La vie de Jésus Christ - Volume 1

D'après les visions d'Anne Catherine Emmerich de juillet 1820 à 1824.
Traduit de l'allemand par *le pèlerin* Brentano 1857

Table des matières

UN : Jeunesse de Jésus jusqu'à la mort de Joseph - Vie à Nazareth - À 12 ans - À Jérusalem - Mort de Joseph - À Capharnaum, Bethsaide.

DEUX : Commencement de la prédication - Au Jourdain, Hébron, Mer morte, lac de Génésareth, Sidon, Sarepta, Nazareth - Le sanhédrin - À Capharnaûm, Bethsaide, Bethulie, Cadès, Jezrael, Kimki - Dialogue avec Éliud (essénien) - À Esdrelon, Nazareth, Gophna, Bethanie - Marie-la-silencieuse - Bethanie - Purification près du Jourdain.

TROIS : Jean le baptiste.

QUATRE : Baptême - Jeûne des 40 jours - Visite des lieux traversé de Bethléem jusqu'en Égypte - À Maspha, Dibon, Sukkoth, Bethanie.

CINQ : Dans le désert.

SIX : Prédication - À Ophra, Dibon, Eléalé, Bethjésimoth, Siloh, Kibzaim, Thébez, Capharnaum - Appel des disciples (futurs apôtres).

SEPT : À Cana.

PRÉFACE

Anne Catherine Emmerich fut favorisée de visions journalières en succession historique sur la prédication de Jésus Christ, et rapporte de manière étonnante les noms des gens, des lieux, et dialogues qui se sont échangés : la religieuse nous révèle les intentions secrètes de Jésus sous forme de tableaux, parfois incomplets, en raison de son état de santé. Le 14 janvier 1824, après avoir dit, *Encore quelques jours et j'aurais fini de raconter entièrement la vie de Jésus*, elle mourut le mois suivant.

CHAPITRE UN.

Je n'ai vu que les trois personnes de la Famille à Nazareth. (noter que Joseph était veuf, et Jésus grandit parmi ses enfants, dont Jacques, comme rapporté dans les évangiles de l'enfance, en latin, arabe et syriaque; et aux miracles de notre-seigneur, en guèze). Il y avait dans la maison une chambre plus grande et plus agréable : c'était là qu'ils se réunissaient pour la prière. Du reste je les voyais rarement tous trois ensemble. Ils se tenaient debout lorsqu'ils priaient les mains croisées sur la poitrine et semblaient parler à haute voix. Je les voyais souvent prier à la lumière sous une lampe à plusieurs mèches. Peut être aussi était-ce une espèce de chandelier à plusieurs branches fixé à la muraille Jésus se tenait le plus souvent seul dans sa chambre. Joseph s'occupait dans la sienne à des travaux de son métier. Je le voyais façonner des bâtons et des lattes, polir des morceaux ne bois, quelquefois même apporter une poutre, et je vis Jésus l'aider.
Marie était le plus souvent occupée à coudre faire une espèce de tricot avec des petits bâtons. Elle était alors assise et avait une petite corbeille près d'elle.
Je vis Jésus rechercher de plus en plus la solitude et la méditation à mesure que le temps où il devait enseigner s'approchait. Chacun dormait à part dans son réduit et la couche consistait en une couverture qu'on roulait le matin.

Je vis Jésus jusque vers sa douzième année donner toute l'assistance possible à ses parents : hors de la maison et partout où l'occasion s'en présentait, il se montrait amical pour chacun, et aidait les autres et leur rendre service. Dans ses premières années il était un modèle pour tous tes enfants de Nazareth. Ils l'aimaient et craignaient de lui déplaire. Les parents de ses compagnons disaient souvent à ceux ci lorsqu'ils se conduisaient mal ou commettaient quelque faute : Que dira le fils de Joseph si je lui raconte ceci ? Comme il en sera fâché ! Quelquefois aussi ils lui portaient des plaintes amicales contre leurs enfants en présence de ceux ci et lui disaient : Dis lui donc de ne plus faire ceci ou cela. Jésus prenait cela avec simplicité et comme par manière de jeu, puis du ton le plus affectueux, il engageait ses amis à faire telle ou telle chose. il priait avec eux pour leur obtenir du Père céleste la force de se corriger, il les exhortait à faire des excuses et à avouer leurs fautes sans délai.
A une lieue à peu près au nord est de Nazareth, du côté de Séphoris, se trouve un endroit nommé Gophna : c'était là qu'au

temps de la jeunesse de Jésus, habitaient les parents de Jean et de Jacques le Majeur. Ceux ci dans leurs premières années étaient souvent avec Jésus jusqu'au moment où leurs parents allèrent à Bethsaïde et où eux mêmes devinrent Pêcheurs.

A Nazareth demeurait un homme nommé Zebedia avait une fille mariée à un Essénien, parent de Joachim. Ces époux avaient quatre fils un peu plus âgés ou un peu plus jeunes que Jésus. Ils s'appelaient Cléophas, Jacob, Juda et Japhet ; plus tard ils sont devenus disciples de Jean Baptiste et après sa mort disciples de Jésus. Cléophas est le même auquel Jésus s'apparut à Emma-us en compagnie de Luc. Il était marié et demeurait alors à Emma-us. Sa femme se réunit plus tard aux femmes de la communauté chrétienne. Ces quatre disciples allèrent trouver Jean vers le temps du baptême de Jésus et ils restèrent près de lui jusqu'à la fin. Lorsqu'André et Saturnin allèrent rejoindre Jésus de l'autre côté au Jourdain, ils les suivirent et restèrent avec lui toute la journée. Ils étaient aussi du nombre des disciples de Jean que Jésus amena avec lui aux noces de Cana.
Ces jeunes gens dans leur enfance étaient aussi du nombre des camarades de Jésus : leurs parents et eux allaient ordinairement à Jérusalem pour la fête de Pâques en compagnie de la Famille.

Jésus avait huit ans lorsqu'il alla pour la première fois à Jérusalem avec ses parents pour la fête de Pâques : il y retourna les années suivantes.
Déjà dans ses premiers voyages Jésus avait été remarqué chez les amis qui leur donnaient l'hospitalité à Jérusalem : il l'avait été aussi par des prêtres et des docteurs. Chez beaucoup de personnes de leur connaissance à Jérusalem, on parlait du sage et pieux enfant, de l'étonnant fils de Joseph, comme chez nous, aux pèlerinages annuels, on remarque telle ou telle personne simple et pieuse, ou quelque petite paysanne avisée. et. quand elle revient, on se la rappelle.
Ainsi Jésus, lorsque dans sa douzième année il alla à Jérusalem en compagnie de ses parents et de leurs amis était déjà connu de diverses personnes de la ville.

Les parents avaient coutume pendant le voyage d'aller de côté et d'autre avec les gens de leur pays, et à ce voyage ci, le cinquième que faisait Jésus, ils savaient qu'il allait toujours avec les jeunes gens de Nazareth. Or Jésus cette fois s'était séparé de ses compagnons aux environs du mont des Oliviers et ceux ci croyaient qu'il s'était réuni à ses parents qui venaient à leur suites mais il était allé vers le côté de Jérusalem qui regarde Bethléem, dans cette hôtellerie où la Famille avait logé avant la purification de Marie. La Famille le croyait en avant avec les autres personnes de Nazareth, tandis que ceux ci croyaient qu'il suivait avec ses parents. Jusqu'au retour tous se trouvèrent ensemble à Gophna, Marie et Joseph furent extraordinairement inquiets de son absence. Ils retournèrent aussitôt à Jérusalem ; sur la route et à Jérusalem, ils s'enquirent de lui partout, mais ils ne purent pas le trouver d'abord parce qu'il n'avait pas été là où ils séjournaient d'habitude. Jésus avait passé la nuit dans l'hôtellerie de la porte de Bethléem où ses parents et lui étaient connus.
S'étant réuni là à plusieurs jeunes gens, il était allé avec eux dans deux écoles de la ville : le premier jour dans l'une, le second jour dans l'autre. Le troisième jour il avait été le matin, dans une troisième école près du temple et l'après midi, dans le temple même où ses parents le trouvèrent. Ces écoles étaient de différente espèce et toutes n'étaient pas précisément des écoles où l'on enseignât la loi : on y enseignait aussi d'autres sciences. La dernière était dans le voisinage du temple et on y formait des prêtres et des lévites.

Jésus, par ses demandes et ses réponses, jeta les maîtres et les rabbins dans un tel étonnement et même dans un tel embarras qu'ils se proposèrent le troisième jour après midi de faire humilier l'enfant Jésus sur différents points par les rabbins les plus savants, dans le temple même et du haut de la chaire. Les docteurs et les scribes se concertèrent ensemble pour cela : car d'abord ils avaient pris plaisir à l'entendre ; puis ils s'étaient irrités contre lui. Ceci eut lieu à l'endroit où l'on enseignait publiquement, au milieu du vestibule du temple devant le sanctuaire, dans la salle ronde où Jésus enseigna encore plus tard. Je vis là Jésus assis sur un grand siège qu'il ne remplissait pas tout entier à beaucoup près. Il était entouré d'une quantité de vieux Juifs revêtus d'habits sacerdotaux. Ils écoutaient attentivement et paraissaient pleins de dépit : je craignais qu'ils ne voulussent mettre la main sur lui. Le siège où il était assis était orné de têtes brunes semblables à des têtes de chiens : elles étaient d'un brun verdâtre et le haut était reluisant, avec un reflet jaune. Des têtes et des figures du même genre ornaient plusieurs longues tables ou dressoirs placés latéralement dans cet endroit du temple et qui étaient couverts d'offrandes. Cette pièce était si vaste et si remplie de monde qu'on n'avait pas le sentiment qu'on fût dans une église.

Comme Jésus dans les écoles avait fait usage pour ses réponses et ses explications d'exemples de toute espèce, tires des choses naturelles, des arts et des sciences, on avait réuni ici des hommes versés dans ces différentes branches des connaissances humaines : comme ils commençaient, chacun de son côté, à disputer avec Jésus, il leur dit que ces sortes de discussions n'étaient pas précisément à leur place dans le temple, mais que pourtant il leur répondrait même ici, parce que telle était la volonté de son Père. Ils ne comprirent pas qu'il entendait parler de son Père céleste, mais ils crurent que Joseph lui avait ordonné de faire montre de toutes ses connaissances.

Jésus répondit et enseigna sur la médecine et il décrivit tout le corps humain d'une façon inconnue aux plus savants d'entre eux : il fit de même pour l'astronomie, l'architecture, l'agriculture, la géométrie et l'arithmétique, la science du droit, en un mot pour tout ce qui fut mis en avant il ramena tout d'une façon si ingénieuse à la loi et à la promesse, aux prophéties, au temple et aux mystères du culte et du sacrifice que les uns étaient saisis d'admiration, les autres confus et dépités, et cela alternativement tous

fussent couverts de confusion et outrés de dépit : ce qui venait surtout de ce qu'ils entendaient des choses qu'ils n'avaient jamais sues, ni jamais comprises de cette sorte.

Il y avait déjà deux heures qu'il enseignait ainsi, lorsque Joseph et Marie vinrent aussi dans le temple et s'enquirent de leur enfant près de quelques lévites qu'ils connaissaient. ils apprirent alors qu'il était avec les scribes dans la salle où l'on enseignait. Comme ce n'était pas un lieu où il leur fût permis d'entrer, ils y envoyèrent le lévite pour prier Jésus de venir, mais Jésus leur fit dire qu'il voulait finir d'abord ce qu'il avait à faire. Marie fut très attristée de ce qu'il ne venait pas tout de suite. C'était la première fois qu'il faisait sentir à ses parents qu'il avait à obéir à d'autres ordres encore qu'aux leurs. il continua à enseigner pendant une bonne heure, et quand tous eurent été réfutés et confondus au grand dépit de la plupart d'entre eux, il quitta la salle et vint trouver ses parents dans le parvis des Israélites et des femmes. Joseph était intimidé et étonné : il ne disait rien. Mais Marie s'approcha de Jésus et lui dit : Mon fils, pourquoi en as tu agi ainsi envers nous, voilà que ton père et moi nous te cherchions tout affligés.
Mais Jésus était encore plein de gravité et il répondit : Pourquoi me cherchiez vous ? ne saviez vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père, ils ne comprirent pas cela et se remirent en route avec lui pour revenir. Les assistants étaient tout étonnés et les regardaient avec curiosité. J'étais très inquiète, craignant qu'ils ne se saisissent de l'enfant, car j'en vis quelques uns pleins de colère. Mais à ma grande surprise, ils laissèrent la Famille se retirer tranquillement : la foule pressée autour d'eux s'ouvrit pour les laisser passer. Son enseignement fit un grand effet chez tous les scribes : quelques uns en prirent note comme d'une chose remarquable. On en parla beaucoup de divers côtés, et il y eut à ce sujet bien des bavardages et des mensonges. Mais ils tinrent secrète entre eux toute la manière dont la chose s'était passée, ils parlèrent de Jésus comme d'un enfant inconsidéré qu'on avait remis a sa place : il avait de belles facultés, disaient ils, mais cela avait encore besoin d'être poli par l'éducation.

Je vis la Famille revenir à Jérusalem : ils se joignirent devant la ville à une troupe composée de trois hommes, de deux femmes et de quelques enfants que je ne connaissais pas, mais qui paraissaient être aussi de Nazareth. En compagnie de ces personnes, ils suivirent encore divers chemins autour de Jérusalem ; ils allèrent au mont des Oliviers, s'arrêtèrent ça et là dans les beaux jardins d'agrément qui s'y trouvent et prièrent les mains croisées sur la poitrine. Je les vis aussi passer un ruisseau sur un grand pont. Ces allées et venues et ces prières de la petite compagnie me donnèrent tout à fait l'idée d'un pèlerinage.

Quand Jésus fut de retour à Nazareth, je vis préparer dans la maison d'Anne une fêle où l'on réunit tous les jeunes garçons et les jeunes filles appartenant aux familles de leurs parents et de leurs amis. Je ne sais pas si c'était une fête pour se réjouir d'avoir retrouvé Jésus ou une fête qui eut lieu après le retour de la fête de Pâques ou bien encore qu'on célébrait quand les garçons atteignaient leur douzième année. Mais Jésus était là comme le principal personnage.

On avait élevé au dessus de la table de jolies cabanes de feuillage : des guirlandes de feuilles de vigne et d'épis y étaient suspendues : les enfants avaient aussi des raisins et des petits pains. Il y avait à cette fête trente trois enfants, tous disciples futurs de Jésus, et je vis qu'il y avait là quelque chose qui se rapportait au nombre des années de la vie de Jésus. Jésus enseigna, et pendant toute la fête il raconta aux autres enfants une parabole merveilleuse et qui ne fut pas comprise pour la plus grande partie, touchant des noces où l'eau devait être changée en vin et les convives indifférents en amis zélés, puis encore touchant des noces où le vin devait être changé en sang et le pain en chair, ce qui devait se perpétuer parmi les convives jusqu'à la fin du monde pour les consoler et les fortifier et pour établir entre eux un lien vivant. Il dit aussi à un jeune homme de ses parents, nommé Nathanael : Je serai à tes noces. C'est tout ce que j'ai retenu.

A dater de cette douzième année, Jésus fut toujours comme le précepteur de ses compagnons : il s'asseyait souvent au milieu d'eux, leur faisait des récits et se promenait avec eux dans les environs. Dans sa dix huitième année, il commença à aider Joseph dans les travaux de sa profession.
Vers la trentième année de la vie de Jésus, Joseph s'affaiblit de plus en plus, et je vis plus souvent Jésus et Marie réunis près de lui. Marie était souvent assise devant sa couche, soit par terre, soit sur une table ronde tort basse, qui avait trois pieds et dont ils se servaient aussi pour faire leurs repas. Je les vis manger rarement ; quand ils mangeaient, ou qu'ils portaient à Joseph une réfection dans son lit, c'étaient trois petites tranches blanches, larges d'environ deux doigts, placées l'une près de l'autre sur une petite assiette ou de petits fruits dans une petite écuelle : ils lui donnaient aussi à boire d'un breuvage contenu dans une espèce de cruche.

Lorsque Joseph mourut, Marie était assise à la tête de son lit et le tenait dans ses bras, Jésus se tenait à la tête de son lit et le tenait dans ses bras, Jésus se tenait à la hauteur de sa poitrine. Je vis la chambre remplie de lumière et pleine d'anges. Il fut enveloppé dans un linceul blanc, les mains croisées sur la poitrine, couché dans une bière étroite et déposé dans un très beau caveau sépulcral qu'il tenait d'un homme de bien. Peu de personnes, outre Jésus et Marie, suivirent son cercueil : mais je le vis entouré de lumière et accompagné par des anges.
Joseph devait mourir avant le Seigneur, car il n'aurait pu supporter son crucifiement. Il était trop faible et trop affectueux. Il avait déjà beaucoup souffert par suite des persécutions que la malice secrète des Juifs fit endurer au Sauveur, depuis sa vingtième jusqu'à sa trentième année. Ils ne pouvaient pas le souffrir et disaient toujours, pleins d'envie, que le Fils du charpentier voulait tout savoir mieux que les autres parce qu'il contredisait souvent la doctrine des pharisiens et qu'il était habituellement entouré de jeunes gens qui s'étaient attachés à lui.

Marie a infiniment souffert de ces persécutions. On ne peut dire avec quelle charité Jésus supportait, dans sa jeunesse, les persécutions et les méchancetés, depuis que Joseph est mort environ deux mois à Nazareth et y a été enterré. un homme de bien lui a procuré une belle sépulture. Son corps fut plus tard porté à Bethléem par des chrétiens qui l'y enterrèrent.

Avant la mort de Joseph je vis Jésus aller seulement dans le voisinage sans jamais s'éloigner beaucoup. Les derniers jours, après la mort de Joseph, Jésus et Marie allèrent à Capharnaum. La maison de Nazareth était fermée. Le lieu où ils allèrent n'était pas la ville même de Capharnaum, mais comme un hameau de quelques maisons entre Capharnaum et Bethsaide. C'était l'endroit où alla le père de Pierre lorsqu'il remit à celui ci la pêcherie voisine de Bethsaide. Jésus reçu là une maison d'un certain Lévi de Capharnaum. Ce Lévi aimait la Famille, et il donna à Jésus cette maison pour y demeurer. Elle était isolée et entourée d'un fossé d'eau dormante : il y avait près de là plusieurs autres maisons. Quelques uns des gens de Lévi y demeuraient pour faire le service et celui ci envoyait de Capharnaum les aliments nécessaires.

Beaucoup de jeunes gens de Nazareth s'étaient attachés à Jésus dès le temps de son adolescence, mais ils l'abandonnèrent les uns après les autres. Il parcourait souvent les bords du lac avec ses compagnons ; il allait aussi à Jérusalem pour les fêtes, et la famille de Lazare, à Béthanie, était dès lors en relation avec la Famille. C'est pourquoi les pharisiens de Nazareth l'appelaient un vagabond et se scandalisaient à son sujet. Lévi lui avait donné cette maison pour qu'il eût plus de liberté, et qu'il pût y réunir ceux qui voudraient l'entendre.

Il y avait près du lac, autour de Capharnaum, une contrée coupée de vallées singulièrement fertiles et riantes. On y faisait plusieurs récoltes dans l'année ; la végétation y était admirablement belle : on y voyait en même temps des fleurs et des fruits. Beaucoup de Juifs de distinction avaient là des jardins et des châteaux ; Hérode aussi. Les Juifs, au temps de Jésus, n'étaient plus comme leurs pères, ils s'étaient fort gâtés par le commerce et les rapports avec les païens. Je n'ai jamais vu les femmes se montrer en public, pas même pour la culture des champs, si ce n'est des personnes très pauvres qui allaient glaner des épis. On ne les voyait que dans les pèlerinages à Jérusalem et à d'autres lieux de prière. C'étaient presque toujours des esclaves qui cultivaient la terre et qui faisaient les emplettes de toute espèce. J'ai vu toutes les villes de la Galilée dans les dernières nuits. Là où l'on rencontre à peine aujourd'hui trois bourgades en ruines on en trouvait alors une centaine, et la population était innombrable.

A midi, je vis que Marie, fille de Cléophas, qui habitait la maison d'Anne près de Nazareth avec son troisième mari, père de Siméon de Jérusalem, était venue dans la maison de la Vierge à Nazareth. Elle avait avec elle Siméon, son fils du troisième lit, et les serviteurs étaient restés dans la maison d'Anne. Je vis Jésus et Marie s'y rendre de Capharnaum : je crois que Marie y restera et qu'elle avait seulement accompagné Jésus à Capharnaum : elle est bien touchante à voir quand elle le suit. J'ai aussi appris que Jésus veut aller ces jours ci dans le pays d'Hébron, où habitait Zacharie.

José Barsabas. fils de Marie de Cléophas, de son second mariage avec Sabas, était à la maison. Les trois fils de son premier mariage avec Alphée sont Simon, Jacques le Mineur et Thaddée, qui ont déjà des occupations hors de la maison, y sont venus aussi pour consoler la Famille après la mort de Joseph et revoir Jésus avec lequel ils n'ont eu que peu de rapport depuis son enfance. Ils avaient quelque connaissance vague et générale des prophéties de Siméon et d'Anne lors de la présentation de Jésus au Temple mais n'y ajoutaient pas beaucoup de foi. Ils préférèrent s'attacher à Jean Baptiste qui traversa le pays peu de temps après.

CHAPITRE DEUX.

Comme Jésus allait de Capharnaum à Hébron, par Nazareth, il vint dans la contrée où plus tard il nourrit un peuple nombreux en multipliant les pains et aussi dans le voisinage de l'endroit où il fit dans la suite une partie du sermon sur la montagne. Vis-à-vis de cette montagne, à peu près à une lieue, du côté exposé au soleil où tout mûrit si bien, il y avait une fête populaire dans un endroit très agréable, situé tout contre la route (bains attenant au lac de Bethulie situé dans le district de Génésareth, qu'on appelait aussi fontaine de Capharnaum). Jésus en passant vit là des hommes et des femmes séparés en groupes qui jouaient aux gageures : l'enjeu consistait en fruits.

Ce fut là que Jésus vit Nathanael, surnommé Khased, debout à l'endroit où se tenaient les hommes, sous un figuier et comme Nathanael, en regardant jouer les femmes, était assailli d'une tentation de la chair contre laquelle il luttait, Jésus en passant le regarda fixement comme pour l'avertir. Nathanael, sans connaître Jésus, fut profondément ému de ce regard : cet homme, pensa-t-il, a l'oeil pénétrant. Jésus lui fit l'effet d'être plus qu'un homme ordinaire. Il se sentit atteint, rentra en lui même, surmonta la tentation et fut, à dater de ce moment, beaucoup plus fort contre lui même. Il me semble avoir aussi vu là Nephtali, surnommé Barthélémy, et je crois que lui aussi fut vivement touché d'un regard de Jésus.

Marie resta à Nazareth avec Marie de Cléophas, dont le troisième mari Jonas, dirigeait le ménage dans la maison d'Anne. Jésus alla avec deux de ses amis d'enfance à Hébron, dans la Judée. Ceux ci ne lui restèrent pas fidèles ; ils devinrent ses ennemis, et ce ne fut

qu'après la résurrection, lors de sa manifestation sur la montagne de Thébez, en Galilée, qu'ils se convertirent et se réunirent à la communauté chrétienne.

Jésus visita Lazare à Béthanie. Lazare paraissait beaucoup plus âgé que Jésus : il me semblait au moins avoir huit ans de plus. il avait un grand étal de maison avec beaucoup de serviteurs, de propriétés et de jardins. Marthe avait sa maison à elle, et une autre soeur nommée Marie qui vivait tout à fait retirée, avait aussi sa demeure à part Madeleine habitait dans le château de Magdalum. Lazare connaissait depuis longtemps déjà la Famille : il avait précédemment aidé Joseph et Marie dans leurs nombreuses aumônes. Je vis aussi plus clairement que je ne l'avais fait encore, combien Lazare a fait pour la communauté chrétienne depuis le commencement jusqu'à la fin : c'était lui qui remplissait la bourse que portait Judas et qui avait fait les premiers frais de tout. Jésus fut aussi au temple à Jérusalem.

à Hébron Jésus se sépara de ses compagnons. Il dit qu'il avait un autre ami à visiter. Zacharie et Élisabeth ne vivent plus. Jésus alla dans le désert où Élisabeth avait porté Jean encore enfant. Il était situé au midi entre Hébron et la mer Morte. On franchissait d'abord une montagne élevée, couverte de cailloux blancs, et on descendait ensuite dans une jolie vallée où il y avait des palmiers. C'est là que je vis aller Jésus.

Jésus est allé dans la grotte où Jean fut d'abord conduit par Élisabeth. Il a passé ensuite une petite rivière que Jean aussi avait traversée. Je le vis seul et en prières, comme s'il se préparait à sa carrière de prédication.
Je vis Jésus revenir du désert à Hébron Partout il prêtait une main secourable. Ainsi je vis que près d'un grand amas d'eau, c'était de l'eau salée, il vint en aide à des gens embarqués sur une espèce de radeau, au dessus duquel était dressé un pavillon. Il y avait là des hommes, des animaux et des bagages. Jésus les appela et poussa une poutre du rivage jusqu'à leur embarcation. Il les aida à débarquer et travailla avec eux à réparer leur bateau. Ces gens ne pouvaient s'imaginer qui il était, car sans avoir rien qui le distinguât des autres dans ses vêtements, toute sa personne était si merveilleusement attrayante et si pleine de dignité qu'ils en étaient grandement émus. Ils crurent d'abord que c'était Jean Baptiste, qui avait déjà paru sur les bords du Jourdain : mais ils reconnurent bientôt que ce n'était pas lui, car Jean était plus brun et avait des dehors plus rudes. Jésus célébra le sabbat à Hébron. Il congédia là ses compagnons de voyage. il alla visiter des malades dans leurs maisons, les consola, les assista, les soulevant, les portant, arrangeant leurs couches ; mais je ne je vis pas guérir. il se montrait bienfaisant envers tous et excitait partout l'admiration. Je le vis aller vers des possédés, qui devinrent tranquilles quand il fut près d'eux : cependant il ne chassa pas de démons. Il relevait ceux qui tombaient, donnait à boire à ceux qui avaient soif, indiquait les sentiers et les gués à ceux qui cheminaient, et tous étaient dans l'admiration de ce voyageur si charitable. Dans la nuit du samedi il quitta Hébron, et le dimanche au matin il arriva à l'embouchure du Jourdain dans la mer Morte. Il traversa là le Jourdain et, remontant la rive orientale du fleuve, il se dirigea vers la Galilée.

Jésus dans ces derniers jours alla à l'orient de la mer de Galilée, entre Pella et la contrée de Gergesa. Il fait de petits voyages, et partout il se montre secourable. Il va visiter tous les malades et même les lépreux : il les console, arrange leur couche, les exhorte à prier, leur indique un régime et des remèdes, et tous l'admirent. aussi dans un endroit deux personnes qui avaient connaissance des prophéties de Siméon et d'Anne lui demandèrent si c'était de lui qu'il s'agissait. Ordinairement des gens qui l'avaient pris en affection l'accompagnaient d'un lieu à l'autre. Les possédés devenaient tranquilles près de lui. Je l'ai vu cette nuit au bord d'un petit torrent Hiéromax qui tombe dans le Jourdain au dessous de la mer de Galilée, non loin de cette montagne escarpée de laquelle, plus tard, il précipita les pourceaux dans la mer Au bord du torrent était une rangée de petites huttes en terre, semblables à des cabanes de bergers ; il s'y trouvait des gens qui construisaient des bateaux sur le rivage et qui ne pouvaient pas en venir à bout. Je vis Jésus aller à eux et les conseiller amicalement ; et je vis apporter des poutres, mettre là main à leur travail, leur montrer divers procédés à employer, et pendant le travail les exhorter à la charité et à la patience.

Jésus revint sur le bord occidental de la mer de Galilée, et cette nuit dans un petit endroit composé de maisons dispersées et situé sur un plateau élevé, entre deux collines, non loin de Capharnaum, de Magdalum et de Domna, au nord est de Séphoris. Il s'y trouvait une synagogue. Les habitants étaient des gens dont personne ne s'occupait ; toutefois ils n'étaient pas méchants. Abraham avait possédé là des prairies pour les bêtes destinées aux sacrifices ; Joseph et ses frères gardaient leurs troupeaux dans les environs, et c'est dans cette contrée que Joseph fut vendu. Le lieu s'appelle Dothaim et doit être distingué de Dothan, qui est à environ quatre lieues de Samarie. C'était maintenant un petit endroit peu habité : mais le terroir était bon, et il s'y trouvait de nombreux pâturages qui s'étendaient de plain pied jusqu'à la mer de Galilée. Il y avait là une grande maison, comme une maison de fous, où demeuraient plusieurs possédés. Ils étaient furieux et se battaient à outrance lorsque Jésus arriva. Personne ne pouvait en venir à bout. Jésus entra pour les visiter et s'entretint avec eux. Alors ils devinrent parfaitement paisibles. Il leur fit une exhortation, et ils sortirent tranquillement de cette maison pour s'en retourner chez eux Les habitants étaient très étonnés de cela, ils ne voulaient plus laisser partir Jésus et on l'invita à un mariage. J'y ai vu pratiquer les mêmes usages qu'à Cana. Il n'assista à la fête que comme un étranger qu'on honore. Il tint des discours bienveillants et pleins de sagesse, et donna des avis au, fiancés. Ceux ci dans la suite, se joignirent aux disciples lors de l'apparition sur le mont Thébez.

Aujourd'hui Jésus est de retour à Nazareth : il y visita successivement les connaissances qu'y avaient ses parents, mais partout il fut reçu très froidement. Je vis cette nuit qu'il voulait aller dans la synagogue pour y enseigner, et qu'ils l'en empêchèrent : je vis aussi

qu'il parla du Messie sur une place publique devant beaucoup de monde, devant des sadducéens et des pharisiens, disant que le Messie ne serait pas comme chacun se le figurait d'après ses désirs : il parla aussi de Jean Baptiste, qui était la voix dans le désert. Il avait été accompagné depuis le pays d'Hébron par deux jeunes gens qui portaient de longs vêtements avec une ceinture, comme les prêtres Je les vis ici, mais ils n'allaient pas toujours avec lui. Il célébra ici le sabbat.

Je vis Jésus et Marie, en compagnie de Marie de Cléophas, des parents de Parménas et d'autres personnes, faisant une vingtaine en tout, quitter Nazareth et se rendre à Capharnaüm. Ils avaient avec eux des ânes portant des bagages. La maison de Nazareth resta parfaitement nettoyée et arrangée : comme on en avait tout enlevé et qu'on avait seulement disposé quelques couvertures à l'intérieur, elle me faisait l'effet d'une église ; Elle resta inhabitée. La maison d'Anne est toujours occupée par le troisième époux de Marie de Cléophas ; il y a aussi là habituellement quelques uns des fils de celle ci, lesquels prennent soin de la maison. José Barsabas, le plus jeune, était parti avec sa mère, et il se rendit a la pêcherie : le petit Siméon, né du troisième mariage, était aussi avec elle. Je vis les jours suivants Jésus et Marie dans la maison située entre Capharnaum et Bethsaïda. Marie de Cléophas demeurait tout près de là, et les parents de Parménas à peu de distance.

Jésus s'arrêta dans un petit endroit où il parla dans la synagogue du baptême de Jean, de l'approche du Messie et de la pénitence. Les auditeurs murmuraient, le regardant, avec mépris, et j'en entendis quelques uns dire : il y a trois mois, son père, le charpentier, vivait encore : il travaillait alors avec lui : maintenant il a un peu couru à l'étranger, et il revient pour nous enseigner ce qu'il a appris. Je riais en moi même de ce qu'ils croyaient qu'il était allé en pays étranger, tandis qu'il était dans le désert pour se préparer.

Allées et venues de Jésus. le Seigneur va de lieu en lieu et particulièrement là où Jean est passé. Il va dans les synagogues : il enseigne, console et assiste les malades. à Cana, il avait des parents qu'il visita et où il enseigna. il apprend d'abord à connaître les hommes, et il continue ce que Jean a commencé à produire en eux. Souvent un homme de bien l'accompagne d'un lieu à l'autre.

Je vis aujourd'hui quatre hommes parmi lesquels étaient de futurs disciples de Jésus dans la contrée entre Samarie et Nazareth, sous des arbres voisins de la grande route : ils attendaient Jésus, qui était en course avec un compagnon. Ils allèrent au devant du Seigneur et lui racontèrent qu'ils avaient été baptisés par Jean, et qu'il parlait de l'approche du Messie. Ils lui racontèrent encore avec quelle sévérité il avait parlé aux soldats, et qu'il n'avait baptisé que quelques uns d'entre eux. Il leur avait dit, entre autres choses, qu'il ferait aussi bien de prendre des pierres dans le Jourdain et de les baptiser. Je les vis aller plus loin avec Jésus.

Ces jours ci, je vis le Seigneur remonter vers le nord le long de la mer de Galilée. Il parla déjà plus clairement du Messie, et dans beaucoup d'endroits les possédés poussèrent des cris derrière lui : il chassa aussi un démon d'un homme. il enseigna dans des écoles.

Il fut rencontré par six personnes qui venaient du baptême de Jean, et dont étaient Lévi, nommé plus tard Matthieu et deux des fils des trois veuves : Nathanael, le fiancé de Cana, n'en était pas. Ils le connaissaient comme ayant avec lui des rapports de parenté, et par ce qu'ils en avaient entendu dire : ils pressentaient aussi qu'il pouvait bien être celui dont Jean avait parlé, mais ils n'en avaient pas la certitude ils racontèrent des choses relatives à Jean, parlèrent de Lazare et de ses soeurs, et aussi de Magdeleine qui devait être possédée du démon. Elle demeurait seule déjà dans son château. ils firent route avec Jésus, dont les discours les émerveillaient. Ceux qui allaient de Galilée vers Jean pour être baptisés, lui racontaient ordinairement ce qu'ils savaient de Jésus et ce qu'ils en avaient entendu dire, tandis que ceux qui venaient d'Ainon, le lieu où Jean baptisait, faisaient à leur tour à Jésus des récits sur Jean.
Je vis Jésus, sans ses compagnons, entrer près du lac dans une pêcherie entourée d'une haie, où il y avait cinq barques. Sur le rivage étaient plusieurs cabanes où se tenaient les pêcheurs. Cette pêcherie appartenait à Pierre ; il était dans une des cabanes avec André. Jean et Jacques, avec leur père Zébédée et plusieurs autres, étaient sur les barque Dans la barque qui était au milieu se trouvait le père de la femme de Pierre avec trois de ses fils. Le père était surnommé le Zélateur, parce qu'il avait soutenu sur le lac un combat contre les Romains au sujet d'un droit relatif à la navigation ; était de là que lui venait ce nom. Il y avait environ trente hommes sur les barques.

Jésus suivit le chemin bordé d'une haie, qui était entre les cabanes et les barques ; il s'entretint avec André et avec d'autres qui ne le connaissaient pas encore. Il parla de Jean et de l'approche du Messie. André était déjà baptisé et disciple de Jean. Jésus leur dit qu'il reviendrait les voir.

Jésus s'éloigna du lac et se ! dirigea vers le Liban ; il prit ce parti parce qu'on parlait beaucoup de lai dans le pays et qu'il en résultait une certaine agitation. Plusieurs regardaient Jésus comme le Messie. D'autres parlaient d'un autre personnage que Jean aurait désigné.

Jésus était accompagné de six à douze personnes dont le nombre croissait ou diminuait successivement pendant le voyage. Ils écoutaient ses instructions avec joie, et ils soupçonnaient parfois qu'il devait être celui auquel Jean faisait allusion. Jésus ne s'adjoignit particulièrement aucun d'eux ; à vrai dire, il était seul, mais il semait et préparait d'avance. Dans toutes ses courses, je vis plusieurs choses qui se rapportaient aux courses et aux actions des prophètes, surtout d'Elie.

Je vis Jésus, avec environ dix compagnons, sur une éminence dépendant du Liban, vis-à-vis d'une grande ville située le long de la mer Méditerranée. On avait, de cette hauteur, une vue d'une beauté incomparable. La ville paraissait placée tout au bord de la mer, mais, quand on se trouvait dans son enceinte, on voyait qu'elle en était bien éloignée de trois quarts de lieue. Elle était très grande et très tumultueuse ; lorsqu'on la regardait du haut de la montagne, on croyait voir une quantité innombrable de navires ; car, sur ses nombreux toits en terrasse, il y avait une forêt de perches et d'échafaudages où étaient suspendues et déployées de longues banderoles d'étoffe rouge et d'autres étoffes de diverses couleurs, et, dans les intervalles, on voyait une fourmilière d'hommes qui travaillaient. Le pays d'alentour était plein de petits endroits très fertiles : tout était couvert de fruits. Il y avait partout de grands arbres, autour desquels régnaient des sièges, d'autres où l'on montait par des escaliers si bien que des sociétés entières pouvaient s'asseoir au milieu des branches, comme dans des maisons aériennes. La plaine dans laquelle la ville se trouve, entre la montagne et la mer, n'est pas très large.

Il y avait dans cette ville des païens et des juifs qui trafiquaient ensemble. L'idolâtrie y était très répandue. Le Seigneur, tout en cheminant, enseigna et prêcha dans les petits endroits, sous les grands arbres ; il parla de Jean, de son baptême et de la pénitence.

Dans la ville, Jésus fut bien accueilli. Il y est allé déjà une fois. Il parla dans l'école de la venue prochaine du Messie et de la destruction des idoles. La reine Jézabel, qui persécuta Elie avec tant d'acharnement, était de cette ville.
Jésus laissa ses compagnons à Sidon et alla dans un petit endroit, situé plus au midi, à quelque distance de la mer. Il veut s'y tenir quelque temps à l'écart pour prier. La ville est toute entourée de bois d'un côté, elle a des murs épais, et il y a des vignes à l'entour. C'est Sarepta, où Elie fut nourri par la veuve. Je vis toute cette histoire. Il en était résulté pour les juifs une superstition qui avait gagné aussi les païens ; c'était de faire en sorte qu'il y eut toujours de pieuses veuves logées dans les murs qui entouraient la ville. ils croyaient que cela les garantissait de tout danger et leur permettait de se livrer impunément à toute espèce de désordres. Actuellement c'étaient des vieillards qui habitaient là. Jésus logea chez un vieillard, dans une maison pratiquée dans la muraille. Ces vieilles gens sont des espèces d'ermites Jésus leur parla du Messie et de Jean. Il alla aussi à la synagogue instruisit les enfants et célébra le sabbat.

Jésus restera encore quelque temps ici ; il ira ensuite au baptême de Jean. Il se tient principalement chez de vieux juifs pieux logés dans les murs de Sarepta, qui vivent là par suite d'un vieil usage, et pour honorer le souvenir d'Elie. Ils se livrent à la méditation et à l'interprétation des prophéties et prient beaucoup pour l'avènement du Messie. Jésus Leur donne des instructions sur le Messie et sur le baptême de Jean. Ils sont pieux, mais ils ont beaucoup d'idées fausses : ils croient, par exemple, que le Messie doit venir avec une pompe mondaine. Jésus va souvent prier seul dans la forêt voisine de Sarepta il enseigne dans la synagogue, et s'occupe aussi à instruire les enfants.
Jésus enseigna dans divers endroits où il y avait beaucoup de païens; il exhortait les juifs de ne pas se mêler avec les païens. Il y avait là des gens de bien, il y en avait aussi de très mauvais. Jésus n'est accompagné de personne, si ce n'est parfois de quelques habitants du pays. Je le vois souvent enseigner en plein air devant des hommes et des femmes, sur de petits tertres ou sous des arbres.

La saison est telle dans ce pays, qu'il me semble toujours être au mois de mai, parce que dans ta terre Promise les semailles faites pour la seconde récolte sont en ce moment au même point où elles sont chez nous au mois de mai. On ne coupe pas ici le blé si près de terre : on prend la tige avec la main un peu au dessous de l'épi, et on la coupe à peu près une coudée plus bas. On ne bat pas le grain : les petites gerbes sont posées verticalement, et on fait passer dessus un rouleau placé entre deux boeufs. Le grain est beaucoup plus sec qu'ici et se détache très facilement. Cela se fait en plein air, ou bien dans une grange ouverte de tous côtés, et couverte seulement d'un toit de paille.

Dans ces derniers jours je vis Jésus aller au nord est de Sarepta, dans un endroit peu éloigné du champ de bataille où Ezéchiel, ravi en esprit, eut la vision dans laquelle il vit les ossements des morts se ranger en ordre dans une grande plaine, puis se revêtir de nerfs et de chair, après quoi il vint un souffle qui leur inspira l'esprit et la vie. Il me fut expliqué que les os qui se rassemblaient et se recouvraient de chair étaient la figure du baptême de Jean et de son enseignement, tandis que l'esprit et la vie qui venaient les animer signifiaient la rédemption de Jésus et la descente du saint Esprit.
Jésus consola les habitants de ce lieu qui étaient très languissants et très abattus, et il leur expliqua aussi la vision d'Ezéchiel.

De là il se dirigea encore plus au nord, jusque dans la contrée où Jean était venu d'abord en sortant du désert. C'est un petit village de bergers où Noémi résida assez longtemps avec sa fille Ruth. Elle avait laissé un si bon souvenir, que ces gens en parlaient encore. Plus tard elle demeura à Bethléem. Le Seigneur prêcha ici avec beaucoup de chaleur. Le temps approche où il doit se diriger vers le midi, puis se rendre à Samarie pour son baptême. Le village des bergers est arrosé par un petit cours d'eau derrière lequel se trouvait, à une grande élévation, le puits du désert de Jean. Près de ce puits, le chemin descend à pic vers le champ de bataille d'Ezéchiel ; on descend là à une grande profondeur : cela rappelle l'endroit par où Adam et Eve furent chassés du Paradis Sur leur chemin les arbres devenaient toujours plus petits et plus rabougris ; ensuite il n'y avait plus que des broussailles, et tout autour d'eux était stérile et désolé. Le Paradis était aussi élevé que le soleil, et il descendit comme derrière une montagne qui parut s'élever devant lui.

Le Sauveur passa par le chemin que suivit. Elle lorsqu'en partant du torrent de Khrit, il alla à Sarepta. Il revient du village des bergers à Sarepta. Il enseigne ça et là sur sa route et passe devant Sidon. De Sarepta il ira bientôt au midi pour son baptême. Il célèbre encore le sabbat à Sarepta.

Après la clôture du sabbat, Jésus partit de Sarepta pour se diriger vers la Galilée et Nazareth. Il enseigna ça et là : en dernier lieu, je le vis enseigner sur une colline" Elle dit encore : Jésus est en route pour Nazareth. Il enseigne ça et là. Il a quelquefois des compagnons. Quelquefois il erre seul pendant la nuit. Il marche maintenant les pieds nus ; il a avec lui ses sandales, qu'il met lors qu'il entre dans un village. Il est à présent dans les vallées qui sont vis-à-vis du mont Carmel. Il est venu une fois très près de la route qui va de cette contrée en Égypte mais il s'est détourné vers le levant. Je crois qu'il va à Nazareth, puis à Samarie et au baptême. Ce voyage durera bien encore deux semaines.

La Bethsaide, Marie de Cléophas, la mère de Parménas et deux autres femmes, sont aussi en route pour Nazareth. La maison de Marie est toujours silencieuse et bien en ordre : je vois la chambre où Jésus dormait et priait habituellement.

Des femmes de Jérusalem sont aussi en route pour Nazareth : ce sont Séraphia (Véronique), Jeanne Chusa, et une autre, et le fils de Véronique qui plus tard se joignit aux disciples. Ils vont visiter Marie. Je les ai déjà vus à l'occasion des voyages annuels à Jérusalem.

Il y a trois endroits où les familles pieuses vont prier tous les ans, ce que faisaient aussi Joseph et Marie. C'est au temple de Jérusalem, à Bethléem, près du Térébinthe, à un endroit où l'on célèbre un fait de l'Ancien Testament, et au mont Carmel, où se trouve aussi un oratoire. La famille d'Anne et d'autres personnes pieuses y passent ordinairement en revenant de Jérusalem : c'est en général au mois de mai. Il est arrivé là à Elle quelque chose qui a rapport au Messie. le prophète eut là la Vision d'une grande figure de femme, c'était quelque chose qui se rapportait à la Vierge. Il y avait aussi là une fontaine et une grotte d'Elle où la pierre était tendre : c'était comme une chapelle. Il venait toujours là de temps en temps des juifs pieux qui priaient pour l'avènement du Messie : il y avait aussi des ermites juifs : il y eut plus tard des ermites chrétiens.

J'ai été cette nuit et suis encore aujourd'hui dans la contrée du mont Thabor : Jésus est dans une petite ville située sur le revers occidental de la montagne, et il enseigne dans l'école sur le baptême de Jean. Il a cinq compagnons. Quelques uns seront plus tard ses disciples futurs. J'ai su le nom de quelques uns. J'ai très bien vu le pays et toute la montagne.

La Bethsaide et les autres femmes sont a Nazareth : il en est de même de Véronique, qui est partie précédemment de Jérusalem avec 'ses compagnes, et qui a pris les es femmes à Capharnaum. Il y a avec elle Jeanne Chusa, une soeur de la prophétesse Anne, qui est attachée au service du temple, et un fils de Véronique, qui plus tard alla en France.

Je vis le sanhédrin de Jérusalem envoyer des messagers avec des lettres dans les principaux endroits de la Terre Promise où il y avait des écoles juives : il avertissait ceux qui y étaient préposés d'avoir l'oeil sur un homme dont Jean Baptiste avait dit qu'il était celui qui devait venir, et qu'il viendrait à son baptême. Ils devaient veiller sur cet homme et faire des rapports sur lui : car si c'est le Messie, disaient ils, il n'a pas besoin du baptême de Jean. Tout cela les importunait beaucoup ; ils avaient entendu dire que c'était le même qui, étant enfant, avait enseigné dans le temple.

Je vis ces messagers arriver dans une ville située près de la mer, à quatre lieues du chemin d'Hébron, dans la contrée où les messagers de Moïse et d'Aaron trouvèrent les grosses grappes de raisin. La ville s'appelle Gaza. Je vis aussi Gaza dans l'état où elle fut longtemps après, peut être comme elle est à présent. Je vis peu de maisons, et seulement quelques vieilles substructions : je vis une longue rangée de tentes qui s'étendaient, je crois, jusqu'à la mer : il y avait beaucoup d'étoffes et de soieries mises en vente.

Il ne reste presque plus rien de l'ancien Nazareth : mais on peut encore reconnaître à peu près les montagnes : seulement tout est impraticable, dégradé par les pluies et couvert de décombres. Il y a la des rochers tout nus et surplombant tellement, qu'on est tout enraye d'y voir monter quelqu'un. Le pays est encore fertile ; il y a beaucoup d'animaux sauvages, spécialement des colombes : toutes les maisons et les vignes sont couvertes de tourterelles sauvages aussi grosses que nos pigeons domestiques.

Sur le mont Carmel, il y a encore plusieurs grottes où habitent des ermites : il s'y trouve, en outre, un couvent. Les ermites sont en ce moment très inquiets et prient beaucoup, car il y a à peu de distance de là des soulèvements et des combats entre les Turcs et un autre peuple voisin du Liban.

Jésus, accompagné de cinq disciples, enseigna ça et là jusque dans la contrée où est le puits de Jacob : ce fut aussi là qu'il célébra le sabbat. Il me semble qu'il ira bientôt à Nazareth les es femmes y sont.

Je vis Jésus quitter la contrée où est le puits de Jacob, et revenir à Nazareth avec ses cinq compagnons. La Vierge vint à sa rencontre ; mais quand elle vit qu'il avait des compagnons avec lui, elle resta a quelque distance et revint sur ses pas sans l'avoir salué. J'admirai son abnégation. Je vis Jésus enseigner ici dans l'école. Les es femmes étaient présentes.

J'allai à Nazareth et je vis Jésus dans la synagogue avec les cinq disciples et une vingtaine de ses compagnons de jeunesse de Nazareth. il y avait beaucoup de monde. Les es femmes n'étaient pas présentes. Il fit une instruction. J'entendis les auditeurs murmurer et chuchoter : il veut peut être, disaient ils, s'établir à l'endroit où Jean baptisait et que celui ci a abandonné, puis baptiser lui même et se faire passer pour un personnage de même espèce. Mais ce n'est pas du tout la même chose. Jean a vécu dans le désert : quant à celui ci, nous le connaissons bien : ce n'est pas lui qui nous séduira. Après avoir un peu regardé cette scène, je fus conduite vers Jean Baptiste.

Je vis que Jésus se préparait à quitter Nazareth avec deux compagnons, pour se rendre à Bethsaïda où il put encore réveiller quelques âmes par son enseignement. Les es femmes et d'autres compagnons de Jésus sont encore à Nazareth. Je vis Jésus dans la maison de sa mère où ses autres amis étaient aussi rassemblés. Il leur expliqua qu'à cause des murmures et du mécontentement qui s'étaient élevés contre lui à Nazareth, il voulait aller à Bethsaide, d'où il reviendrait plus tard. Je le vis quitter la maison avec trois disciples. C'étaient Amandor, le fils de Véronique, un fils d'une des trois veuves parentes de Jésus, son nom était comme Sirach, et un parent de Pierre, qui fut plus tard un disciple connu.

Je vis Jésus à Bethsaïda, prêcher avec beaucoup de force dans la synagogue, le jour du sabbat. Il leur dit qu'ils devaient maintenant accepter ce qui leur était notifie, aller au baptême de Jean et se purifier par la pénitence : qu'autrement il viendrait un temps ou ils crieraient : Malheur à nous. Il y avait beaucoup de personnes dans la synagogue, mais aucun des futurs apôtres, excepté Philippe, si je ne me trompe. Les autres apôtres de Bethsaïda et des environs étaient allés ailleurs pour le sabbat. Ils se tenaient dans une maison près de la pêcherie, dans le voisinage de Capharnaum.

Pendant l'instruction de Jésus à Bethsaïda, j'avais prié pour que ces gens allassent au baptême de Jean et se convertissent sincèrement. Là dessus un tableau me fut présenté. Je vis Jean comme le préparateur qui, au moyen d'une première ablution, enlevait les souillures les plus fortes et les plus grossières. Je le vis se livrer à ce travail avec bien de l'énergie et de l'activité, avec bien de la rudesse et de la sévérité, et la peau qui le couvrait tombait tantôt d'une épaule, tantôt de l'autre. Ce devait être un symbole figuratif, car je vis quelques uns des baptisés desquels se détachaient des espèces d'écailles, d'autres dont il sortait comme de noires vapeurs, et plusieurs sur lesquels s'abaissaient des nuées lumineuses et brillantes.
De ce tableau, je revins, en compagnie de Suzanne à un autre tableau du séjour de Marie à Ephèse.

Je vis Jésus et ses compagnons aller entre Bethsaïda et Capharnaum, à l'endroit où était la maison qu'il habitait. Ils allaient ça et là dans les maisons disséminées, et invitaient les gens à venir entendre l'instruction. Beaucoup de personnes se rassemblèrent et Jésus fit une longue instruction. Je ne vis pas là d'apôtres.
Elle raconta ce qui suit très tranquillement comme si cela se passait devant ses yeux, niais on la dérangea et le récit fut interrompu.

Jésus à Capharnaum se rendit à l'école. Il va tout droit devant lui, sans se détourner, comme s'il était tout à fait inconnu. Les trois disciples marchent près de lui. Il vient des groupes de tous les côtés. Il s'y trouve des pêcheurs. Je vois Pierre, André, et d'autres encore dont plusieurs ont déjà été baptisés par Jean. Ils avaient déjà vu Jésus : il s'était entretenu avec eux près du lac avant son voyage à Sidon. Maintenant ils avaient entendu parler de lui soit dans d'autres endroits, soit après sa dernière instruction à Bethsaide.

Les habitants de Capharnaum étaient fort satisfait et désiraient vivement savoir ce que c'était que cette nouvelle doctrine. L'école est bien tenue Jésus monte à la place d'où l'on parle par des degrés qui se trouvent à l'un des côtés de la salle : une foule si nombreuse se presse autour de lui qu'il monte encore plus haut.

Jésus a quitté Capharnaum. Je l'ai vu, à deux lieues au midi, enseigner devant beaucoup de monde. Il n'y avait avec lui que les trois disciples. Les futurs apôtres qui l'avaient entendu à Capharnaum, étaient retournés au lac, sans qu'il se fût entretenu en particulier avec aucun d'eux. Ici aussi, il parla du baptême de Jean et de l'accomplissement de la promesse.

Jésus, hier et aujourd'hui, traversa la basse Galilée, où il enseigna ça et là, se dirigeant au midi vers Samarie.

Jésus fut le jour du sabbat dans une école entre Nazareth et Séphoris. Les es femmes de Nazareth étaient présentes, ainsi que la femme de Pierre et celles de quelques autres des futurs apôtres. Plusieurs de ceux ci qui avaient reçu le baptême de Jean, étaient venus également pour le sabbat. il n'y avait là que quelques maisons et une école : cet endroit n'était séparé que par une borne d'héritage de l'ancienne maison d'Anne. Ceux des futurs apôtres qui étaient venus là pour l'entendre étaient Pierre, André, Jacques le Mineur et Philippe, tous disciples de Jean. Philippe était de Bethsaïda, il était assez intelligent et avait à s'occuper de certains travaux de bureau. Parmi les femmes était l'épouse d'un frère de la femme de Pierre. Jésus ne séjourna pas dans cet endroit : il n'y prit pas son repas, il ne fit qu'enseigner. Les apôtres ont vraisemblablement célébré le sabbat dans le voisinage : car les juifs vont

souvent pour le sabbat dans d'autres lieux que celui de leur résidence ils sont venus en cet endroit parce qu'ils ont appris que Jésus y était. Jésus ne Leur parla pas en particulier.

Je vis Jésus avec les trois disciples aller à Séphoris, qui est à quatre lieues de Nazareth, en franchissant une montagne. Il logea chez sa grande tante Maraha, soeur cadette d'Anne : elle avait une fille et deux fils. Je les vis en longs vêtements blancs aller et venir dans la maison : ils s'appellent Arastaria et Cocharia, et se sont, je crois, plus tard, réunis aux disciples.

La Vierge, Marie de Cléophas et d'autres femmes sont aussi venues ici. On lava les pieds à Jésus. Il y eut aussi un repas. Il coucha dans la maison de Maraha : c'était là qu'avaient demeuré les parents d'Anne à Séphoris. Séphoris est une grande : Il s'y trouve des pharisiens, des sadducéens et des esséniens : les trois sectes ont chacune leur école. Cette ville a souvent eu beaucoup à souffrir dans les guerres. Aujourd'hui il n'en reste presque plus rien.

Avant hier et hier Jésus enseigna ici. Ce soir aussi, je le vis enseigner dans la synagogue et exhorter au baptême. Les femmes se tenaient en arrière, mais dans une tribune élevée. Je vis Jésus enseigner ici dans deux synagogues, l'une plus spacieuse et plus élevée, l'autre plus petite. Dans la plus grande étaient les pharisiens : ils étaient mécontents et murmuraient contre Jésus. Les femmes étaient présentes à cette instruction. Dans l'autre synagogue qui était plus petite, il n'y avait pas de place réservée aux femmes : il y fut traité amicalement. C'était vraisemblablement l'école des Esséniens.

Un des trois disciples qui allaient avec Jésus en ce temps là était fils d'une des trois veuves et s'appelait Eustache. Il était essénien. Je le vois maintenant sortir d'une grotte du Carmel et aller vers Jésus. C'est une figure pour me montrer ce qu'il est.

Je vis Jésus enseigner dans l'école des sadducéens à Séphoris. je vis là une chose merveilleuse. Il y avait à Séphoris beaucoup de démoniaques, d'idiots et d'autres fous et possédés. On leur faisait des instructions dans une école voisine de la synagogue, et quand les gens raisonnables se réunissaient dans la synagogue pour l'instruction et la prière, on les y faisait aussi entrer. Ils se tenaient derrière les autres dans une salle à part d'où ils écoutaient l'instruction. Il y avait parmi eux des surveillants armés de fouets et chacun en avait un nombre plus ou moins grand à surveiller selon qu'ils étaient plus ou moins méchants. Avant que Jésus entrât dans l'école, je les vis pendant l'instruction des sadducéens faire des contorsions et entrer en convulsion : je vis aussi que les surveillants les faisaient tenir tranquilles en leur donnant des coups de fouets quand Jésus vint, ils restèrent d'abord très paisibles, mais au bout d'un peu de temps, quelques uns commencèrent à dire : C'est Jésus de Nazareth, né à Bethléem, visité par les sages de l'Orient. Sa mère est chez Maraha. Il introduit une nouvelle doctrine qu'on ne doit pas tolérer. C'est ainsi que ces hommes en démence décriaient toute la vie de Jésus et parlaient de ce qui lui était arrivé jusqu'alors. C'était tantôt l'un, tantôt l'autre et les coups de fouet des surveillants n'y faisaient rien. Ils se mirent bientôt a crier tous ensemble et la confusion fut générale. Jésus dit alors qu'on les lui amenât devant la synagogue : en même temps il envoya deux disciples dans la ville, pour faire venir tous les gens de cette espèce qui s'y trouvaient encore, bientôt il y eut autour de lui une cinquantaine de ces hommes et avec ceux ci une grande foule. Les maniaques continuèrent toujours à pousser leurs cris. Alors Jésus dit : L'esprit qui parle ainsi par votre bouche est d'en bas et doit retourner en bas . A l'instant même tous s'apaisèrent et furent guéris : j'en vis plusieurs tomber par terre.

Je vis aussi un soulèvement dans la ville au sujet de cette guérison. Je vis Jésus et les siens en grand danger. Le tumulte était si grand que le Seigneur se réfugia dans une maison et quitta la ville dans la nuit, de même que ses trois disciples et Cocharia et Arastaria, les fils de la soeur d'Anne. Les femmes quittèrent aussi la ville. La mère de Jésus était dans la douleur et dans l'angoisse parce qu'elle voyait pour la première fois la persécution s'élever contre lui. Ils s'étaient donné rendez vous sous des arbres devant la ville.

Les gens guéris par Jésus allèrent pour la plupart au baptême de Jean, et ce fut parmi eux principalement que Jésus plus tard trouva ici des adhérents.

Dans la nuit du jeudi, les trois disciples et les fils de la soeur d'Anne, qui s'étaient enfuis séparément de Séphoris, se réunirent au Seigneur sous des arbres, sur le chemin de Bethulie. La mère de Jésus et les es femmes s'étaient aussi rendues là.

Bethulie est la ville pendant le siège de laquelle Judith tua Holopherne. Elle est au sud est de Séphoris, sur une montagne : on y a une vue étendue de tous les côtés. Il n'y a pas loin de là à Magdalum et au château de Madeleine dont la vie alors n'était consacrée qu'au plaisir. Il y a un château à Bethulie : c'est un endroit abondant en sources. Je crois que le puits de Joseph n'est pas très loin de là.

Je vis Jésus et ses disciples entrer dans une hôtellerie devant Bethulie. Marie et les es femmes l'y rejoignirent. J'entendis Marie dire à Jésus qu'elle le priait de ne pas enseigner ici, qu'elle était pleine d'anxiété, qu'il pouvait encore y avoir un soulèvement. Jésus répondit qu'il savait ce qu'il avait à accomplir. Mais Marie lui dit : N'irons nous pas maintenant au baptême de Jean ? Jésus lui répondit avec beaucoup de gravité : Pourquoi irions nous maintenant au baptême de Jean, En avons nous besoin ? J'irai encore là où je dois recueillir, et je dirai quand il faudra aller au baptême de Jean. À. Marie garda le silence comme à Cana. Ce n'est qu'après la Pentecôte que j'ai vu les es femmes recevoir le baptême à la piscine de Bethesda. Les es femmes entrèrent à Bethulie. Jésus enseigna à Bethulie le jour du sabbat.

Je vis Jésus bien accueilli ici. Il alla à la synagogue pour enseigner : beaucoup de personnes étaient venues des environs, pour l'entendre. Je vis aussi beaucoup d'idiots et de possédés sur le chemin devant la ville, et sur divers points de la route. Lorsque Jésus passa, ils redevinrent paisibles et furent délivrés de leurs accès, et je vis de côté et d'autre des gens qui disaient : Cet homme doit avoir un pouvoir semblable à celui des anciens prophètes, pour que ces malheureux deviennent tranquilles lorsqu'il se montre. Car ces gens sentaient qu'il les secourait, quoiqu'il ne leur fît rien, et ils vinrent à lui dans l'hôtellerie pour le remercier. Il enseigna et exhorta à aller au baptême de Jean. Il parla cette fois, avec beaucoup de force tout à fait à la façon de Jean.

Je vis que les habitants de Bethulie avaient beaucoup de considération pour Jésus et pour les siens. Ils ne voulaient pas le laisser s'arrêter devant la ville ; plusieurs se disputaient à qui l'aurait dans sa maison, et ceux qui ne pouvaient pas l'avoir, voulaient au moins avoir un des cinq disciples qui étaient avec lui.

Ils restèrent près de Jésus et il leur promit d'aller successivement chez les uns et les autres. Toutefois leur grand empressement et leur sympathie pour Jésus n'étaient pas entièrement désintéressés, et Jésus le leur fit remarquer dans les instructions qu'il fit à la synagogue. Ils avaient une arrière pensée, ils voulaient, en s'attachant au nouveau prophète, procurer à leur ville une certaine considération qu'elle avait perdue, peut être par le commerce, les rapports ou les alliances avec les païens. Ce n'était donc pas chez eux pur amour de la vérité.

Jésus est parti aujourd'hui de Bethulie. Je l'ai vu dans une vallée enseigner sous des arbres, près d'une hôtellerie. Il n'est venu à sa suite que trois disciples et environ vingt autres personnes. Les es femmes étaient déjà allées en avant, pour se rendre à Nazareth, à ce que je crois. Je l'ai vu quitter Bethulie parce qu'il y était trop importuné. Il était venu des environs une foule de malades et de possédés, et il ne voulait pas encore se manifester par des guérisons si publiques. il partit en tournant le des à la mer de Galilée.

Je n'ai vu Jésus dans aucune ville ; pendant tout ce jour, il enseigna dans une vallée, sous des arbres, à un endroit où anciennement des esséniens ou des prophètes avaient enseigné. il y avait là un siège de gazon élevé, entouré de petits bancs de terre où l'on pouvait s'asseoir pour écouter. Environ trente personnes se tenaient autour de Jésus. Le soir, je vis le Seigneur avec ses compagnons à une lieue de Nazareth, dans le petit endroit avec une synagogue où il avait été dernièrement avant d'aller à Séphoris. On l'accueillit très amicalement. Il fut reçu dans une grande maison précédée d'une cour. On lui lava les pieds ainsi qu'aux disciples : on leur prit leurs habits de voyage pour les nettoyer et les battre, et on leur prépara un repas. Jésus enseigna dans la synagogue. Les femmes étaient à Nazareth.

je vis Jésus et ses disciples à environ quatre lieues du précédent endroit, dans une ville de Lévites, appelée Kedès. Quand Jésus arriva dans ce pays, il était suivi d'environ sept possédés qui proclamaient sa mission et son histoire encore plus clairement que ceux de Séphoris. Il vint de la ville à sa rencontre de vieux prêtres et des jeunes gens en longs vêtements blancs ; car quelques uns de ceux qui l'accompagnaient, étaient arrivés avant lui à la ville.

Jésus ne guérit pas ici les possédés, et les prêtres les enfermèrent dans une maison pour qu'ils ne causassent pas de trouble. J'ai su que Jésus les guérit plus tard, après son baptême. Le Seigneur fut très bien accueilli ici ; mais comme il voulait enseigner, ils lui demandèrent quelle mission il avait pour cela, lui, fils de Joseph et de Marie. J'entendis Jésus répondre d'une manier évasive, que Celui qui l'avait envoyé, et dont il tirait son origine, se manifesterait lors de son baptême. Il dit encore plusieurs choses à ce sujet et touchant le baptême de Jean sur une hauteur au milieu de la ville ; il y avait là, comme sur la colline voisine de Thébez, un lieu destiné à l'enseignement, qui n'était pas tout à fait en plein air, mais sous une tente ou sous un hangar recouvert de joncs. Il y avait à peu de distance plusieurs autres lieux habités. Elle reconnaît les noms de Késiloth, Césarée. : le Seigneur passa la nuit dans cet endroit.

Jésus traversa aujourd'hui une contrée habitée par des bergers, où plus tard, après la seconde pâque, si je ne me trompe, il guérit un lépreux. Il enseigna dans diverses bourgades. Le soir, Jésus vint pour le sabbat à Jezraël, un endroit consistant en divers groupes de maisons séparés par des jardins, de vieux édifices et d'anciennes tours. Il y passe une grande route, appelée route Royale. Plusieurs de ses compagnons l'avaient précédé. Il en était venu trois avec lui.

Il se trouvait dans cet endroit de stricts observateurs de la loi juive : ce n'étaient pas des esséniens, on les nommait Naziréens. ils avaient fait des veux pour un temps plus ou moins long et s'abstenaient de certaines choses. Ils possédaient une grande école et un certain nombre de maisons. Les jeunes gens vivaient en commun dans une maison, les jeunes filles dans une autre : les gens mariés faisaient aussi pour un temps assez long voeu de continence, et alors les hommes couchaient dans une maison voisine de celle des jeunes gens, les femmes dans la maison des jeunes filles. Ces gens portaient tous des vêtements gris et blancs. Leur supérieur portait un long vêtement gris, bordé par en bas de fruits et de houppes blanches, et une ceinture grise avec des lettres blanches : il avait autour du bras une bande d'étoffe grise et blanche, fort épaisse et comme tressée ; c'était comme une serviette tordue : il y avait un bout assez court qui pendait et qui était terminé par des bouffettes. Cet homme portait en outre un collet ou un petit manteau, à peu près comme Argos l'essénien, mais qui était de couleur grise et ouvert par derrière au lieu de l'être par devant. une plaque de métal poli était assujettie sur le devant, et on le fermait par derrière avec des espèces de lacets ou de cordons. Des morceaux d'étoffe tailladés recouvraient les épaules. ils avaient un bonnet noir et brillant en forme de bourrelet, avec des lettres tracées sur le

devant : il était surmonté d'un bouton ou d'une pomme. Ces gens avaient des chevelures et dés barbes longues, épaisses et frisées. Je leur trouvais une grande ressemblance avec un des apôtres, mais je ne savais plus lequel. Enfin. je me rappelai que Paul portait les cheveux comme eux et était habillé de même, lorsqu'il persécutait encore les chrétiens. Je le vis aussi plus tard avec des naziréens : il l'était lui même. Ils laissaient croître leurs cheveux jusqu'à ce que leur voeu fût accompli ; alors ils les coupaient et les brûlaient en guise de sacrifice ; ils sacrifiaient aussi des colombes. L'un pouvait se charger d'accomplir le voeu de l'autre. Jésus célébra le sabbat avec eux. Jezraël est séparé de Nazareth par des montagnes. il y a à peu de distance une fontaine, près de laquelle Saul campa autrefois avec son armée.

Jésus enseigna le jour du sabbat sur le baptême de Jean. Il dit aussi que la piété était une belle chose, mais que l'exagération était dangereuse que les voies du salut sont diverses, et que la vie à part dans une communauté donne aisément naissance à l'esprit de secte : qu'on regarde du haut de son orgueil les pauvres frères qui ne peuvent pas suivre et qui cependant devraient être aidés par les plus forts à marcher en avant. Cet enseignement était nécessaire ici : car aux extrémités de la ville il y avait des gens qui s'étaient mêlés avec les païens, et qui n'étaient ni dirigés, ni stimulés, parce que les naziréens se tenaient à part. Jésus alla visiter ces gens dans leurs demeures ; il les convoqua à l'instruction et leur parla du baptême.

je vis encore Jésus à un repas, dans la maison des naziréens. Il fut question de la circoncision, et de ce qu'elle était par rapport au baptême. Ce fut alors que j'entendis Jésus parler pour la première fois du signe de l'alliance entre Dieu et Abraham ; mais je ne puis rapporter exactement ses paroles. Le sens de ses paroles était que ce signe avait en lui une raison d'être qui cesserait lorsque le peuple de Dieu ne sortirait plus selon la chair de la souche d'Abraham mais serait engendré spirituellement dans le baptême du saint Esprit.

Parmi les naziréens beaucoup se firent chrétiens mais ils étaient si fortement attachés à la loi juive, que plusieurs voulurent mêler ensemble le juda'sme et le christianisme, et tombèrent dans l'hérésie.

Jésus quitta Jezraël et après avoir marché assez longtemps vers l'orient, il se dirigea vers le nord vers Nazareth, en tournant autour de la montagne qui sépare ces deux villes ; il s'arrêta à deux lieues de Jezrael, au milieu d'une série de maisons placées des deux côtés d'une grande route. Cet endroit n'était habité que par des publicains ; il y avait aussi quelques juifs pauvres demeurant sous des tentes, mais ceux ci étaient assez éloignés de la route. Le chemin le long duquel étaient les demeures des publicains était bordé d'un grillage et fermé à l'entrée et à la sortie.

Il demeurait là de riches publicains qui tenaient à ferme plusieurs douanes dans le pays et les affermaient ensuite à d'autres publicains en sous ordre. Matthieu était un de ces derniers : il demeurait dans un autre endroit. C'est ici qu'avait demeuré Marie, fille de la soeur d'Élisabeth. Je crois qu'étant devenue veuve, elle était allée à Nazareth d'abord, puis à Capharnaum ; c'était elle qui était présente à la mort de la Vierge.

La route commerciale entre la Syrie, l'Arabie, Sidon et l'Égypte passait par ici. On transportait ici sur des chameaux et sur des ânes, de gros ballots de soie blanche en liasse comme du lin, de belles étoffes blanches et bariolées, de longues bandes épaisses et tressées dont on faisait des tapis, et aussi des aromates. On fermait l'enceinte quand les chameaux y étaient entrés ; on déchargeait les ballots et tout était visité. Il y avait un droit à payer, partie en marchandises, partie en argent. C'étaient, la plupart du temps, des pièces triangulaires ou carrées, jaunes, blanches ou rougeâtres, sur lesquelles était l'empreinte d'une figure, creuse d'un côté, en saillie de l'autre ; il y avait là aussi d'autres monnaies. Je vis sur les monnaies de petites tours, une jeune fille et aussi un enfant dans un petit navire. Quant à ces petits bâtons d'or natif que les rois offrirent à la crèche, je n'en vis plus depuis lors qu'entre les mains de quelques étrangers qui allaient visiter Jean Baptiste.

Les publicains formaient comme une ligue, et lors même que même que quelques uns gagnaient plus que les autres par leurs fraudes, tout était partagé entre eux ils avaient dans l'aisance et vivaient bien Les maisons étaient entourées de cours, de jardins et de murs : ils me faisaient l'effet de riches cultivateurs de chez nous, dans leurs habitations. Ils vivaient entre eux, et personne autre n'avait de rapports avec eux. Ils avaient là une école et un maître.

Jésus fut bien reçu par eux et ses compagnons aussi. Je vis arriver ici plusieurs femmes : je crois que la femme de Pierre en était. L'une d'elles parla à Jésus. Elles repartirent ensuite : peut être venaient elles de Nazareth ou y allaient elles, et se chargeaient elles de quelque message pour la mère de Jésus. Jésus alla alternativement chez l'un ou l'autre des publicains, et il enseigna dans leur école. Il leur reprocha surtout d'extorquer souvent des voyageurs plus que le droit de douane qui était dû. Ils furent très honteux, et ils ne pouvaient pas comprendre d'où il savait cela. Ils étaient plus humbles et accueillaient plus volontiers ses enseignements que les autres juifs. Il les exhorta à recevoir le baptême.

Jésus quitta l'endroit habité par les publicains, après y avoir enseigné toute la nuit. Plusieurs d'entre eux voulaient lui faire des présents, mais il n'accepta rien. beaucoup de ces gens partirent avec lui, ils voulaient le suivre au baptême. il traversa ce jour là la contrée de Dothaim, et passa devant la maison de fous où une première fois, venant de Nazareth, il avait calmé les énergumènes et les possédés. Comme il passait. ils l'appelèrent par son nom en criant, et firent de violents efforts pour sortir. Jésus commanda aux

surveillants de les laisser aller, disant qu'il répondait de toutes les conséquences. On leur rendit la liberté : tous alors s'abaissèrent, furent délivrés et le suivirent.

Il arriva le soir à Kisloth, ville située sur le Thabor. La plupart des habitants étaient pharisiens : ils avaient entendu parler de lui, et se scandalisèrent de voir à sa suite des publicains qu'ils regardaient comme des malfaiteurs, des possédés connus comme tels, et des gens de toute espèce. Il alla dans l'école et enseigna sur le baptême de Jean ; il dit à ceux qui l'accompagnaient qu'avant de le suivre, ils devaient bien examiner s'ils se sentaient capables d'aller jusqu'au bout : car il ne fallait pas croire que son chemin fût un chemin commode : il leur raconta plusieurs paraboles relatives à la construction des maisons. Quand un homme veut bâtir une maison quelque part, disait il, il faut qu'il sache si le propriétaire du sol voudra le permettre : ils devaient donc, avant tout, expier leurs péchés et faire pénitence. De même, quand un homme veut bâtir une tour, il doit d'abord calculer la dépense. Il donna beaucoup d'autres enseignements qui ne plurent pas aux Pharisiens. Mais ils ne l'écoutaient pas ; ils se contentaient d'espionner ; et je les vis convenir entre eux qu'ils lui donneraient un repas pour mieux observer ce qu'il dirait.

Ils lui préparèrent un grand repas dans une salle publique. Il y avait trois tables, les unes à côté des autres ; à droite et à gauche brûlaient des lampes ; au dessus de la table du milieu, à laquelle était assis Jésus avec quelques disciples et quelques pharisiens, se trouvait l'ouverture ordinaire dans le toit ; aux deux tables latérales étaient assis les compagnons de Jésus.

Il fallait que dans cette ville il existât une vieille coutume en vertu de laquelle, quand on donnait un repas à un étranger, on y invitait les pauvres, fort nombreux du reste dans cet endroit et fort négligés ; car lorsque Jésus se fut mis à table, il demanda aussitôt aux pharisiens où étaient les pauvres et si ce n'était pas leur droit de prendre part au repas.
Les pharisiens furent embarrassés et dirent que depuis longtemps cela ne se faisait plus. Alors Jésus envoya ses disciples Arastaria et Cocharia, fils de Maraha, avec Klaia, fils de la veuve Séba, inviter les pauvres de la ville à se rendre au repas. Cela irrita beaucoup les pharisiens et fit beaucoup de sensation dans la ville. Plusieurs de ces pauvres étaient déjà couchés et dormaient ; les disciples les firent lever, et je vis dans des cabanes toute espèce de scènes joyeuses. Les pauvres étant arrivés, Jésus et les disciples les reçurent et les servirent, et Jésus fit une très belle instruction. Les pharisiens étaient pleins de dépit, mais ils ne pouvaient rien empêcher, car Jésus avait le droit pour lui et la masse du peuple était fort satisfaite ; il y avait une grande excitation dans la ville. Quand les pauvres eurent mangé, ils emportèrent tous quelque chose avec eux pour leurs familles. Jésus avait béni les mets ; il avait fait la prière avec eux et les avait exhortés à aller au baptême de Jean.

Mais il ne voulut pas rester plus longtemps dans cette ville, et il partit dans la nuit avec les siens. Or, plusieurs de ceux qui l'avaient accompagné, s'étaient retirés, découragés par ses avertissements ; d'autres partirent pour se rendre au baptême de Jean.

Jésus passa par deux vallées. Je le vis parfois s'entretenir avec ses compagnons, parfois rester en arrière et prier Dieu à genoux, puis les rejoindre de nouveau. dans l'après midi, je vis Jésus arriver à un village de bergers, nommé Kimki. Il y avait là une école, mais pas de prêtres. Ceux ci devaient venir d'un lieu éloigné. L'école était fermée. Jésus réunit les bergers dans une salle d'hôtellerie et enseigna. Le sabbat était proche. Le soir, il vint des prêtres de la secte des pharisiens, parmi lesquels quelques uns étaient de Nazareth. Jésus enseigna sur le baptême et sur l'approche du Messie. Les pharisiens se déclaraient fort contre lui, ils parlèrent de sa basse extraction et cherchèrent à le rabaisser. Il passa la nuit ici.

Jésus fit encore aujourd'hui une instruction où il raconta plusieurs paraboles. Il demanda un grain de sénevé qu'on lui apporta. Il dit beaucoup de choses à ce propos et leur dit que s'ils avaient de la foi comme un grain de sénevé, ils pourraient transporter ce poirier dans la mer. Il y avait là un grand poirier chargé de fruits. Les pharisiens se moquaient de ce genre d'enseignement qu'ils trouvaient guérit. Il donna aussi des explications et parla de l'économe infidèle.

Les gens qui se trouvaient sur tout le chemin que fit Jésus ces jours là, étaient dans l'admiration de lui ; il leur rappelait, disaient ils, tout ce que leurs ancêtres leur avaient transmis de l'enseignement et de la manière d'être des derniers prophètes, mais il avait quelque chose de beaucoup plus doux.

Jésus était encore dans le village des bergers où il célébra le sabbat. On pouvait voir de là les montagnes de Nazareth, qui n'est guère qu'à deux lieues. Cette bourgade consiste en maisons disséminées, ce n'est qu'autour de la synagogue qu'on en trouve quelques unes agglomérées. le nom de ce lieu est Kimki. Il prit son logement chez de pauvres gens : la maîtresse de la maison était hydropique.

Il eut pitié d'elle et la guérit en lui mettant la main sur la tête et sur lés joues. Elle fut entièrement délivrée de son mal et servit à table. Il lui défendit d'en parler jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême. Elle lui demanda ce qui pouvait l'empêcher de l'annoncer partout. Mais il répondit : Puisque vous voulez en parler, vous allez devenir muette. Et en effet elle devint muette jusqu'à ce qu'il fût revenu de son baptême. Il y a bien encore quinze jours d'ici là, car il me semble qu'à Bethulie ou à Jezraël il a parlé de trois semaines.

il enseigna encore ici dans la synagogue. Les pharisiens lui étaient très opposés. Il parla de la venue prochaine du Messie. Il leur dit : Vous vous attendez à le voir venir dans tout l'éclat d'une pompe mondaine ; mais il est déjà venu, il apparaîtra dans la pauvreté : il apportera la vérité, il recevra plus de blâme que de louange, car il veut la justice. Toutefois ne vous laissez pas séparer de lui, de peur que vous ne périssiez comme ces enfants de Noé qui se moquaient de lui lorsqu'il se fatiguait à construire l'arche qui devait les sauver du déluge. Tous ceux qui ne se moquèrent pas de Noé, entrèrent dans l'arche et furent sauvés. Ensuite se tournant vers ses disciples, il leur dit : Ne vous séparez pas de moi, comme Loth se sépara d'Abraham, et cherchant les meilleurs pâturages, vint à Sodome et à Gomorrhe. Ne regardez pas les pompes du monde que le feu du ciel détruit, afin que vous ne soyez pas changés en statues de sel. Restez avec moi dans toutes les tribulations, je vous viendrai toujours en aide. Les pharisiens étaient de plus en plus mécontents, et ils disaient : Que leur promet il donc, quand il ne possède rien lui même ! N'es tu pas de Nazareth, le fils de Joseph et de Marie ? il dit alors, sans s'expliquer clairement, de qui il était fils, et qui le proclamerait : et comme ils disaient : Comment parles-tu du Messie ici et partout où tu vas enseigner, comme nous en avons été informés ? Crois-tu que nous devions penser que tu te donnes pour le Messie ? Jésus leur dit : à cette question je n'ai qu'une réponse à faire : Oui, vous le pensez. il y eut alors un grand tumulte dans la synagogue ; les pharisiens éteignirent les lampes ; Jésus et ses disciples quittèrent cet endroit et partirent dans la nuit par la grande route. Je les vis dormir sous un arbre. je vis Jésus avec ceux qui l'accompagnaient quitter le village des bergers passer la nuit sous un arbre sur la grand route.

je vis sur la route se joindre à Jésus des gens qui avaient campé sur le chemin pour l'attendre. Ils n'étaient pas allés avec lui dans l'endroit d'où il venait, mais une partie d'entre eux avait pris les devants. Je le vis se détourner du chemin avec eux, et vers trois heures après midi, je le vis se diriger vers une station de bergers, consistant seulement en quelques cabanes, que les bergers habitaient au temps des pâturages. Il n'y avait pas de femmes ici. Les bergers allèrent à sa rencontre. Ils savaient sans doute sa prochaine arrivée par ceux qui l'avaient précédé. Pendant qu'une partie d'entre eux allait au devant de lui, les autres tuaient des oiseaux et faisaient du feu pour préparer un repas. Cela se passait dans une salle d'hôtellerie. Il y avait devant le foyer un mur qui l'isolait. à l'entour régnait un banc de gazon dont le dossier était de branches vertes tressées ensemble. Ils conduisirent là le Seigneur et ceux qui l'accompagnaient. Il y avait bien vingt personnes et quand ils furent tous réunis, il devait se trouver là un bon nombre de bergers. Ils lavèrent les pieds à tous et à Jésus dans un bassin à part. Il avait demandé un peu plus d'eau qu'à l'ordinaire et il donna ordre de ne pas la verser. Comme on allait se mettre à table, Jésus demanda aux bergers qui semblaient un peu agités, ce qui les inquiétait et s'il n'en manquait pas quelques uns parmi eux ? Alors ils lui avouèrent qu'ils étaient inquiets parce qu'ils avaient parmi eux deux personnes malades de la lèpre, qu'ils craignaient que ce ne fût la lèpre impure et que Jésus, à cause de cela, ne pût pas venir chez eux : ils les avaient cachés pour ce motif. Jésus leur ordonna de les amener et envoya ses disciples les chercher. Ces gens vinrent enveloppés dans des draps de la tête aux pieds, en sorte qu'ils avaient peine à marcher, et que chacun d'eux était conduit par deux personnes. Jésus les exhorta et leur dit que leur lèpre ne venait pas de l'intérieur, mais qu'elle était venue extérieurement par contagion : il me fut expliqué, selon le sens spirituel, qu'ils n'avaient pas péché par malice, mais entraînés par d'autres. Il ordonna de les laver avec l'eau qui avait servi à lui laver les pieds. Quand cela fut fait je vis tomber les croûtes de la lèpre, laissant seulement après elles une marque sur la peau. L'eau fut ensuite jetée dans une fosse et couverte de terre. L'un de ces lépreux était des environs de Samarie, l'autre de... Jésus encore cette fois défendit très sévèrement à ces braves gens de rien dire de leur guérison, jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême.

Il fit ensuite une autre instruction sur Jean, sur le baptême et sur la venue prochaine du Messie. Alors, ils lui demandèrent en toute simplicité qui ils devaient suivre de lui, ou de Jean, et quel était le plus grand des deux ? il leur expliqua que le plus grand était celui qui servait avec la plus parfaite humilité et qui s'abaissait le plus profondément dans la charité. Il les exhorta aussi à aller au baptême. il parla encore de la difficulté qu'il y avait à le suivre et les congédia tous, ne gardant avec lui que les cinq disciples. Il donna rendez vous aux autres à un endroit situé dans le désert, non loin de Jéricho : je crois que c'est dans la contrée d'Ophra, où Joachim avait un pâturage. une partie de ces gens l'abandonna tout à fait : d'autres allèrent directement trouver Jean : d'autres enfin retournèrent d'abord chez eux pour se préparer au baptême.

Jésus et les cinq disciples arrivèrent tard devant Nazareth, qui était à tout au plus une petite lieue de là. Ils n'y entrèrent pas : ils s'approchèrent du côté de la porte qui conduisait à l'orient, vers la mer de Galilée.

Nazareth avait cinq portes. à un petit quart d'heure de la ville était la montagne terminée de l'autre côté par un escarpement à pic d'où ils précipitaient souvent des criminels, et d'où ils voulurent plus tard précipiter Jésus t. Au pied de cette montagne étaient des cabanes isolées. Jésus ordonna aux cinq disciples d'y chercher des logements pour eux et il entra lui même dans une d'elles pour y passer la nuit. On leur donna de l'eau pour laver leurs pieds, un morceau de pain et une place pour dormir. La propriété d'Anne était au levant de Nazareth. Les bergers avaient fait cuire du pain sous la cendre. Ils avaient un puits creusé dans la terre, mais qui n'était pas revêtu de maçonnerie.

au soir, je vis Jésus arriver devant Nazareth. La vallée qu'il avait suivie pendant la nuit en venant de Kisloth Thabor, s'appelait Edron, et le village des bergers avec la synagogue où les pharisiens de Nazareth l'avaient tellement injurié, s'appelait Kimki. Les gens chez lesquels Jésus et les cinq disciples étaient entrés devant Nazareth étaient des esséniens, amis de la Famille. Ils demeuraient là sous des voûtes de vieux murs en ruines ; il y avait des hommes et quelques femmes, vivant séparés et dans le célibat. Ils avaient de petits jardins, portaient de longs vêtements blancs et les femmes des manteaux. Ils avaient habité autrefois dans la vallée de

Zabulon, près du château d'Hérode, et ils étaient venus ici par amitié pour la famille.
Celui chez lequel Jésus entra se nommait Éliud c'était un vieillard vénérable avec une longue barbe. Il était veuf ; sa fille prenait soin de lui. C'était le fils d'un frère de Zacharie. Ces gens vivaient ici très retirés ; ils fréquentaient la synagogue de Nazareth, étaient très dévoués à la Famille, et c'était à eux qu'avait été confiée la garde de la maison de Marie lors de son départ.

Le matin, les cinq disciples se rendirent à Nazareth visitèrent leurs parents et leurs amis et entrèrent à l'école : mais Jésus resta prés d'Éliud. Il pria avec lui et s'entretint avec lui très intimement. Cet homme simple et pieux avait connaissance de plusieurs mystères. Dans la maison de Marie il y avait avec elle quatre femmes : sa nièce, Marie de Cléophas, Jeanne Chusa, cousine de la prophétesse Anne, Marie, mère de Jean Marc, parente de Siméon, et la veuve Léa. Véronique n'était plus là, non plus que la femme de Pierre, que j'ai vue récemment prés de l'endroit où habitent les publicains.

Le matin, je vis la Vierge et Marie de Cléophas venir trouver Jésus. Jésus tendit la main à sa mère. Sa manière d'être avec elle était affectueuse, mais toujours très grave et très calme. Elle était inquiète et le pria de ne pas aller à Nazareth où l'on était fort irrité. Les pharisiens de Nazareth qui l'avaient entendu dans la synagogue de Kimki, avaient soulevé de nouveau les esprits contre lui. Jésus lui dit qu'il voulait attendre ici les personnes qui devaient aller avec lui au baptême de Jean, et qu'alors il passerait par Nazareth. Il s'entretint encore beaucoup avec elle ce jour là où elle vint le trouver deux ou trois fois il lui dit entre autres choses qu'il irait quatre fois à Jérusalem pour la Pâque et que la dernière fois elle aurait un grand sujet d'affliction.

Marie de Cléophas, qui était une femme de belle prestance, lui parla, le matin, de ses cinq fils, et le pria de les prendre avec lui. Elle lui exposa que l'un d'eux était scribe, chargé de faire des arbitrages : il s'appelait Simon : deux autres, Jacques le Mineur et Jude Thaddée, étaient pêcheurs : elle les avait eux Alphée, son premier mari, qui lui avait amené un fils d'un premier lit, nommé Matthieu, sur lequel elle pleurait amèrement parce qu'il était publicain. De Sabas, Son second mari, elle avait un autre fils, José Barsabas, qui était aussi pêcheur. Elle avait encore un petit garçon, nommé Siméon, né d'un troisième mariage avec le pécheur Jonas. Jésus la consola, lui dit qu'ils viendraient à lui, il la rassura aussi au sujet de Matthieu (qui avait déjà eu rapport avec lui lors de son voyage à Sidon) et lui dit qu'il serait un des meilleurs.

Je vis dans l'après midi la Vierge avec quelques unes de ses parentes de Nazareth revenir à sa demeure : près de Capharnaum. Les serviteurs étaient venus de là avec des ânes pour la ramener. Ils prirent encore beaucoup d'objets qu'on avait laissés à Nazareth, des couvertures, des ballots et aussi des vases : tout était porté par les ânes dans des paniers d'écorce d'arbre tressée. La maison de Marie à Nazareth avait, en son absence, quelque chose de l'aspect d'une chapelle : le foyer faisait l'effet d'un autel. On y avait placé un coffre et au dessus un vase avec de la verdure fraîche. Maintenant, après son départ, la maison sera habitée par les esséniens.

Je vis toute cette journée Jésus s'entretenir très intimement avec Éliud, sur lequel j'ai appris beaucoup de choses que malheureusement je ne puis me rappeler. Éliud l'interrogea sur sa mission et Jésus lui expliqua tout. Il lui dit qu'il était le Messie et s'entretint avec lui de sa généalogie humaine et du mystère de l'arche d'alliance. J'appris alors que cet objet mystérieux avait été porté avant le déluge dans l'arche de Noé, comment il s'était transmis de génération en génération, comment il avait été retiré par intervalles, puis rendu de nouveau, Jésus dit à ce propos que Marie en naissant était devenue l'arche d'alliance du mystère. Alors Éliud, qui pendant ce temps là parcourait divers écrits et marquait certains passages des prophètes, que Jésus lui expliquait, lui demanda pourquoi il n'était pas venu plus tôt. Jésus lui répondit qu'il n'avait pu naître que d'une femme conçue comme les hommes l'auraient été sans la chute originelle, et que depuis les premiers parents il ne s'était rencontré pour cela aucun couple d'époux qui fût aussi pur de part et d'autre qu'Anne et Joachim. Il lui développa tout cela et lui fit connaître tout ce qui avait jusque là empêche, entravé et retardé l'oeuvre du salut.

J'appris dans ces entretiens beaucoup de choses touchant l'histoire de l'arche d'alliance. Lorsqu'elle tombait dans les mains des ennemis, cet objet mystérieux n'y était plus, parce que les prêtres le retiraient toutes les fois qu'il y avait du danger, et cependant l'arche qui l'avait contenu restait si que les ennemis étaient punis pour l'avoir propagée et obligés de la restituer. Je vis aussi qu'une famille chargée plus particulièrement par Moïse de la garde de l'arche d'alliance, avait subsisté jusqu'au temps d'Hérode. Jérémie, à l'époque de la captivité de Babylone, fit cacher près du mont Sinai l'arche d'alliance et d'autres objets sacrés ; et plus lard on ne la retrouva pas. Mais la chose n'y était plus. à une époque postérieure. on fit une imitation de l'arche d'alliance : mais tout ce qui y avait été précédemment ne s'y trouvait pas : la verge d'Aaron, ainsi qu'une partie de l'objet mystérieux, étaient chez les esséniens du mont Horeb ; mais le sacrement de la bénédiction y revint par l'intermédiaire d'un prêtre. Je vis là en tableaux plusieurs choses que Jésus expliqua à Éliud.

Il dit comment il avait pris chair du germe béni que Dieu avait retiré d'Adam avant sa chute comment ce germe béni, afin que tout Israël méritât bien de lui, avait dû se transmettre à travers plusieurs générations, comment il avait été souvent retiré, et comment les vases s'étaient ternis. je vis tout cela en réalité ; je vis tous les aïeux de Jésus comment les patriarches au moment de leur mort transmettaient réellement cette bénédiction à leurs premiers nés, dans une cérémonie sacramentelle, et comment le morceau de pain et le breuvage contenu dans la coupe qu'Abraham avait reçus de l'ange qui lui promit Isaac, étaient une figure du très Sacrement de la nouvelle alliance et donnaient la force pour coopérer à la formation de la chair et du sang du Messie futur. je vis comment la ligne des ancêtres de Jésus reçut ce sacrement pour concourir à l'incarnation de Dieu, et que Jésus fit de la chair et du

sang reçus de ses ancêtres un sacrement plus sublime pour opérer l'union des hommes avec Dieu.
Jésus parla aussi beaucoup avec Éliud de la sainteté d'Anne et de Joachim et de la conception surnaturelle de Marie sous la porte dorée. il dit aussi qu'il n'avait pas été conçu de Joseph, mais de Marie selon la chair, et que la conception de celle ci provenait de ce germe pur et béni, retiré à Adam avant la chute, qui avait été transmis a Joseph, en Égypte, par le canal d'Abraham, puis était arrivé dans l'arche d'alliance et de l'arche avait passé dans Joachim et dans Anne.

Il dit que, devant racheter les hommes, il avait été envoyé avec toute la faiblesse de la créature humaine, qu'il sentait et éprouvait toutes choses à la façon d'un homme ordinaire ; que, comme le serpent de Moïse dans le désert, il serait élevé en l'air sur la montagne du Calvaire où le corps du premier homme avait son tombeau. Ah ! Combien il aurait d'afflictions à endurer, et combien les hommes seraient ingrats. Éliud l'interrogeait toujours avec beaucoup de simplicité et de droiture de coeur, mais il comprenait tout mieux que ne firent les apôtres au commencement ; il entendait tout dans un sens plus spirituel : cependant il ne pouvait pas encore se bien rendre compte de ce qui allait se faire. Il demanda à Jésus où serait son royaume, si ce serait à Jérusalem, à Jéricho ou à Engaddi. Jésus répondit que là où il était, là était son royaume, qu'il n'avait point de royaume apparent.

J'entendis aussi aujourd'hui et le jour suivant mentionner plus d'un passage de l'Écriture où la lettre ne rend pas le sens intérieur, où la prophétie exprimée par des images sensibles est comprise trop matériellement.

Le vieillard parlait à Jésus avec beaucoup de naturel et de simplicité : il lui raconta plusieurs choses relatives à sa mère, comme s'il les eût ignorées, et Jésus l'écouta avec une grande bienveillance. Il parla de Joachim et d'Anne. Jésus dit qu'aucune femme n'avait été plus chaste que Anne, et que si elle s'était remariée deux fois après la mort de Joachim, ç'avait été par ordre de Dieu. Cette souche devait produire un nombre déterminé de rejetons qui avait ainsi été complété.
Éliud raconta quelque chose touchant la mort d'Anne, et je vis un tableau de sa mort. Je vis Anne, à la façon de Marie, dans la pièce située sur le derrière de sa grande maison, étendue sur une couche un peu exhaussée ; je vis qu'elle était très animée, très parlante et nullement comme une personne à l'article de la mort. Je la vis bénir ses plus jeunes filles et les autres personnes de la maison ; celles ci étaient dans la pièce antérieure ; je vis que Marie était à son chevet et Jésus au pied de son lit. Elle bénit Marie et demanda la bénédiction de Jésus qui était arrivé à l'âge d'homme et avait une barbe naissante. Je la vis encore parler joyeusement ; elle leva les yeux au ciel, puis elle devint blanche comme la neige et je vis sur son front des gouttes comme des perles. Alors je m'écriai : Elle meurt, elle meurt ! Et je désirais ardemment la prendre dans mes bras. Alors ce fut comme si elle venait à moi et reposait dans mes bras ; et en m'éveillant je croyais encore la tenir.

Éliud parla encore des vertus pratiquées par Marie dans le temple. Je vis aussi tout cela en tableaux. Je vis que sa maîtresse Noémi était parente de Lazare, et que cette femme, âgée d'environ cinquante ans, était essénienne, ainsi que toutes les autres femmes attachées au service du temple Je vis que Marie apprit près d'elle à tricoter, qu'étant encore enfant elle allait déjà avec elle, quand Noémi nettoyait les vases et les ustensiles tachés par le sang des victimes, et recevait certaines portions de la chair des animaux sacrifiés qu'elle découpait et préparait pour l'usage des servantes du temple et des prêtres : car ceux ci tiraient de là en partie leur nourriture. Plus tard je vis la Vierge l'aider dans tout cela. Je vis aussi que Zacharie, quand il était de service, visitait la petite Marie : Siméon aussi la connaissait. Je vis ainsi toute sa pieuse et humble manière de vivre et de servir dans le temple, comme Éliud la décrivait au Seigneur.

Ils s'entretinrent encore de la conception du Messie et Éliud parla de la visite de Marie à Élisabeth. J'appris là de nouveau que le Sauveur a été conçu deux mois après notre fête actuelle de Noël ainsi que je l'ai toujours vu, ce qui a fait que la fête de Noël a été mise plus tard, Marie avait trouvé là une source. J'ai vu comment la Vierge, Élisabeth, Zacharie et Joseph étaient allés de la maison de Zacharie dans un petit bien qui appartenait à celui ci et où l'on manquait d'eau ; la Vierge alla seule devant le jardin avec un petit bâton ; elle pria, et quand elle toucha la terre avec le petit bâton, il en jaillit un filet d'eau qui coula autour d'un petit tertre. Lorsque Zacharie et Joseph arrivèrent, ils enlevèrent le monticule avec une bêche ; l'eau sortit de tous les côtés à cette place et il y eut là une très belle fontaine. Zacharie habitait au sud ouest de Jérusalem à environ cinq lieues.

Dans cet entretien si intime dont les intervalles étaient remplis par la prière, je vis Éliud marquer du respect à Jésus, mais se livrer à un enjouement naïf et ne le traiter que comme un homme élu. La fille d'Éliud ne demeurait pas dans la même maison que son père : elle habitait à part une grotte creusée dans le roc.

Les esséniens qui habitaient contre la montagne étaient environ une vingtaine ; les femmes, au nombre de cinq ou six, avaient une habitation séparée où elles demeuraient ensemble. Tous ces gens honoraient Éliud comme un supérieur, et ils se réunissaient tous les jours pour faire la prière avec lui. Jésus prit avec Éliud un repas composé de fruits, de miel et de poisson. mais il mangea peu. Ces esséniens s'occupaient pour la plupart de tissage et de jardinage.

La montagne au pied de laquelle ils habitaient était la plus haute cime de l'arête sur laquelle Nazareth était bâti ; mais elle était séparée de la ville par une vallée. Du côté opposé se trouvait un escarpement à pic couvert de verdure et de vignobles. Au dessous de cet escarpement, d'où plus tard les pharisiens voulurent précipiter Jésus, il y avait des décombres, des immondices et des ossements. La maison de Marie était située en avant dans la ville, contre une colline, en sorte que certaines parties de la maison

formaient comme des grottes dans la colline. Cependant le haut de la maison dépassait cette éminence, au delà de laquelle se trouvaient d'autres habitations.

Ce soir, Marie et les femmes, en compagnie de Colaya, fils de Léa, revinrent dans leur maison de la vallée de Capharnaum. Leurs amies des environs vinrent au devant d'elles. La maison qu'habitait Marie, près de Capharnaum, appartenait à un homme nommé Lévi, qui demeurait à peu de distance de là, dans une grande maison. La famille de Pierre l'avait louée de Lévi et cédée à la Famille ; car Pierre et André connaissaient la Famille, soit par eux mêmes, soit par Jean Baptiste, dont ils étaient disciples. Il y avait plusieurs bâtiments adjacents où des disciples et des parents pouvaient loger. Cette maison semblait avoir été choisie à cause de cela. Marie de Cléophas avait avec elle son fils Siméon petit garçon de deux ans, né de son troisième mariage. Je crois que son père Jonas était mort, mais je n'en suis pas bien sûre : il y a trop de gens allant et venant : il est difficile d'en savoir au juste le compte.

Vers le soir, Je vis Jésus aller à Nazareth avec Éliud En avant des murs de la ville, à l'endroit où Joseph avait Son atelier de charpentier, demeuraient de pauvres et honnêtes familles, connues de Joseph. et où quelques uns des enfants avaient été du nombre des compagnons de Jésus pendant son adolescence. Éliud conduisit Jésus près d'eux. Ils donnèrent à leurs hôtes un morceau de pain et de l'eau qui était très fraîche. à Nazareth, l'eau était remarquablement bonne. Je vis Jésus s'asseoir par terre chez ces gens et les exhorter à aller au baptême de Jean. Ces gens sont un peu timides avec Jésus, dans lequel ils ne voyaient autrefois qu'un de leurs pareils, mais qui maintenant leur est amené d'une façon si solennelle par Éliud, personnage très respecté parmi eux, près duquel tous vont chercher des conseils et des consolations, et qui les exhorte au baptême. Ils ont bien entendu parler du Messie, mais ils ne peuvent penser que ce soit lui.

au matin je vis Jésus sortir de Nazareth avec Éliud. Ils allèrent du côté du midi sur le chemin de Jérusalem. On appelle cette contrée la vallée d'Esdrelon. Etant allés à environ deux lieues au delà du petit torrent de Kison, ils arrivèrent à un endroit consistant en une synagogue, une hôtellerie et quelques maisons. C'est, je crois, un faubourg de la ville d'Endor qui est tout près de là. à peu de distance de là se trouve une fontaine renommée. Jésus entra dans une hôtellerie. Les gens du lieu étaient peu sympathiques, sans être précisément hostiles. Éliud aussi, de son côté, n'avait pas grand crédit chez eux : car leurs tendances étaient plutôt pharisiennes. Jésus dit aux préposés qu'il voulait enseigner dans la synagogue. ils dirent que ce n'était pas l'usage de le permettre à des étrangers. Mais il leur déclara qu'il avait mission pour cela : il entra dans l'école et enseigna sur le Messie, dont le royaume n'est pas de ce monde et qui ne doit pas paraître avec une pompe extérieure ; il parla aussi du baptême de Jean. Les prêtres attachés à la synagogue ne lui étaient pas favorables. Il se lit donner des écrits, qu'il ouvrit, et il en expliqua divers passages des prophètes.

Je fus encore singulièrement touchée de la conversation intime qu'il eut avec le vieil Éliud : celui ci connaissait sa mission, son origine surnaturelle, et il y croyait ; toutefois il ne paraissait pas soupçonner que c'était Dieu lui même. Comme ils marchaient ensemble, Éliud lui raconta avec beaucoup de simplicité diverses choses touchant sa jeunesse, ce que la prophétesse Anne lui avait dit, et ce que celle ci, après le retour de la Famille d'Égypte, avait appris de Marie, qu'elle avait visitée quelquefois à Jérusalem Jésus lui raconta aussi des choses qu'il ne savait pas, et ses récits étaient accompagnés d'explications très profondes : mais tout cela se passait simplement et naturellement : c'était la conversation d'un bon vieillard avec un jeune ami qu'il affectionne. Pendant qu'Éliud racontait ce qu'Anne avait appris de Marie et lui avait répété. (Les récits sur la fuite en Égypte, la vie en Égypte, le massacre des Innocents, le retour d'Égypte, sont rapportés dans la vie de la Vierge).

Jésus parla aussi avec Éliud du voyage qu'il devait faire à l'occasion de son baptême. Il avait réuni beaucoup de personnes qu'il avait envoyées dans le désert, près d'Ophra ; quant à lui, il voulait aller seul en passant par Béthanie, où il voulait parler à Lazare. Il le nomma d'un autre nom et il parla de son père et de ce qu'il avait été lors de la guerre. Il dit que Lazare et ses soeurs étaient riches et sacrifieraient tout au service de l'oeuvre du salut.

Lazare avait trois soeurs : Marthe l'aînée ; Marie Madeleine la plus jeune, et une entre les deux qui s'appelait aussi Marie : celle ci vivait tout à fait à part, elle était silencieuse et comme idiote : on ne l'appelle que Marie-la-silencieuse. En parlant d'elles, Jésus dit à Éliud que Marthe était bonne et pieuse et qu'elle le suivrait ainsi que son frère. Il dit de l'idiote qu'elle avait un grand esprit et beaucoup d'intelligence mais ces dons lui avaient été retirés pour son salut. Elle n'est pas faite pour le monde et sa vie est toute intérieure, mais elle ne pèche pas: si je m'entretenais avec elle, elle comprendrait les mystères les plus cachés. Elle ne survivra pas longtemps au moment où Lazare et ses soeurs me suivront et donneront tout pour la communauté. Marie La plus jeune soeur est égarée mais elle reviendra et surpassera Marthe.

J'aperçois Madeleine au haut de son château : derrière elle brille un corps lumineux semblable à une lune, mais devant elle s'élève comme une montagne noire qu'elle doit mettre sous ses pieds, car une assistance lui est donnée. Elle est stérile, autrement ce qu'il y a de ténébreux en elle se serait répandu au dehors et l'aurait fortement attachée au monde. Lorsqu'elle a reconnu Jésus et fait pénitence, elle a mis au monde beaucoup d'enfants selon l'esprit. Je vois aussi là la Bethsaide : elle met le pied sur la montagne noire qui s'enfonce : alors Madeleine est toute entière dans la clarté de la lune, elle est toute lumineuse, mais la Bethsaide se tient au dessus de la lune. La lune a une signification importante et joue un rôle considérable : elle est en rapport avec beaucoup de mauvaises choses qui sont en nous. Mais il y a tant à dire là dessus, que je ne puis en parler maintenant. Quand la Bethsaide vint, elle foula aux pieds le mal avec ses ténèbres ; elle a reçu l'empire sur lui : je ne puis pas bien expliquer la chose maintenant, mais

c'est pour cela qu'elle est représentée au dessus de la lune, ayant le serpent sous ses pieds. C'est une réalité qui nous est ainsi montrée sous forme d'image.

Éliud parla encore de Jean Baptiste, le cousin de Jésus : il ne l'avait jamais vu et n'était pas encore baptisé. Ils passèrent la nuit dans l'hôtellerie voisine de la synagogue.

Ce matin Jésus alla avec Éliud le long de la montagne d'Hermon qui n'est pas cet Hermon où Joachim avait des pâturages. Ils allèrent a Endor, ville en partie ruine. Déjà près du lieu où ils avaient logé, il y avait sur le penchant de la montagne, des restes de murs tellement larges qu'on aurait pu y aller en voiture. La ville d'Endor était peu habitée, pleine de décombres ; il y avait beaucoup de jardins. D'un côté s'élevaient de grands édifices semblables à des palais : en d'autres endroits la ville était en ruines, ayant été dévastée par la guerre. Il me semble qu'il habitait là une race d'hommes distincte des Juifs. Jésus n'alla pas dans la synagogue, il n'y en avait pas ici. Il se rendit avec Éliud sur une grande place où il y avait trois édifices contenant une quantité de petites chambres bâties près d'un étang entouré d'une pelouse et sur lequel flottaient de petites barques de baigneurs : il y avait aussi une pompe près de cet étang. Cela ressemblait à un établissement d'eaux minérales : les petites chambres étaient habitées par des malades. Jésus alla avec Éliud dans une de ces grandes maisons : on lui lava les pieds et on l'hébergea. Il fit ensuite une instruction à ces gens sur la place où on lui avait préparé un siège élevé. Les femmes qui habitaient dans une des ailes vinrent se ranger derrière les auditeurs. Ces gens n'étaient pas de vrais juifs : c'étaient plutôt comme des esclaves expulsés : ils avaient à payer un tribut sur les fruits qu'ils recueillaient. Ils étaient restés dans la ville à la suite d'une guerre : je crois que Sisara leur chef fut battu assez près de cette ville et ensuite tué par une femme. Ces gens étaient répandu dans tout le pays en qualité d'esclaves : il y en avait encore là environ quatre cents. On leur avait fait autrefois exploiter des carrières pour la construction du temple sous David et Salomon. Ils étaient toujours employés à des travaux de ce genre. Le défunt roi Hérode s'était servi d'eux pour construire un aqueduc long de plusieurs lieues qui amenait l'eau à la montagne de Sion. Ces gens s'assistaient constamment les uns les autres et ils étaient charitables. Ils portaient de longues robes avec des ceintures et des capuchons pointus qui couvraient les oreilles, comme les anciens ermites. Ils n'avaient aucun commerce avec les juifs : mais il leur était permis d'envoyer leurs enfants à l'école : toutefois ils étaient si opprimés et si méprisés qu'ils n'usaient pas de ce droit. Jésus fut très compatissant avec eux : il fit aussi venir les malades. Ceux ci étaient assis sur des espèces de lit semblables à mon fauteuil et` qui m'y faisaient penser y avait un dossier mobile avec des appuis : quand ce dossier s'abaissait, le fauteuil était comme un lit. Lorsque Jésus enseigna sur le baptême et sur le Messie, et leur fit des exhortations à ce sujet, ils se montrèrent très timides, disant qu'ils ne pouvaient prétendre à de telles choses, qu'ils étaient des cens expulsés. Alors Jésus rectifia leurs idées au moyen d'une parabole touchant l'économe infidèle. Il raconta la parabole du fils que son père envoie prendre possession de sa vigne : il la racontait toujours aux païens dont personne ne s'occupait. Ces gens préparèrent un repas en plein air pour Jésus. Il y invita les pauvres et les malades et les servit à table avec Éliud. Ils en furent extrêmement touchés. Le soir Jésus retourna avec Éliud à la synagogue du faubourg, ils y célébrèrent le sabbat et y passèrent la nuit.

Aujourd'hui Jésus alla encore avec Éliud à Endor, qui par conséquent n'était éloigné de l'hôtellerie que de la distance qu'on pouvait parcourir un jour de sabbat. Il y enseigna. Ces gens étaient cananéens, et originaires de Sichem. à ce que je crois : car j'entendis aujourd'hui prononcer le nom de Sichèmites. Ils avaient dans une salle une idole cachée dans un souterrain, laquelle au moyen d'une mécanique que l'on faisait jouer, sortait tout à coup de terre et venait se placer sur un autel élégamment paré : on la faisait rentrer par le même procédé. C'était une idole de femme qu'ils tenaient de l'Égypte et qui s'appelait Astarté : hier j'avais pris ce nom pour celui d'Esther. Elle avait un visage rond comme une lune. Elle avançait les bras sur lesquels elle tenait couche devant elle un objet assez long, emmailloté comme une chrysalide de papillon, plus épais au milieu, et effilé aux deux extrémités : ce pouvait bien être un poisson. Sur le des de l'idole était placé comme un socle sur lequel était un boisseau ou une hotte qui dépassait le haut de la tête. Il y avait dedans comme des épis dans des cosses vertes avec d'autres feuilles vertes et des fruits. Depuis les pieds jusqu'au bas ventre ; l'idole était comme dans un muid et elle était entourée de pots où étaient diverses plantes. Ils pratiquaient en secret leur culte idolâtrique, et Jésus leur fit des reproches à ce sujet dans son instruction. Autrefois ils sacrifiaient à leur déesse des enfants mal conformés. à cette déesse correspondait un dieu Adonis, qui, si je ne me trompe, était comme son mari. Ces gens étaient venus dans le pays sous la conduite de leur chef Sisara : ils y avaient été battus, et depuis ce temps, ils étaient répandus dans la contrée où ils servaient comme esclaves. Ils étaient très opprimés et très méprisés. Peu de temps avant Jésus Christ ils avaient excité des troubles prés du château d'Hérode dans cette partie de la Galilée, et depuis lors ils avaient été soumis à une oppression plus dure. Dans l'après midi Jésus revint avec Éliud dans la synagogue pour la clôture du sabbat. Les juifs avaient très mal pris sa visite à Endor, mais il leur reprocha très sévèrement leur dureté envers ces hommes abandonnés, leur recommanda d'être charitables à leur égard et les exhorta a les mener avec eux au baptême, auquel eux mêmes, d'après ses avis, s'étaient décidés à aller. Ils étaient devenus plus favorables à Jésus après l'avoir entendue le soir, Jésus revint à Nazareth avec Éliud et je les vis s'entretenir sur la route comme l'ordinaire : souvent ils s'arrêtaient et parlaient. Éliud raconta beaucoup de choses de la fuite en Égypte et je vis tout cela en visions il fut amené à en parler parce qu'il avait demandé à Jésus si son royaume ne s'étendrait pas jusqu'à ces bonnes gens d'Égypte qui l'avaient vu enfant et que sa présence avait touchés.

Ici je vis de nouveau que ce que j'avais vu d'un voyage fait par Jésus en Égypte, à travers l'Asie païenne, après la résurrection de Lazare, n'était pas un rêve de ma façon : car Jésus dit à Éliud, que partout où la semence avait été jetée, il irait avant sa fin recueillir les épis séparés. Éliud avait aussi quelques notions sur le pain et le vin et sur Melchisédec, il ne pouvait pas se faire une idée de ce

qu'était Jésus et il lui demanda s'il n'était pas quelque chose comme Melchisédec. Jésus répondit : Non ; il devait préparer mon sacrifice, mais c'est moi même qui serai le sacrifice.

J'appris aussi dans cet entretien que Noémi, la maîtresse de Marie au temple, était tante de Lazare, et soeur de sa mère. Le père de Lazare était le fils d'un roi syrien : il avait servi dans les guerres et acquis de grands biens. Sa femme était une juive de distinction, de la race sacerdotale d'Aaron - alliée à Anne par Manassé. Ils avaient trois châteaux à Béthanie, près d'Hérodium et à Magdalum sur la mer de Galilée, non loin de Tibériade et de Gabara : Hérode avait aussi un château dans le voisinage de Magdalum. Ils parlèrent aussi du scandale que Madeleine donnait à sa famille.

Jésus entra chez Éliud où se trouvaient les cinq disciples, tous les autres esséniens et diverses personnes qui voulaient aller au baptême.

Le matin, quand Jésus arriva avec Éliud, il y avait beaucoup de monde rassemblé près de la maison de celui ci ; c'étaient les autres esséniens, les cinq disciples et plusieurs personnes qui voulaient aller au baptême. Jésus les instruisit. Il était aussi arrivé à Nazareth des publicains qui voulaient aller au baptême : plusieurs troupes étaient déjà parties.
Plus tard dans la matinée, Jésus enseigna de nouveau : il vint ensuite à lui deux pharisiens de Nazareth qui l'invitèrent à les suivre jusqu'à l'école de la ville : ils avaient, disaient ils, tant entendu parler de son enseignement dans le pays, qu'ils désiraient, eux aussi, entendre ses explications sur les prophètes. Jésus alla avec eux. Ils le conduisirent dans la maison d'un pharisien où plusieurs autres étaient réunis. Ses cinq disciples étaient avec lui. Les pharisiens qui formaient son auditoire furent très bienveillants pour lui : il leur raconta de si belles paraboles, qu'ils parurent prendre grand plaisir à son enseignement et qu'ils le conduisirent à la synagogue. Beaucoup de gens s'y étaient rassemblés il parla de Moise et leur expliqua des prophéties relatives au Messie. Mais comme d'après son langage, ils soupçonnèrent qu'il pouvait bien parler de lui même, ils furent fort scandalisés. Ils lui donnèrent pourtant un repas chez un pharisien. Il passa la nuit avec cinq disciples dans une hôtellerie voisine de l'école.

Jésus enseigna aujourd'hui une troupe de publicains qui allaient au baptême. il enseigna aussi dans la synagogue et parla du grain de blé qui doit tomber en terre.
Les pharisiens se scandalisèrent à nouveau à son sujet et recommencèrent leurs propos sur le fils du charpentier Joseph.. Ils lui reprochèrent aussi ses rapports et son commerce avec les publicains et les pécheurs, et il leur répondit très vertement. Ils lui parlèrent en outre des esséniens, disant que c'étaient des hypocrites qui ne vivaient pas selon la loi. Mais Jésus leur fit voir qu'ils observaient la loi mieux que les pharisiens et le reproche d'hypocrisie retomba sur eux. Ils étaient arrivés à s'occuper des esséniens à propos des bénédictions : car ils s'étaient scandalisés de voir Jésus bénir plusieurs enfants et ils en parlèrent parce que les bénédictions étaient fort en usage parmi les esséniens. Or, quand Jésus entrait dans la synagogue ou en sortait, beaucoup de femmes se présentaient devant lui avec leurs enfants et le priaient de vouloir bien les bénir. Lorsque Jésus demeurait encore à Nazareth, il s'occupait toujours beaucoup des enfants, qui devenaient paisibles et silencieux près de lui quand il les bénissait, même ceux qui, un instant auparavant, pleuraient et se montraient ingouvernables. Les mères se souvenant de cela lui amenaient leurs enfants et voulaient voir s'il n'était pas devenu plus fier. il y avait là quelques enfants qui se rejetaient et se renversaient sur eux mêmes : ils avaient comme des convulsions et poussaient de grands cris. Mais aussitôt après sa bénédiction ils se tinrent tranquilles. Je vis sortir de quelques uns comme une noire vapeur. Il mettait la main sur la tête des enfants et les bénissait à la manière des patriarches en marquant trois lignes, parlant de la tête et des deux épaules jusqu'à la poitrine où elles se réunissaient. Il faisait de même pour les petites filles, mais sans leur imposer les mains. Il faisait à celles ci un signe sur la bouche, je me disais que c'était Pour qu'elles fussent moins bavardes : mais cela avait encore un autre sens caché. Il passa la nuit avec ses disciples dans la maison d'un pharisien.

je vis Jésus passer la nuit à Nazareth, dans la maison d'un pharisien. à ses cinq compagnons, il s'en était joint quatre autres qui étaient aussi parents et amis de la Famille : je crois qu'il s'y trouvait des fils des trois veuves, et un homme de Bethléem qui avait découvert qu'il descendait de Ruth, devenue l'épouse de Booz à Bethléem. Il les admit au nombre de ses disciples. il y avait à Nazareth deux familles riches, où il y avait trois fils qui, dans leur jeunesse, avaient eu des relations avec Jésus : ces fils étaient intelligents et instruits. Les parents qui avaient assisté à l'instruction de Jésus et qui avaient beaucoup ou' vanter sa sagesse, convinrent entre eux que leurs enfants iraient encore aujourd'hui l'entendre et qu'ensuite ils lui offriraient de l'argent pour qu'il leur permît de voyager avec lui et de participer à sa science. Ces braves gens avaient leurs fils en grande estime et pensaient que Jésus devait être leur précepteur. Les jeunes gens vinrent aujourd'hui dans la synagogue : tout ce qu'il y avait de gens instruits à Nazareth fit de même, sur l'invitation des pharisiens et de ces riches personnages. Ils voulaient mettre Jésus à l'épreuve de toute manière. Il y avait là un docteur de la loi et un médecin, grand et gros homme avec une longue barbe, une ceinture et un insigne qu'il portait à l'épaule sur son vêtement. Je vis Jésus à son entrée dans l'école bénir de nouveau plusieurs enfants que leurs mères lui apportaient : et parmi lesquels j'en vis de lépreux qu'il guérit. Je vis comment enseignant dans l'école il fut interrompu plusieurs fois par les savants qui lui proposaient toute sorte de questions compliquées, et comment il les réduisit tous au silence par la sagesse de ses paroles. Aux discours du docteur de la loi il fit des réponses admirables tirées de la loi de Moïse, et quand on parla du divorce, il le condamna entièrement. Il dit que le mariage ne pouvait être dissous ; que, si le mari ne pouvait pas absolument vivre avec sa femme, il pouvait se séparer d'elle, mais qu'ils restaient toujours une seule chair et ne pouvaient pas se remarier. Cela ne fut nullement agréable aux juifs. Le médecin lui demanda s'il savait distinguer les tempéraments secs ou humides, sous quelle planète un homme était né, quelles herbes il fallait donner aux uns ou aux autres et comment était fait le corps humain. Jésus lui répondit

avec une grande sagesse, il parla de la complexion de quelques uns des assistants, de leurs maladies et des moyens curatifs à employer, et il dit sur le corps humain des choses tout à fait inconnues au médecin. Il parla de la substance spirituelle et de la manière dont elle agit sur le corps, il dit qu'il y avait des maladies qui ne pouvaient être guéries que par la prière et la conversion, d'autres qui avaient besoin des secours de la médecine, et tout cela avec tant de profondeur et dans un si beau langage que le médecin tout émerveillé reconnut que son art était surpassé et qu'il n'avait jamais rencontré une pareille science. Je crois qu'il suivra Jésus. Il décrivit le corps humain avec ses membres, ses veines, ses nerfs et ses intestins, leur destination et leurs rapports entre eux avec tant d'exactitude quoique dans un résume rapide, et avec des vues si profondes que le médecin se sentit tout humble devant lui. Il y avait aussi là un astronome et il parla du cours des astres, de l'action que les étoiles ont les unes sur les autres, de leurs influences diverses, des comètes et des signes du ciel. Il dit aussi à un des assistants des choses d'un sens très profond sur l'architecture. il parla en outre du commerce et du trafic avec les peuples étrangers, et s'exprima en termes sévères sur des modes et des frivolités de toute espèce qui étaient venues d'Athènes. Diverses sortes de jeux et de tours d'escamotage étaient venus de là dans le pays : la mode s'en était répandue jusqu'à Nazareth et dans plusieurs autres lieux. il dit que c'étaient là des choses impardonnables, parce qu'on ne les regardait pas comme mauvaises et qu'on n'en faisait pas pénitence.

Tous étaient ravis de la sagesse qui éclatait dans ses discours : ses auditeurs l'engagèrent instamment à s'établir parmi eux, promettant de lui donner une maison et de pourvoir à tous ses besoins. Ils lui demandèrent aussi pourquoi il était allé avec sa mère à Capharnaum. Mais il répondit qu'il ne resterait pas ici. Il parla de sa destination et de sa mission ; dit qu'ils étaient allés à Capharnaum parce qu'il voulait habiter un point central du pays. ils ne comprirent pas tout cela et furent fort mécontents de ce qu'il refusait d'habiter parmi eux. Ils croyaient lui avoir fait des offres très avantageuses et considéraient comme dicté par l'orgueil ce qu'il disait de sa mission et de sa destination. Ils quittèrent l'école vers le soir.

Les trois jeunes gens qui étaient âgés d'environ vingt ans, désiraient lui parler ; mais il ne voulut pas les entendre jusqu'à ce que ses neuf disciples fussent autour de lui : cela les chagrina. Mais il dit qu'il en agissait ainsi pour qu'il y eût des témoins de ce qu'il leur dirait. Alors ils lui exprimèrent en termes réservés et très modestes leur désir et celui de leurs parents qu'il voulût bien les prendre pour élèves, ajoutant que leurs parents lui donneraient de l'argent et qu'eux l'accompagneraient, le serviraient et l'assisteraient dans ses travaux... Je vis qu'il en coûtait à Jésus de leur refuser ce qu'ils demandaient, tant à cause d'eux mêmes, qu'à cause de ses disciples, car il avait à leur donner des raisons qu'ils n'étaient pas encore en état de comprendre. Il leur dit que celui qui se procurait quelque chose à prix d'argent, voulait retirer de son argent un avantage temporel : mais que celui qui voulait marcher dans sa voie à lui, devait renoncer à tous les biens de ce monde ; que quiconque voulait le suivre devait aussi abandonner ses parents et ses amis : enfin, que ses disciples ne cherchaient point femme et ne se mariaient pas. Il leur présenta ainsi des conditions très difficiles : ils en furent très découragés et lui parlèrent des esséniens parmi lesquels il y avait des gens mariés. Jésus répondit qu'ils se conformaient à leurs règles et faisaient bien, mais qu'ils n'avaient fait que préparer ce que son enseignement devait mener à terme. Il les congédia et les engagea à réfléchir mûrement. Ses disciples étaient effrayés de ses paroles et de ce qu'il avait présenté sa doctrine comme si difficile à suivre : ils ne pouvaient pas le comprendre et se sentaient découragés. Il alla avec eux de Nazareth à la maison d'Éliud, et leur dit sur le chemin qu'ils ne devaient pas perdre courage ; qu'il avait eu des raisons graves pour parler ainsi à ces jeunes gens, qu'ils ne viendraient jamais à lui ou qu'ils y viendraient tardivement, que pour eux ils devaient le suivre tranquillement et ne point s'inquiéter. Ils arrivèrent ainsi à la maison d'Éliud... Je ne crois pas qu'il revienne de nouveau voir Éliud, car on parle beaucoup et on s'agite beaucoup à Nazareth. Ils sont irrités de ce qu'il n'a pas voulu y rester : ils s'imaginent qu'il a appris tout cela dans ses voyages. C'est assurément, disent ils, un homme extraordinaire et d'un grand esprit, mais il est trop fier pour le fils d'un charpentier. Je vis aussi les trois jeunes gens revenir chez eux. Les parents prirent très mal les difficultés que Jésus avait faites, les enfants abondèrent dans le même sens et tout se tourna en mécontentement contre lui.

Jésus enseigna de nouveau dans la maison d'Éliud. Ses auditeurs étaient pour la plupart des esséniens : il y avait aussi quelques étrangers qui se disposaient à recevoir le baptême.

Les trois jeunes gens de Nazareth vinrent le trouver ici et le prièrent encore de les prendre avec lui. Ils lui promirent de lui obéir en tout et de le servir. Jésus refusa de nouveau et je vis qu'il était contristé de ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre les motifs de son refus. Il s'entretint ensuite avec les neuf disciples qui d'après ses instructions, se disposaient à faire encore quelques courses et à aller après cela trouver Jean. Il leur parla de ceux qu'il venait de rejeter, leur dit qu'ils avaient en vue certains avantages : mais qu'ils n'étaient pas disposés à tout donner par charité : que pour eux, ses disciples, ils ne demandaient rien et qu'à cause de cela ils recevraient. Il dit encore des choses très belles et très profondes sur le baptême. il leur dit de passer par Capharnaum et de dire à sa mère qu'il allait au baptême, de s'entendre relativement à Jean, avec les disciples de celui ci, Pierre, André, et enfin d'annoncer à Jean qu'il allait venir.

Je vis Jésus marcher avec Éliud dans la direction du sud ouest. Ce n'était pas le chemin direct. Jésus voulait aller à Chim, un endroit habité par des lépreux. Ils y arrivèrent au point du jour et je vis qu'Éliud voulait empêcher Jésus d'aller dans ce lieu, de peur qu'il ne contractât une impureté : il disait qu'il ne serait pas admis au baptême, si on venait à le savoir. Jésus lui répondit qu'il connaissait sa mission, qu'il irait dans cet endroit parce qu'il s'y trouvait un homme de bien qui désirait ardemment le voir. Il leur fallut ici traverser le torrent de Cison. L'endroit était situé au bord d'un petit ruisseau qui conduisait l'eau du Cison dans un petit étang où les lépreux se lavaient. L'eau ne retournait pas au Cison. Ce lieu était tout à fait écarté, personne n'y allait : les lépreux habitaient

dans des cabanes dispersées : eux exceptés, il ne demeurait là que les gens chargés de les surveiller. Éliud se tint à quelque distance et attendit le Seigneur. Jésus alla dans une cabane écartée où un de ces malheureux était étendu par terre, tout enveloppé dans des draps. Jésus s'entretint avec lui. C'était un homme de bien. Il se redressa et fut extraordinairement touché de ce que le Seigneur était venu à lui. Jésus lui ordonna de se mettre dans une auge pleine d'eau qui était près de la cabane. Il obéit et Jésus tint ses mains étendues au dessus de l'eau, alors cet homme recouvra l'usage de ses mouvements et fut délivré de sa lèpre : il mit d'autres vêtements et Jésus lui défendit de parler de sa guérison jusqu'à ce qu'il fût revenu du baptême.

Cet homme accompagna Jésus et Éliud pendant quelque temps, après quoi Jésus lui ordonna de s'en retourner. Je vis pendant la journée Jésus et Éliud aller vers le midi en suivant la vallée d'Esdrelon. Ils s'entretinrent ensemble à plusieurs reprises, souvent aussi ils marchaient séparés, et semblaient prier et méditer. La température n'est pas très agréable en ce moment : le ciel est couvert et il y a du brouillard dans la vallée. Jésus n'avait pas de bâton, il n'en portait jamais : les autres portaient un bâton, souvent avec une petite pelle au bout comme ceux des bergers : Jésus n'avait aux pieds que des sandales, d'autres avaient des espèces de souliers plus complets dont le dessus était de coton tressé très épais. Je les vis vers midi, se reposer près d'une source et manger du pain.

je les vis de nouveau en route, tantôt ensemble, tantôt séparés. Je vis alors une chose merveilleuse, une scène admirablement belle. Éliud parlait à Jésus qui marchait devant lui de la beauté et de la parfaite conformation de son corps. Jésus lui dit : si tu revoyais ce corps dans deux années d'ici, tu n'y trouverais plus ni beauté, ni bonne apparence, tant je serai défiguré par leurs outrages et leurs mauvais traitements. Éliud ne comprit pas cela ; en général il ne pouvait pas comprendre pourquoi Jésus parlait ordinairement de son règne comme devant être de si courte durée ; il s'imaginait toujours qu'il faudrait bien dix ans, ou peut être vingt à Jésus pour fonder son royaume : il ne pouvait pais avoir d'autre idée à cet égard, parce qu'il ne se le représentait que comme un royaume terrestre. Quand ils eurent fait encore un peu de chemin, Jésus, s'arrêtant, dit à Éliud qui marchait tout pensif derrière lui, de se rapprocher de lui, parce qu'il voulait lui montrer qui il était, ce que c'était que son corps et ce que c'était que son royaume. Éliud s'arrêta à quelques pas de Jésus, et Jésus leva les yeux au ciel en priant. Alors une nuée descendit et les enveloppa tous deux comme une tempête. On ne pouvait pas les voir du dehors, mais un ciel lumineux s'ouvrit au dessus de leur tête et sembla s'abaisser vers eux. Je vis en haut comme une ville avec des murailles resplendissantes, je vis la Jérusalem céleste. Tout y était environné d'une clarté ou brillaient les couleurs de l'arc en ciel. Je vis une forme comme Dieu le Père et je vis Jésus participer à sa lumière. Jésus apparut dans sa forme humaine, resplendissant et diaphane. Éliud au commencement regardait en haut comme ravi en extase, ensuite il se prosterna sur sa face jusqu'à ce que la lumière et toute l'apparition se fussent évanouies. Alors Jésus se remit en marche et Éliud le suivit, muet et intimidé par ce qu'il avait vu. C'était une scène comme celle de la Transfiguration, mais je ne vis pas Jésus s'élever de terre. Je ne crois pas qu'Éliud ait vécu jusqu'au crucifiement de Jésus. Jésus s'ouvrait plus avec lui qu'avec les apôtres, car il avait reçu de grandes lumières et il était initié à beaucoup de secrets touchant sa famille. Il l'avait accueilli comme un ami intime et lui avait accordé un grand ascendant sur lui ; il fit aussi beaucoup pour la communauté de Jésus. C'était l'un des plus instruits parmi les esséniens. à l'époque de Jésus, ils n'habitaient plus sur les montagnes autant qu'autrefois : ils s'étaient répandus davantage dans les villes. Le matin je vis Éliud et Jésus arriver à une station de bergers. Le jour commençait à Poindre. Les bergers étaient déjà hors de leurs cabanes et près des troupeaux ; ils vinrent au devant de Jésus qu'ils connaissaient et se prosternèrent devant lui ; ils les conduisirent tous deux à un hangar où ils avaient leurs effets. Ils leur lavèrent les pieds, leur préparèrent une couche et mirent devant eux du pain et de petites coupes. Ils firent aussitôt rôtir des tourterelles qui nichaient dans les cabanes et qui étaient là en grande quantité, courant ça et là comme des poulets. Je vis après cela Jésus renvoyer Éliud, qui s'agenouilla devant lui pour recevoir sa bénédiction. Les bergers étaient présents. Jésus lui dit d'attendre en paix le terme de ses jours : car le chemin qu'il avait à parcourir était trop pénible pour lui. Il ajouta qu'il le considérait comme un des siens qui avait déjà fait sa part de travail dans la vigne et qui serait récompensé dans son royaume il expliqua ceci en racontant la parabole des ouvriers de la vigne. Éliud était très sérieux depuis la vision de cette nuit ; il gardait le silence et son émotion était profonde. Je crois avoir entendu qu'il ne reverrait plus Jésus sur la terre ? Je n'en suis pourtant pas sûre. Je crois qu'il a été baptisé par les disciples. Éliud accompagna encore Jésus à quelque distance du séjour des bergers. Le Seigneur l'embrassa et il se sépara de lui avec une mâle émotion.

On peut voir d'ici le lieu où Jésus va pour le sabbat. Des parents de Jésus y ont habité autrefois. Cet endroit où Jésus allait maintenant tout seul, n'était pas Jezraël, comme je l'avais cru d'abord, parce que je voyais aussi Jezraël ; son nom était Gur et il était situé sur une montagne. un frère de Joseph, qui était allé plus tard demeurer à Zabulon et qui avait eu des rapports fréquents avec la Famille, avait habité ici. Jésus alla, sans être remarqué, dans une hôtellerie où or lui lava les pieds et où on lui donna à manger. Il avait une chambre pour lui seul ; il se fit apporter de la synagogue un rouleau d'écritures et il pria tout en lisant, tantôt agenouillé, tantôt debout. Il n'alla pas dans l'école. Je vis une fois venir des gens qui voulaient lui parler, mais il ne les reçut pas.

Je vis les disciples envoyés en avant par Jésus arriver avant hier à Capharnaum ; je n'en vis pourtant là que cinq des plus connus. Ils s'entretinrent avec Marie ; deux d'entre eux allèrent à Bethsaide où ils prirent Pierre et André. Jacques le Mineur, Simon, Thaddée, Jean et Jacques le Majeur étaient aussi présents. Les disciples vantèrent la charité, la douceur et la sagesse de Jésus ; les autres parlèrent avec le plus grand enthousiasme de Jean Baptiste, de l'austérité de sa vie et de son enseignement, disant qu'ils n'avaient jamais entendu interpréter comme lui les prophètes et la loi ; Jean lui même se montra très enthousiaste de Jean Baptiste, bien qu'il connût Jésus : car à une époque antérieure ses parents ne demeuraient qu'à deux lieues de Nazareth, et Jésus l'aimait déjà enfant. Ils célébrèrent là le sabbat. les neuf disciples, accompagnés des six qui viennent d'être nommés, sur le chemin de Tibériade, d'où ils se dirigèrent vers Éphron, par le désert, pour gagner ensuite Jéricho et se rendre auprès de Jean. Pierre et André relevaient les mérites

de Jean Baptiste, disant qu'il était issu d'une famille sacerdotale distinguée, qu'il avait été instruit par des esséniens dans le désert, qu'il ne tolérait aucun désordre, qu'il était. Aussi austère que sage. Les disciples s'étendaient sur la bonté de Jésus et sur sa sagesse, les autres leur objectaient que sa condescendance donnait lieu à plus d'un désordre et alléguaient des exemples à l'appui ; ils disaient aussi qu'il avait été instruit par des esséniens lors des voyages qu'il avait faits récemment. Cette fois je n'entendis plus rien dire à Jean. Ils ne firent pas ensemble tout le chemin mais seulement quelques lieues. Je me disais pendant cette conversation que les hommes de ce temps là étaient comme ceux d'aujourd'hui.

Jésus priait seul dans l'hôtellerie de Gur ; cet endroit n'était pas très éloigné d'une ville appelée Mageddo et d'une plaine du même nom. Vers la fin du monde, une bataille sera livrée contre l'Antéchrist dans cette plaine. Jésus se leva au point du jour, il roula sa couche, mit sa ceinture, laissa une pièce de monnaie sur la couche et se mit en marche. Je le vis suivre des sentiers qui tournaient autour de plusieurs villages. Il ne communiqua avec personne et passa au pied du mont Garizim, près de Samarie ; il le laissa à gauche ; il se dirigeait vers le midi. À diverses reprises il mangea des baies et quelques fruits et bu de l'eau qu'il puisa dans le creux de sa main ou dans une feuille pliée de manière à la rendre concave.

Le dimanche au soir, il arriva dans une ville appelée Gophna, placée au pied de la montagne d'Éphraim. Elle était située sur un terrain très accidenté, et il y avait des jardins et des champs cultivés entre les maisons. il s'y trouvait des parents de Joachim, mais qui n'avaient pas entretenu de relations particulières avec la Famille. Jésus entra dans une hôtellerie. On lui lava les pieds et on lui donna une petite réfection Mais bientôt ses parents vinrent avec deux pharisiens des meilleurs de leur secte, et ils l'emmenèrent dans leur maison. C'était une des maisons les plus considérables de la ville. La ville elle même était importante et elle était le siège de l'administration d'un district. Le parent de Jésus avait aussi un emploi et il tenait des écritures. La ville dépendait, à ce que je crois, de Samarie. Jésus fut reçu avec déférence. Il se trouvait là plusieurs autres personnes, et on prit un repas dans un lieu de plaisance ; les uns marchaient, les autres se tenaient debout. Jésus passa là la nuit. Il y avait une journée de voyage de là à Jérusalem ; une petite rivière coulait dans les environs. Lorsque la Famille eut perdu Jésus dans le temple, elle était venue jusqu'ici. Ne l'ayant pas trouvé à Micmas, ils pensèrent qu'il était peut être allé en avant pour visiter leurs cousins. Marie craignait qu'il ne fût tombé dans l'eau.

Jésus alla à la synagogue où il demanda les écrits d'un prophète, et il enseigna sur le baptême et sur le Messie. Il leur expliqua une prophétie de laquelle il conclut que le temps de l'avènement du Messie devait être arrivé ; il parla d'événements qui devaient le précéder et qui avaient eu lieu en effet. Il en mentionna un qui s'était passé huit ans auparavant ; ou bien s'il s'agissait d'une guerre ou du sceptre retiré à Juda. Il exposa ainsi plusieurs témoignages relatifs à des signes déjà accomplis qui devaient précéder l'avènement du Messie : il fit mention des différentes sectes qui existaient chez les juifs, et rappela combien de chose' étaient devenues de vaines formalités. Il parla ensuite de la manière dont le Messie paraîtrait au milieu d'eux, et dit qu'ils ne le reconnaîtraient pas. Il décrivit parfaitement tout ce qui devait se passer entre lui et Jean : il dit à peu près que quelqu'un le désignerait, et qu'on ne le reconnaîtrait pas : on s'attendrait à voir un brillant vainqueur, entouré d'une pompe mondaine, et ayant auprès de lui des hommes éminents par la science : aussi ne le reconnaîtrait on pas, lui qui devait paraître sans éclat, sans beauté, sans richesse, sans pompe ; qui devait avoir pour cortège des hommes simples, paysans et ouvriers ; qui devait frayer avec des mendiants, des infirmes, des lépreux et des pécheurs. il parla longtemps dans ce sens, prouva tout par les prophéties, présenta toutes choses comme elles devaient se passer entre lui et Jean Baptiste, toutefois il ne dit jamais : C'est moi, mais parla toujours comme s'il se fût agi d'une tierce personne. Cette instruction remplit la plus grande partie de la journée. Les assistants, ses parents, finirent par croire qu'il était un envoyé, un précurseur de ce Messie.

Quand il fut de retour à la maison, ils consultèrent en sa présence un livre où ils avaient écrit ce qui était arrivé dans le temple, à Jésus, fils de Marie, alors âgé de douze ans ; ils se souvinrent alors d'une ressemblance entre ce qu'il avait dit à cette époque et ses paroles d'aujourd'hui, et quand ils eurent relu leur écrit, ils furent grandement étonnés.

Le maître de la maison était un veuf d'un âge avancé et il avait deux filles veuves. J'entendis ces deux femmes dire ensemble qu'elles avaient assisté au mariage de Joseph et de Marie, à Jérusalem, et combien la noce avait été belle ; elles ajoutèrent qu'Anne avait eu une grande aisance, mais que cette famille était bien déchue. Elles parlaient de cela, comme on a coutume de le faire dans le monde, avec une nuance de blâme et de mépris, comme si la famille était tombée très bas. Pendant qu'elles remémoraient longuement, comme le font les femmes, les circonstances de ce mariage et le costume de fiancée que portait Marie ; je vis tous les détails de ces épousailles et spécialement de la parure nuptiale de la Vierge. Pendant ce temps, les hommes, comme je l'ai dit, s'occupaient de l'enseignement de Jésus enfant dans le temple, dont on avait tenu note chez eux. Les parents de Jésus l'avant cherché ici pleins d'inquiétude, le lieu et les circonstances dans lesquelles il avait été retrouvé y avaient produit un grand effet, d'autant plus que les familles étaient alliées. Comme ses cousins s'émerveillaient de la ressemblance entre son enseignement d'alors et celui d'aujourd'hui, et qu'ils se montraient de plus en plus prévenus en sa faveur, Jésus leur déclara qu'il lui fallait prendre congé d'eux, et il se mit en route malgré leurs prières. Plusieurs hommes l'accompagnèrent. Ils eurent à traverser une petite rivière, sur un pont en maçonnerie qui était planté d'arbres. Ils l'accompagnèrent quelques lieues jusqu'à une plaine où il y avait des pâturages et par où avait passé le patriarche Joseph lorsque son père Jacob l'envoya à Sichem vers ses frères. Jacob aussi s'était souvent trouvé dans les endroits d'où venait Jésus. Jésus arriva assez tard dans la soirée à un village de bergers situé en deçà d'un petit cours d'eau, et ses compagnons le quittèrent. L'endroit s'étendait encore de l'autre côté de la petite rivière ; la synagogue était de ce côté ci. Le

Seigneur entra dans une hôtellerie Deux troupes d'aspirants au baptême, qui voulaient se rendre auprès de Jean, en passant par le désert, s'étaient réunies ici et avaient déjà parlé de l'arrivée de Jésus. Il s'entretint avec eux dans la soirée, et ils continuèrent leur route le lendemain matin. On lava les pieds au Seigneur ; il prit un peu de nourriture, puis il se retira pour prier et se reposer.

Le matin il alla à l'école où beaucoup de personnes se rassemblèrent. Il enseigna comme à l'ordinaire sur le baptême et sur l'approche du Messie, disant toujours qu'on ne le reconnaîtrait pas. Il leur reprocha leur attachement opiniâtre à d'anciennes coutumes devenues de vaines formalités ; c'était un tort particulier à ces gens. Du reste, ils étaient assez simples et prirent bien tout ce qu'il dit. Jésus se fit ensuite conduire par le chef de la synagogue près d'une dizaine de malades. Il n'en guérit aucun ; car il avait déjà dit à Éliud et à ses cinq disciples qu'avant son baptême, il n'opérerait pas de guérisons dans le voisinage de Jérusalem. C'étaient principalement des hydropiques et des goutteux ; il y avait aussi des femmes infirmes. Il leur fit des exhortations et dit à chacun en particulier ce qu'il avait à faire pour le bien de son âme ; car leurs maladies étaient, jusqu'à un certain point, des punitions de leurs péchés. Il ordonna à quelques uns de se purifier et d'aller au baptême.

Il y eut encore un souper dans l'hôtellerie ; plusieurs habitants du lieu y assistaient. Avant le repas, ils parlèrent d'Hérode, de sa liaison illégitime qu'ils blâmèrent, et ils demandèrent à Jésus de se prononcer à ce sujet. Jésus qualifia sévèrement la conduite d'Hérode, mais il ajouta qu'avant de juger les autres, on devait aussi se juger soi même, et il parla avec force des péchés qui se commettent dans le mariage.

Il y avait dans cet endroit plusieurs pécheurs notoires. Jésus les prit en particulier les uns après les autres, et leur reprocha sévèrement leurs adultères. Il révéla à plusieurs leurs péchés les plus secrets ; en sorte qu'ils furent effrayés et promirent de faire pénitence. Il se dirigea ensuite vers Béthanie, qui était environ à six lieues, et il alla de nouveau dans les montagnes. La température y est maintenant comme en hiver : le brouillard est épais, le ciel est sombre, et il y a souvent pendant la nuit une gelée blanche très froide. Jésus a la tête enveloppée dans un linge Il va maintenant tout à fait au levant. J'ai aussi vu Marie et quatre des es femmes faisant route dans une plaine près de Tibériade. Je les ai vues sortir de leur maison, où il est resté quelqu'un. Elles ont deux valets de pêcheurs avec elles. L'un va en avant, l'autre derrière ; ils portent le bagage, un sac sur la poitrine, un autre sur le des, et un bâton sur l'épaule. Il y a là Jeanne Chusa, Marie de Cléophas, une des trois veuves, et encore une autre femme, Marie Salomé, la femme de Pierre, ou celle d'André. Elles se rendent aussi à Béthanie, elles suivent la route ordinaire, et passent devant Sichar qu'elles laissent à droite, tandis que Jésus l'a laissée à gauche. Les es femmes vont la plupart du temps l'une après l'autre, à environ deux pas de distance, probablement parce que la plupart des chemins, à l'exception des grandes routes, sont des sentiers étroits à l'usage des piétons, et traversant souvent des montagnes. Elles marchent vite, à grands pas, et n'ont pas la démarche incertaine des gens d'ici ; c'est sans doute parce que, dans leur pays, on est accoutumé, dès son jeune âge, à faire de longs voyages a pied. Quand elles sont en route, elles retroussent leur robe jusqu'à mi jambe ; leurs jambes sont enveloppées jusqu'à la cheville avec une bande d'étoffe ; elles ont des sandales épaisses et rembourrées, attachées sous la plante des pieds. Elles portent sur la tête un voile assujetti autour de la nuque par un linge long et étroit. Ce linge se croise sur la poitrine et, revenant autour de la taille, se passe dans la ceinture ; il sert aussi à faire reposer leurs mains qu'elles y placent alternativement. L'homme qui marche en avant prépare le chemin, ouvre des passages dans les haies, enlève les pierres, pose des planches sur les fondrières, veille à tout ce qui peut arriver, et commande les logements. Celui qui va derrière remet les choses comme elles étaient.

Jésus pendant son voyage de Béthanie alla encore dans les montagnes. Le soir il arriva, deux lieues environ au nord de Jérusalem, dans une ville qui n'est autre chose qu'une rue d'une demi lieue de long, passant à travers une montagne. Béthanie est bien à trois lieues d'ici. On peut en voir d'ici les environs : car c'est beaucoup plus bas dans la plaine. Au nord est de cette montagne s'étend un désert d'environ trois lieues, dans la direction du désert d'Éphron. Je vis Marie et ses compagnes loger cette nuit entre les deux déserts.

La montagne est celle où Joab et Abisai cessèrent de poursuivre Abner lorsque celui ci entra en pourparlers avec eux. Son nom est Amma et elle est située au nord de Jérusalem. De l'endroit où était Jésus, la vue s'étendait au levant et au nord : je crois qu'il s'appelait Giah ; je vis le désert de Gabaon qui commençait au bas de la hauteur et allait rejoindre le désert d'Éphron. Il était long d'environ trois lieues. Jésus arriva ici le soir et entra dans une maison, désirant prendre un peu de nourriture. On lui lava les pieds, on lui donna à boire et on lui offrit des petits pains. il vint bientôt près de lui plusieurs personnes qui, voyant qu'il venait de la Galilée, lui firent des questions sur ce docteur de Nazareth dont on parlait tant et dont Jean Baptiste disait tant de choses : ils lui demandèrent aussi si le baptême de Jean était bon. Jésus leur fit ses instructions accoutumées, et les exhorta au baptême et à la pénitence : il parla du prophète de Nazareth et du Messie, dit qu'il paraîtrait au milieu d'eux et qu'ils ne le reconnaîtraient pas, que même ils le persécuteraient et le maltraiteraient : qu'ils devaient bien faire attention à tout que les temps étaient accomplis ; qu'il ne paraîtrait pas dans une pompe triomphale mais qu'il serait pauvre et marcherait entouré d'hommes simples. : ces gens ne le reconnurent pas, mais ils l'accueillirent bien et lui témoignèrent beaucoup de respect. C'étaient des aspirants au baptême qui, passant par ici, avaient parlé de Jésus. Ils lui firent la conduite sur la route après qu'il se fut reposé environ deux heures.

Jésus arriva à Béthanie dans la nuit. Lazare avait été quelques jours auparavant dans sa propriété de Jérusalem située sur le penchant du Calvaire, près du côté occidental de la montagne de Sion, mais il était de retour à Béthanie : car il avait su par des disciples que Jésus allait arriver, Le château de Béthanie était la propriété personnelle de Marthe. Mais Lazare y résidait volontiers

et ils faisaient ménage ensemble.
Ils attendaient Jésus et un repas était préparé. Marthe habitait un bâtiment situé sur l'un des côtés de la cour. Il y avait des hôtes dans la maison. Chez Marthe se trouvaient Séraphia (Véronique), Marie, mère de Marc et une femme âgée de Jérusalem. Elle avait quitté le temple lorsque Marie y était entrée : elle y serait restée volontiers, mais elle s'était mariée par suite d'une indication d'en haut. Chez Lazare se trouvaient Nicodème, Jean Marc, un des fils de Siméon, et un vieillard, nommé Obed, frère ou neveu de la prophétesse Anne. Tous étaient secrètement amis de Jésus, qu'ils connaissaient soit par Jean Baptiste, soit par des relations avec sa famille, soit par les prophéties de Siméon et d'Anne dans le temple.

Nicodème était un homme réfléchi, observateur, très curieux, et qui fondait des espérances sur Jésus. Tous avaient reçu le baptême de Jean. Ils étaient venus secrètement sur l'invitation de Lazare. Nicodème par la suite servit Jésus et son oeuvre, mais toujours en secret.

Lazare avait envoyé des serviteurs sur la roule au devant de Jésus. Il fut joint à une demi lieue environ de Béthanie par un vieux et fidèle domestique, devenu plus tard disciple, qui se prosterna à ses pieds et lui dit : Je suis le serviteur de Lazare ; si je trouve grâce devant vous, mon Seigneur, suivez moi jusque chez lui. Jésus lui dit de se relever et le suivit. Il se montra très amical pour cet homme, sans toutefois rien faire qui ne fût conforme à sa dignité. Cela même avait un charme irrésistible. On aimait l'homme et on sentait le Dieu. Le serviteur le conduisit dans un vestibule à l'entrée du château, près d'une fontaine . Tout était préparé pour le recevoir. On lui lava les pieds et on lui mit d'autres sandales. Jésus, en arrivant, avait une paire de sandales épaisses, rembourrées et doublées de vert. Il les laissa ici et mit une paire de fortes chaussures avec des courroies de cuir, qu'il continua à porter. Le serviteur mit ensuite ses habits à l'air et les épousseta. Quand il se fut lavé les pieds, Lazare vint avec ses amis, lui apportant à boire et quelques aliments. Jésus embrassa Lazare et salua les autres en leur donnant la main. Tous lé servirent avec empressement et l'accompagnèrent à la maison : mais Lazare le mena d'abord à l'habitation de Marthe. Les femmes qui étaient là se prosternèrent, couvertes de leurs voiles : Jésus les releva et dit à Marthe que sa mère viendrait ici pour l'y attendre à son retour du baptême.

Ils se rendirent ensuite à la maison de Lazare, où ils prirent un repas. il y avait un agneau rôti et des colombes, en outre du miel, des petits pains, des fruits et des légumes verts. Ils étaient placés à table sur des bancs à dossier, toujours deux par deux : les femmes mangeaient dans une salle antérieure. Jésus pria avant le repas et bénit tous les mets il était très sérieux, et même triste. Il leur dit pendant le repas que des temps difficiles approchaient, qu'il allait entrer dans une voie laborieuse dont le terme serait douloureux. Il les exhorta à la persévérance, puisqu'ils étaient ses amis ; car ils devaient avoir beaucoup de souffrances à partager avec lui. Il parla d'une façon si touchante qu'ils en furent émus jusqu'aux larmes, mais ils ne le comprirent pas parfaitement, ils ne savaient pas qu'il était Dieu.

Il en était comme chacun croirait voir un Sauveur dans celui qui procurerait à sa patrie l'ancien gouvernement de prédilection et l'antique liberté. ils ne savaient pas que le royaume où nous pouvons trouver la fin de nos maux n'est pas de ce monde, qui est un lieu de pénitence. Ils se réjouissaient par moments à la pensée que c'en serait bientôt fait de la grandeur et de la puissance de tel ou tel oppresseur. Mais ils n'osaient pas parler de cela à Jésus : car ils restaient tous confus et intimidés, parce qu'ils sentaient bien que dans aucune de ses allures, dans aucune de ses paroles, il n'y avait rien qui répondit à leur attente.

Après le repas ils se rendirent dans un oratoire, et ; Jésus fit une prière où il rendit grâces de ce que son temps était venu et de ce que sa mission commençait. Cette prière fut très touchante, et tous versèrent des larmes. Les femmes étaient présentes, mais se tenaient en arrière. Ils firent encore ensemble des prières d'une application générale. Jésus les bénit, et Lazare le conduisit au lieu où il devait prendre son repos C'était une grande pièce où tous les hommes couchaient et avaient des compartiments séparés : tout y était mieux disposé que dans les maisons ordinaires. Le lit n'était pas roulé comme il l'était ailleurs. Il avait plus de hauteur que les lits habituels qui étaient par terre : il était fixe, et il y avait au devant une balustrade avec un grillage, laquelle était décorée avec des couvertures et des franges. Au mur auquel le lit s'appuyait était suspendue une belle natte roulée qu'on pouvait relever ou abaisser devant le lit, sur lequel elle formait comme un toit oblique quand on cachait la couche vide. Près du lit était une petite table servant d'escabeau, et il y avait dans le creux du mur un bassin avec un grand vase plein d'eau et un autre vase plus petit pour puiser et verser. Une lampe était fixée en avant du mur, et un linge à essuyer y était suspendu. Lazare alluma la lampe, se prosterna devant Jésus qui le bénit encore, et ils se séparèrent.

Je ne vis pas cette soeur de Lazare qu'on appelait Marie-la-silencieuse : elle ne se montrait pas en public et ne prononçait jamais une parole devant personne ; mais quand elle était seule dans sa chambre ou dans son jardin, elle parlait tout haut, s'adressant la parole à elle même et à tous les objets qui l'entouraient. Il semblait que toutes ces choses fussent vivantes : ce n'était qu'aux hommes qu'elle ne parlait pas. En présence d'autres personnes, elle ne faisait pas un mouvement, tenait les yeux baissés et restait comme une statue. Elle faisait pourtant une inclination de tête pour saluer, et sa tenue était parfaitement convenable, seulement elle était muette. Quand elle était seule, elle se livrait à diverses occupations, travaillait à ses vêtements, et faisait tout cela comme une autre. Elle était très pieuse, toutefois elle ne paraissait jamais à la synagogue, mais faisait ses prières dans sa chambre. Je crois qu'elle avait des visions et qu'elle conversait avec des esprits qui lui apparaissaient. Elle avait une affection indicible pour ses frères et soeurs, particulièrement pour Madeleine. Elle était ainsi depuis sa première jeunesse. Elle avait des femmes qui prenaient soin d'elle, mais elle était très propre, et il n'y avait rien en elle qui sentit la folie.

Jusqu'à présent on n'a pas parlé de Madeleine devant Jésus : elle menait à Magdalum la vie la plus magnifique.
La nuit où Jésus arriva chez Lazare, je vis la Vierge, Jeanne Chusa, Marie de Cléophas, la veuve Léa et Marie Salomé dans une hôtellerie entre le désert de Gabaa et le désert d'Éphraim, à environ cinq lieues de Béthanie. Elles dormirent dans un hangar, fermé de tous les côtés par de légères cloisons. Il était divisé en deux pièces : celle de devant était divisée en deux rangées de compartiments avec des couches où les es femmes s'étaient installées ; celle de derrière servait de cuisine. Devant la maison était une cabane ouverte, dans laquelle était un feu allumé : je crois que les hommes qui les accompagnaient dormaient ou veillaient là À l'habitation du maître de l'hôtellerie était dans le voisinage. Elles seront à Béthanie demain vers midi. A l'occasion de Marie de Cléophas, je vis de nouveau qu'elle était fille de la soeur aînée de la Vierge et de Cléophas, un neveu de Joseph. Ce Cléophas, outre cette fille, en avait eu encore une autre qui s'était mariée. Ce n'est point le disciple d'Emma-us.

Je vis Jésus dans la maison de Lazare avec celui ci et les amis de Jérusalem. Il n'entra pas à Béthanie, mais il se promena dans les cours et les jardins du château. il parlait et enseignait, tout en marchant, d'une façon très grave et très touchante. Quelque affectueux qu'il fût, il restait toujours plein de dignité, et ne proférait pas une parole inutile. Tous l'aimaient et le suivaient, et cependant tous se sentaient intimidés. C'était Lazare qui en usait le plus familièrement avec lui : les autres étaient plus dominés par l'admiration, et se tenaient davantage sur la réserve.

Jésus, accompagné de Lazare, alla visiter les femmes, et Marthe le conduisit à sa soeur Marie-la-silencieuse, avec laquelle il voulait s'entretenir. Ils allèrent par une porte pratiquée dans le mur de la grande cour dans une autre cour plantée, plus petite et pourtant spacieuse, à laquelle l'habitation de Marie était attenante. Jésus resta dans le petit jardin et Marthe alla chercher sa soeur. Le petit jardin était très agréable ; au milieu s'élevait un grand dattier : il y avait, en outre, des plantes aromatiques et des arbustes de toute espèce. Il s'y trouvait aussi une fontaine avec un rebord, et au milieu de la fontaine un siège en pierre, où Marie-la-silencieuse pouvait arriver en passant sur une planche et s'asseoir sous un pavillon tendu au dessus de la fontaine. Marthe alla la trouver et lui dit de venir dans la cour, ou quelqu'un l'attendait. Elle obéit à l'instant, mit son voile et se rendit, sans dire un mot, dans la cour, après quoi Marthe se retira. Elle était âgée d'environ trente ans : le plus souvent elle regardait le ciel, et si parfois elle tournait les yeux du côté par où venait Jésus, ce n'était qu'un regard vague et peu arrêté comme si elle eût regardé dans le lointain. Elle ne disait jamais, je, mais, toi, quand elle parlait d'elle même, comme s'il se fût agi d'une autre personne qu'elle voyait devant elle et à laquelle elle adressait la parole. Elle ne parla pas à Jésus et ne se prosterna pas devant lui. Jésus lui parla le premier et ils marchèrent dans le petit jardin : à proprement parler, ils ne s'entretenaient pas ensemble. Marie regardait toujours en haut et parlait des choses du ciel, comme si elle les eût vues. Jésus faisait de même : il parlait de son Père et avec son Père. Elle ne regardait pas Jésus : seulement en parlant elle se tournait souvent à moitié vers lui. L'entretien qu'ils avaient ensemble était plutôt une prière, un cantique de louange, une méditation sur des mystères, qu'un entretien proprement dit. Marie ne paraissait pas avoir la conscience de sa vie sur la terre : son âme était dans un autre monde pendant que son corps demeurait ici bas.

Le Père dit au Fils qu'il doit descendre parmi les hommes et que la Vierge doit le concevoir. Puis elle décrivait la joie qui se manifestait parmi tous les anges et la mission donnée à Gabriel de se rendre auprès d'une vierge : elle adressait la parole aux choeurs des anges qui tous descendaient avec Gabriel, comme un enfant qui parlerait à une procession passant devant lui, témoignerait sa joie et louerait le recueillement et la ferveur de ceux qui en font partie. Elle vit ensuite l'intérieur de la chambre de la Vierge, s'adressa à elle en exprimant le désir qu'elle accueille le message de l'ange ; elle vit l'ange venir et lui annoncer le Seigneur, et elle raconta tout cela en regardant dans le lointain, comme voyant cette scène, et disant tout haut les pensées qui lui venaient à celle vue. Elle s'exprima d'une façon tout à fait naïve sur ce que la Vierge avait réfléchi avant de répondre : Tu avais fait voeu de rester vierge, dit-elle ; mais si tu avais refusé de devenir mère du Seigneur, comment aurait-on fait ? aurait-on pu trouver une autre vierge d'Israël, pauvre orphelin ; tu aurais eu longtemps encore à soupirer ! Elle se livra alors à la joie de ce que la Vierge avait donné son consentement et elle la combla d'éloges ; de la, elle passa à la naissance de Jésus, parla à l'enfant auquel elle dit : il mangera du beurre et du miel et entremêla ses discours d'autres passages des Prophètes ; elle parla des prophéties de Siméon et d'Anne, et continua ainsi, toujours comme si les choses se passaient sous ses yeux, et adressant la parole à tous, comme si elle eût été présente à tous ces événements. Elle arriva même jusqu'au moment présent et dit : Maintenant, tu entres dans la voie pénible et douloureuse. Pendant tout cela, elle était toujours comme si elle eût été seule, et quoiqu'elle sût que le Seigneur était près d'elle, il semblait pourtant qu'il ne fût pas plus rapproché que toutes les autres scènes dont elle parlait. Jésus l'interrompait par des prières et des actions de grâces à Dieu ; il glorifiait son père et priai pour les hommes ; chaque chose venait en son lieu. Tout cet entretien fut touchant et admirable au delà de toute expression.

Jésus la quitta ; elle resta calme et immobile comme auparavant et rentra dans son habitation. Lorsque Jésus fut revenu près de Lazare et de Marthe, il leur parla à peu près en ces termes : Elle n'est pas privée de raison, mais son âme n'est pas dans ce monde : elle ne voit pas ce monde et ce monde ne la comprend pas : elle est heureuse, elle ne pèche pas.

Marie-la-silencieuse dans son état de contemplation purement spirituelle ne savait réellement pas ce qui se faisait pour elle et autour d'elle, et elle était toujours dans cet état d'absence. Elle n'avait encore parlé devant personne comme devant Jésus ; devant tous les autres elle se taisait, non par manque d'ouverture ou par orgueil, mais parce qu'elle ne voyait pas ces personnes de sa vue intérieure : elle ne les voyait pas en rapport avec ce qu'elle seule voyait, les choses du ciel et la rédemption. Parfois des amis de la maison, gens pieux et savants, lui adressaient la parole ; alors elle prononçait bien quelques paroles, mais elles étaient entièrement

inintelligibles pour eux : car ce n'était pas une réponse à ce qu'ils avaient dit, c'était quelque chose qui se rapportait à cet ensemble qu'elle voyait, mais qui restait caché aux savants. Aussi était elle regardée par toute la famille comme imbécile, et elle menait une vie solitaire, la seule qu'elle pût et dût mener : car son âme n'habitait pas dans le temps. Elle s'occupait de la culture de son jardin et de travaux à l'aiguille destinés au temple, que Marthe lui donnait à faire ; elle était adroite pour ces sortes de choses et elle les faisait sans sortir de son état continuel de méditation et de contemplation. Elle priait avec beaucoup de piété et de ferveur et avait aussi une certaine nature de souffrances à endurer pour les péchés d'autrui, car souvent son âme était oppressée d'un poids tellement lourd, qu'il semblait que le monde fût tombé sur elle. Son habitation était commode : il y avait des lits de repos et des meubles de toute espèce ; elle mangeait peu et toujours seule. Lorsque son frère et ses soeurs se furent mis à la suite de Jésus, elle mourut de douleur à la vue de ses immenses souffrances qui lui furent montrées en vision.
Marthe parla aussi à Jésus de Madeleine et du grand chagrin qu'elle lui causait ; Jésus la consola et lui dit qu'elle reviendrait certainement, que seulement ils ne devaient pas se lasser de prier pour elle et de l'encourager.

Vers une heure et demie, la Vierge arriva avec Jeanne Chusa, Léa, Marie Salomé et Marie de Cléophas. L'homme qui allait en avant annonça leur arrivée ; alors Marthe, Séraphia, Marie, mère de Marc et Suzanne allèrent avec tout ce qui était nécessaire les recevoir dans la salle située à l'entrée du château, où Jésus avait reçu la veille par Lazare. Elles se souhaitèrent la bienvenue et on lava les pieds aux arrivantes ; les es femmes mirent aussi d'autres habits et d'autres voiles. Elles étaient toutes vêtues de laine sans teinture, blanche, jaunâtre ou brune. Elles prirent une petite réfection et se rendirent a l'habitation de Marthe. Jésus et les hommes vinrent les saluer ; Jésus alla à l'écart avec la Vierge et s'entretint avec elle. Il lui dit d'un ton très affectueux et très grave que sa carrière publique allait commencer, qu'il se rendait au baptême de Jean d'où il reviendrait la visiter ; qu'il passerait encore quelque temps avec elle dans la contrée de Samarie, mais qu'ensuite il irait dans le désert et y resterait quarante jours. Lorsque Marie l'entendit parler du désert, elle fut très attristée et le pria instamment de ne pas aller dans cet affreux séjour pour y mourir d'inanition. Jésus lui répondit que dorénavant elle ne devait pas essayer de l'arrêter par des inquiétudes tout humaines ; qu'il ferait ce qu'il avait à faire,' qu'il entrait dans une voie laborieuse ; que ceux qui étaient avec lui devaient partager ses souffrances ; que pour lui il allait maintenant où sa mission l'appelait et qu'elle devait faire le sacrifice de tous ses sentiments personnels ; qu'il l'aimerait comme auparavant, mais qu'il appartenait maintenant à tous les hommes ; qu'elle devait faire ce qu'il lui dirait et que son père céleste la récompenserait : car il fallait maintenant que la prédiction que Siméon lui avait faite reçût son accomplissement et qu'un glaive traversât son âme. La Vierge était très sérieuse et très attristée, mais elle était en même temps pleine de force et de résignation à la volonté de Dieu, car son fils était très et très affectueux.

Le soir il y eut encore un grand repas dans la maison de Lazare ; Simon le pharisien et quelques autres pharisiens avaient été invités. Les femmes mangèrent dans une pièce attenante, séparées seulement par un grillage, en sorte qu'elles pouvaient entendre l'enseignement de Jésus.

Jésus parla de la foi, de l'espérance, de la charité et de l'obéissance ; ceux qui voulaient le suivre, disait il, ne devaient pas regarder derrière eux, mais faire ce qu'il enseignait, et supporter les souffrances qui viendraient les assaillir : quant à lui il ne les abandonnera pas. Il de nouveau de la voie pénible dans laquelle il entrait, dit comment il serait maltraité et persécuté et combien tous ses amis souffriraient avec lui. Tous l'écoutèrent avec surprise et émotion : mais. ils ne comprirent pas ce qu'il disait des grandes souffrances à endurer ; leur foi manquait de simplicité ; ils s'imaginaient que c'était une façon de parler prophétique qu'il ne fallait pas prendre à la lettre. Ses discours ne choquèrent pas les pharisiens quoiqu'ils fussent plus prévenus que les autres, mais cette fois il ne parla qu'avec une certaine réserve.

Après le repas, Jésus prit un peu de repos ; puis il partit seul avec Lazare, dans la direction de Jéricho, pour aller au baptême. Au commencement, un serviteur de Lazare les accompagna avec une lanterne, car il faisait nuit. Après avoir marché environ une demi heure, ils arrivèrent à une hôtellerie qui appartenait à Lazare et où les disciples s'arrêtèrent souvent dans la suite. Il ne faut pas la confondre avec une autre dont j'ai fait mention plus d'une fois, parce qu'elle fut mise aussi au service des disciples, mais qui est plus éloignée et dans une autre direction. Quant à la salle où Jésus d'abord et ensuite Marie furent reçus par Lazare, c'était celle où Jésus s'arrêta et enseigna avant la résurrection de Lazare, lorsque Madeleine alla à sa rencontre. Lorsqu'ils furent arrivés à l'hôtellerie, Jésus ôta ses sandales et marcha pieds nus Lazare, saisi de compassion parce que le chemin était difficile et rocailleux, le pria de n'en rien faire ; mais Jésus lui répondit d'un ton très grave : Ne t'en inquiète pas ; je sais ce que j'ai à faire. Et ils s'avancèrent ainsi dans la solitude. Je ne pouvais m'empêcher de pleurer de la pitié que me faisait Notre Seigneur. Le de sert, avec ses gorges étroites au milieu des rochers, étend à cinq lieues dans la direction de Jéricho ; puis vient la fertile vallée de Jéricho, longue de deux lieues, où il y a pourtant aussi par intervalles des parties incultes. De là il y a encore deux lieues jusqu'à l'endroit où Jean baptise. Jésus allait beaucoup plus vite que Lazare et il était souvent une lieue en avant.

Je vis une troupe de gens qu'il avait envoyés de la Galilée au baptême et parmi lesquels il y avait des publicains, revenir du baptême et se rendre à Béthanie en suivant pendant quelque temps, dans le désert, une direction parallèle à la sienne. Je ne vis Jésus s'arrêter nulle part. il laissa Jéricho à gauche. il y avait encore deux autres endroits, peu éloignés du chemin qu'il suivait, mais il passa outre.

Les amis de Lazare, Nicodème, le fils de Siméon, Jean Marc, ne s'étaient guère entretenus avec Jésus pendant la journée d'hier, mais ils ne cessaient de parler entre eux de l'admiration que leur inspirait toute sa personne, sa sagesse, les qualités qui le distribuaient comme homme et même son extérieur ; quand il n'était pas là ou qu'ils marchaient derrière lui, ils se disaient les uns aux autres : Quel homme ! on n'en n'a jamais vu, on n'en verra jamais de semblable ; quelle gravité, quelle douceur, quelle sagesse, quelle pénétration, quelle simplicité ! Je ne comprends pas entièrement ce qu'il dit, et je ne puis pourtant m'empêcher de le croire parce qu'il le dit. On ne peut pas le regarder en face, il semble qu'il lit dans la pensée de chacun. Quelle taille ! quel port majestueux ! quelle promptitude sans qu'il y ait pourtant rien de précipité ! Quel homme a des allures comme les siennes ? avec quelle vitesse il chemine ! il arrive sans être fatigué et repart à son heure ! Quel homme il est devenu ! Puis ils parlaient de son enfance, de son enseignement dans le temple. Ils répétaient aussi ce qu'ils avaient entendu dire des dangers qu'il avait courus sur la mer Morte, lors de son premier voyage, et de la manière dont il avait secouru les mariniers. Mais aucun d'eux ne soupçonnait que celui dont ils parlaient était le fils de Dieu ; ils le trouvaient supérieur à tous les autres hommes, ils l'honoraient et il leur inspirait une crainte respectueuse, mais il n'était à leurs yeux qu'un homme merveilleux. Obed de Jérusalem était un homme âgé, neveu de la prophétesse Anne ; il était un de ceux qu'on appelait les anciens du temple et membre du grand conseil ; c'était un homme pieux, disciple caché de Jésus et tant qu'il vécut il aida la communauté.

Suzanne a été élevée par Marie dans le temple, elle est riche et alliée par le sang à la Famille : car elle est fille naturelle d'un frère aîné de Joseph et d'une mère issue également d'un commerce illégitime. un prince persan, dont la famille était restée établie à Jérusalem depuis la dernière conquête de la Judée, avait eu la mère de Suzanne d'une juive qui n'était pas sa femme, et il avait laissé à la mère et à l'enfant de grands biens qu'il possédait à Jérusalem. Je vis en vision comment la mère de Suzanne avait fait connaissance à un bal avec un frère aîné de Joseph, appelé Cléophas. C'était là qu'avait commencé cette malheureuse liaison qui avait eu pour suite la naissance de Suzanne. Le frère de Joseph était riche et vivait dans l'oisiveté. Je crois qu'il était déjà marié. Mais on ne doit pas dire ces choses, car elles sont restées assez secrètes. Suzanne fut élevée au temple et mariée plus tard à un homme nommé Matthias, qui était parent de l'apôtre du même nom et qui avait un emploi public. Suzanne avait une grande maison à l'ouest de la montagne de Sion, à peu de distance de celle de Lazare. la fête qui fut l'occasion de la chute de sa mère. à l'exception de la danse d'Hérodiade, c'était, autant qu'il m'en souvient, la première danse que j'eusse vue chez les Juifs. On célébrait le jour de la fête d'un homme considérable. Je vis une grande salle et aux deux côtés des personnes de distinction sur des sièges élevés ; au milieu de la salle dansaient environ vingt femmes et vingt hommes qui étaient en face les uns des autres. Il y avait toujours deux hommes et deux femmes qui dansaient en se croisant. Au dessus des danseurs plusieurs flambeaux étaient suspendus au plafond, et ces flambeaux étaient placés de minière à indiquer les figures qu'on devait faire. Les femmes qui dansaient étaient vêtues convenablement et leurs robes avaient de longues queues ; cependant ces habits laissaient trop voir la forme du corps. La danse n'était pas vive et sautillante, et les danseurs ne se touchaient pas : on allait seulement en avant et en arrière et on passait les uns devant les autres ; il y avait une grande variété d'attitudes et de mouvements. On avait beaucoup d'occasions de se regarder et de se considérer, ce qui devait donner naissance à de mauvaises pensées. Les musiciens étaient sur une extrade à côté des danseurs ; il y avait, je crois, de chaque côté, trois hommes ou jeunes garçons avec des flûtes et deux instruments : d'une grande caisse triangulaire, avec des cordes tendues aux trois côtés et d'un singulier instrument à vent, fait d'un gros roseau creux dans lequel on soufflait et auquel étaient ajustés plusieurs cornets de différente grandeur, que l'on attachait ou que l'on détachait suivant les circonstances ; ils étaient placés les uns sous les autres et tournaient autour de la tige principale On démontait l'instrument quand on l'apportait ou qu'on le remportait.

Le matin les amis de Jérusalem revinrent à la ville ainsi que Suzanne, Marie, mère de Marc, et Véronique. Marie et les es femmes restées avec elle travailleront ensemble. Marie était très attristée de ce que Jésus lui avait dit. Elle raconta beaucoup de choses sur là sagesse et la vertu merveilleuse de son fils quand il était enfant. Elles visitèrent aussi des malades à Béthanie, les consolèrent et les assistèrent. Elles doivent aller ensemble à Jérusalem.

CHAPITRE TROIS.

Je vis Jean qui grandissait ; il habitait très avant dans le désert, et il se mortifiait de toutes les manières. Il dormait en plein air sur le rocher nu, il courait de toutes ses forces sur des pierres ou à travers les chardons et les ronces ; il se flagellait avec des épines ; il travaillait jusqu'à l'épuisement à façonner des arbres et des pierres, et restait de longues heures en prière et en contemplation. Je vis souvent des figures lumineuses près de lui dans la solitude ; à l'âge de dix sept ans environ. je le vis visiter secrètement et sans être vu la maison de ses parents. Zacharie était mort, mais Élisabeth vivait encore. Après cette visite, il s'enfonça beaucoup plus avant dans le désert qu'il ne l'avait fait jusqu'alors : il s'avançait toujours dans la direction du nord est et se rapprochait de la contrée où je vois dans mes visions la merveilleuse montagne des prophètes et les eaux qui en découlent sur la terre. Il alla dans une contrée où longtemps après je vis Jean l'Évangéliste se reposer et écrire sous de grands arbres. Il y avait là des arbres très élevés, et au dessous de ceux ci des arbrisseaux avec des baies dont il mangeait. Je le vis aussi manger d'une herbe qui a cinq feuilles rondes comme celles du trèfle et une fleur blanche (appelée pied de lièvre ou oxalis). Il y avait des herbes semblables, quoique plus petites, près de chez nous, sous des haies : les feuilles avaient un goût acide. J'en mangeais souvent étant enfant quand je gardais mon troupeau, parce que dès ce temps, j'avais vu Jean en manger. Je le vis aussi retirer du creux des arbres et de dessous la mousse qui couvrait la

terre quelque chose de brun qu'il mangeait et qui me semblait être du miel sauvage : on en trouvait là fréquemment. Je le vis, lorsqu'il fut devenu plus grand, porter autour des reins la peau de mouton qu'il avait apportée avec lui : il n'eut pas d'autre vêtement jusqu'à ce qu'il se fût tressé lui même une couverture brune à longs poils, qu'il portait attachée sur ses épaules. Il y avait dans cette solitude des animaux avec une toison laineuse qui l'approchaient familièrement ; et aussi des chameaux qui se laissaient arracher par lui les longs poils qu'ils avaient autour du cou. Je le vis en faire des tresses avec lesquelles il confectionna une couverture qu'il avait encore sur lui lorsqu'il parut de nouveau au milieu des hommes pour baptiser. Je le vis dans ce désert s'imposer des pénitences et des mortifications de plus en plus rudes et s'adonner à la prière avec une assiduité et une ferveur toujours croissantes.

Jean, dans tout le cours de sa vie, n'a vu le Sauveur que trois fois. La première fois, ce fut dans le désert quand la Famille passa dans son voisinage lors de la fuite en l'Égypte. Je vis à plusieurs reprises, le spectacle incroyablement touchant de Jean conduit par l'esprit et accourant pour saluer son maître qu'il avait déjà salué dans le sein de sa mère. (les détails sont rapportés dans la vie de la Vierge). Il portait sa peau de mouton jetée sur l'épaule et rattachée autour du corps. Il sentit que son Sauveur était près de lui et souffrait de la soif. Alors l'enfant pria et de son petit bâton il frappa la terre d'où jaillit une source abondante. Jean courut en avant dans la direction que l'eau allait prendre. il s'arrêta pour voir passer Jésus avec Marie et Joseph, puis il sauta joyeusement et fit un signe avec son petit drapeau.

La seconde fois qu'il vit Jésus fut lors de son baptême, la troisième fois, lorsqu'il le vit passer le long du Jourdain et rendit témoignage de lui. J'entendis une fois le Sauveur parler à ses apôtres du grand empire que Jean avait sur lui même : il dit que, même du baptême, il s'était borné à la contempler pendant la cérémonie, quoique son coeur fut prêt à se briser a force d'amour. Plus tard il avait mieux aimé se retirer humblement d'auprès de lui que de céder à son amour et de chercher à se rapprocher de lui..

Jean voyait toujours le Seigneur en esprit, car il était constamment dans l'état prophétique. Il voyait Jésus comme l'accomplissement de sa mission, comme la raison d'être de sa vocation prophétique.

Jésus n'était pas pour lui un contemporain, un homme vivant de la même vie ; c'était le Rédempteur du monde, le Fils de Dieu fait homme, l'Eternel se manifestant dans le temps C'est pourquoi la pensée de chercher à frayer avec lui ne pouvait pas entrer dans son esprit. En outre, Jean ne se sentait pas lui même vivant dans le temps et dans le monde, ni mêlé aux choses de la terre, comme les autres hommes. Dès le sein de sa mère, il s'était trouvé en contact avec les choses éternelles et le saint Esprit avait établi entre son Rédempteur et lui des rapports qui existaient hors du temps. Encore enfant, il avait été enlevé au monde, et son éducation, livrée à des influences d'un ordre supérieur, s'était faite au sein de la nature toute imprégnée de Dieu. il vécut séparé des hommes, au fond des solitudes les plus reculées, ne sachant rien, si ce n'est son Rédempteur, jusqu'à ce qu'il sortit du désert, comme ayant reçu une nouvelle naissance et commençât sa carrière publique, toujours austère, enthousiaste, ardent, ne craignant rien et ne s'inquiétant de rien. La Judée est maintenant pour lui le désert ; dans la solitude, il frayait avec les sources, les rochers, les arbres et les bêtes sauvages, vivait et conversait avec eux ; c'est de même qu'il parle et qu'il agit maintenant parmi les hommes et les pécheurs, sans penser à lui même. Il ne voit, ne connaît que Jésus ; il ne parle que de lui. Ses discours se bornent à dire : il vient préparer les voies : faites pénitence, recevez le baptême. Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde ! Dans le désert, il était pur et innocent comme un enfant dans le ventre de sa mère, il est sorti du désert pur et candide comme un enfant suspendu au sein de sa mère. J'entendis le Seigneur dire aux apôtres : Il est pur comme un ange, rien d'impur n'est entré dans sa bouche, pas plus qu'un péché ou un mensonge n'est sorti de sa bouche.

Je vis que Jean eut une révélation sur le baptême, et que par suite de cette révélation, un peu avant de sortir du désert, il construisit une fontaine à peu de distance des lieux habités.

Avant que Jean eut commencé à creuser cette fontaine, je le vis devant sa grotte, au côté occidental d'un rocher escarpé. à sa gauche était un ruisseau, peut être une des sources du Jourdain, qui prend naissance dans une grotte au pied du Liban, entre deux montagnes ; on voit ce ruisseau quand on est tout auprès ; à sa droite était une place unie, ayant le désert de tous les côtés : c'était là que devait être la fontaine. Jean avait un genou en terre : sur l'autre, il tenait un long rouleau d'écorce, sur lequel il écrivait avec un roseau. un soleil ardent brillait sur sa tête. Il regardait le Liban, qui était au couchant par rapport à lui. Pendant qu'il écrivait ainsi, il fut comme frappé d'immobilité : je le vis tout absorbé et comme ravi en extase. Je vis debout devant lui un homme qui, pendant son extase, écrivait et dessinait beaucoup de choses sur le rouleau. Lorsque Jean revint à lui, il lut ce qui était sur le rouleau et commença à travailler à la fontaine avec beaucoup d'ardeur. Pendant qu'il travaillait, le rouleau était par terre, maintenu avec deux pierres qui le tenaient étendu, et il y regardait souvent, car tout ce qu'il avait à faire semblait y être indiqué.

à l'occasion de la fontaine et de sa situation, je vis ce qui suit de la vie du prophète Elle. Le prophète s'était assis tout chagrin, à cause d'une faute commise dans le désert, et il s'endormit. Alors il vit en songe un enfant qui le poussait avec un petit bâton, et près de lui une fontaine dans laquelle il craignait de tomber ; car je le vis, à la suite du coup, rouler à quelque distance. Je vis ensuite un ange le réveiller et lui donner à boire. Cela se passa au lieu même où maintenant Jean creusait la fontaine.

Je connus la signification des diverses couches de terre à travers lesquelles Jean creusait la fontaine et de tous les travaux qu'il fit pour l'achever. Tout se rapportait à la dureté et à d'autres mauvaises qualités du coeur qu'il devait vaincre chez les hommes, afin que la grâce du Seigneur pût agir sur eux. Je fus informée alors que ce travail qu'il faisait, ainsi que toute sa vie et toutes ses actions, était un symbole et une figure ; en tout cela, non seulement il était instruit par l'Esprit de ce qu'il avait à faire, mais encore il faisait réellement ce que signifiaient ces travaux, parce que Dieu exauçait la bonne intention qu'il y joignait. C'était le saint Esprit qui le poussait à tout cela, comme les prophètes.

Il enleva le gazon circulairement et creusa avec beaucoup de soin et d'adresse dans le sol dur et marneux un bassin spacieux, de forme ronde, qu'il garnit de différentes pierres, excepté au milieu, à l'endroit le plus profond, où il avait creusé jusqu'à une petite veine d'eau. De la terre qu'il avait rejetée il fit autour du bassin un rebord où il y avait cinq coupures. En face de quatre de ces brèches il planta, à égale distance autour du bassin, quatre tiges minces, dont le haut était couvert de feuilles vertes. Elles étaient de quatre espèces différentes et chacune signifiait quelque chose. Au milieu du bassin, il planta un arbre d'une espèce particulière avec des feuilles effilées et dés bouquets de fleurs en forme pyramidale avec un fruit à pointe épineuse déjà noué. Cet arbre, un peu flétri, avait été longtemps devant sa grotte.

Les quatre tiges qui étaient alentour me semblaient être celles d'arbustes élancés qui portaient des baies. Il en entoura le pied de terre un peu exhaussée. Lorsqu'en creusant le bassin il fut arrivé à l'eau, à l'endroit où ensuite l'arbre du milieu fut planté, il creusa une rigole allant du ruisseau qui était près de sa grotte jusqu'au bassin ; après quoi je le vis cueillir des roseaux dans le désert, les ajuster les uns au bout des autres, conduire ainsi l'eau du ruisseau dans le bassin et recouvrir de terre ce conduit qui pouvait être fermé.

Il avait pratiqué un sentier à travers les broussailles jusqu'à la brèche qui se trouvait en face, dans le rebord du bassin. Ce sentier faisait le tour du bassin entre le rebord et les quatre arbres qu'il avait plantés en face des quatre coupures du rebord. à la coupure qui formait l'entrée, il n'y avait pas d'arbre, De ce côté seulement la fontaine était dégagée, des autres côtés elle n'était séparée des broussailles et des rochers que par le sentier qui en faisait le tour. Il planta sur les petits tertres de gazon qui étaient au pied des quatre arbres une plante qui ne m'est pas inconnue (sedum Linnoei ou Orpin, herbe à la coupure, contre les ulcères internes et externes, à bouillir avec la marjolaine dans de l'eau et du vin, et appliquer en cataplasme).

Je l'aimais beaucoup quand j'étais enfant, et lorsque je la trouvais, je la plantais dans le voisinage de notre maison. Elle a une tige grosse, assez élevée, porte des globules d'un rouge brun et elle est très efficace contre les abcès et les maux de gorge, comme je l'ai éprouvé aujourd'hui. Il plaça encore à l'entour des plantes de toute espèce et de petits arbustes.

Pendant tous ces travaux, il regardait de temps en temps sur le rouleau d'écorce étendu devant lui et prenait ses mesures avec un bâton : car il me semblait que tout y était indiqué, même les arbres qu'il plantait.

Il travailla ainsi plusieurs semaines et ce ne fut que quand il eut fini, qu'une petite veine d'eau commença à sourdre au fond du bassin. L'arbre du milieu, dont les feuilles étaient flétries et noirâtres, reverdit ; Jean prit dans un vase fait d'un grand morceau d'écorce d'arbre et enduit de poix aux côtés, de l'eau d'une autre source qu'il versa dans le bassin. Cette eau venait d'une source qui avait jailli du rocher près d'un de ses séjours antérieurs, lorsqu'il avait frappé le rocher avec son petit bâton. J'appris aussi qu'en ce lieu où il avait séjourné antérieurement, il n'avait pas pu creuser de fontaine parce que là il n'y avait que le roc pur. Il fit ensuite arriver du ruisseau dans le bassin autant d'eau qu'il était nécessaire : quand il y en avait surabondance, elle coulait par les ouvertures sur le sol environnant et rafraîchissait les plantes.

Je vis ensuite que Jean descendit dans l'eau jusqu'à la ceinture, saisit d'une main l'arbre du milieu et avec son bâton qu'il avait surmonté d'une croix et d'une banderole, frappa dans l'eau de manière à la faire rejaillir au dessus de sa tête. Je vis que dans ce moment il vint sur lui d'en haut une nuée lumineuse et comme une effusion du saint Esprit, et que deux anges parurent au bord du bassin et lui dirent quelque chose. Je vis cela comme la dernière chose qu'il fit dans le désert.

Je le vis une autre fois Jean Baptiste près d'une fosse desséchée dans le désert. C'était alors un homme robuste parvenu à l'âge viril. Il paraissait prier et il descendit sur lui une clarté, comme une nuée lumineuse, qui me sembla venir de la hauteur où sont les eaux sur la montagne des prophètes ; c'était comme un courant d'eau lumineuse et brillante qui tombait sur lui et de là dans le bassin. Pendant qu'il regardait cette effusion, je ne je vis plus sur le bord du bassin, mais dans le bassin même ; il était inondé de l'eau lumineuse, et le bassin en était tout rempli ; je le vis ensuite de nouveau se tenir sur le bord, comme au commencement. Je ne je vis pas descendre ni remonter, et je crois que c'était peut être une vision qu'il eut pour lui faire connaître qu'il devait commencer à baptiser, ou bien un baptême spirituel qu'il reçut dans la vision.

la fontaine dont j'ai parle servi encore après la mort de Jésus. Lorsque les chrétiens étaient en fuite, on baptisait là des voyageurs et des malades ; on venait aussi y prier. à cette époque, au temps de Pierre, la fontaine était entourée d'un mur.

Bientôt après l'achèvement de la fontaine baptismale, je vis Jean sortir du désert en montant vers la source du Jourdain et revenir parmi les hommes.

Il produisait une impression merveilleuse. Il est de grande taille, amaigri parle jeûne et les mortifications corporelles, mais fort et nerveux ; il y a en lui une dignité, une pureté, une simplicité incroyable ; il va toujours droit au but et son ton est celui du commandement. Il a le teint brun ; son visage est maigre et tire, grave et austère ; ses cheveux sont frisés et d'un brun rougeâtre ; sa barbe est courte. Il a au milieu du corps un drap qui l'enveloppe et qui tombe jusqu'aux genoux. Il porte un manteau grossier de couleur brune qui parait fait de trois morceaux. il le couvre entièrement par derrière et il est assujetti par une courroie autour de la taille. Les bras et la poitrine sont libres et découverts. La poitrine est toute couverte de poils, qui sont à peu près de la couleur du manteau. Il porte un bâton recourbé comme une houlette.

Lorsqu'il sortit du désert, je le vis d'abord établir un petit pont sur un ruisseau. Il ne pensait pas à aller chercher un passage qui se trouvait un peu plus bas : mais il travaillait droit devant lui, dans la direction du chemin qu'il avait à suivre. Il y avait là une ancienne route de grande communication. Je l'ai vu près de Cydessa enseigner les gens qui étaient autour de lui : ce furent les premiers païens qui vinrent à son baptême. Ils vivaient là dans l'abandon et habitaient des cabanes en terre. C'étaient les descendants de gens de toute espèce qui s'étaient établis là à l'époque de la dernière destruction du temple avant Jésus. un des derniers prophètes leur avait dit qu'ils devaient demeurer là jusqu'à la venue d'un homme semblable à Jean, qui leur dirait ce qu'ils auraient à faire. J'ai aussi vu que dans la suite ils sont allés à Nazareth.

Jean allait droit aux hommes, sans que rien le détournât, et il ne parlait que d'une chose : de la pénitence et de l'approche du Seigneur. Tous s'étonnaient et devenaient sérieux quand il paraissait. Sa voix était perçante comme une épée, claire, forte, et cependant agréable. Il traitait tous les hommes, quels qu'ils fussent comme des enfants. Partout il allait droit son chemin : rien ne pouvait le détourner de sa voie, il ne regardait à rien, il n'avait besoin de rien.

Je le vis ainsi parcourir les bois et les déserts, creuser ça et là, rouler des pierres, enlever des arbres, préparer des lieux de repos, rassembler autour de lui les hommes qui le regardaient avec surprise, et même aller les chercher dans leurs cabanes pour les faire travailler avec lui. Je vis que tous le regardaient avec étonnement et admiration, qu'il ne s'arrêtait longtemps nulle part et allait sans cesse d'un endroit à l'autre. Je le vis suivre le bord de la mer de Galilée, descendre la vallée du Jourdain au dessous de Tarichée ; puis, près de Salem, aller vers Bethel par le désert, et passer devant Jérusalem, ou il n'alla jamais, et qu'il regardait avec tristesse et en gémissant. Tout entier à sa mission, grave, austère, simple, inspiré, il criait sans cesse : Faites pénitence, préparez vous ; le Sauveur vient ! il alla ensuite dans sa patrie par la vallée des bergers. Son père et sa mère étaient morts : quelques jeunes gens, ses parents du côté de Zacharie, furent ses premiers disciples. Lorsque Jean passa par Bethsaide, Capharnaum et Nazareth, la Vierge ne le vit point : elle sortait peu de chez elle depuis la mort de Joseph : mais des hommes de sa famille entendirent ses exhortations et l'accompagnèrent quelque temps sur le chemin.

Pendant les trois mois qui précédèrent le baptême, Jean parcourut le pays. annonçant celui qui devait venir après lui. il y avait dans toutes ses allures une autorité, incroyable : il s'avançait d'un pas ferme et rapide, mais sans précipitation. Ce n'était pas une démarche calme, comme celle du Sauveur. Là où il n'avait rien à faire, je l'ai vu courir d'un champ à un autre. Il entre dans les maisons, il va enseigner dans les écoles et rassemble aussi le peuple autour de lui dans les rues et sur les places. Je vis quelquefois des prêtres et des magistrats l'arrêter et lui demander des explications, mais bientôt, saisis d'étonnement et d'admiration, ils le laissaient aller librement.

Je vis que l'expression préparer les voies du Seigneur n'était pas une simple figure, car je le vis commencer ses fonctions en préparant des chemins, et parcourir tous les lieux et tous les chemins où passèrent plus tard Jésus et ses disciples. Il enlevait ça et là des broussailles et des pierres, et pratiquait des sentiers. Il établissait des passages sur les ruisseaux. nettoyait leur lit. creusait des réservoirs et des fontaines, préparait des sièges, des lieux de repos, et faisait des toits de feuillage. Je l'ai vu faire divers arrangements dans des endroits où, par la suite, le Seigneur s'est reposé, a enseigné, a agi. En se livrant à ces travaux. cet homme grave, simple et solitaire, avec son vêtement grossier et son aspect austère, attirait sur lui l'attention des gens de la campagne : il excitait l'étonnement dans les cabanes ou il entrait, afin d'y emprunter les outils nécessaires pour son travail, et où il prenait aussi des gens pour l'aider. Partout où il allait, on l'entourait aussitôt, et il exhortait gravement et hardiment à la pénitence, annonçant que le Messie venait après lui et qu'il lui préparait les voies. Souvent je le vis montrer du doigt la contrée où Jésus se trouvait alors.

Cependant je ne les vis jamais ensemble, quoique souvent il y eût à peine entre eux une heure de chemin. une fois je le vis à une petite lieue de Jésus tout au plus : alors il cria aux auditeurs qu'il n'était pas le Sauveur attendu, mais un pauvre pionnier ; et, montrant un point de l'horizon : c'est là que se trouve le Sauveur.

Jean baptisa en divers endroits : d'abord près d'Ainon dans la contrée de Salem, puis à On, vis-à-vis Bethabara, sur la rive occidentale du Jourdain, à peu de distance de Jéricho : c'est là que dans quelques semaines il baptisera Jésus. Le troisième endroit était au levant du Jourdain, deux lieues plus au nord que le premier. Enfin, en dernier lieu, il baptisa encore à Ainon, et c'est là qu'il fut arrêté.

Le cours d'eau où Jean baptise est comme un bras du Jourdain qui fait un détour d'environ une lieue au levant du fleuve. Ce bras est quelquefois si étroit, qu'on peut le franchir d'un saut ; d'autres fois il est plus large. Il peut avoir changé de lit en quelques endroits, car alors déjà je voyais bien des places sans eau. La courbe que fait ce bras du Jourdain renferme de petits étangs et des fontaines qui en tirent leur eau. un de ces étangs, séparé du bras par une chaussée, est le lieu où Jean baptise à Ainon. Il y avait sous la chaussée des conduits par lesquels on pouvait faire arriver l'eau ou la faire écouler. Jean avait fait divers arrangements dans cet endroit. On avait creusé dans le rivage une petite baie dans laquelle s'avançaient des langues de terre.

L'homme qui allait être baptisé se tenait entre deux d'entre elles, plongé dans l'eau jusqu'à la ceinture, et s'appuyait sur une barrière qui courait en avant de tous ces prolongements. Jean se tenait sur l'un d'eux et versait de l'eau avec une écuelle sur la tête de l'aspirant ; de l'autre côté était un homme déjà baptisé qui mettait la main sur la tête de celui ci. Jean avait lui même imposé les mains au premier. Les aspirants n'avaient pas le haut du corps entièrement nu : ils étaient enveloppés dans une espèce de drap blanc, les épaules seules paraissaient. Il y avait aussi là une cabane ou ils se déshabillaient et se rhabillaient. Je n'ai pas vu baptiser de femmes ici. Jean, lorsqu'il baptise, met une longue robe blanche.

Il y a une contrée très agréable et très abondante en eau, où l'on donne le baptême : elle s'appelle Salem. Le bourg même de Salem lui même est situé sur les deux rives d'un bras du fleuve, tandis qu'Ainon, au contraire, est au delà du Jourdain, plus au nord que Salem, plus prés du fleuve et plus considérable. Des troupeaux paissent dans les environs : beaucoup d'ânes broutent dans les prairies verdoyantes au bord des eaux. Il y a eu ici, près d'Ainon et de Salem, une espèce de terre libre, où il existait une sorte de privilège traditionnel, à raison duquel on ne pouvait en chasser personne.

Jean avait sa cabane à Ainon sur de vieilles substructions, sur lesquelles s'élevait autrefois un grand édifice. Ce n'étaient plus que des ruines où l'herbe poussait : on y avait bâti quelques cabanes. C'étaient les fondations d'un château formé de tentes que Melchisédec avait ici. Abraham eut ici une vision et érigea deux pierres : l'une où il s'agenouillait l'autre qui était comme une espèce d'autel, c'était une cité de Dieu comme la Jérusalem céleste et il en descendit des courants d'eau sous forme de rayons. Il lui fut aussi ordonné de prier pour l'avènement de la cité de Dieu. L'eau qui sortait de la ville se répandait de tous les côtés. Abraham eut cette vision environ cinq ans avant que Melchisédec bâtît ici son château de tentes.

Melchisédec bâtit un château près de Salem. C'était plutôt une grande tente avec des galeries et des escaliers, comme le château de Mensor en Arabie : seulement les fondements étaient en pierre et très solides. Je crois avoir vu encore, à l'époque de Jean, les quatre angles où étaient plantés les principaux pieux. Il en restait seulement des fondations en pierre très solidement bâties, lesquelles ressemblaient alors à un rempart sur lequel l'herbe a poussé et sur lesquelles Jean avait une petite cabane de roseaux.

Ce château de tentes était un lieu où logeaient beaucoup d'étrangers et de passants, une sorte d'hôtellerie gratuite et magnifique au bord de ces belles eaux. Peut être Melchisédec, que j'ai toujours vu servir de conseiller et de guide aux peuples et aux races qui allaient d'un lieu à l'autre, avait il bâti ce château pour y donner l'hospitalité ou pour y enseigner ; mais il y avait dès lors quelque chose qui se rapportait au baptême.

Cet endroit était pour Melchisédec comme un point central d'où il se rendait soit à Jérusalem où il bâtissait, soit auprès d'Abraham, soit ailleurs : il y réunissait des familles et des individus auxquels il assignait des résidences et qui s'établissaient dans un endroit ou dans un autre. Ceci se passait avant l'oblation du pain et du vin qui eut lieu, je crois, dans une vallée au midi de Jérusalem. il bâtit cet édifice avant de bâtir à Jérusalem. Il y avait sur la montagne du Calvaire quelque chose touchant le baptême d'eau et le baptême de sang.

Melchisédec avait l'apparence d'un jeune homme d'environ vingt cinq ans. Je le vis à différentes époques, mais jamais plus vieux. Son extérieur tenait moins de l'homme que celui de Jésus. Il n'avait jamais la tête couverte : sa chevelure blonde était passée derrière ses oreilles. Je le vis souvent absent, et alors il me semblait être ailleurs que sur la terre, par exemple dans le paradis ou en quelque autre endroit habité par de purs esprits. Souvent je le vis aller seul, souvent avec des gens et des bêtes de somme. Je ne vis jamais près de lui des personnages de sa sorte, parents ou prêtres. Là où il agissait et bâtissait, il semblait poser la pierre fondamentale d'une grâce future, attirer l'attention sur un lieu, commencer quelque chose qui était destiné à un grand avenir. Je n'ai jamais beaucoup réfléchi là dessus : je prends les choses comme elles se présentent.

Melchisédec était comme préposé à un grand nombre d'anges. Je l'ai déjà vu antérieurement paraître en divers endroits de la Terre Promise, lorsqu'elle était encore tout à fait déserte, longtemps avant le temps de Sémiramis et d'Abraham ; il semblait disposer le pays d'avance, désigner et préparer certains lieux : ainsi je crois qu'il a ouvert la source du Jourdain. J'ai ne souvent une vision où je voyais un homme absolument seul dans un pays et je ne pouvais m'empêcher de me dire : Que fait donc cet homme ici à une époque si reculée, quand il ne s'y trouve encore personne ? C'est ainsi que le je vis percer une montagne pour en faire sortir une fontaine : c'était la source du Jourdain. Il avait pour percer un long et bel instrument qui entra comme un rayon dans la montagne. Je le `vis ainsi ouvrir des sources en divers lieux de la terre. Dans les premiers temps du monde, avant le déluge, je ne voyais pas les rivières jaillir et couler comme aujourd'hui ; mais je voyais une très grande quantité d'eau descendre d'une montagne située à

l'orient. J'ai toujours vu Melchisédec seul, excepté lorsqu'il était occupe à réconcilier à séparer ou à ruiner des familles et des races de peuples.

Jacob aussi avait résidé longtemps près d'Ainon avec ses troupeaux. La citerne de la fontaine baptismale existait déjà alors et je vis Jacob la réparer. Les restes du château de Melchisédec étaient au bord de l'eau, près du lieu où l'on baptisait ; dans les premiers temps du Christianisme, je vis une église s'élever à l'endroit où Jean avait baptisé. cette église subsistait encore lorsque Marie Egyptienne passa par là pour aller dans le désert. Salem était une belle ville, mais elle avait été dévastée pendant une guerre, lors de la destruction du temple antérieure à Jésus, si je ne me trompe. Le dernier des prophètes avait aussi séjourné ici.

Il y avait environ deux semaines que Jean était devenu célèbre par sa prédication et son baptême, lorsque je vis des messagers d'Hérode venir à lui de Callirrhoé. Hérode habitait là un château au levant de la mer Morte dans un lieu où il y a beaucoup de bains et de sources d'eaux chaudes. Hérode voulait que Jean vînt le visiter : mais Jean répondit à ses envoyés qu'il avait beaucoup à faire et que si Hérode voulait lui parler, il n'avait qu'à venir lui même le trouver. Après cela, je vis Hérode sur un chariot à roues basses, surmonté d'un siège élevé d'où il pouvait tout voir de loin comme du haut d'un trône ; il était entouré de soldats et il allait à une petite ville, située à environ cinq lieues au midi d'Ainon, d'où il fit inviter Jean à venir. Jean se rendit devant cet endroit et il entra dans une cabane qui servait aux étrangers, où Hérode vint le trouver sans être accompagné de personne. Ils eurent un court entretien, dont je me rappelle seulement qu'Hérode lui demanda pourquoi il logeait à Ainon dans une si misérable cabane, ajoutant qu'il voulait lui faire bâtir une maison ; à quoi Jean répondit qu'il n'avait pas besoin de maison, qu'il avait ce qu'il lui fallait et qu'il faisait la volonté d'un plus grand que lui Il parla avec gravité et sévérité et s'en retourna. Il se tint toujours à une certaine distance d'Hérode et lui parla peu sans le regarder.

les fils d'Alphée et de Marie de Cléophas, Simon, Jacques le Mineur et Thaddée, et José Barsabas le fils de son second mariage avec Sabas, se sont fait baptiser par Jean à Ainon. André et Philippe aussi sont déjà venus le voir. André a été baptisé par lui, Philippe aussi, à ce que je crois. Ils sont ensuite retournés à leurs affaires. Jean Baptiste a déjà une vingtaine de disciples.

La plupart des apôtres et plusieurs disciples ont déjà reçu le baptême : Nathanael pas encore, non plus qu'un autre dont le nom ne me revient pas. Ici, on demanda si elle ne se rappelait rien du baptême de Marie : elle répondit que non, qu'elle n'en avait pas de souvenir distinct ; qu'elle avait une idée confuse que Marie avait été baptisée seule à la piscine de Bethesda par l'apôtre Jean après l'Ascension du Sauveur : que toutefois elle n'en était pas sûre. Quant aux autres femmes, elles furent toutes baptisées alors dans la piscine de Bethesda : elle s'en souvenait parfaitement.

Aujourd'hui, je vis plusieurs magistrats et prêtres venir vers Jean des endroits environnants et de Jérusalem : ils lui demandèrent qui il était, qui l'avait envoyé, ce qu'il enseignait et ainsi de suite : je le vis répondre avec une sévérité et une hardiesse extraordinaires, annoncer la venue prochaine du Messie, et les accuser d'endurcissement et d'hypocrisie. Ce ne fut portant pas encore cette fois qu'il employa l'expression de race de vipères.

Je vis de trois endroits, Nazareth, Jérusalem et Hébron, envoyer vers Jean des troupes entières de magistrats et de pharisiens, chargés de l'interroger au sujet de sa mission il y avait en outre un grief contre lui, c'était d'avoir occupé de sa propre autorité le lieu où il baptisait. Beaucoup de publicains aussi étaient allés le trouver : il les avait baptisés et il avait fortement remue leur conscience. De ce nombre était le publicain Lévi, appelé plus tard Matthieu, fils d'un premier mariage d'Alphée, l'époux de Marie de Cléophas.

Marie, la Vierge très pure, conçue sans péché, n'avait pas besoin du sacrement de la régénération, mais elle le voulut afin de recevoir, comme tous les régénérés, les sacrements de la nouvelle alliance, ainsi qu'elle avait fait auparavant ceux de l'ancienne, et afin d'avoir dans sa gloire suprême le caractère indélébile du sacrement de baptême.

Il fut très touché et changea de vie. On le méprisait dans sa famille. Je vis Jean adresser à ces gens des avertissements sévères, en renvoyer beaucoup et en baptiser aussi beaucoup.

Je vis aussi ces jours là les fils de trois veuves qui étaient apparentées entre elles et avec la Famille par naissance et par mariage, venir au baptême de Jean Par la suite, après le temps de Jésus, on reprocha a leurs descendants de se vanter à tort de cette parenté ; elle était pourtant réelle.
Ces trois veuves, dit-elle, vivaient d'abord à Nazareth et dans la contrée du Thabor ; et elles quittèrent ce pays, soit au temps de la jeunesse de Jésus, lorsque leurs fils se firent pécheurs, soit plus tard pour aller avec Marie à Capharnaum : car je vis l'une d'elles bien affligée et pleurant beaucoup, parce que son fils, âgé de cinq ans, qui s'appelait le petit Simon, était mort. Elles furent du nombre des premières personnes qui s'attachèrent au Seigneur et furent toujours amies de la Vierge Elles étaient très bonnes et très pieuses. Combien elles s'aimaient entre elles et de quel coeur elles s'assistaient mutuellement !

Ces trois veuves étaient des cousines germaines de la mère d'Élisabeth. Elles étaient parentes de la première femme d'Alphée : par elles mêmes ou par leurs maris. Deux de ces veuves étaient soeurs. L'une d'elles était la mère du fiancé de Cana, Nathanael. lequel,

devenu disciple, porta un nom qui ressemble à Amandor et auquel Jésus enfant, revenu de Jérusalem où il avait enseigné dans le Temple, prédit quelque chose, lors d'une fête qui eut lieu chez Anne il lui dit aussi qu'il assisterait à son mariage. (une de ces veuves est ailleurs appelée Séba et son fils Colaya, l'un des disciples : une seconde Léa ; une fois elle donna au fils de l'une d'elles le nom d'Eustache.)

Elles avaient plusieurs fils : trois, je crois, qui furent les compagnons d'enfance de Jésus et se firent pêcheurs : ils devinrent aussi disciples.

A Dothaim, où Jésus avait calmé les possédés furieux, des païens et des juifs vivaient mêlés ensemble depuis le temps de la captivité de Babylone. Les païens avaient leurs idoles et un autel pour les sacrifices su : une colline dans le voisinage. Maintenant les juifs, excités par tout ce qui se disait de la venue prochaine du Messie, lequel devait venir de Galilée, ne voulaient plus tolérer les païens dans leur voisinage. Ce bruit avait été répandu là à la suite d'un voyage de Jean dans ce pays, et il avait été propagé par ceux qu'il avait baptisés. un prince voisin, résidant à Sidon, avait envoyé des soldats pour protéger les idolâtres et Hérode en envoya aussi pour contenir le peuple.

Ces soldats étaient des gens de toute espèce. Je vis qu'étant à Callirrhoé, près d'Hérode, ils lui dirent qu'ils voulaient d'abord se faire baptiser par Jean. Ce n'était guère qu'un calcul de leur part, ils voulaient par là obtenir plus de considération parmi le peuple. Hérode leur répondit qu'il n'était pas précisément nécessaire de se faire baptiser par Jean, et que comme il ne faisait pas de miracles, il n'y avait pas lieu de lui reconnaître une mission. Il ajouta que du reste ils pouvaient prendre des informations à Jérusalem. Je les vis ensuite à Jérusalem. Ils s'adressèrent à trois autorités différentes pour se renseigner, et je vis par là qu'il y avait trois sectes différentes.

Cela se passa dans la cour du tribunal où Pierre renia le Seigneur. Plusieurs personnages siégeaient là pour juger, et il s'y trouvait beaucoup de monde. Les prêtres leur dirent d'un ton moqueur qu'ils pouvaient faire comme ils l'entendraient, que cela était tout à fait indifférent. Je vis ensuite une trentaine de ces soldats près de Jean : il les réprimanda sévèrement, comme s'ils eussent été incorrigibles. C'est pourquoi Jean après leur avoir vivement reproché leur hypocrisie, n'en baptisa qu'un petit nombre dans lesquels il vit quelques bonnes dispositions.

Il y a une grande affluence de peuple à Ainon. Pendant plusieurs jours, Jean ne baptisa pas, mais il prêcha avec beaucoup de force et de vivacité. De nombreuses troupes de juifs, de samaritains et de païens se tenaient séparées les unes des autres sur les collines et sur les chaussées, les uns à l'ombre, les autres en plein air, autour de l'endroit où Jean enseignait, et ils l'écoutaient. Ils étaient autour de lui par centaines ; ils venaient pour l'entendre prêcher et recevoir le baptême, après quoi ils se retiraient. une fois entre autres je vis plusieurs païens et d'autres personnes qui étaient venues de l'Arabie et de pays encore plus à l'orient. Ils conduisent avec eux des ânes et des moutons de grande taille. Ils ont des parents dans le pays. Ils sont venus ici nu passent par ici, et ils sont allés voir Jean.

Il y eut une longue délibération au sujet de Jean, dans le grand conseil de Jérusalem. Neuf hommes furent députés près de lui par trois autorités différentes. Anne envoya Joseph d'Arimathie, le fils aîné de Siméon et un prêtre qui était chargé de l'inspection des victimes offertes en sacrifice. On envoya aussi trois membres du conseil et trois simples particuliers. Ils devaient demander à Jean qui il était et l'inviter à se rendre à Jérusalem. Si sa mission était légitime, disait on, il aurait dû d'abord se présenter au temple. Ils trouvaient à redire à l'étrangeté de son costume, et aussi à ce qu'il baptisait des Juifs, tandis qu'ordinairement on ne baptisait que les païens. Quelques uns croyaient que c'était Elle revenu de l'autre monde.

André et Jean l'évangéliste sont près de Jean Baptiste. La plupart des futurs apôtres et beaucoup de disciples ont été maintenant le trouver, excepté Pierre, qui a été baptisé précédemment, et le traître Judas, qui toutefois est allé déjà chez les pêcheurs des environs de Bethsaide, et s'est enquis de Jésus et de Jean.

Lorsque les envoyés de Jérusalem arrivèrent près de Jean, il avait cessé de baptiser pendant trois jours, mais il venait de s'y remettre de nouveau. Les envoyés voulaient qu'il leur donnât audience : mais il leur dit d'attendre qu'il eût fini. Il leur répondit vertement et en peu de mots. ils lui représentèrent qu'il agissait de son autorité privée ; qu'il devait se présenter à Jérusalem et s'habiller d'une manière plus convenable. Lorsqu'ils se furent retirés, Joseph d'Arimathie et le fils de Simon restèrent près de Jean et se firent baptiser par lui. Il se trouvait là bien des gens qu'il ne voulait pas baptiser ; ceux là allèrent trouver les envoyés et l'accusèrent de partialité.

Les futurs apôtres reviennent dans leur pays, parlent beaucoup de Jean et font plus d'attention à Jésus. Ils soupçonnent que c'est à lui que la prédication de Jean fait allusion. Joseph d'Arimathie, revenant à Jérusalem, rencontra Obed, cousin de Véronique, qui était attaché au service du temple. Il répondit à ses questions en lui racontant beaucoup de choses touchant Jean. Obed alla aussi se faire baptiser par Jean. Comme il était employé au temple, il resta parmi les disciples cachés de Jésus, lorsque plus tard, il vint à lui.

Jean passa le Jourdain pour aller baptiser des malades. il devait avoir aussi chaud que moi. Il n'avait que son drap jeté autour du corps et son manteau sur les épaules. Il portait, suspendue d'un côté, une outre pleine d'eau pour le baptême, et, de l'autre, l'écuelle avec laquelle il y puisait. Beaucoup de malades ont été portés au bord du Jourdain, en face du lieu où Jean baptise, sur des litières et sur des espèces de brouettes. Ils n'étaient pas en état de passer l'eau sur le radeau, et ils l'ont fait prier de venir. il vint avec deux disciples. Il prépara une belle fosse séparée du Jourdain par une chaussée en terre. Il fit ce travail lui même, car il avait toujours une bêche avec lui. Il fit entrer l'eau par une rigole qu'il pouvait fermer, et il y ajouta l'eau baptismale qui était dans son outre. Il instruisit les malades et les baptisa ensuite : on les plaçait au bord de la fontaine, et il versait de l'eau sur eux Je le vois, après avoir baptisé les malades, revenir à Ainon sur la rive orientale du Jourdain.

Une fois, pendant qu'il dormait couché dans sa cabane, je vis un ange venir à lui et lui dire qu'il devait aller de l'autre côté du Jourdain, près de Jéricho, parce que celui qui devait venir était proche, et qu'il devait le faire connaître.

Je vis ensuite Jean et ses disciples, à l'endroit où il baptisait, près d'Ainon, défaire les cabanes de toile et descendre à quelques lieues plus bas sur la rive orientale du Jourdain, après avoir traversé une bourgade, ils passèrent le Jourdain et remontèrent un peu le long de la rive occidentale.

Il y avait là des endroits où l'on se baignait, des fosses dont les parois étaient blanches et comme recouvertes de maçonnerie, avec un canal qu'on ouvrait et qu'on fermait à volonté, communiquant avec le Jourdain qui, en cet endroit n'avait pas d'îles.

Il m'a été montré qu'à cette époque les hommes étaient disposés comme ils le sont à présent.

Maintenant, je vais trouver Jean, l'homme qui est près du Jourdain : il fait meilleur là qu'ici. L'endroit où l'on baptise est près du Jourdain, entre Jéricho et Bethagla. Jean annonce l'approche du Messie. Il y a là une centaine d'hommes, des disciples et plusieurs païens. Les uns travaillent à disposer le lieu et les cabanes, les autres écoutent ce que dit Jean de la venue prochaine du Messie.

Ce qui est dit, qu'il baptisa près de Bethabara au delà du Jourdain, équivaut en face de Bethabara, en remontant le fleuve, à deux lieues environs de Jéricho et de Bethagla. Cette seconde place consacrée au baptême est sur la rive occidentale du Jourdain tandis que Bethabara est un peu plus bas sur la rive orientale.

Il y a environ cinq milles (ou dix lieues) d'Allemagne d'ici à Jérusalem. Le chemin direct y conduit par Béthanie, à travers un désert. On passe devant une hôtellerie qui se trouve un peu en dehors de la route. Il y a ici un très joli pays entre Jéricho et Bethagla. L'eau du Jourdain est belle ; elle est si claire quand on la laisse reposer. Dans plusieurs endroits, elle a même une odeur agréable, parce qu'il y a une quantité de boissons fleuris sur le bord et que les lieurs tombent dans l'eau. Parfois le fleuve est si bas et si exigu qu'il est à peine visible. Je vois près des bords des trous profonds creusés dans les rochers J'aime tant à être dans la Terre Promise. Quand nous sommes ici en hiver. Là tout est déjà en fleurs ; et, quand nous sommes en été, la seconde moisson fleurit déjà. il y a aussi une saison où le ciel est très nébuleux et où il pleut beaucoup. Il y a dans le pays des montagnes au haut desquelles il fait très froid, et, quand on se tourne d'un autre côte, tout est vert et plein de soleil.

La montagne où Jésus jeûna n'est qu'à quatre lieues de la première grotte de Jean. Cette montagne est très sauvage et très élevée, et il y a dans les rochers des trous si profonds, que j'ai toujours peur d'y regarder. Le second désert où Jean séjourna, a huit lieues de tour. Lorsqu'il creusa la fontaine, il embellit aussi sa grotte ; elle était très spacieuse. il apporta toute sorte de choses ne l'endroit où l'on baptisait, près d'Ainon ; on arrange tout pour le mieux. On portait aussi des malades sur des lits.

Plusieurs événements de l'Ancien Testament ont eu lieu dans cet endroit. C'est ici qu'elle a divisé les eaux du fleuve avec son manteau, et qu'il l'a traversé avec Élisée, lequel a fait la même chose à son retour. Élisée s'est aussi reposé ici. C'est encore ici que les enfants d'Israël ont passé le fleuve.

On envoie à Jean, de Jérusalem, des gens du temple, des pharisiens et des sadducéens ; car il est maintenant en deçà du Jourdain et quelques lieues plus près de Jérusalem qu'auparavant. Il a appris leur arrivée par l'ange et il rendra témoignage de Jésus. Vers le soir, déjà, six députés de Jérusalem sont venus au Jourdain. Ils avaient envoyé un courrier devant eux, et fait dire à Jean de se rendre auprès d'eux à un endroit du voisinage. Jean ne s'inquiéta pas d'eux, et continua à baptiser et à enseigner. Il leur fit répondre par leur courrier que s'ils voulaient lui parler, ils pouvaient venir le trouver. Ils vinrent donc eux mêmes, mais Jean ne s'aboucha pas avec eux ; il continua à baptiser et a prêcher : ils entendirent sa prédication et se retirèrent. Quand il eut fini, il leur donna rendez vous sous un hangar ou sous une tente que les disciples avaient dressée.

Jean s'y rendit accompagne de ses disciples et de plusieurs autres personnes, et ils lui adressèrent différentes questions, lui demandant s'il était ceci ou cela. Je le vis toujours faire des réponses négatives. Ils demandèrent aussi qui était cet homme dont on parlait. Il existait, disaient ils, d'anciennes prophéties, et maintenant le bruit courait parmi le peuple que le Messie était venu. Jean répondit qu'il s'était levé parmi eux quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas ; que pour lui, il ne l'avait jamais vu, mais qu'avant sa naissance, il lui avait commandé de préparer ses voies et de le baptiser. Ils n'avaient qu'à venir à un moment qu'il indiqua (trois

semaines) : alors celui dont il parlait serait ici pour recevoir le baptême. Il parla encore avec beaucoup de sévérité, et leur dit qu'ils n'étaient pas venus pour se faire baptiser, mais pour espionner. Ils lui répondirent qu'ils savaient maintenant qui il était, qu'il baptisait sans mission, qu'il n'était qu'un hypocrite en habits grossiers. Après quoi ils se retirèrent.

Bientôt après il vint encore des envoyés du grand conseil de Jérusalem, cette fois au nombre de vingt. Ils étaient de toute profession ; il y avait parmi eux des prêtres avec des bonnets, de larges ceintures et de longues bandes suspendues au bras, à l'extrémité desquelles il y avait comme de la fourrure. Ils lui dirent avec beaucoup d'insistance qu'ils étaient députés par le grand conseil tout entier ; qu'il devait comparaître devant lui pour s'expliquer sur sa vocation et sa mission. s'il n'obéissait pas au grand conseil, disaient ils, c'était une marque qu'il n'avait pas de mission... J'entendis Jean leur dire nettement qu'ils n'avaient qu'à attendre, que celui qui l'avait envoyé viendrait bientôt à lui. Il désigna Jésus clairement, disant qu'il était né à Bethléem, qu'il avait été élevé à Nazareth, qu'il s'était enfui en Égypte. Il ne l'avait jamais vu, ajoutait il. Ils lui reprochèrent d'être d'intelligence avec lui, de communiquer avec lui par des messagers. Jean répondit qu'il ne pouvait pas montrer à leurs yeux aveuglés les messagers qu'ils s'envoyaient réciproquement ; que ces messagers n'étaient pas visibles pour eux. Je vis les envoyés le quitter très mécontents.

Il vient de tous les côtés de nombreuses troupes d'hommes, païens et juifs. Hérode aussi envoie souvent des émissaires pour écouter Jean et lui rapporter ensuite ce qu'il a dit. Maintenant tout est beaucoup mieux arrangé à l'endroit où se donne le baptême. Jean et ses disciples ont dressé une grande tente où les malades et les gens fatigués sont réconfortés, et où l'on fait aussi des instructions. Ils chantent des cantiques : je les ai entendus chanter un psaume sur le passage des enfants d'Israël à travers la mer Rouge.

Il se forme là successivement comme une petite ville de cabanes et de tentes. Elles sont couvertes en partie avec des peaux, en partie avec des joncs. Il y a là un grand passage d'étrangers venant de l'extrémité du pays où habitent les trois rois. Ils ont beaucoup de chameaux et d'ânes, et de beaux chevaux fringants. C'est toujours dans cet équipage qu'ils vont en Égypte. Ils ont tous établi leur camp autour du lieu où Jean baptise, ils écoutent ses prédications et reçoivent le baptême. D'ici ils se rendent en troupes à Bethléem. Non loin de la grotte de la crèche, en face de la plaine des Bergers, se trouvait un puits portant le nom d'Abraham. Ce patriarche avait demeuré avec Sara dans cette contrée. Étant malade, il avait éprouvé un violent désir d'avoir de l'eau de ce puits et quand on lui en apporta dans une outre, il surmonta son désir pour honorer Dieu, s'abstint de boire, et fut récompensé par une guérison instantanée. Ce puits dut sa naissance à un miracle. Il était difficile d'y puiser de l'eau à cause de sa grande profondeur. Il y a un grand arbre à côté et près de là est la grotte où est enterrée Maraha, la nourrice d'Abraham qui était très âgée, et qu'il conduisait avec lui sur un chameau. C'est un lieu de pèlerinage pour les juifs pieux, de même que le mont Carmel et le mont Horeb. Les trois rois aussi sont venus prier là.

Il n'y avait pas encore beaucoup de Galiléens près de Jean, excepté ceux qui devinrent plus tard disciples de Jésus. Il vient plus de monde du pays d'Hébron : il y a aussi beaucoup de païens. C'est pour cela que Jésus, dans ses courses à travers la Galilée, exhorte si vivement ses auditeurs à aller au baptême de Jean.

à une petite lieue de distance de l'endroit où Jean avait coutume de baptiser, se trouvait celui où il enseignait. C'était un lieu sacré pour les Juifs à cause des souvenirs qui s'y rattachaient. Il était entouré de murs comme un jardin. Dans l'intérieur étaient des cabanes couvertes de jonc, appuyées aux murs ; au milieu se trouvait une pierre de forme oblongue terminée par des pans coupés à l'une de ses extrémités. Elle était à la place où les Israélites, après avoir passé le Jourdain, avaient déposé pour la première fois l'arche d'alliance et avaient célébré une fête d'actions de grâces. Au dessus de cette pierre Jean avait dressé pour sa prédication une grande tente soutenue par du clayonnage et couverte de roseaux. Sa chaire à prêcher était appuyée à la pierre. il enseignait là devant tous ses disciples lorsqu'Hérode arriva, mais il ne se dérangea pas pour lui.

Hérode était à Jérusalem avec la femme de son frère qui l'y avait rejoint en compagnie de sa fille Salomé, âgée d'environ seize ans. Il désirait l'épouser et il avait demandé inutilement au sanhédrin de déclarer que ce mariage était illicite : ce qui l'avait mis en lutte avec le sanhédrin. Il craignait la voix publique et voulait apaiser le peuple par une décision de Jean le prophète. Il s'imaginait que Jean, pour gagner ses bonnes grâces, se prononcerait en sa faveur.

Je vis Hérode avec Salomé, la fille d'Hérodiade, les femmes de celle ci et une suite d'environ trente personnes se diriger en grand cortège vers le Jourdain. Il était assis sur un char ainsi que les femmes. Il avait envoyé un messager à Jean. Mais celui ci ne voulait pas qu'il vint à l'endroit où il baptisait, jugeant qu'un tel homme avec sa troupe de femmes et ses suivants, profanerait la cérémonie. Il discontinua donc le baptême, se rendit avec ses disciples au lieu où il enseignait et y parla en termes très sévères de l'affaire sur laquelle Hérode voulait avoir son avis. Il dit qu'il lui fallait attendre celui qui devait venir après lui, qu'il ne baptiserait plus longtemps ici, qu'il devait faire place à celui dont il était le précurseur.

Il parla contre Hérode de telle façon que celui ci vit bien que ses intentions lui étaient connues. Hérode lui fit remettre un gros rouleau qui contenait l'exposé de son affaire. On le déposa devant Jean, car il ne voulait pas souiller en le touchant sa main consacrée à baptiser. Sur quoi je vis Hérode se retirer fort mécontent avec sa suite. Il résidait encore alors aux bains de Callirrhoé, à quelques lieues de l'endroit où Jean baptisait. Il avait laissé des gens de sa suite avec le rouleau d'écritures, pour engager Jean à en

prendre connaissance, mais ce fut inutilement. Jean revint au lieu du baptême. Les femmes étaient magnifiquement habillées, mais assez décemment. Madeleine avait quelque chose de plus original dans ses ajustements.

Il y a maintenant une fête de trois jours, près de la pierre de l'arche d'alliance, où est la tente de Jean, en mémoire du passage du Jourdain par les Israélites ou quelque autre occasion. Les disciples de Jean ornent le lieu de la fête avec des arbres, dès guirlandes de feuillage et des fleurs. Pierre, André, Philippe, Jacques le Mineur, Simon et Thaddée se trouvent là ainsi que plusieurs autres futurs disciples de Jésus. Ce lieu n'avait pas cessé d'être un lieu sanctifié aux yeux des Juifs pieux, toutefois on l'avait un peu oublié et négligé. Jean l'avait remis de nouveau en honneur. Je vis le précurseur et quelques uns de ses disciples revêtus d'habits sacerdotaux. Jean portait sur un habit de dessous de couleur grise, un vêtement blanc, long et large, attaché autour du corps par une espèce d'écharpe, marquetée de jaune et de blanc : il y avait des franges à l'extrémité. Sur les deux épaules étaient fixées comme deux pierres précieuses longues et recourbées sur chacune desquelles étaient les noms de six tribus d'Israël. Sur sa poitrine était un pectoral carré, jaune r et blanc, maintenu aux quatre angles par des chaînettes d'or et où étaient incrustées douze pierres précieuses de différentes couleurs sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus. Sur ses épaules était jetée une espèce d'étole, marquetée de jaune et de blanc, avec des franges aux extrémités. Au bas de la robe pendaient des boutons de soie jaune et blanche. Sa tête était découverte, mais il avait sous ses vêtements autour du cou une pièce d'étoffe légère qu'il pouvait ramener sur sa tête comme un capuchon et qui alors descendait en pointe sur le front.

Devant la pierre de l'arche d'alliance était un petit autel, pas tout à fait carré, creusé au milieu et recouvert d'un grillage. Au dessous était un trou destiné à recevoir les cendres et aux quatre coins des tuyaux creux recourbes en forme de cornes. Plusieurs disciples étaient là avec des vêtements blancs et de larges ceintures, habillés comme les apôtres dans leurs premières réunions pour la célébration du culte divin. Il y avait une espèce de sacrifice auquel ils prenaient part comme servants. On encensait et Jean brûlait sur l'autel de l'encens qui était portatif, des herbes et des aromates de diverses espèces, et, aussi, je crois, des épis de blé. Tout était orné de guirlandes de fleurs et de feuillage. Il y avait là une multitude d'aspirants au baptême.

Les habits sacerdotaux et les ornements que portait Jean Baptiste avaient été préparés à l'endroit où il baptisait actuellement. Il y avait là des femmes qui vivaient à part au bord du Jourdain : on ne leur donnait pas le baptême, mais elles confectionnaient toute sorte d'objets et de vêtements de cérémonie pour le précurseur.

En tout Jean semblait inaugurer une nouvelle Église. Il ne faisait plus ici de ces travaux manuels auxquels il se livrait auparavant et pour baptiser il mettait une longue robe blanche. Il n'y eut que le lieu où fut baptisé Jésus, qu'il prépara encore de ses propres mains avec l'aide de ses disciples.

Je vis Jean prêcher longtemps et avec beaucoup de feu au lieu où l'on célébrait la fête. Il se tenait au haut de sa tente revêtu de ses ornements sacerdotaux. Cette tente était construite avec des galeries à l'entour comme les tentes des rois en Arabie. Tout autour, au pied des murs dont ce lieu était entouré, on avait disposé des sièges en amphithéâtre pour les auditeurs dont le nombre était immense. Il parla du Sauveur qui l'avait envoyé et qu'il n'avait jamais vu, et du passage à travers le Jourdain. Il y eut encore dans la tente une offrande d'encens et on y brûla des herbes. Je vois qu'on avait annoncé depuis Maspha jusque dans la Galilée, que Jean ferait aujourd'hui une grande instruction et il était venu une grande quantité de monde Les esséniens étaient presque tous présents. La plupart des assistants avaient de longs vêtements blancs. Je vis arriver des hommes et des femmes. Ces femmes étaient assises sur des ânes que les hommes conduisaient, entre des paniers où étaient des colombes. Les hommes présentaient des pains comme offrandes et les femmes des colombes. Jean se tenait derrière une grille et recevait les pains : on enlevait la farine qui s'y était attachée au dessus d'une longue table à claire voie et on les empilait sur des plats : après quoi Jean les bénissait et les élevait comme pour l'oblation. Ces pains étaient en suite coupés en morceaux pour être distribués et les gens qui venaient de plus loin en recevaient davantage comme en ayant plus besoin. La farine enlevée de dessus lés pains et ce qui tombait quand on les coupait allait se rendre dans une boîte placée sous la table à claire voie : tout cela était brûlé sur l'autel. On distribua aussi les colombes que les femmes avaient apportées. Cela dura bien une demi-journée. Toute la fête, le sabbat compris, avait duré trois jours. Je vis après cela Jean reprendre ses occupations dans l'endroit où il baptisait.

Je vis aujourd'hui Jean faire près du Jourdain à ses disciples une instruction sur l'approche du moment où le Messie recevrait le baptême. il dit encore qu'il ne l'avait jamais vu. Il ajouta : En témoignage de ce que je dis, je vais vous faire voir la place où il sera baptisé.

Voici que les eaux du Jourdain vont se diviser et qu'il va se former une île. Au même instant je vis les eaux du fleuve se diviser et une petite île blanche de forme ovale paraître à la surface de l'eau, sans en dépasser le niveau. C'est là la place où les Israélites traversèrent le Jourdain avec l'arche d'alliance : c'est aussi là qu'Elie divisa les eaux du fleuve avec son manteau.

Je vis une grande émotion parmi les assistants : ils prièrent et entonnèrent des cantiques de louange. Jean et les disciples placèrent de grosses pierres dans l'eau, et par dessus des arbres et des branches : ils firent ainsi un pont jusqu'à l'île, et jetèrent dessus de petits cailloux blancs. Quand il fut fini, l'eau put passer au dessous en murmurant. Jean et ses disciples plantèrent douze petits arbres autour de l'île : ils étaient vivants, et ils les réunirent par le haut de manière à former un berceau de feuillage.

Je les vis en outre placer entre ces arbres des arbrisseaux qui croissaient en abondance sur les bords du Jourdain. Ils avaient des fleurs blanches et rouges, et des fruits jaunes avec une petite couronne comme des nèfles. C'était très agréable à voir : car les uns étaient en fleurs, les autres étaient chargés de fruits.

L'île qui s'était élevée sur l'eau à l'endroit où l'arche d'alliance s'était arrêtée lors du passage du Jourdain paraissait rocailleuse ; comme le lit du fleuve était plus découvert et les eaux plus basses qu'au temps de Josué, soit l'eau se retira ou bien l'île s'éleva lorsque Jean l'appela pour être le lieu du baptême de Jésus.

A gauche, en avant du pont non pas au milieu de l'île, mais plus près du bord, on fit une fosse dans laquelle monta une eau limpide ; quelques marches y conduisaient, et au niveau de la surface de l'eau était une pierre rouge et polie, de forme triangulaire, sur laquelle Jésus devait se tenir pour le baptême. à droite de cette pierre était un beau palmier couvert de fruits, autour duquel Jésus avait le bras passé lorsqu'il fut baptisé. Le bord de la fontaine était orné d'une marqueterie élégante : tout ce travail était très bien exécuté. Je le décrirai une autre fois plus en détail.

Lorsque Josué conduisit les Israélites à travers le Jourdain, je vis que les eaux du fleuve étaient très gonflées. L'arche d'alliance fut portée bien en avant du peuple jusqu'au Jourdain. Parmi les douze hommes qui l'accompagnaient et la portaient, se trouvaient Josué, Caleb et un autre dont le nom ressemblait à Eno. Au bord du Jourdain, l'un d'eux se plaça tout seul à la partie antérieure de l'arche, que deux hommes portaient auparavant : les autres la soutenaient par derrière. Quand il mit les pieds de l'arche dans le fleuve, l'eau qui arrivait s'arrêta aussitôt : elle se gonfla, parut consistante comme de la gelée, et s'accumula en s'élevant comme une montagne, à une telle hauteur, qu'on pouvait la voir d'auprès de la ville de Zarthan, qui est assez éloignée. Les eaux de la partie intérieure s'écoulèrent vers la mer Morte, et l'on put traverser à pied sec le lit du fleuve. Les Israélites qui étaient éloignés de l'arche d'alliance allèrent passer plus bas.

L'arche d'alliance fut portée par les lévites dans le lit du fleuve jusqu'à une place où quatre pierres quadrangulaires se trouvaient posées régulièrement. Elles étaient d'un rouge sanguin, et de chaque côté étaient deux rangées de six pierres triangulaires, aussi polies que si on les eût taillées ; il y en avait par conséquent douze de chaque côté. Les douze lévites déposèrent l'arche sur les quatre pierres du milieu, et se placèrent, six à droite, six à gauche, sur les douze pierres triangulaires les plus rapprochées, lesquelles étaient enfoncées en terre par la pointe.

Plus loin étaient douze autres pierres, également triangulaires, très grandes et très grosses, avec des veines de différentes couleurs, qui formaient sur quelques unes des figures et des fleurs. Josué choisit dans les douze tribus douze hommes qu'il chargea de porter ces pierres sur le bord et de les déposer sur deux rangs, pour servir de souvenir, à une place assez éloignée, près de laquelle un village se forma plus tard. Les noms des douze tribus et ceux des porteurs y furent gravés. Les pierres sur lesquelles se tenaient les lévites étaient plus grosses, et quand ils quittèrent le lit du fleuve elles furent dressées, la pointe en haut. Les pierres portées à terre n'étaient plus visibles du temps de Jean, enterrées ou détruites pendant la guerre. Jean avait dressé sa tente au milieu d'elles. Plus tard, une église fut bâtie là, par Hélène, à ce que je crois.

La place où l'arche d'alliance avait reposé dans le Jourdain est précisément le lieu de la fontaine baptismale de Jésus sur l'île qui a paru récemment au dessus des eaux.

Lorsque les Israélites et l'arche d'alliance eurent traversé le fleuve, et que les douze pierres eurent été dressées, le Jourdain recommença à couler comme auparavant.

Le niveau de l'eau de la fontaine baptismale était à une telle profondeur, que du bord le baptisé ne pouvait être vu plus bas que la poitrine. L'enfoncement n'était pas très marqué, et le bassin octogone, qui avait environ cinq pieds de diamètre, était entouré d'un rebord coupé en cinq endroits, sur lequel il y avait place pour plusieurs personnes.
les douze pierres triangulaires sur lesquelles les lévites s'étaient tenus et qu'ils avaient dressées la pointe en haut, comme douze petites pyramides, montraient leurs pointes hors de terre des deux côtés de la fontaine baptismale de Jésus. Dans la fontaine même, au dessous de l'eau, se trouvaient ces quatre pierres carrées sur lesquelles avait reposé l'arche d'alliance. Je pensai alors qu'elles devaient s'être enfoncées ou que les pierres des lévites s'étaient élevées, car, lors du passage du Jourdain, elles étaient de niveau. Ces pierres, à une époque antérieure, avaient montré leurs pointes hors du Jourdain, au temps des basses eaux.
Tout près du bord de la fontaine était une pierre en forme de pyramide, placée la pointe en bas, sur laquelle Jésus se tenait pendant le baptême lorsque le saint Esprit descendit sur lui ; à sa droite, tout près du bord, s'élevait le beau palmier autour duquel il passait le bras. Jean Baptiste se tenait à sa gauche.

Cette pierre triangulaire où se tenait le Christ n'était pas, autant qu'il m'en souvient, une des douze pierres dont j'ai parlé : je crois que Jean l'avait apportée. Il y avait aussi quelque chose de mystérieux qui s'y rapportait : elle était veinée et fleurie. Les douze autres pierres étaient de couleurs différentes : elles étaient également veinées et fleuries d'une façon variée. Elles étaient plus grosses que celles qui avaient été apportées sur le rivage. J'ai un souvenir qui n'est pas bien précis en ce moment, mais qui me fait croire que ces pierres étaient des pierres précieuses, ayant quelque chose de mystérieux, et que Melchisédec les avait posées là

toutes petites à une époque où le Jourdain n'y coulait pas encore. C'est ainsi qu'en divers lieux il avait posé comme des fondements qui longtemps couverts de terre ou cachés sous des marécages, parurent ensuite au jour et devinrent des lieux sanctifiés par quelque événement.

Melchisédec prit possession de plusieurs points de la Terre Promise, qu'il désigna d'une certaine façon. il mesura l'emplacement de la piscine de Bethesda. Avant que Jérusalem existât, il posa une pierre à l'endroit où le temple devait s'élever. Je le vis également semer comme des grains de blé les douze pierres qui étaient dans le Jourdain, et où se tinrent les prêtres avec l'arche d'alliance lors du passage des enfants d'Israël : à la longue elles prirent des accroissements.

On laissa reposer tranquillement ces précieuses pierres, considérées comme sacrées : plus tard, elles cessèrent d'être visibles et furent oubliées, et à une époque postérieure elles furent employées à orner des églises.

Je crois aussi me rappeler que c'était de ces douze pierres ou de celles qui avaient été portées sur le rivage qu'étaient tirées les pierres précieuses qui ornaient le pectoral du précurseur à la fête actuelle.

Après la fête, lorsque Jean était revenu de nouveau à l'endroit où il baptisait, je vis encore s'approcher de lui une vingtaine de personnes envoyées par toutes les autorités de Jérusalem, pour lui demander compte de sa façon d'agir. Ils attendirent à l'endroit où la fête avait été célébrée et mandèrent Jean près d'eux ; mais il ne vint pas. Je les vis le jour d'après à une petite demi lieue en avant du lieu du baptême. Jean ne les fit pas même entrer dans l'enceinte formée par les nombreuses habitations qui se trouvaient à l'entour. Cette enceinte était fermée par une barrière. Je vis Jean, après son travail, s'entretenir avec eux en se tenant à une certaine distance. Il leur parla comme à l'ordinaire, ne répondit pas à toutes leurs interrogations et s'en référa à celui qui devait bientôt venir à son baptême, qui lui était supérieur et qu'il n'avait jamais vu.

Je vis ensuite Hérode assis sur un mulet dans une espèce de caisse, et aussi la femme de son frère, avec laquelle il vivait, assise également sur un mulet : elle était pompeusement et effrontément ajustée et portait un vêtement ample et plissé. Ils vinrent ainsi, accompagnés de quelques serviteurs, jusque dans le voisinage du lieu où Jean baptisait. La femme resta à quelque distance sur son mulet. Hérode descendit s'approcha davantage ; et Jean se tenant assez loin, entra en pourparler avec lui. Hérode discuta avec Jean : car celui ci avait prononcé récemment une excommunication contre lui après qu'il lui eut présenté l'écrit qui contenait l'apologie de son union illicite. Jean l'avait exclu de toute participation au baptême et au salut apporté par le Messie, à moins qu'il ne renonçât à ces relations scandaleuses. Hérode lui demanda s'il connaissait un certain Jésus de Nazareth dont on parlait dans le pays, s'il recevait des messages de sa part, si c'était là celui dont il annonçait toujours la venue : il le priait de lui dire ce qui en était parce qu'il voulait s'adresser à lui pour son affaire. Jean répondit que celui dont il parlait l'écouterait aussi peu que lui même ; qu'il était et restait un adultère, qu'il pouvait exposer son cas à qui il voudrait, que ce ne serait jamais autre chose qu'un adultère. Alors Hérode lui ayant demandé pourquoi il ne s'approchait pas de lui davantage et pourquoi il lui criait toujours de loin ce qu'il avait à lui dire ; Jean répondit : vous étiez déjà aveugle, et l'adultère vous a rendu plus encore aveugle: plus je m'approcherais de vous, plus votre aveuglement augmenterait : mais quand je serai en votre pouvoir, vous ferez une chose dont vous vous repentirez. C'était une prophétie touchant sa mort. Hérode et la femme quittèrent Jean très irrités.

ces derniers jours Jean était dans une grande tristesse. Il semble que sa mission touche à sa fin, car il n'agit plus avec la même ardeur autour de lui. On est venu successivement tantôt de Jéricho, tantôt de Jérusalem, tantôt de la part d'Hérode pour le chasser du lieu où il baptise. Ses adhérents occupaient un grand espace autour de cet endroit et ils y étaient comme campes. Maintenant on exigeait de Jean qu'il se retirât de là et allât de l'autre côté du Jourdain. Je vis même des soldats d'Hérode enlever sur une certaine étendue les enceintes qu'avaient établies les auditeurs de Jean et les en chasser. Toutefois ils ne sont pas encore venus jusqu'à la tente dressée par Jean, entre les douze pierres. Je vis le précurseur triste et abattu s'entre tenir à ce sujet avec ses disciples. Il désirait ardemment que Jésus vînt au baptême, car, disait il, il devait se retirer devant lui et aller de l'autre côté du Jourdain ; il ajoutait qu'après cela il ne resterait plus longtemps parmi eux. Ses disciples étaient très attristés de ces discours et ne voulaient pas qu'il les abandonnât.

Il est venu ces jours ci près de Jean, plusieurs troupes de ceux que Jésus a dernièrement exhortés à aller au baptême : Parménas et ses parents sont arrivés ici de Nazareth ; il y a aussi des publicains. Je vis Jean, lorsqu'il apprit que Jésus allait arriver se mettre à baptiser avec une nouvelle ardeur.
Il fit encore une belle instruction sur le Messie auquel il devait bientôt céder la place, et il se rabaissa tellement devant lui que ses disciples en furent tout contristés.

L'île où est la fontaine baptismale de Jésus, est maintenant toute verdoyante : personne n'y va, si ce n'est Jean quelquefois. Il a coupe le pont qui y mène. Après les dernières agressions d'Hérode et des Juifs Jean était tout abattu. Il était touchant de voir combien il perdait de sa véhémence à mesure que Jésus approchait : mais maintenant qu'il a eu de ses nouvelles il a repris un nouveau courage. Je crois que Jésus pourra être ici dans huit à dix jours.

Plusieurs troupes de gens qui avaient suivi Jésus et qu'il avait congédiés à Nazareth, sont arrivées près de Jean. Je les ai vus dans sa tente parler de Jésus avec lui. Il y avait une telle ardeur dans son amour pour lui, qu'il s'impatientait presque de ce que Jésus ne disait pas plus clairement qu'il était le Messie. C'était un sentiment tout à fait humain. Pendant qu'il baptisait ces gens de la suite de Jésus, il reçut l'assurance certaine que le Sauveur approchait, car une nuée lumineuse descendit sur lui et il eut une vision où Jésus lui apparut avec tous ses disciples autour de lui. Depuis ce moment Jean est plein d'une joie indicible et enflammé d'un désir ardent : il regarde toujours à l'horizon pour voir si le Seigneur n'arrive pas.

CHAPITRE QUATRE.

Jésus, marchant plus vite que Lazare, arriva deux heures avant lui au lieu où Jean baptisait. Le jour commençait à poindre lorsqu'il se trouva dans le voisinage de ce lieu, au milieu d'une troupe de gens qui allaient aussi au baptême. Il faisait route avec eux et ils ne le connaissaient pas : toutefois ils le regardaient attentivement, car il y avait en lui quelque chose qui les frappait. Quand ils arrivèrent, il était tout à fait jour. une multitude considérable était rassemblée et Jean prêchait avec beaucoup de feu sur l'approche du Messie, sur la pénitence et sur ce qu'il devait se retirer bientôt. Jésus se tenait au milieu de la foule des auditeurs. Jean eut le sentiment de sa présence ; il le vit et fut rempli d'une joie et d'une ardeur inaccoutumées : mais il n'interrompit pas son discours et se mit ensuite à baptiser.
Il avait déjà donné le baptême à plusieurs personnes et il était environ dix heures lorsque Jésus, confondu dans les rangs des aspirants, descendit aussi à son tour au réservoir. Alors Jean s'inclina devant lui et dit : J'ai besoin d'être baptisé par vous et c'est vous qui venez à moi ? Jésus lui répondit : Laissez faire, car il convient que nous accomplissions toute justice, que vous me baptisiez et que je sois baptisé par vous. il lui dit aussi : Vous recevrez baptême du saint Esprit et du sang. Alors Jean l'invita à le suivre à l'île. Jésus répondit qu'il le ferait, mais qu'alors il fallait porter dans l'autre bassin de l'eau dont tous avaient été baptisés ; que tous ceux qui étaient ici avec lui fussent aussi baptisés là et que l'arbre auquel il se tiendrait fût transplanté plus tard au lieu ordinaire du baptême afin que tous fissent comme lui.

Le Sauveur suivit donc Jean et deux de ses disciples André et Saturnin, (André était venu ici de Capharnaum avec les neuf disciples et compagnons du Seigneur déjà mentionnés); il se rendit sur l'île en passant le pont et entra dans une petite tente dressée au côté oriental de la fontaine baptismale pour qu'on pût s'y déshabiller et s'y rhabiller. Les disciples vinrent avec lui sur l'île, mais les hommes se tinrent au bout du pont pendant qu'une grande foule se pressait sur le rivage. Trois hommes environ pouvaient se tenir sur le pont à côté les uns des autres : Lazare était l'un de ceux qui se trouvaient le plus en avant.

La fontaine baptismale était dans une excavation octogone, descendant en pente douce, au fond de laquelle un rebord également octogone entourait la fontaine elle même : celle ci était en communication avec le Jourdain par cinq conduits souterrains. L'eau entourait le rebord tout entier et entrait dans la fontaine par des brèches qu'on y avait laissées. Trois de ces coupures étaient visibles au côté septentrional de la fontaine par où l'eau entrait, les deux autres par où l'eau s'écoulait, placées au côté méridional, étaient recouvertes, car c'était là le lieu de la cérémonie et celui par lequel on avait accès à la fontaine : c'est pourquoi l'on n'y voyait pas l'eau circuler autour du rebord. De ce côté, des marches recouvertes de gazon conduisaient jusqu'à la fontaine en descendant la pente de l'excavation qui avait à peu près trois pieds de hauteur.

Au sud est, sur le bord de l'eau était une pierre triangulaire d'un rouge brillant encastrée dans le rebord de la fontaine : un des côtés était tout contre l'eau et la pointe était tournée vers la terre. Ce côté du rebord auquel les marches conduisaient était un peu plus élevé que celui du nord où étaient les trois ouvertures pour laisser arriver l'eau. Du côté du sud ouest on descendait par une marche sur l'autre partie du rebord qui était un peu plus basse et c'était par là seulement qu'on pouvait y arriver. Dans la fontaine même, devant la pierre triangulaire, s'élevait un arbre verdoyant à la tige élancée.

L'île n'était pas parfaitement unie, mais un peu plus élevée au milieu : elle était en partie sur fond de rocher ; il y avait aussi des places où le sol était moins dur. Elle était couverte de gazon. Au milieu s'élevait un arbre dont les branches s'étendaient au loin ; les douze arbres plantés autour de l'île s'unissaient par le sommet aux branches de cet arbre qui était au centre, et entre ces douze arbres il y avait une haie formée de plusieurs petits arbustes.

Les neuf disciples de Jésus qui avaient toujours été avec lui dans les derniers temps descendirent à la fontaine et se tinrent sur le rebord. Jésus ôta son manteau dans la tente, puis sa ceinture et une robe de laine jaunâtre, ouverte par devant et qui se fermait avec des lacets, puis cette bande de laine étroite qu'on portait autour du cou, croisant sur la poitrine et qu'on roulait autour de la tête la nuit et par le mauvais temps. Il lui restait encore sur le corps une chemise brune faite au métier avec laquelle il sortit et descendit au bord de la fontaine où il l'ôta en la retirant par la tête. Il avait autour des reins une bande d'étoffe qui enveloppait chacune des jambes jusqu'à la moitié des pieds. Saturnin reçut tous ces vêtements et les donna à garder à Lazare, qui se tenait au bord de l'île.

Alors Jésus descendit dans la fontaine où l'eau lui venait jusqu'à la poitrine. Il avait le bras gauche passé autour de l'arbre, et il tenait la main droite sur sa poitrine ; la bandelette qui ceignait les reins était détachée aux extrémités, et flottait sur l'eau. Jean était

debout au bord méridional de la fontaine : il tenait un plat avec un large rebord, à travers lequel couraient trois cannelures : il se baissa, puisa de l'eau et la fit couler en trois filets sur la tête du Seigneur. un filet coula sur le derrière de la tête, un autre sur le milieu, le troisième sur le front et le visage.

paroles que Jean prononça en administrant le baptême. Que Jéhova, par les chérubim et les séraphim, répande sa bénédiction sur toi, avec la sagesse, l'intelligence et la force! Quant à ces trois derniers mots, c'étaient trois dons pour l'esprit, l'âme et le corps ; et dedans était aussi compris tout ce dont chacun avait besoin pour rapporter au Seigneur un esprit, une âme et un corps renouvelés.

Pendant que Jésus sortait de la fontaine, André et Saturnin, qui se tenaient auprès de la pierre triangulaire, à la droite du précurseur, l'enveloppèrent d'un drap, pour qu'il s'essuyât, et lui passèrent une longue robe baptismale de couleur blanche Auparavant on ne mettait sur les baptisés qu'un drap blanc de petite dimension, mais à partir du baptême de Jésus, on en employa un plus grand. Et quand il fut monté sur la pierre rouge triangulaire qui était à droite de la fontaine, ils lui mirent la main sur les épaules pendant que Jean la lui mettait sur la tête.

Quand cela fut fait, au moment où ils se préparaient à remonter les degrés, la voix de Dieu se fit entendre au dessus de Jésus, qui se tenait, seul, en prière, sur la pierre. Il vint du ciel un grand bruit, comme le bruit du tonnerre, et tous les assistants tremblèrent et levèrent les yeux en haut. une noce blanche et lumineuse s'abaissa, et je vis au dessus de Jésus une forme ailée resplendissante, dont la lumière l'inonda comme un fleuve. Je vis aussi comme le ciel ouvert, et l'apparition du Père céleste sous sa forme accoutumée, et j'entendis, dans la voix du tonnerre, ces paroles : C'est mon Fils bien aimé en qui je me complais.

Jésus était tout inondé de lumière, et on pouvait à peine le regarder : toute sa personne était transparente ; je vis aussi des anges autour de lui.

Je vis, à quelque distance, satan paraître au dessus des eaux du Jourdain : c'était une forme noire et ténébreuse, semblable à un nuage, et, dans ce nuage, je vis s'agiter des dragons noirs et d'autres bêtes hideuses qui se pressaient autour de lui. Il semblait que, pendant cette effusion de l'Esprit, tout ce qu'il y avait de mal, de péché, de venin dans le pays tout entier, se montrât sous des formes visibles, et se retirât dans cette figure ténébreuse comme dans sa source. C'était un spectacle horrible, mais rehaussant l'éclat indescriptible, la joie et la clarté qui se répandaient sur le Seigneur et sur l'île. La fontaine brillait jusqu'au fond, et tout était transfiguré. On vit alors les quatre pierres sur lesquelles l'arche d'alliance avait reposé resplendir joyeusement au fond de la fontaine : sur les douze pierres où s'étaient tenus les lévites se montrèrent des anges en adoration ; car l'esprit de Dieu avait rendu témoignage, devant tous les hommes à la pierre vivante et fondamentale, à la pierre angulaire de l'Église, pierre choisie et précieuse, autour de laquelle nous devons être posés comme des pierres vivantes pour former un édifice spirituel, un sacerdoce, afin de pouvoir offrir à Dieu, par son fils bien aimé en qui il se complaît, un sacrifice spirituel qui lui soit agréable.

Cependant Jésus remonta les degrés et se rendit sous la tente voisine de la fontaine ; Saturnin lui porta ses habits que Lazare avait gardés, et Jésus s'en revêtit. Il sortit alors de la tente, et, entouré de ses disciples, il alla sur la partie découverte de l'île, près de l'arbre du milieu. Pendant ce temps, Jean parlait au peuple, en faisant éclater sa joie, et il rendait témoignage de Jésus, proclamant qu'il était le Fils de Dieu et le Messie promis. Il rappela toutes les promesses faites aux patriarches et aux prophètes, lesquelles se trouvaient accomplies maintenant ; il parla de ce qu'il avait vu, de la voix de Dieu que tous avaient entendue, et déclara qu'il se retirerait bientôt lorsque Jésus reviendrait. il dit encore que l'arche d'alliance s'était reposée en ce lieu lorsqu'Israël avait pris possession de la Terre Promise, et qu'en ce même lieu, celui qui était le sceau à l'alliance avait reçu le témoignage de son Père, le Dieu tout puissant. Il dit à tous d'aller à lui désormais et proclama bienheureux le jour où l'attente d'Israël avait été remplie.

Pendant ce temps, il était encore venu beaucoup de personnes parmi lesquelles se trouvaient des amis de Jésus ; je vis dans la foule Nicodème, Obed, Joseph d'Arimathie, Jean Marc et d'autres encore. Jean invita André à annoncer dans la Galilée que le Messie avait reçu le baptême. Jésus, déclara simplement que Jean avait dit la vérité ; il ajouta qu'il allait s'éloigner pour un peu de temps ; qu'ensuite tous les malades et les affligés pourraient venir à lui ; qu'il voulait les consoler et les secourir ; jusque là, ils devaient se préparer, puis il entrerait dans le royaume que lui avait donné son Père céleste. Jésus dit cela sous forme de parabole, prenant pour comparaison un fils de roi, qui avant de prendre possession de son trône, se retire à l'écart, demande l'assistance de son père, et se recueille.

Il y avait parmi les assistants quelques pharisiens qui interprétaient ces paroles de la façon la plus ridicule. Ils disaient : Il n'est peut être pas le fils du charpentier, mais l'enfant substitué de quelque roi, qui maintenant va partir, rassembler ses gens et entrer à Jérusalem. Cela leur paraissait étrange et extravagant.

Jean continua, ce jour là, à baptiser tous les assistants sur l'île, dans la fontaine baptismale de Jésus. La plupart étaient des gens qui plus tard se réunirent aux disciples de Jésus. Ils se mettaient dans l'eau qui entourait le rebord de la fontaine, et Jean, debout sur ce rebord, les baptisait.

Quant à Jésus, il quitta ce lieu avec les neuf disciples et quelques autres qui se joignirent à lui ici. Lazare, André et Saturnin le suivirent. Ils avaient, par son ordre, rempli une outre d'eau de la fontaine où il avait été baptisé, et ils la portaient avec eux. Les assistants se jetèrent aux pieds de Jésus, et le supplièrent de rester avec eux. Il leur promit de revenir et s'en alla.

Jésus, avec ses compagnons, fit encore ce jour là environ deux lieues dans la direction de Jérusalem, et il arriva à un petit endroit dont le nom ressemblait à Bethel. Il y avait là une espèce d'hôpital où se trouvaient beaucoup de malades, et où Jésus entra. Je le vis prendre là de la nourriture avec ceux qui l'accompagnaient. Il vint aussi plusieurs gens âgés. On salua Jésus très solennellement, en qualité de prophète, car on savait déjà par des gens venus du baptême, ce que Jean avait dit de lui. Jésus alla avec ses disciples dans la chambre de tous les malades. Il les consola tous et leur dit qu'il reviendrait les guérir, s'ils croyaient en lui. Je crois qu'il en guérit un. il était tout décharné, il avait en outre des ulcères à la tête, et une lèpre blanche. Jésus le bénit et lui commanda de se lever ; il se leva et s'agenouilla devant Jésus. Plusieurs personnes furent baptisées ici par le ministère d'André et de Saturnin. Jésus fit placer sur un escabeau, dans une pièce de la maison, un grand bassin plein d'eau dans lequel un enfant aurait pu tenir couché ; qu'il bénit cette eau et y fit une aspersion avec une branche. était, je crois, avec de l'eau baptismale prise dans l'outre apportée par les disciples.

Les aspirants se dépouillaient jusqu'à la poitrine, courbaient la tête au dessus du bassin, et Saturnin les baptisait. Je crois qu'il se servait d'une formule indiquée par Jésus, et qui était autre que celle de Jean. Jésus célébra le sabbat en ce lieu : le lendemain André partit pour la Galilée.

Quant à Jésus, il se rendit dans une ville nommée Luz. Il alla à la synagogue, et fit un long discours où il expliqua le sens mystérieux de plusieurs anciennes figures des Écritures. il parla des enfants d'Israël, il rappela qu'après avoir traversé la mer Rouge, ils errèrent longtemps dans le désert, à cause de leurs péchés ; qu'ensuite, ayant traversé le Jourdain, ils possédèrent la Terre Promise. Maintenant, disait il, le temps était venu où cela devait arriver réellement par le baptême dans le Jourdain : ce n'avait été alors qu'une figure, mais maintenant, s'ils étaient fidèles et observaient les commandements de Dieu, ils entreraient en possession de la Terre Promise et de la cité de Dieu. Il entendait cela spirituellement de la Jérusalem céleste. Mais eux croyaient toujours qu'il s'agissait d'un royaume de ce monde et de leur affranchissement du joug des Romains. Il parla de l'arche d'alliance et de la rigueur de la loi ancienne, sous laquelle celui qui s'approchait je l'arche pour la toucher, était puni de mort : mais maintenant la loi était accomplie, et la grâce était venue dans la personne du Fils de l'homme il dit encore que le temps était arrivé où l'ange devait ramener Tobie dans la Terre Promise, après la longue captivité où il avait langui, toujours fidèle aux préceptes divins. Il parla encore de Judith, la veuve qui avait tranche la tête à l'Assyrien Holopherne pendant son ivresse, et délivré Bethulie réduite à l'extrémité : mais maintenant c'était la vierge qui, ayant été dès l'éternité ; allait croître et grandir, et beaucoup de têtes orgueilleuses qui menaçaient Bethulie, allaient tomber. Il entendait parler de l'Église et de sa victoire sur le prince de ce monde.

Jésus parla encore de beaucoup de symboles du même genre, qui maintenant trouvaient tous leur accomplissement. Toutefois il ne disait jamais : C'est moi, mais parlait toujours comme d'une tierce personne. Il parla en outre de ce qu'il fallait pour le suivre, dit qu'on devait tout quitter et ne pas s'inquiéter outre mesure de sa subsistance ; car c'était chose plus importante d'être régénéré que de trouver à se nourrir ; que s'ils renaissaient de l'eau et du saint Esprit, celui là les nourrirait qui les aurait régénérés. Il ajouta que ceux qui voulaient le suivre devaient quitter tous les leurs et s'abstenir du mariage, car ce n'était pas le temps de semer, mais le temps de récolter. Il parla aussi du pain céleste. Ses auditeurs étaient saisis d'admiration et de respect, mais ils entendaient tous ses enseignements dans un sens matériel et terrestre.

Lazare le quitta ici : les autres amis de Jérusalem l'avaient déjà quitté près du Jourdain. Les es femmes, qui étaient chez Suzanne à Jérusalem, se sont mises en route par le désert. Je crois qu'elles vont à Thébez, où Jésus doit les retrouver.

Jésus quitta Luz et traversa le désert. Il alla dans la direction du midi avec ses disciples, dont une douzaine à peu près était avec lui. Il y en a deux, outre Saturnin, qui l'ont suivi après le baptême. Le fils de Véronique est déjà parti hier, peut être pour porter des nouvelles aux es femmes. Dans la suite de ce voyage, je vis une fois Jésus et les disciples marcher entre deux rangées de dattiers, et comme les disciples hésitaient à ramasser les fruits tombés par terre et à les manger, Jésus leur dit qu'ils pouvaient manger ces fruits en toute sécurité ; il ajouta que dorénavant ils ne devaient pas être si scrupuleux, qu'ils devaient chercher la pureté dans les affections de leur âme et dans leurs discours, et non la faire dépendre de ce qui entre dans la bouche.

Je vis Jésus sur la route visiter une dizaine de malades dans une rangée de maisons isolées, les consoler et en guérir quelques uns. Plusieurs personnes se mirent là à sa suite.

Il vint après cela dans un petit endroit appelé Ensemès, dont les habitants allèrent à sa rencontre. On avait déjà annoncé l'arrivée prochaine du nouveau prophète. Il vint beaucoup de gens tenant des enfants par la main, qui le saluèrent et se prosternèrent devant lui. Jésus les accueillit avec bonté. C'étaient des gens considérables de l'endroit qui le conduisirent chez eux ; mais les pharisiens l'emmenèrent de là à l'école. Ils étaient bien disposés et se réjouissaient d'avoir un prophète chez eux ; mais quand ils apprirent par les disciples que Jésus était le fils de Joseph, le charpentier de Nazareth, ils trouvèrent dans leur for intérieur bien des choses à blâmer en lui. Ils avaient cru avoir affaire à un autre prophète. Comme Jésus parla du baptême, ils lui demandèrent quel baptême

était le meilleur, le sien ou celui de Jean' Jésus répéta ce que Jean avait dit de son baptême et de celui du Messie, mais il ajouta que ceux qui méprisaient le baptême du précurseur tiendraient également peu de compte du baptême du Messie. Il ne dit pourtant jamais, C'est moi, mais parlait toujours à la troisième personne, de même que nous le voyons dire dans l'Évangile, le Fils de l'homme. Il prit encore un repas dans la maison où il était entré, et fit la prière en commun avec ses disciples avant qu'on ne se retirât pour dormir.

De Luz à Ensemès, Jésus allait dans la direction du midi. Près d'Ensemès coulait le torrent de Cédron : il vient de la vallée où Judas se pendit ; il coule le long de la vallée de Josaphat, au pied de la montagne des Oliviers, puis ensuite va à l'orient se jeter dans la mer Morte. Il y avait ici beaucoup de montagnes : la chaîne s'étend jusqu'au mont Amon, près du désert de Giah, où Jésus se trouvait le soir qui précéda son arrivée à Béthanie.

Le jour suivant je vis Jésus avec ses compagnons quitter Ensemès et entrer dans la Judée en traversant le torrent de Cédron. Il va le plus souvent par des chemins détournés ; il me semble qu'il veut passer par les bourgades situées à un certain rayon autour du lieu où Jean baptise, et suivre les vallées où la Vierge s'est arrêtée dans son voyage à Bethléem avec Joseph. Il veut visiter Bethléem même, et aussi quelques lieux où la Vierge a passé la nuit lors de la fuite en Égypte. Il veut enseigner et guérir dans tous ces endroits, puis, en revenant, passer devant le lieu du baptême.

Le temps est nébuleux et assez frais : je vois parfois de la neige ou de la gelée blanche dans les vallées profondes ; mais du côté exposé au soleil tout est vert et riant. Partout on voit encore des fruits sur les arbres. Le Seigneur et les disciples en mangent sur leur chemin.

Jésus maintenant n'entre pas dans les villes, parce que déjà partout on parle beaucoup de son baptême, de ce qui s'y est passé et de ce qui a été dit par Jean à Jérusalem aussi il n'est bruit que de cela. Jésus veut aussitôt après son retour du désert, prendre la Galilée pour point de départ, et il ne parcourt maintenant ce pays ci que dans le désir charitable de décider encore quelques personnes à aller au baptême il ne va pas toujours avec tous les disciples ensemble ; souvent il n'y en a que deux avec lui. Ils se dispersent dans des maisons de bergers isolées et écartées de la route, et ils redressent les idées de ces gens ; car tous ont une si haute opinion de Jean, qu'ils regardent Jésus comme n'étant que l'un de ceux qui l'assistent, et ils le nomment seulement l'Assistant. Les disciples leur font connaître l'apparition du saint Esprit et les paroles qui se sont fait entendre pendant le baptême. Ils leur disent ce que Jean a déclaré, qu'il n'est que celui qui prépare les voies du Seigneur, et que c'est pour cela aussi qu'il fraye le chemin avec tant d'ardeur et de véhémence Alors les bergers et les tisserands, qui sont ici en grand nombre dans les vallées, viennent à Jésus, et écoutent sous des arbres et des hangars ses courtes instructions : ils se prosternent devant lui : il les bénit et les exhorte.

Pendant qu'ils étaient en route, il expliqua aussi aux disciples, dont quelques uns avaient entendu les paroles proférées lors du baptême : C'est mon Fils bien aimé ; que son Père céleste a dit cela de tous ceux qui ont reçu sans péché le baptême du saint Esprit.

Cette contrée est celle par laquelle passèrent Joseph et Marie allant à Bethléhem. Joseph avait appris ici que son père avait possédé des pâturages dans les environs. Il avait fait un détour d'une journée et demie environ du côté de Jérusalem ; il avait évité toutes les villes, et avait préféré passer par ici en faisant de petites journées de deux heures, parce que les maisons de bergers étaient très rapprochées les unes des autres : car la Vierge ne pouvait ni marcher ni rester longtemps assise sur sa selle sans se fatiguer beaucoup.

Les deux stations principales dé Jésus furent aujourd'hui deux maisons de bergers où ses parents s'étaient adressés alors Il arriva avant midi à cette maison où Marie avait été mal accueillie, et il enseigna la foule qui s'était rassemblée. Le maître de la maison en question était un vieillard grossier ; il ne voulut pas non plus recevoir Jésus, et il se comporta brutalement, à la façon de certains de nos paysans qui disent souvent : Qu'ai je à faire de ceci ou de cela ? Je paie mes redevances et je vais à l'église, vivant du reste comme il leur plaît. Les gens de cette maison disaient aussi : Qu'avons-nous besoin de cela ? Nous avons notre loi qui date de Moïse ; c'est Dieu même qui nous l'a donnée ; il ne nous faut rien de plus. Alors Jésus leur parla de l'hospitalité et de la miséricorde que tous les anciens patriarches avaient exercée, car où serait cette bénédiction et ce qui la conserve, si Abraham avait repoussé les anges qui la lui apportèrent ? Le Seigneur leur dit encore en paraboles : que celui qui a repoussé la mère portant son enfant dans son sein, lorsqu'elle frappait à la porte, épuisée par la fatigue du voyage ; celui qui s'est moqué de son mari cherchant un gîte hospitalier, repoussait aussi le fils et le salut venant de lui et apporté par lui. Il leur dit cela en termes expressifs, que je vis ses paroles entrer dans le coeur de cet homme comme un coup de foudre : car c'était là la maison où l'on avait refusé d'accueillir Joseph et Marie lors de leur voyage à Bethléem, et où on l'avait repoussé avec des paroles injurieuses. Je reconnus bien la maison, et les plus vieux parmi ceux qui étaient présents furent frappés de stupeur : car sans nommer ni lui même ni sa mère, ni Joseph, il avait dit sous forme de parabole tout ce qu'ils avaient fait.

Alors l'un d'eux se jeta à ses pieds et le pria de vouloir bien entrer chez lui et y prendre de la nourriture ; car il était certainement prophète, puisqu'il savait tout ce qui s'était passé en ce lieu trente ans auparavant. Mais Jésus ne voulut rien accepter de lui. il enseigna encore les bergers assemblés ; il leur dit que toutes les actions étaient la figure et le germe de celles qui leur succédaient ;

que le repentir et la pénitence extirpaient les vieilles racines, et que l'homme qui se convertissait renaissait dans le baptême du saint Esprit, et portait des fruits pour la vie éternelle.

Je les vis aller plus loin à travers les vallées, et enseigner ça et là ; il y avait des possédés qui le poursuivaient de leurs cris, et se taisaient à son commandement.

Dans l'après midi, Jésus arriva à une seconde maison de bergers, placée sur une hauteur, et où la Vierge avait aussi logé. Le maître était à la tête de plusieurs troupeaux. Des bergers et des gens qui fabriquaient des tentes habitaient de longues rangées de maisons situées dans ces vallées. Ils tenaient de longues bandes d'étoffe déployées et travaillaient les uns en face des autres. Il y avait dans ces parages beaucoup de troupeaux de montons et aussi beaucoup d'animaux sauvages. Les colombes se promenaient en troupes comme des poulets, ainsi qu'une autre espèce de gros oiseaux à longue queue. On voyait aussi courir dans le désert des animaux avec de petites cornes, qui ressemblaient à des chevreuils. Ils n'étaient pas timides et se mêlaient aux troupeaux. Ici, Jésus fut accueilli très amicalement Les gens de la maison ainsi que les voisins et les enfants allèrent joyeusement à sa rencontre et se prosternèrent devant lui. La Vierge et Joseph avaient reçu dans cette maison une hospitalité très bienveillante. Il s'y trouvait deux jeunes gens, enfants du maître du logis qui vivait encore, et un petit vieillard tout courbé, portant une petite houlette. Jésus prit de la nourriture : c'étaient des fruits et des herbes qu'on trempait dans une sauce, et des petits pains cuits sous la cendre. Ces gens étaient pieux et éclairés.

Ils conduisirent Jésus dans la chambre où la Vierge avait passé la nuit. Ils en avaient fait depuis longtemps un oratoire. Ce n'était autrefois qu'une division de la pièce où ils habitaient, mais plus tard ils l'avaient séparée du reste, et y avaient fait une entrée particulière. Ils avaient coupé les quatre angles de la chambre qu'ils avaient ainsi rendue octogone et surmonté la toiture d'une pointe tronquée. Au milieu, était suspendue une lampe ; on pouvait aussi ouvrir un jour dans le toit. Devant la lampe, était une espèce de table étroite comme nos tables de communion, ou ils pouvaient s'appuyer en priant. C'était joli et propre comme une chapelle. Le vieillard y conduisit Jésus et lui montra l'endroit où sa Mère avait reposé ; il lui montra encore un endroit où avait dormi sa grand mère, Anne, qui, elle aussi, s'était arrêtée là, lorsqu'elle avait été visiter la Vierge à Bethléem.

Ces gens avaient connaissance de la nativité de Jésus, de l'adoration des rois, des prédictions de Siméon et d'Anne dans le temple, de la fuite en Égypte et du merveilleux enseignement de Jésus au temple. Ils avaient fête plusieurs de ces anniversaires par des prières dans leur oratoire, et, dès le commencement, ils avaient fidèlement cru, espéré et aimé. Ils interrogèrent Jésus en toute simplicité et à la façon des gens de la campagne : Que se passe-t-il donc maintenant, dirent-ils, à Jérusalem, chez les grands personnages ?
On dit que le nouveau Messie viendra, comme roi des Juifs, rétablir le royaume et les délivrer du joug des Romains ; est ce donc que cela aura lieu ? Jésus leur expliqua tout par une parabole sur un fils de roi que son père envoie prendre possession de son trône, rétablir le sanctuaire, et délivrer ses frères de l'esclavage ; mais ils ne devaient pas reconnaître ce fils, ils devaient le persécuter et le maltraiter ; toutefois il devait être exalté et tirer à lui, dans le royaume de son Père céleste, tous ceux qui observeraient ses préceptes.

Beaucoup de personnes entrèrent avec Jésus dans l'oratoire et je crois qu'il y enseigna. Il a aussi guéri ici. Le vieux berger le conduisit chez une voisine que la goutte retenait au lit depuis des années. Jésus la prit par la main et lui ordonna de se lever ; elle se leva aussitôt, remercia le Seigneur à genoux, et le reconduisit jusqu'à la porte. Elle marchait toute courbée, comme la belle mère de Pierre.

Jésus se fit ensuite conduire par ces gens dans une vallée très profonde, où il y avait beaucoup de malades. Il en guérit plusieurs et donna des consolations à tous. Il guérit au moins dix personnes. Ici je ne vis plus rien. Jésus a passé la nuit chez les bergers.

Jean continue toujours à baptiser. L'affluence est de plus en plus grande. L'arbre de la fontaine baptismale de Jésus a été placé dans le grand bassin qui sert pour le baptême, et il est d'un très beau vert. On descend dans ce bassin par des degrés ; il y entre plusieurs langues de terre sur lesquelles les gens viennent à la suite les uns des autres. Ils arrivent par un côté et s'en vont par l'autre.

Lorsque Jésus quitta la maison des bergers, qui est à environ cinq lieues de Bethléem, ces gens l'accompagnèrent. Ils étaient en relations intimes avec les bergers qui avaient visité Jésus dans la crèche ; voilà pourquoi ils étaient si bien disposés.

Le Seigneur et les disciples firent hier beaucoup de détours ; des troupes de bergers et d'ouvriers se rassemblaient ça et là autour de lui, et il les instruisait par des comparaisons tirées de leur profession. Il les exhortait encore au baptême et à la pénitence, et parlait de l'approche du Messie et des jours de salut.

Sur le chemin de Jésus, je vis au penchant de la montagne, dans une situation favorable, beaucoup de gens occupés de divers travaux dans les champs. Dans quelques endroits, je vis des vignes et des gens qui y travaillaient : je vis aussi serrer le grain entassé : je vis labourer, semer et planter. La fertilité était grande ici, quoique dans d'autres parties de ces y allées il y eût de la gelée blanche ou de la neige. Le blé n'était pas en gerbes : on le coupait à un demi-pied environ au dessous de l'épi, et on attachait ensemble par

le milieu deux faisceaux d'épis, de façon à ce que la tête des épis fît saillie des deux côtés. Ces faisceaux étaient entassés les uns sur les autres. On ne les rapportait pas comme si la moisson eût été faite tout récemment, car elle était faite depuis longtemps : les épis étaient restés accumulés en meules larges et élevées, semblables à des collines ; et maintenant que la saison des pluies arrivait, et qu'on préparait de nouveau la terre, on les couvrait avec de la paille. On coupait les épis avec une faucille ; la paille était ensuite arrachée et jetée en tas. Je vis qu'on rentrait le grain sur des civières portées par quatre hommes : la paille était aussi rangée et mise en faisceaux pour être brûlée, à ce que je crois. Dans d'autres endroits on labourait. La charrue n'avait pas de roues, et elle était tirée par des hommes. La charrue que je vis ressemblait à un traîneau avec trois lames tranchantes, entre lesquelles était l'attelage. Ordinairement elle était tirée par des hommes ou des ânes, et personne ne la tenait par derrière. On labourait en long et en large. Leur herse que je vis était triangulaire, la pointe était en arrière. Tout cela marchait très bien. Là où le fond était rocailleux, on jetait un peu de terre pardessus et la semence y poussait aussi. Les semeurs portaient leur sac sur le cou, avec les deux extrémités sur la poitrine. Les plantes que je vis mettre en terre étaient de l'ail et une autre plante qui avait de grandes feuilles ; je crois que c'était un légume qu'on appelait dourra.

Les disciples rassemblaient ces gens près du chemin, et Jésus les enseigna en paraboles où il était question de charrues, de semence et de moisson il parla avec les disciples de la semence qu'ils devaient répandre par le baptême. Il en désigna deux, dont l'un était Saturnin, pour baptiser dans quelque temps près du Jourdain. Il leur dit que c'étaient là les semailles, et que comme les laboureurs d'ici, ils récolteraient aussi dans deux mois. Il parla encore de la paille qui devait être jetée au feu.

Pendant que Jésus enseignait, une troupe de travailleurs, venant de Sichar, passa tout près du chemin. Ils avaient des pelles, des pioches et de longues perches : ils ressemblaient à des esclaves, et je crois qu'ils revenaient chez eux après avoir travaillé à des édifices publies ou à des routes. Ils se tinrent timidement à quelque distance ; ils n'osaient pas s'approcher près des Juifs et ils écoutaient. Jésus les fit venir et dit que son Père céleste appelait tous les hommes à lui par son ministère : il parla de l'égalité de tous ceux qui font pénitence et se font baptiser. Ces pauvres gens étaient tellement touchés de sa bonté qu'ils se jetèrent à ses pieds pour le prier de venir aussi les visiter et de les assister à Samarie. Il répondit qu'il irait les voir, mais que maintenant il devait se retirer à part pour se préparer à entrer dans son royaume, suivant la mission qu'il avait reçue de son Père céleste.

Les bergers conduisirent encore Jésus par divers chemins où sa mère axait passé, et il connaissait ces lieux mieux que ses conducteurs, en sorte qu'ils s'écriaient pleins d'admiration : Seigneur, vous êtes un prophète et un fils pieux, puisque vous reconnaissez et suivez les traces de votre heureuse mère Après avoir enseigné et exhorté tout ce monde, Jésus alla à la petite ville de Betharaba. Il y arriva dans l'après midi sur une place découverte, et il monta sur une chaire en pierre qui était sous des arbres. Beaucoup d'auditeurs se rassemblèrent autour de lui et il les enseigna. C'étaient des gens bien disposés. Ici je cessai de voir cette scène.

Jésus quitta cet endroit accompagné de plusieurs de ses auditeurs, et marcha dans la direction de la vallée des Bergers, qui est à environ trois lieues et demie d'ici. je le vis une fois seul avec les disciples sous un hangar ouvert : ils mangeaient des fruits, des baies rouges qu'ils avaient cueillies et des épis, et ils buvaient de l'eau.

La nuit, ils vont chacun de leur côté ; Jésus leur désigne un lieu où il se trouvera à tel ou tel moment, et ils se répandent au loin dans le pays, font des rapports sur lui, et exhortent au baptême et à la pénitence ceux qui ne sont pas encore réalises : ces gens viennent pour la plupart avec eux aux endroits où ces instructions doivent être faites. Jésus aussi fait de longs circuits : je le vois souvent monter seul sur des collines et prier, en sorte que tout le temps du voyage trouve son emploi.

J'entendis les disciples de Jésus, à cause de sa vie austère, de son habitude d'aller pieds nus, de ses jeûnes et de ses veilles nocturnes dans cette saison froide et humide, l'engager à ménager un peu son corps. Mais il les éconduisit avec bonté et continua à faire comme auparavant.

Le matin, au crépuscule, je vis Jésus avec ses disciples descendre par une pente escarpée dans la vallée des Bergers. Les bergers qui habitaient là savaient déjà qu'il allait venir. Ils avaient tous été baptisés par Jean. Il s'en trouvait même parmi eux qui avaient eu des songes et des visions sur l'approche du Seigneur. Quelques uns veillaient et regardaient toujours du côté par où il devait venir. Ils le virent tout entouré de lumière descendre dans la vallée : car plusieurs de ces gens simples étaient favorisés de grâces particulières. Aussitôt ils soufflèrent dans un cornet pour réveiller et convoquer ceux qui demeuraient à distance. Ils avaient coutume de faire ainsi dans les occasions de quelque importance. Tous accoururent au devant du Seigneur et se prosternèrent devant lui, allongeant humblement le cou et ayant leurs longs bâtons sous le bras. Plusieurs avaient la face contre terre. Ils avaient des jaquettes courtes, le plus souvent en peau de mouton, les unes ouvertes sur la poitrine, les autres tout à fait fermées, et qui leur allaient jusqu'aux genoux : ils portaient des sacs jetés en travers sur les épaules. Ils saluèrent Jésus avec des passages des psaumes qui se rapportent à l'avènement du Sauveur, et expriment la reconnaissance d'Israël pour l'accomplissement de la promesse. Jésus fut très affectueux avec eux, et il leur parla du bonheur de leur condition. Il enseigna ça et là dans les cabanes qui étaient rangées tout autour de la large vallée des prairies : ce fut le plus souvent en paraboles tirées de la vie pastorale.

Il s'avança ensuite avec eux dans la vallée, dans la direction de Bethléem, jusqu'à la tour des Bergers. (Cette tour est décrite en détail dans la Vie de la Vierge). Il leur parla de la visite qu'il leur faisait maintenant, à eux qui l'avaient salué dans son berceau, et qui s'étaient montrés charitables envers lui et ses parents. Il enseigna aussi en paraboles, où il parlait de pasteur et de troupeau, disant que lui aussi serait un pasteur, rassemblerait le troupeau, le guérirait et le conduirait jusqu'à la fin des temps.

Les bergers firent des récits sur l'apparition des anges, sur la Famille et l'Enfant ; ils racontèrent comment, eux aussi, avaient vu l'image de l'Enfant dans l'Etoile au dessus de la grotte de la crèche.

Ils parlèrent aussi des rois mages qui avaient vu la tour des Bergers dans les astres, et des nombreux présents que les rois leur avaient faits en partant. Parmi ces présents, il y avait de grosses étoffes pour les tentes dont ils s'étaient servis ici, à la tour des Bergers et dans leurs cabanes. Il se trouvait là quelques vieillards qui avaient été à la crèche dans leur jeunesse. Ils redirent à Jésus tout ce qui s'était passé alors.

Le jour d'après, Jésus et les disciples furent conduits par les bergers plus près de Bethléem, à l'endroit où demeuraient les fils survivants des trois vieux bergers auxquels les anges étaient apparus d'abord, lors de la nativité du Christ, et qui lui avaient présenté leurs hommages les premiers. Ils étaient enterrés à peu de distance de l'habitation qui était à peu près à une lieue de la grotte de la crèche. Trois fils de ces vieux bergers étaient vivants et déjà avancés en âge. Les autres les respectaient beaucoup. Cette famille de bergers jouissait d'une certaine prééminence parmi les autres, comme les trois rois parmi leurs compagnons. Ils accueillirent Jésus avec beaucoup de joie et d'humilité, et le conduisirent à la sépulture de leurs pères C'était une colline où il y avait un vignoble : elle était isolée et entourée par le bas d'une toiture sous laquelle était l'entrée de divers celliers et de plusieurs grottes. Plus haut, sur la colline, était la grotte sépulcrale des vieux bergers. Le jour y entrait par en haut. Les tombeaux étaient disposés dans le sol suivant la direction indiquée par ces lignes :I. Il y avait des portes qui étaient fermées Les bergers les ouvrirent pour Jésus, et je vis les corps emmaillotés avec leur visage noirâtre. On avait comblé les places vides autour des cercueils en y jetant une quantité de petits fragments de pierre.

Les bergers montrèrent aussi à Jésus leur trésor : c'était ce qui était resté à leurs pères des présents des trois rois : ils le conservaient enfoui dans la grotte. Il consistait en petites barres d'or natif, enveloppées dans des pièces d'étoffe très précieuse brochée d'or. Ils demandèrent à Jésus s'ils devaient donner tout cela au temple. Il leur dit de le conserver pour la communauté qui serait le nouveau temple. Il leur dit aussi qu'un jour on élèverait une église au dessus de ce tombeau. (ce fut fait par Hélène). à cette colline commençaient des vignobles qui s'étendaient jusqu'à Gaza. C'était le cimetière commun des bergers.

Ils conduisirent ensuite le Seigneur à la grotte de la crèche, lieu de sa nativité, qui était environ à cinq lieues de là. On suivait, pour y aller, une vallée charmante que longeaient trois sentiers passant entre des groupes d'arbres fruitiers taillés.

Ils parlaient en chemin du cantique des anges, et je vis de nouveau toutes ces scènes. Les anges apparurent en trois endroits : d'abord aux trois bergers ; dans la nuit suivante, à la tour des Bergers, et, enfin, près de la fontaine où Jésus avait été reçu hier matin par les bergers. Ils se montrèrent en plus grand nombre à la tour des bergers. C'étaient de grandes figures qui n'avaient pas d'ailes. Sur le chemin de la grotte de la crèche, les bergers firent entrer le Seigneur dans la grotte du tombeau de Maraha, nourrice d'Abraham, près du grand térébinthe. (Ce qui concerne cette grotte se trouve dans la Vie de la Vierge).

Ils conduisirent ensuite Jésus à la grotte de la crèche. De ce côté, qui était celui du levant, il n'y avait pas de chemin par lequel on pût aller directement à Bethléhem : on pouvait à peine de là voir la ville, qui était séparée de la vallée des Bergers par des remparts écroulés et toutes sortes de décombres, au milieu desquels passaient des chemins creux. L'entrée de la ville la plus rapprochée était la porte du midi, laquelle conduisait à Hébron. En sortant de cette porte, il fallait contourner la ville au levant pour se rendre aux environs de la crèche qui se liaient à la vallée des Bergers. On y arrivait, de cette vallée, sans toucher Bethléhem. La grotte de la crèche et les grottes adjacentes appartenaient aux bergers ; de tout temps ils s'en étaient servis pour y loger du bétail et y déposer toutes sortes d'objets, et aucune personne de Bethléhem n'avait rien à y faire. Joseph, dont la maison paternelle était dans la partie méridionale de la ville, y était souvent venu dans son enfance, et y était entré en rapport avec les bergers ; il s'y était aussi caché de ses frères et s'y était retiré pour prier.

Les bergers allèrent avec Jésus à la grotte, où beaucoup de choses avaient été changées : ils en avaient fait comme un petit oratoire. Pour que personne ne mît le pied sur ce sol sacré, ils avaient entouré d'un grillage la place de la crèche ; ils avaient fait un passage autour et agrandi la grotte à cet effet. Le long de ce passage, étaient des cellules creusées dans le rocher, comme autour d'un cloître. Les parois et le sol avaient été tapissés avec des couvertures laissées par les rois mages ; elles étaient de diverses couleurs, et des pyramides étaient dessinées dans le tissu même, en plusieurs endroits. (C'étaient vraisemblablement des triangles de couleur différente dont on ornait souvent les murs chez les Juifs, notamment dans la chambre à coucher de Marie au temple.)

Ils avaient, en outre, pratiqué deux escaliers conduisant, du passage dont on vient de parler, au haut de la grotte de la crèche ; au dessus de la grotte proprement dite, ils avaient enlevé le plafond avec ses ouvertures étroites pour laisser passer le jour, et construit

à la place une espèce de coupole par où la lumière tombait d'en haut. On pouvait, par l'un des escaliers, monter sur la colline, et de là gagner Bethléhem. Ils avaient pu faire tous ces changements, grâce à ce que les rois mages avaient laissés.

On était au vendredi soir, à l'ouverture du sabbat, lorsqu'ils conduisirent là Jésus ; ils avaient allumé des lampes dans la grotte de la crèche. La crèche elle même était restée à son ancienne place Jésus leur montra l'endroit où il était né, qu'ils ne connaissaient pas. Il leur fit une instruction, et ils célébrèrent le sabbat. Il leur dit comment son Père céleste avait désigné ce lieu par avance, lors de la conception de Marie, et j'eus aussi connaissance de divers événements figuratifs de l'Ancien Testament, qui s'étaient passés en cet endroit Abraham y était venu ainsi que Jacob. Seth, l'enfant de la promesse, y avait été engendré après une pénitence de sept années, et Ève l'y avait mis au monde. C'était là qu'un ange avait dit à Ève que Dieu lui donnait ce rejeton à la place d'Abel. Il y avait été longtemps caché aussi bien que dans la grotte du tombeau de la nourrice Maraha, parce que ses frères en voulaient à sa vie comme les fils de Jacob à la vie de Joseph.

Les bergers conduisirent encore Jésus dans la grotte voisine, où la Famille avait habité quelque temps. Ils avaient enclos avec soin la fontaine qui avait jailli là à la naissance du Christ, et ils faisaient usage de son eau dans leurs maladies. Jésus fit prendre de cette eau pour l'emporter.

Jésus visita aujourd'hui avec les disciples les différentes habitations des bergers qui se trouvent dans les environs ; il y consola et enseigna. Les disciples allaient parfois seuls dans quelques unes d'entre elles, les unes après les autres ; ils expliquaient les enseignements de Jésus et racontaient ce qui s'était passé à son baptême.

Saturnin baptisa plusieurs vieillards qui n'étaient pas en état d'aller au baptême de Jean. On mêlait pour cela de l'eau de la fontaine baptismale de Jésus, dans l'île du Jourdain, avec celle de la source qui était dans la grotte voisine de ha crèche.

Au baptême de Jean, on confessait ses péchés en général, mais ceux qui recevaient le baptême de Jésus confessaient individuellement leurs péchés les plus graves, témoignaient leur repentir et recevaient l'absolution. Les gens âgés s'agenouillaient ; leur corps était nu jusqu'à la ceinture. Il y avait devant eux un grand bassin au dessus duquel ils courbaient la tète, et on les baptisait. à ce baptême, comme dans la formule dont Jean fit usage en baptisant Jésus, on prononçait le nom de Jehovah, et on faisait mention des trois dons célestes, mais on parlait aussi au nom de l'envoyé de Dieu.

Jésus, le plus souvent, passait les nuits, seul, en prière sur les collines. A la fin de son séjour chez lest bergers, il dit aux disciples, qu'il voulait aller seul visiter des gens qui l'avaient accueilli avec bienveillance, lui et ses parents, lors, de leur fuite en Égypte, ajoutant qu'il avait là des malades à guérir et un pécheur à convertir. Aucune trace de ses parents ne devait rester sans bénédiction. Il allait rechercher, pour les mettre dans la voie du salut, tous ceux qui, autrefois, s'étaient montrés hospitaliers et charitables envers eux. Toute bonne oeuvre, toute oeuvre de miséricorde avait été ici une participation à l'oeuvre du salut, et devait l'être pour toujours ; de même qu'il visitait tous ceux qui, autrefois, s'étaient montrés charitables envers lui et envers les siens, de même, son Père céleste se souviendrait de tous ceux qui auraient témoigné de la charité et fait du bien au moindre de ses frères. Il donna rendez vous à ses disciples à un certain endroit voisin d'une ville ou d'une montagne d'Éphraim, près d'une grotte où ils devaient l'attendre les jours suivants.

je vis Jésus, seul, à la frontière du territoire d'Hérode, se diriger vers le désert, près d'Anim ou Enganim, à deux lieues de la mer Morte, dans un pays sauvage, mais assez fertile. (cette ville était habitée par des gens rejetés de la société. La fuite en Égypte eut lieu par la partie orientale de la Judée, le retour par le côté qui longe la mer Méditerranée par Gaza.) On voyait, dans Et` pays, plusieurs chameaux qui paissaient ; il y en avait bien une quarantaine, et ils étaient parqués. J'avais déjà vu Jésus sur la route, passer au milieu de semblables troupeaux. Il y avait une espèce d'hôtellerie pour les gens qui allaient au désert vers lequel Jésus se dirigeait. On voyait plusieurs cabanes et hangars à côte les uns des autres ; ces gens avaient beaucoup de chameaux et ils étaient, je crois, chameliers de profession. Les maisons étaient adossées à une hauteur. Il se trouvait à l'entour des fruits sauvages.

Cet endroit avait été le dernier du territoire d'Hérode où la Famille s'était arrêtée, lors de la fuite en Égypte. Ceux qui habitaient là, quoique ce fussent de méchantes gens qui souvent exerçaient le brigandage, avaient pourtant bien reçu la Famille. La ville voisine était aussi habitée par des hommes de vie irrégulière qui s'y étaient établis à la suite de quelques guerres.

Jésus entra dans la maison et demanda l'hospitalité. Le maître s'appelait Ruben, il avait environ cinquante ans et se trouvait déjà ici lors de la fuite en Égypte. Lorsque Jésus lui adressa la parole et fixa les yeux sur lui, il en partit comme un rayon qui lui entra dans la poitrine ; il fut tout bouleversé. Les paroles et la salutation de Jésus furent comme une bénédiction, et cet homme, tout ému, lui répondit : Seigneur, c'est comme si la Terre Promise venait avec vous dans ma maison. Jésus lui dit que s'il croyait à la promesse et n'en repoussait pas loin de lui l'accomplissement, il aurait aussi part à la Terre Promise. Il parla aussi des bonnes oeuvres et de leurs conséquences, lui dit qu'il venait à lui pour lui annoncer le salut, parce que, trente ans auparavant, sa mère et son père nourricier, fugitifs, avaient été bien accueillis dans sa maison ; que cette bonne action portait son fruit ; que chaque oeuvre portait le sien, bon ou mauvais. Alors cet homme, tout bouleversé, se prosterna par terre et lui dit : Seigneur, comment peut il se faire que vous entriez dans la maison d'un misérable réprouvé comme moi ? Jésus lui expliqua qu'il était venu pour ramener les pécheurs et les

purifier. Cet homme ne cessait de parler de la réprobation qui le poursuivait ; il disait que tous les gens de ce lieu étaient une race maudite et le rebut de l'humanité. Il dit encore que ses petits enfants étaient malades, et dans un triste état. Jésus lui répondit que s'il croyait en lui et voulait se faire baptiser, il rendrait la santé à ses petits enfants. Il lava les pieds de Jésus, et lui donna ce qu'il avait pour sa réfection.

Les voisins vinrent alors, et il leur dit qui était Jésus et ce qu'il lui avait promis. Il y avait là un de ses parents qui s'appelait Issacar. Il conduisit aussi Jésus à ses petits enfants malades. Ils étaient ou lépreux ou perclus, et dans un état de rachitisme complet. Jésus alla aussi voir les femmes qui étaient malades et affligées de pertes de sang. Il commanda aux enfants de se lever et ils furent guéris : il donna l'ordre de leur apprêter un bain. On plaça un grand vase plein d'eau sous une tente, et Jésus y versa un peu de l'eau baptismale du Jourdain qu'il portait à son côté sous sa longue robe dans deux flacons attachés avec des courroies, puis il bénit l'eau. Les malades s'y lavèrent : tous en sortirent guéris et remercièrent le Seigneur. Il ne les baptisa pas lui même, mais cette ablution fut comme un ondoiement, et il les exhorta à aller au Jourdain recevoir le baptême.

Ils lui demandèrent si le Jourdain avait donc une vertu particulière, et il leur répondit que la voie du Jourdain avait été mesurée et établie, et que tous les lieux de la Terre Promise avaient été marqués par son Père céleste avant qu'il y eût des habitants, bien plus, avant que cette terre et le Jourdain existassent. Il parla du mariage, s'entretint avec les femmes, recommanda la chasteté et continence, et représenta l'abaissement des gens de cet endroit et l'état misérable des enfants, comme étant la suite d'unions contraires à la règle, qui avaient lieu dans cette contrée : il parla de la part qu'avaient les parents à l'état misérable des enfants, des moyens d'arrêter le mal, qui étaient la pénitence et la satisfaction, et de la renaissance par le baptême.

Il parla de tout ce qu'ils avaient fait pour la Famille lors de sa fuite, et enseigna dans les endroits ou elle avait pris sa nourriture et s'était reposée. Joseph et Marie avaient avec eux, pendant la fuite en Égypte, un âne et une ânesse. Il leur montra tous leurs actes d'alors comme des figures prophétiques de ce qu'ils faisaient actuellement pour passer de l'état de péché à l'état de grâce. Ils apprêtèrent pour le Seigneur un repas aussi bon que cela leur fut possible. Il se composait d'une espèce de laitage épais semblable à du fromage blanc, de miel, de petits pains cuits sous la cendre, de raisins et d'oiseaux.

Aujourd'hui Jésus revint d'Anim en compagnie de quelques uns de ces hommes, mais par un autre chemin. Il arriva vers le soir près d'un endroit situé sur les deux côtés d'une montagne ; il y avait là une vallée sauvage venant de l'orient, et coupée de ravins profonds. Cet endroit ou cette montagne avait un nom qui ressemblait à Éphraim ou Éphron. La direction des montagnes était vers Gaza. Jésus était venu par le pays d'Hébron On voyait aussi à quelque distance du chemin qu'il avait suivi un bourg en ruines, avec une tour dont le nom ressemblait à Malaga, Malada ou Malatha. A une lieue d'ici à peu près était le bois de Mambré ou les anges apportèrent à Abraham la promesse qu'il aurait un fils. La double caverne qu'il avait achetée d'Éphron le héthéen, et où était sa sépulture, n'était pas éloignée de là non plus que le lieu du combat de David contre Goliath.

Jésus, que ses compagnons avaient quitté, fit le tour d'un côté de la ville, divisée en deux parties, et ses disciples, auxquels il avait assigné cet endroit, le trouvèrent dans la vallée, suivant un sentier escarpé. Laissant de côté cette gorge, il les conduisit à une grotte située dans un endroit tout à fait sauvage et d'un accès difficile, mais très spacieuse. Ils y passèrent la nuit. C'était là qu'avait été la sixième station de la Famille lors de la fuite en Égypte. La grotte où s'était réfugiée Marie, près d'Éphraim, fut appelée dans la suite lieu du séjour de Marie, et des pèlerins la visitaient sans qu'on sût exactement le fait qui s'y rattachait. Plus tard. il ne demeurait là que de pauvres gens.

Jésus parla aux disciples de la sainteté de ce lieu. Un prophète, Samuel, y était souvent venu prier. David avait gardé les troupeaux de son père dans les environs ; il avait prié dans cette grotte et y avait reçu des ordres de Dieu, apportés par les anges : ce fut là aussi qu'il lui fut commandé d'aller tuer Goliath.
la Famille, dans sa fuite, arriva là très fatiguée et très abattue ; la Vierge en particulier était fort triste et pleurait : ils manquaient de tout, car ils allaient par des sentiers détournés, évitant les grandes villes et les hôtelleries fréquentées : ce fut leur sixième station. Ils se reposèrent là tout un jour Il y eut là aussi plusieurs grâces miraculeuses pour leur soulagement : une source jaillit dans la grotte, et une chèvre sauvage vint à eux et se laissa traire. Je crois aussi qu'un ange vint les consoler.
Jésus parla aux disciples des grandes souffrances qui les attendaient, eux et tous ceux qui voudraient le suivre. Il parla beaucoup des peines que sa mère et lui avaient endurées ici, de la miséricorde de son Père céleste, et de la sainteté de ce lieu. Il ajouta qu'on y bâtirait un jour une église et bénit cette grotte comme s'il l'eût consacrée. Ils mangèrent là quelques fruits et quelques petits pains que les disciples avaient apportés avec eux.

Ce matin, Jésus quitta la grotte, et ils se dirigèrent vers Bethléhem, en contournant l'autre côté de la montagne et de la bourgade. Ils arrivèrent près de quelques maisons isolées et entrèrent dans une hôtellerie où ils prirent un peu de nourriture et où on leur lava les pieds. Les gens étaient bons et curieux. Jésus enseigna sur la pénitence, sur l'approche du salut` et sur ce qu'il fallait faire pour le suivre. On lui demanda pourquoi sa mère avait fait le long voyage de Nazareth à Bethléhem, lorsqu'elle aurait pu rester chez elle où elle aurait été si bien. Alors Jésus parla de la promesse, dit qu'il avait dû naître dans la pauvreté, à Bethléhem, et parmi les bergers, comme étant lui même un berger qui devait rassembler le troupeau : c'était pour cela qu'il avait voulu parcourir ces contrées habitées par des bergers, aussitôt après que son Père céleste avait rendu témoignage de lui.

D'ici il alla vers la partie méridionale de Bethléhem, qui n'était guère qu'à deux lieues, suivit quelque temps la vallée des Bergers, là où elle se dirigeait vers le midi, et contourna la partie occidentale de Bethléhem. Il laissa à droite la maison paternelle de Joseph, et arriva le soir à Maspha, petite ville aujourd'hui, et située à quelques lieues de Bethléhem.

On pouvait voir Maspha de loin. Autour de la ville brillaient des feux allumés dans des lanternes de fer, placées sur les routes principales. La ville avait des remparts et des tours, et plusieurs grandes routes la traversaient. Elle avait été longtemps un chef lieu religieux. Judas Macchabée y avait présidé à des prières solennelles avant le combat, et rappelé à Dieu ses promesses et l'injure que lui faisaient les édits de ses ennemis ; il avait aussi déposé, en présence du peuple, ses vêtements sacerdotaux. Alors cinq anges lui apparurent devant la ville et lui promirent la victoire. C'est ici aussi que les Israélites s'assemblèrent pour combattre contre la tribu de Benjamin, à cause des outrages faits à la femme d'un lévite qui voyageait, et de la mort de cette femme qui en avait été la suite. Ce crime fut commis près d'un arbre ; l'endroit était encore entouré d'un mur et personne n'en approchait. Samuel aussi a jugé à Maspha ; et c'est là qu'était le couvent des Esséniens, où habitait Manahem, qui, dans son enfance, avait prédit la royauté à Hérode. Il avait été bâti par un Essénien du nom de Kharioth. Il vivait environ cent ans avant Jésus Christ. C'était un homme marié des environs de Jéricho. Il s'était séparé de sa femme, et tous deux avaient fondé plusieurs communautés pour les Esséniens, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Il avait aussi établi un autre couvent à peu de distance de Bethléhem, et il était mort. Il avait été un si homme, qu'à la mort du Christ, il fut un des premiers qui sortirent de leur tombeau et apparurent.

Il y avait en cet endroit un grand nombre d'hôtelleries, et on y savait très promptement quand un étranger était arrivé. Jésus était à peine dans l'hôtellerie, que beaucoup de gens se pressèrent autour de lui. On le conduisit à la synagogue, où il expliqua la loi. Il y avait là des espions dont les intentions n'étaient pas droites et qui voulurent lui tendre des pièges, parce qu'ils avaient entendu dire qu'il voulait amener les païens eux mêmes au royaume de Dieu, et qu'il avait parlé des trois rois chez les bergers. Jésus prêcha en termes très sévères : il dit que le temps de l'accomplissement de la promesse était venu, que tous ceux qui renaîtraient par le baptême, qui croiraient à celui que le Père avait envoyé et observeraient ses préceptes, auraient part au royaume de Dieu ; mais que si les juifs ne croyaient pas, la promesse leur serait retirée et passerait aux gentils.

il dit qu'il n'ignorait pas qu'on l'espionnait, que du reste ils pouvaient aller à Jérusalem y rapporter ce qu'ils venaient d'entendre. Jésus dit aussi quelque chose de Judas Macchabée, et d'autres événements arrivés ici. Comme on lui parlait de la magnificence du temple et de la prééminence des Juifs sur les gentils, il leur expliqua que le but de l'élection du peuple juif et de son temple était atteint : car celui que le Seigneur avait promis par la bouche des prophètes, était venu pour fonder le royaume et le temple du Père céleste.

Après avoir ainsi enseigné, Jésus quitta Maspha et alla à une lieue plus à l'est. Il passa d'abord à travers un groupe de maisons et arriva à une ferme isolée, chez des gens alliés à Joseph ; un beau fils du père de Joseph, fils d'une veuve qu'il avait épousée, s'était marié ici et ses descendants y habitaient. Ils avaient eux mêmes des enfants, ils étaient baptisés et ils accueillirent Jésus avec une bienveillance respectueuse. il vint aussi chez eux plusieurs voisins. Jésus leur fit une instruction et prit un repas chez eux. Après le repas, il sortit seul avec deux de ces hommes qui s'appelaient Aminadab et Manassé. Ils lui demandèrent s'il connaissait leurs relations de famille, et s'ils devaient le suivre dès à présent. Il leur dit que non ; qu'ils devaient se borner maintenant à être ses disciples en secret. Ils se mirent à genoux et il les bénit`. ils se réunirent ouvertement aux disciples avant sa mort. Il passa ici la nuit.

Jésus alla deux lieues plus loin avec ses disciples, et arriva près d'une ferme qui avait été l'avant dernier séjour de Marie avant Bethléhem, dont elle pouvait être éloignée d'environ quatre lieues. Des hommes de cette maison vinrent à sa rencontre et se prosternèrent devant lui sur le chemin, pour l'inviter à venir chez eux. On l'y accueillit avec beaucoup de joie. Ces gens allaient presque journellement à la prédication de Jean. et ils savaient ce qui s'était passé de merveilleux au baptême de Jésus. On lui prépara un repas et un bain chaud ; ils lui avaient aussi préparé une belle couche. Jésus enseigna ici comme à l'ordinaire.

La femme qui, trente ans auparavant, reçut ici la Famille, vivait encore. Elle habitait seule dans le bâtiment principal, ses enfants demeuraient près de là, et lui envoyaient sa nourriture. Quand Jésus se fut baigné, il alla visiter cette femme, elle était aveugle et tout à fait courbée depuis plusieurs années. Jésus parla de la miséricorde et de l'hospitalité, des oeuvres incomplètes et de l'amour propre. Il lui représenta le triste état où elle était, comme un châtiment de péchés de ce genre. Elle fut très émue, se confessa coupable, et Jésus la guérit. Il lui prescrivit de se mettre dans l'eau où il s'était lavé. Alors elle recouvra la vue, et redevint droite et bien portante. Il lui défendit de parler de cela à personne.

Ces gens lui demandèrent en toute simplicité quel était le plus grand de lui ou de Jean. Il répondit : celui auquel Jean rend témoignage. Ils parlèrent aussi de l'énergie et du zèle de Jean, puis de la belle taille et de la robuste apparence de Jésus. Jésus leur dit que, dans moins de quatre ans, ils ne verraient plus rien d'apparent en lui, et ne le reconnaîtraient plus, tant ce corps serait défiguré. Il parla de l'ardeur et du zèle de Jean, le comparant à un homme qui frappe à la porte de ceux qui dorment avant l'arrivée du maître, à un ouvrier qui fraye le chemin à travers le désert pour que le roi puisse passer, à un torrent d'eau qui nettoie le lit du fleuve.

Le matin, dès l'aube du jour, Jésus partit avec ses disciples et une troupe de gens qui s'étaient réunis ici à lui ; il se dirigea vers le Jourdain, qui pouvait être à trois lieues de distance, si ce n'est davantage. Le Jourdain coule dans une large vallée qui s'étend bien à une demi lieue de chaque côté. La pierre de l'arche d'alliance, placée dans l'endroit clos de murs où l'on avait célébré la fête dont il a été parlé, se trouvait à une lieue à peu près en avant de l'endroit où Jean baptisait, quand on allait directement vers Jérusalem. La cabane de Jean, près des douze pierres, était dans la direction de Bethabara, un peu plus au nord que la pierre de l'arche d'alliance. Les douze pierres elles mêmes étaient à une demi lieue de l'endroit où l'on baptisait, dans la direction de Galgala. Galgala est sur le côté occidental de la hauteur à un point où elle s'abaisse un peu.

Du bassin baptismal de Jean, on avait une belle vue sur les deux rives en amont du fleuve, où la fertilité était très grande. Le district le plus renommé par les agréments du paysage, l'abondance des fruits et la richesse du sol se trouvait au bord de la mer de Galilée ; ici et ; autour de Bethléem, c'étaient plutôt des champs de blé des prairies, des plantations de dourra, d'ail et de concombres.

Jésus avait déjà passé la pierre de l'arche d'alliance, et, se trouvant à un quart de lieue de la cabane de Jean, où celui ci enseignait, il passa devant une ouverture de vallée, à un endroit d'où l'on pouvait ` voir Jean dans le lointain. Jésus ne fut en vue du précurseur que pendant deux minutes. Mais Jean fut saisi de l'esprit. Il montra Jésus du doigt et s'écria `' Voici l'agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde.. Jésus passa outre ; ses disciples étaient en groupes séparés, en avant et en arrière. La troupe qui s'était adjointe à lui en dernier lieu, venait ensuite. On était au commencement de la matinée. Beaucoup de personnes ayant entendu les paroles de Jean coururent de ce côté, mais Jésus était déjà passé. Ils le suivirent de leurs acclamations, mais ils ne lui parlèrent pas autrement.

Lorsque ces gens revinrent, ils dirent à Jean qu'il allait bien du monde avec Jésus. Ils avaient aussi entendu dire que ses disciples avaient déjà baptisé ; qu'allait il advenir de tout cela ? Jean leur répéta encore une fois qu'il quitterait bientôt ce lieu pour faire place à Jésus, car il n'était que le précurseur et le serviteur. Cela ne plaisait pas beaucoup à ses disciples ; ils étaient un peu jaloux des disciples de Jésus.

Jésus dirigea sa marche vers le nord ouest, laissa Jéricho à droite, et alla vers Galgala, qui était à environ deux lieues de Jéricho. Sur son chemin, il s'était arrêté dans plusieurs endroits, où les enfants l'accompagnaient en chantant des cantiques de louange, ou bien couraient dans les maisons pour faire venir leurs parents.

On appelait Galgala toute la plaine située à une certaine élévation au dessus du niveau de la vallée du Jourdain, et elle est entourée dans une circonférence de cinq lieues, de ruisseaux qui vont se jeter dans le fleuve. Mais l'endroit nommé Galgala, dont Jésus s'approcha avant le soir, s'étend sur une longueur d'environ une lieue dans la direction de la contrée où séjournait le précurseur. Les maisons sont disséminées et il y a des jardins dans les intervalles.

Jésus entra d'abord en avant de la ville, dans un lieu considéré comme, où l'on menait les prophètes et les docteurs renommés. Ce fut là que Josué communiqua aux enfants d'Israël quelque chose que Moïse, avant de mourir, avait fait connaître à Eléazar et à lui. C'étaient six malédictions et six bénédictions. La colline où les Israélites furent circoncis était voisine de ce lieu et entourée d'un mur.

Je vis à cette occasion la mort de Moïse. Il mourut sur une petite colline escarpée, qui est au milieu des montagnes de Nébo, entre l'Arabie et Moab. Le camp des Israélites s'étendait au loin à l'entoure : seulement quelques postes s'avançaient dans la vallée qui tournait autour de la colline. Cette colline était toute recouverte d'une plante verte comme le lierre, qui venait en touffes assez semblables à celles du genévrier. Moïse s'en servait pour s'aider à monter. Josué et Eléazar étaient près de lui. Je crois qu'il eut une vision de Dieu que les autres ne virent pas. Il donna à Josué un rouleau où étaient écrites six malédictions et six bénédictions, qu'il devait faire connaître au peuple lorsqu'il serait entré dans la Terre Promise. Ensuite, les ayant embrassés, il leur ordonna de se retirer sans regarder derrière eux. Alors il se mit à genoux les bras étendus, et il tomba mort sur le côté. Je vis la terre s'ouvrir pour ainsi dire sous lui, et se refermer après l'avoir reçu comme dans une belle sépulture. Lorsque Moïse apparut sur le Thabor au moment de la transfiguration de Jésus, je le vis venir de cet endroit. Josué lut au peuple les six bénédictions et les six malédictions.

Plusieurs amis de Jésus étaient venus l'attendre ici ; c'étaient Lazare, Joseph d'Arimathie, Obed, le fils d'une des veuves de Nazareth, et d'autres encore. Il y avait ici une hôtellerie. On lava les pieds au Seigneur et ses compagnons, et on leur offrit quelque chose à manger.

Jésus fit une instruction devant une grande foule d'auditeurs, parmi lesquels il y en avait plusieurs qui voulaient aller au baptême de Jean ; c'était près du bras du fleuve, où l'on avait ménage, contre la rive qui s'élevait en terrasse et qui était coupée par des marches, un emplacement pour se baigner ou faire ses ablutions. un pavillon était étendu au dessus, et il y avait à l'entour des jardins d'agrément avec des arbres, des massifs de verdure et du gazon. Saturnin et, je crois, deux autres disciples auxquels Jean se joignit, baptisèrent ici après une instruction de Jésus sur le saint Esprit. Il parla de ses divers attributs, et dit à quels signes on pouvait reconnaître qu'on l'avait reçu.

Le baptême de Jean était précédé d'une exhortation générale à la pénitence, puis d'une protestation de repentir et d'une promesse de ne plus pécher. Au baptême de Jésus, il n'y avait pas seulement confession des péchés en général, mais chacun s'accusait à part et confessait ses vices dominants, puis Jésus adressait des exhortations et disait souvent leurs péchés en face à ceux que l'orgueil ou la mauvaise honte retenait, afin de les porter par là à la contrition. Jésus enseigna encore sur le passage du Jourdain et sur la circoncision oui avait eu lieu ici, ajoutant que le baptême s'y donnait maintenant pour ce motif, afin qu'il opérât la circoncision du coeur chez ceux qui le recevaient ; il parla aussi de l'accomplissement de la loi.

Ceux qu'on baptisait ici n'entraient pas dans l'eau ; ils courbaient seulement la tête au dessus ; on ne les revêtait pas non plus d'une robe baptismale, on se bornait.`l leur mettre un drap blanc sur les épaules. Les disciples n'avaient pas une écuelle avec trois rainures comme Jean, mais ils puisaient trois fois avec la main dans un bassin placé devant eux Jésus avait béni l'eau et y avait versé de celle de son baptême. Lorsque les baptisés, qui étaient bien au nombre de trente, sortirent de là, ils étaient très émus et très joyeux, et disaient qu'ils sentaient bien maintenant qu'ils avaient reçu le saint Esprit.

Jésus alla à Galgala pour le sabbat, suivi des acclamations de la foule.
Le jour du sabbat, je vis Jésus, accompagné d'une suite nombreuse, aller à la synagogue de Galgala. Elle était située dans la partie orientale de la ville, du reste, très grande et très ancienne. Elle était en forme de carré long, avec des pans coupés : par conséquent, elle était plutôt octogone. Elle avait trois étages où étaient des écoles placées l'une au dessus de l'autre. Autour de chaque étage régnait une galerie extérieure, et les escaliers montaient au dehors le long des murs. Au dessus, dans les pans coupés de l'édifice, se trouvaient des niches dans lesquelles on pouvait se tenir et d'où l'on voyait à une grande distance autour de soi. La synagogue était dégagée de deux côtés et bordée de petits jardins. Devant l'entrée étaient un vestibule et une chaire, comme au temple de Jérusalem. Elle était précédée d'une cour antérieure avec un autel en plein air où on avait sacrifié autrefois : il y avait aussi des places couvertes pour les femmes et les enfants. On retrouvait là les traces de toute une organisation semblable à celle du temple ; on voyait que l'arche d'alliance y avait séjourné et qu'on y avait sacrifié.

Dans l'école d'en bas, où tout était particulièrement bien disposé, il y avait, à l'extrémité qui correspondait à l'emplacement du des dans le temple, une colonne octogone autour de laquelle étaient des tablettes avec des rouleaux d'écritures. Plus bas s'étendait une table qui entourait la colonne, et au dessous se trouvait un caveau ou l'Arche d'alliance avait reposé. Quant à cette colonne d'une belle pierre blanche polie, je crois qu'elle fut placée plus tard pour indiquer la sainteté de ce lieu qui était encore révéré.

Jésus enseigna dans l'école d'en bas, devant le peuple, les prêtres et les docteurs. Il dit, entre autres choses, que le royaume promis avait d'abord été fondé ici, qu'on y avait pratiqué plus tard une idolâtrie abominable, si bien qu'il s'y trouvait a peine sept justes. Ninive était cinq fois plus grande, et il n'y avait que cinq justes. Galgala avait été épargnée par Dieu ; mais maintenant il ne fallait pas qu'ils repoussassent la promesse d'un envoyé de Dieu au moment où elle s'accomplissait ; il fallait faire pénitence et renaître par le baptême. Il ouvrit alors les écrits qui étaient devant la colonne, et y lut des textes qu'il commenta.

Il enseigna ensuite les jeunes gens au second étage, et puis les enfants au troisième. Étant descendu, il enseigna encore les femmes, sous une halle qui était sur la place, et il s'entretint ensuite avec les jeunes filles. Il traita ici de la chasteté et de la discipline, de la curiosité qu'il fallait surmonter, de la décence dans les habillements, dit qu'il fallait cacher sa chevelure et porter un voile sur la tête, au temple et à l'école. Il parla de la présence de Dieu et de celle des anges dans les lieux sanctifiés, et dit que les anges eux mêmes voilaient leur visage. Il dit encore qu'au temple ou à l'école, ils étaient présents parmi les hommes ; il expliqua en outre pourquoi les femmes devaient avoir la tête voilée. Jésus fut très affectueux envers les enfants : il les bénit et les prit dans ses bras : ils montraient beaucoup de penchant pour lui. Sa présence ici causa en général beaucoup de satisfaction et de joie ; lorsqu'il quitta l'école, le peuple faisait entendre devant lui et derrière lui des acclamations dont le sens était à peu près celui ci : Que la promesse s'accomplisse, qu'elle reste avec nous, qu'elle ne nous quitte pas.

après que Jésus eut enseigné à Galgala, on voulait lui amener des malades, mais il s'y refusa, disant que ce n'était pas le lieu ni le moment, qu'il devait s'en aller, qu'il était appelé ailleurs. Lazare et les amis de Jérusalem étaient retournés chez eux. Il fit dire à la Vierge en quel endroit il irait la trouver avant de s'en aller au désert, je crois que c'était à Chorozaim. Les es femmes n'étaient plus à Thébez, elles étaient déjà en route pour l'endroit où elles devaient se rencontrer avec Jésus. Mais elles n'allèrent pas à Capharnaum, parce qu'on y tenait beaucoup de propos sur leurs fréquents voyages.

à Jérusalem, il y avait de grandes contestations touchant Jésus, dont on avait entendu beaucoup parler : car ils avaient partout des gens à leurs gages qui leur faisaient des rapports. Il y eut une longue délibération sur Jésus dans un tribunal appelé le sanhédrin, qui se composait de soixante et onze prêtres et docteurs : l'affaire fut traitée dans un comité de vingt personnes, qui se divisaient encore cinq par cinq pour consulter et discuter. Ils firent des recherches dans les registres généalogiques, et il leur fut impossible de nier que Joseph et Marie fussent de la race de David, et la mère de Marie de la race d'Aaron ; mais, disaient ils, ces familles étaient tombées dans l'obscurité la plus complète, et Jésus allait ça et là avec des gens de bas étage ; il se souillait en frayant avec des publicains et des païens et caressait les esclaves. Ils avaient ou' dire que, tout récemment, dans les environs de Bethléem, Jésus s'était entretenu familièrement avec les Sichèmites qui revenaient de leur travail : ils supposaient qu'il pourrait bien avoir le dessein de soulever la populace. Quelques uns prétendaient que c'était peut être un enfant supposé, puisqu'il s'était une fois donné pour un

fils de roi. C'était une fausse interprétation de sa parabole. Il devait avoir été instruit secrètement, croyaient-ils, et ce ne pouvait être que par le diable ; car il se retirait souvent à part et passait les nuits, seul dans des lieux déserts ou sur des collines. Ils avaient déjà pris des informations sur tout cela. Parmi ces vingt personnes, il s'en trouvait plusieurs qui connaissaient mieux Jésus et ses adhérents, qui avaient été fort touchées de ses discours, et qui étaient au nombre de ses amis secrets. Mais ils ne contredisaient pas les autres, afin de rester en position de rendre des services à Jésus et à ses disciples auxquels, dans la suite, ils envoyèrent fréquemment des informations. On finit par répandre dans Jérusalem la décision suprême des vingt ; c'est ainsi qu'on qualifiait leur opinion que Jésus devait avoir été instruit par le diable.

Le baptême qui avait eu lieu à Galala fut annoncé à Jean par ses disciples et représenté comme une usurpation sur ses droits. Mais il continua à déclarer, comme toujours, en s'humiliant profondément, qu'il céderait bientôt la place à son Seigneur, dont il avait été le précurseur, et auquel il avait préparé la voie. Toutefois, ses disciples ne le comprirent pas.

Jésus, accompagné d'une vingtaine de personnes, s'avança à deux lieues vers le nord, dans la plaine de Galgala : ils passèrent un cours d'eau à l'aide d'un tronc d'arbre, après quoi ils traversèrent un bois et se dirigèrent au levant, par un chemin qui menait au Jourdain. Ils passèrent le fleuve sur un radeau dirigé par des rameurs. Il y avait des bancs le long de ce radeau ; au milieu se trouvaient de grands baquets où l'on plaçait les chameaux qui, autrement, auraient pu enfoncer leurs pieds dans l'eau, entre les poutres. Il y avait place pour trois chameaux. En ce moment, il n'y en avait point ; le Seigneur et ses disciples étaient seuls. C'était le soir, et le passage se faisait aux flambeaux. Jésus raconta la parabole du semeur, qu'il expliqua encore le lendemain. Le passage durait bien un bon quart d'heure, car le fleuve était très rapide en cet endroit ; il fallait d'abord remonter à une certaine hauteur, puis se laisser porter parle courant. Le lieu où ils abordèrent n'était pas tout à fait en face de celui d'où ils étaient partis. Le Jourdain est un singulier fleuve : en beaucoup d'endroits on ne peut pas le passer, et il n'y a pas de chemin le long de ses rives escarpées. Souvent il tourne très court, et semble couler vers un point autour duquel il fait un détour. Souvent il est hérissé de rochers où ses eaux se brisent en mille endroits ; il y a aussi beaucoup d'îles. Il est tantôt trouble, tantôt limpide, selon la nature du sol. Il y a aussi quelques chutes ; son eau est douce et tiède.

A l'endroit où ils débarquèrent, il y avait des maisons de publicains. Il passait là une grande route qui descendait du pays de Cédar, vers lequel se dirigeait une vallée. Jésus entra chez des publicains qui avaient déjà reçu le baptême de Jean. Plusieurs de ses compagnons furent choqués de ce qu'il en agissait si familièrement avec ces gens méprisés, et ils se tinrent à l'écart. Jésus et ses disciples passèrent ici la nuit ; les publicains les hébergèrent avec beaucoup d'humilité. Leurs maisons étaient dans le fond de la vallée, tout contre le Jourdain ; un peu plus loin étaient les hôtelleries pour les marchands et les chameaux. Il y en avait un grand nombre pour le moment : ils se trouvaient arrêtés là, parce qu'ils ne pouvaient pas se mettre en route à cause de la fête des Tabernacles qui commençait le lendemain. La plupart étaient païens, mais ils étaient obligés d'observer le repos des jours de fête.

Les publicains demandèrent à Jésus ce qu'ils devaient faire du bien mal acquis. Jésus répondit qu'il fallait le porter au temple : il entendait cela dans le sens spirituel, et voulait parler de la communauté chrétienne qui se forma par la suite. On devait acheter de cet argent un champ pour de pauvres veuves, près de Jérusalem. Il leur expliqua aussi pourquoi ce devait être un champ : cela se liait à un développement de la parabole du semeur.

Le jour suivant, Jésus alla avec eux dans les environs, sans quitter les bords du fleuve. Il parla encore là du semeur et de la moisson à venir. C'était probablement à cause de la fête des Tabernacles, qui est en même temps la fête de la récolte des fruits et du vin. lorsqu'il vit faire la moisson dans la vallée des Bergers, où il parla aux Sichémites on faisait aussi la vendange dans cet endroit.

Quand le Seigneur eut marché quelque temps avec les publicains, et leur eut donné des enseignements et ce même jour, continua sa route en suivant la vallée jusqu'à un endroit peu éloigné où s'élevaient des deux côtés des rangées de maisons qui bordaient le chemin pendant une demi lieue en bas et en haut des montagnes. On allait par là à Dibon, dont cet endroit semblait être un faubourg. Dans toutes ces maisons on célébrait la fête des Tabernacles ; à côté des maisons étaient dressées des cabanes de feuillage, ornées de bouquets, de guirlandes de fruits et de grappes de raisin. Je vis d'un côté du chemin les cabanes de feuillage, et à part des cabanes plus petites pour les femmes : de l'autre côté, celles où l'on tuait les animaux. Dés gens portant toute espèce d'aliments traversaient le chemin, ainsi que des troupes d'enfants, allant d'une cabane à l'autre. Ils faisaient de la musique et chantaient ; ils étaient couronnés de guirlandes et avaient des instruments triangulaires avec des anneaux ; ils les faisaient sonner. Ils avaient aussi des triangles où étaient tendues des cordes, et un instrument à vent auquel étaient adaptés plusieurs tuyaux roulés comme des serpents.

Jésus s'arrêtait ça et là et enseignait : on lui offrit à manger ainsi qu'aux disciples, notamment des grappes de raisin portées par deux personnes sur des bâtons. Le soir, le Seigneur logea dans une hôtellerie, à l'extrémité de cette rangée de maisons, non loin de la grande et belle synagogue de Dibon, qui était située entre Dibon et ces habitations, sur une large place au milieu du chemin ; elle était entourée d'arbres. Jésus fut aussi hébergé dans une cabane de feuillage et il y enseigna.

Le jour d'après, Jésus enseigna dans la synagogue. Il raconta encore la parabole du semeur, il enseigna sur le baptême et sur l'approche du royaume de Dieu, parla aussi de la fête des Tabernacles et de la manière dont on la célébrait ici. Il reprocha à ces

gens de mêler des choses païennes à leur culte, car il y avait encore ici des Moabites, et les habitants avaient contracté des alliances avec eux. Lorsque Jésus sortit de la synagogue, il trouva sur la place beaucoup de malades qu'on avait apportés dans des litières. Ils criaient : Seigneur, vous êtes un prophète ! vous êtes l'envoyé de Dieu, vous pouvez nous secourir. Secourez nous, Seigneur ? Il en guérit plusieurs. Le soir, on lui donna, ainsi qu'aux siens, un grand repas dans l'hôtellerie. Il y avait dans le voisinage beaucoup de marchands païens qui écoutaient. Il parla de la vocation des gentils, de l'étoile qui avait paru dans le pays des rois mages, et du voyage qu'avaient fait les rois pour visiter l'Enfant.

Il quitta cet endroit pendant la nuit, et alla seul prier sur une montagne. Il donna rendez vous à ses disciples pour le jour suivant sur la route du côté du Dibon. Dibon est à six lieues de Galgala ; c'est un endroit où il y a beaucoup de sources et de prairies ; on y voit beaucoup de jardins et de terrasses.

Jésus, pendant la nuit, n'alla pas par la route du commerce qui passait par Dibon, mais il prit un chemin de traverse, à deux lieues du Jourdain, en remontant le fleuve. Le mercredi matin, je le vis avec les disciples passer par un misérable village dont les maisons étaient recouvertes avec des joncs. Les habitants dormaient encore dans les cabanes de feuillage. Le nom de cet endroit signifie la maison de l'hysope.

Jésus ne fit que le traverser, mais sur le chemin, il parla aux disciples des jugements terribles qui devaient venir, d'une époque de détresse et de dépravation où la mère mangerait son propre enfant. Je vis alors une scène de la destruction de Jérusalem ; je vis une femme qui alors n'était pas encore née, sortir de cette ville, et, poussée a bout par le désespoir, faire rôtir son enfant et le manger.

Il alla encore dans une petite ville où il enseigna ; mais les habitants étaient mal disposés pour lui. Il se trouvait là des espions de Jérusalem qui le contredisaient et lui reprochaient ce qu'il disait de son Père céleste. Il s'arrêta là quelque temps, et quitta cet endroit. Je le vis traverser une petite rivière.

Vers le soir il arriva à Sukkoth. La ville n'était pas très grande ; mais il vint à lui une foule extraordinairement nombreuse où se trouvaient plusieurs malades. Il enseigna dans la synagogue, et fit donner le baptême. Outre Saturnin, quatre autres disciples baptisaient. Lorsque Jésus passa devant Jean, il se trouva entre autres, parmi ceux qui le suivirent, deux frères, neveux de Joseph d'Arimathie par leur mère : l'un s'appelait Aram, le nom de l'autre était comme Thémé ou Théméni. Ils étaient de Jérusalem et orphelins. C'était principalement à cause d'eux que Joseph, qui était leur tuteur, était venu d'Arimathie. Ils avaient une part de propriété dans le jardin où Jésus fut enseveli. Leur souvenir m'est revenu à la fête de Luc. Ils furent disciples de Luc, qu'ils avaient connu antérieurement lorsqu'il voyageait encore en qualité de médecin et de peintre, auquel ils communiquaient fréquemment des nouvelles de toute espèce. Ils furent aussi avec Paul, mais alors ils avaient reçu d'autres noms. Ils allèrent avec Luc en Égypte, et aussi en Bithynie ou il fut martyrisé : c'est un pays par rapport auquel la Judée est très élevée.

à Sukkoth, le baptême se donnait près d'une fontaine située dans une grotte creusée dans le roc, et tournée au couchant vers le Jourdain. Toutefois, on ne pouvait pas voir le fleuve de là, à cause d'une colline qui interceptait la vue. L'eau de la fontaine venait pourtant du Jourdain ; elle était très profonde. La lumière y arrivait d'en haut par des ouvertures : devant la grotte était un lieu de plaisance spacieux, élégamment arrangé, avec des arbustes, des touffes de plantes aromatiques et du gazon. Il y avait là une ancienne pierre monumentale qui avait rapport à une apparition de Melchisédec à Abraham.

Jésus enseigna ici sur le baptême de Jean : c'était un baptême de pénitence qui devait bientôt cesser et être remplacé par le baptême du saint Esprit pour la rémission des péchés. Il leur fit faire une confession de leurs péchés en général, après quoi ils s'accusèrent individuellement de leurs principales transgressions les plus graves et de leurs passions dominantes. Il en terrifia plusieurs en leur disant les péchés dont ils s'étaient rendus coupables. Il leur imposa les mains pour les absoudre. Ils ne furent pas plongés dans l'eau. Près de la pierre commémorative d'Abraham, il y avait un grand bassin au dessus duquel ceux qui devaient être baptisés se courbaient, les épaules nées. Celui qui administrait le baptême leur versait trois fois de l'eau sur la tête avec la main ; un grand nombre de personnes furent baptisées ici.

Abraham a habité à Sukkoth avec sa nourrice Maraha. Il y avait des champs en trois endroits. Il fit déjà ici un partage avec Loth. Ce fut ici que Melchisédec vint pour la première fois visiter Abraham : ce fut une visite semblable à celle que lui faisaient souvent les anges. Il lui prescrivit un triple sacrifice de colombes, d'oiseaux à long bec et d'autres animaux. Il lui dit aussi qu'il viendrait plus tard à lui pour faire une oblation de pain et de vin, lui fit connaître différentes choses pour lesquelles il fallait qu'il priât, et lui annonça aussi des événements futurs concernant Sodome et Loth. Melchisédec, à cette époque, n'avait plus sa résidence terrestre à Salem. Jacob aussi demeura ici.

Pendant que Jésus était à Dibon, je vis Luc dans la vallée de Zabulon chez Barthélémy qui y avait son établissement. Ils parlaient du baptême de Jean que Barthélémy avait reçu et des bruits qui couraient sur Jésus. Luc ne pouvait pas comprendre qu'il fraye avec des gens de si bas étage. Luc n'était ni juif ni païen : c'était un savant qui recueillait partout des informations. Il était d'Antioche et portait un costume plutôt romain que juif : il avait étudié en Égypte, exerçait la médecine, recueillait des plantes, et il choisissait

aussi des idoles qu'il envoyait en Égypte. Il eut des relations fréquentes avec les disciples de Jésus, mais ce ne fut que peu de temps avant la mort du Sauveur qu'il s'adjoignit définitivement à eux.

Jésus continua son voyage vers le grand Chorazin, où il avait donné rendez vous à sa mère et aux es femmes dans une hôtellerie située près de là. Il passa par Géras où il célébra le sabbat. Après le sabbat, il se rendit à une hôtellerie située dans le désert, à quelques lieues de la mer de Galilée. Les gens qui la tenaient demeuraient dans le voisinage. On l'avait ornée comme une cabane de feuillage. Les es femmes l'avaient louée depuis quelques jours et y avaient tout disposé ; elles y célébraient vraisemblablement pour leur compte la fête des Tabernacles. Elles faisaient venir leur nourriture de Gerasa. La femme de Pierre était avec elles ainsi que toutes les autres, même Suzanne de Jérusalem, mais non Véronique. Jésus s'entretint en particulier avec sa mère ; il lui dit qu'il irait encore à Béthanie, puis au désert. Marie était sérieuse et triste : elle le pria de ne pas aller à Jérusalem, parce qu'elle avait entendu parler de la délibération qui y avait eu lieu à son sujet. Jésus passa la nuit ici.

Plus tard, il enseigna sur une colline où était un siège de pierre qui avait autrefois servi de chaire. Il y avait là beaucoup de gens du pays et une trentaine de femmes. Celles ci se tenaient à part toutes ensemble.

Après l'instruction, il dit à ses compagnons qu'il se séparerait bientôt d'eux pour un temps, qu'ils devraient alors s'en aller chacun de leur côté, et les femmes de même, jusqu'à ce qu'il fût de retour. Il parla aussi du baptême de Jean qui allait cesser, et de persécutions qui l'attendaient lui et tous les siens.

Le dimanche soir, Jésus quitta l'hôtellerie avec une vingtaine de disciples et de compagnons, et alla au sud ouest dans un district situé à environ douze lieues. Sur sa route étaient plusieurs villes. Il arriva près d'une ville devant laquelle était une hôtellerie qui avait été louée à perpétuité pour lui et les siens. Marthe, qui venait de voyager pour la première fois en compagnie des femmes lorsqu'elles étaient allées à Gerasa, avait, lors de ce voyage, tout disposé dans cette hôtellerie. Les gens qui la tenaient demeuraient dans le voisinage. Les amis de Jérusalem en faisaient les frais. Les femmes l'avaient indiquée hier à Jésus, lors de son départ. La ville est à environ neuf lieues de Jérusalem et à six ou sept de Jéricho.

Des Esséniens demeuraient dans le voisinage de l'hôtellerie ; ils vinrent trouver Jésus, lui parlèrent et mangèrent avec lui. Il alla aussi à la synagogue et enseigna sur le baptême de Jean, disant que c'était un baptême de pénitence, une première purification incomplète, cérémonie préparatoire, comme il s'en trouve quelques unes dans la loi, et qu'il différait du baptême de Celui que Jean annonçait. Je n'ai vu rebaptiser ceux qui avaient reçu le baptême de Jean qu'après la mort de Jésus et la descente du saint Esprit : cela se fit à la piscine de Bethesda. Les pharisiens de l'endroit lui demandèrent à quels signes on devait reconnaître le Messie, et il le leur dit. Il prêcha contre les mariages mixtes avec les Samaritains et avec les païens.

Judas Iscariote, qui fut plus tard apôtre, avait assisté ici à la prédication de Jésus. Il vint seul et non pas avec les disciples. Après avoir écouté Jésus deux jours de suite, et bavardé à ce sujet avec les pharisiens qui contredisaient le Sauveur, il était allé à un endroit voisin assez mal famé, et il avait parlé avec emphase à un homme pieux de l'enseignement de Jésus. Cet homme fit prier Jésus de venir le voir.

Judas s'occupait de trafic, tenait des écritures et se chargeait de toute espèce de commissions pour les uns et les autres. Il avait hautement vanté Jésus ici, car c'était un flatteur, et il disait à chacun ce qu'il croyait devoir lui plaire. Il partit avant l'arrivée de Jésus.

Jésus, sur l'invitation de l'homme dont il a été question, se rendit chez lui avec ses disciples, après avoir fini son instruction. Ce bourg n'était pas grand, il était d'origine nouvelle et en assez mauvais renom, à cause des gens de toute espèce qui l'habitaient. Il doit s'être passé près d'ici quelque chose qui a rapport aux Benjamites : car il y avait dans le voisinage un arbre entouré d'un mur dont personne n'approchait. il y avait aussi un endroit où Abraham et Jacob avaient offert des sacrifices. Ésau s'y était retiré lorsque Jacob et lui se brouillèrent au sujet de la bénédiction paternelle. Isaac résidait alors près de Sichar.

L'homme que Jésus vint visiter ici s'appelait Jaïre. C'était un Essénien de ceux qui vivaient dans l'état de mariage. Il avait une femme et plusieurs enfants. Ses deux fils s'appelaient Ammon et Caleb. Il avait aussi une fille que Jésus guérit plus tard ; mais ce n'est pas le Jaïre de l'Évangile. Il était de la race de l'Essénien Khariot, qui avait fondé les couvents de Bethléhem et de Maspha, et il savait beaucoup de choses touchant les parents et la jeunesse de Jésus. Il alla au devant de lui avec son fils, et le reçut avec beaucoup de déférence. Sa charité faisait de lui le principal personnage de cet endroit mal famé. Il prenait soin des pauvres, instruisait, à certains jours fixés, les enfants et les ignorants, car il n'y avait en ce lieu ni école, ni prêtres. Il assistait aussi les malades. Jésus mangea et logea chez lui. Le Seigneur enseigna ici, comme à l'ordinaire, sur le baptême de Jean, l'approche du royaume de Dieu. Il alla avec Jaïre voir les malades et les consola : toutefois, il ne voulut pas opérer de guérisons. Il promit qu'il reviendrait dans quatre mois, et qu'alors il les guérirait. Dans sa prédication, il fit allusion aux événements qui s'étaient passés ici, rapprocha la conduite d'Ésau, qui dans son ressentiment s'était éloigné de son frère, des sentiments de mépris et de répulsion que cet endroit inspirait aux autres juifs. Il parla de la miséricorde du Père céleste, en vertu de laquelle la promesse était accomplie pour tous ceux

qui croyaient à celui qu'il avait envoyé, recevaient le baptême, faisaient pénitence, et dit comment la pénitence interrompait les suites des mauvaises actions.

Le soir, Jésus partit pour Béthanie, accompagné de Jaïre, des fils de celui ci et des disciples. Les premiers allèrent avec lui jusqu'à moitié chemin. Le jour suivant, Jésus était avec ses disciples dans une hôtellerie voisine de Béthanie. Il y enseigna longtemps, et en prenant congé de ses auditeurs, il parla des dangers qu'il aurait à courir ainsi que tous ceux qui l'accompagneraient dans la carrière où il allait entrer. Il leur dit aussi qu'ils étaient libres de le quitter, et qu'il leur fallait mûrement réfléchir s'ils voulaient à l'avenir persévérer avec lui.

Lazare vint ici à sa rencontre, et lorsque les disciples furent partis pour retourner chez eux, il ne resta avec lui qu'Aram et Théméni qui l'accompagnèrent à Béthanie, où plusieurs de ses amis de Jérusalem l'attendaient. Les es femmes y étaient aussi, entre autres Véronique.

Je vis aujourd'hui Jésus à Béthanie chez Lazare. Nicodème, Joseph d'Arimathie, Obed, fils de Véronique, Jean Marc et Simon le lépreux, un pharisien de Béthanie, ami de Lazare, se trouvaient là. Jésus enseigna sur le baptême de Jean et sur celui du Messie, sur la loi et son accomplissement, sur toutes les sectes des juifs et sur les caractères qui les distinguaient. On avait apporté de Jérusalem des livres de l'Écriture, et il leur expliqua des passages des prophètes qui se rapportaient au Messie. Tous n'étaient pas présents à cette explication, mais seulement Lazare et quelques uns des plus intimes. Jésus parla de sa résidence future : ils lui conseillèrent de ne pas s'établir à Jérusalem, et ils lui firent part de tout ce qu'on y disait de lui. Ils l'engagèrent à résider à Salem, parce qu'il y avait peu de pharisiens. Il parla de tous ces lieux, et parla aussi de Melchisédec, dont le sacerdoce devait avoir son accomplissement, ajoutant que Melchisédec avait mesuré les chemins et posé les fondements des lieux où le Père céleste voulait que le Fils de l'homme passât. Il leur dit encore qu'il serait le plus souvent sur les bords du lac de Génésareth. Jésus eut cet entretien avec eux dans un lieu retiré des appartements qui donnaient sur le jardin.

Jésus s'entretint aussi avec les femmes. Ce fut dans les anciens appartements de Madeleine, qui avaient vue sur la route de Jérusalem. Sur la demande de Jésus, Lazare lui amena sa soeur Marie-la-silencieuse et le laissa avec elle : les autres femmes se retirèrent dans le vestibule.

Aujourd'hui, Marie se comporta avec Jésus tout autrement que la première fois. Elle se prosterna devant lui et lui baisa les pieds. Jésus la laissa faire et la releva en la prenant par la main. Comme l'autre fois, elle parla les yeux levés au ciel, et tint les discours les plus profonds et les plus merveilleux, ce qu'elle fit de la façon la plus simple et la plus naturelle. Elle parla de Dieu, de son Fils et de son royaume, comme une fille de la campagne parlerait du père de son seigneur et de l'héritage de celui ci. Tout ce qu'elle disait était prophétie, parce qu'elle voyait tout devant ses yeux. Elle parla des dettes énormes qu'avait accumulées une mauvaise administration dirigée par des serviteurs et servantes infidèles ; maintenant le Père avait envoyé son Fils pour tout remettre en ordre et tout payer ; mais il devait être mal accueilli, mourir dans les tourments, racheter son royaume au prix de son sang, et acquitter les dettes des serviteurs afin qu'ils pussent redevenir les enfants de son Père. elle s'attristait de ce qu'elle aussi était une servante inutile, et de ce qu'un si rude labeur était imposé au Fils du Seigneur et du Père miséricordieux. Elle gémissait aussi de ce que les serviteurs ne voulaient pas comprendre cela : c'était pourtant bien naturel et il en devait être ainsi. Elle parla encore de la résurrection, dit que le Fils devait aller aussi visiter ces serviteurs qui languissent dans les prisons souterraines pour les consoler et les délivrer après qu'il les aurait rachetés ; alors il reviendrait vers son Père avec eux, et que tous ceux qui ne le reconnaîtraient pas comme leur Rédempteur et continueraient leurs mauvaises pratiques, seraient jetés dans le feu quand il reviendrait pour juger. Elle parla de la mort et de la résurrection de Lazare. Il quitte ce pays, disait-elle, il regarde tout, et on pleure autour de lui comme s'il ne devait jamais revenir : mais le Fils le rappelle, et il travaille à la vigne. Elle parla aussi de Madeleine et dit : La jeune fille est dans l'affreux désert où étaient les enfants d'Israël, la mauvaise place où il fait si sombre que le pied de l'homme n'a jamais foulée : mais elle en sortira pour aller dans un autre désert où elle réparera tout par la pénitence.

Marie-la-silencieuse parlait d'elle même comme d'une prisonnière. Son corps lui paraissait une prison. Elle ne savait pas que c'était là la vie, et elle désirait ardemment retourner dans sa maison. Tout était étroit ici et personne ne la comprenait ; ils étaient comme des aveugles. Elle se résignait pourtant volontiers à rester : elle voulait attendre tranquillement : certainement elle ne méritait pas mieux.

Jésus lui parla très affectueusement : il la consola et lui dit : Tu retourneras dans la patrie après la Pâque, lorsque je reviendrai ici. Ensuite il lui donna sa bénédiction qu'elle reçut à genoux. Il lui imposa les mains, et il me sembla qu'il lui versait quelque chose sur la tête avec une fiole : de l'huile ou de l'eau. Marie-la-silencieuse était une très personne que nul ne la connaissait et ne comprenait ; elle vivait entièrement absorbée dans des visions touchant l'oeuvre de la Rédemption que personne ne pressentait, mais qu'elle comprenait d'une façon tout à fait naïve. On la croyait idiote. Lorsque Jésus lui fit connaître l'époque où elle mourrait, et lui dit qu'elle sortirait alors de sa prison pour retourner dans sa demeure, il lui fit une onction sur le corps en vue de sa mort. On peut induire de là que le corps a plus de valeur que beaucoup de gens ne le croient. Jésus prit pitié de Marie-la-silencieuse, qui, étant considérée comme aliénée, ne devait pas être embaumée. Sa sainteté était un secret. Jésus congédia Marie-la-silencieuse, et elle retourna dans son appartement.

Jésus s'entretint ensuite avec les hommes, et leur parla du baptême de Jean et du baptême du saint Esprit. Il n'y a aucune différence considérable entre le baptême de Jean et le premier baptême donné par les disciples de Jésus : celui-ci seulement se rapportait d'une manière plus prochaine à la rémission des péchés. Je n'ai vu rebaptiser aucun de ceux qui avaient reçu le baptême de Jean qu'après la descente du saint Esprit. Avant le sabbat, les amis de Jérusalem retournèrent à la ville. Aram et Théméni allèrent avec Joseph d'Arimathie. Jésus leur avait dit qu'il voulait se séparer des hommes pendant quelque temps, afin de se préparer à sa laborieuse prédication. Il ne leur dit pas qu'il voulait jeûner.

CHAPITRE CINQ.

Avant le sabbat, Jésus, accompagné de Lazare, alla à l'hôtellerie que celui ci possédait sur le chemin du désert. Il lui dit en particulier qu'il reviendrait dans quarante jours. à partir de l'hôtellerie, il continua son chemin seul et pieds nus. Il n'alla pas d'abord dans la direction de Jéricho, mais vers le midi, comme s'il eût voulu aller à Bethléhem, en passant entre la résidence des parents d'Anne et celle des parents de Joseph près de Maspha : alors il se dirigea vers le Jourdain, faisant le tour de tous les villages par des sentiers ; il passa tout contre le lieu où l'arche d'alliance s'était arrêtée, et où Jean avait célébré une fête.
Il commença à gravir la montagne à une lieue environ de Jéricho ; et il entra dans une caverne spacieuse. Cette chaîne de montagne, à partir de Jéricho, court entre le levant et le midi, et, de l'autre côté du Jourdain, elle se dirige vers Madian. Jésus commença son jeûne ici, près de Jéricho ; il le continua en divers endroits situés au delà du Jourdain et revint le terminer sur cette première montagne, qui est celle où le diable le transporta. Au sommet de cette montagne, on a une vue très étendue. Elle est en partie couverte de buissons, en partie nue et sauvage. Elle ne s'élève pas jusqu'au niveau de Jérusalem, mais sa base est située beaucoup plus bas, et elle est dans une situation plus isolée. Lé point lé plus élevé des hauteurs de Jérusalem est la colline du Calvaire qui se trouve au niveau du faîte du temple. Du côté de Bethléhem, et vers le midi, Jérusalem aboutit à des escarpements coupés à pic : de ce côté aussi il n'y a pas d'entrée, et tout l'emplacement est occupé par des palais.
Jésus gravit pendant la nuit la montagne escarpée et sauvage qu'on appelle aujourd'hui montagne de la Quarantaine. Il y a trois crêtes et trois grottes placées l'une au dessus de l'autre. Derrière la grotte supérieure dans laquelle entra Jésus, l'oeil plongeait dans les sombres profondeurs d'un précipice escarpé : toute la montagne était pleine de fentes effroyables et dangereuses. Cette même grotte, quatre siècles auparavant avait été habitée par un prophète. Elle aussi, à une époque, a longtemps résidé ici en secret : il élargit même l'une des grottes. Il descendit de là parmi le peuple sans que personne sache d'où il venait ; il prophétisait et pacifiait. Cent cinquante ans avant Jésus, des Esséniens, au nombre d'environ vingt cinq, y avaient fait leur demeure. Le camp des Israélites était au pied de cette montagne lorsqu'ils firent le tour de Jéricho en portant l'Arche d'alliance au son des trompettes. La fontaine dont Élisée rendit douces les eaux amères, est aussi dans les environs. Hélène fit disposer des chapelles dans ces grottes. sur le mur de l'une d'elles une peinture représentant la Tentation. Il y eut plus tard un couvent sur cette hauteur. comment les ouvriers pouvaient-ils venir travailler là ?
Hélène a fait construire des églises dans beaucoup de lieux de la Palestine. Ce fut elle qui bâtit l'église placée au lieu de la naissance d'Anne, deux lieues avant Séphoris. Les parents d'Anne avaient aussi une maison à Séphoris même. Combien il est triste que la plupart de ces lieux aient été tellement dévastés, que le souvenir même s'en est perdu !
Les paroles de l'Écriture : II fut conduit par l'Esprit dans le désert, doivent s'interpréter ainsi : Le saint Esprit qui vint sur lui dans le baptême, en ce sens que Jésus fit participer son humanité à tout ce qui appartient à la Divinité, le poussa à aller dans le désert, et à se préparer, en tant qu'homme, en présence de son Père céleste, aux souffrances auxquelles il était appelé.

Je vis Jésus à genoux et les bras étendus dans la grotte. Il demandait à son Père céleste de le fortifier et de le consoler dans toutes les souffrances qui lui étaient préparées. Il vit d'avance toutes ses souffrances, et demanda la grâce nécessaire pour chacune d'elles en particulier. Je vis cette vision depuis deux heures jusqu'à quatre heures trois quarts du matin : elle contenait tant de choses, que c'était comme si elle eut duré pour moi une année.
Je vis des représentations de toutes les peines, de toutes les douleurs de Jésus jusqu'à sa mort. Je le vis implorer son Père, et recevoir pour chacune d'elles la force, la consolation et tout ce qui la rendait méritoire. Je vis s'abaisser sur lui une nuée blanche et lumineuse aussi grande qu'une église, et après chacune de ses prières, s'approcher de lui de grandes figures incorporelles, lesquelles prenaient la forme humaine quand elles étaient près de lui, lui rendaient hommage et lui apportaient chacune une consolation et une promesse. Je vis que Jésus conquit pour nous dans le désert tout ce qui nous est donné de consolations, d'encouragements, de secours, de victoires dans les luttes que nous avons à soutenir ; qu'il acheta pour nous tout ce qui peut rendre méritoires nos combats et nos triomphes ; qu'il prépara d'avance pour nous tout ce qui fait la valeur de nos mortifications et de nos jeûnes ; qu'enfin il offrit à Dieu le Père tous les travaux et toutes les souffrances qui l'attendaient pour donner du prix aux travaux futurs, aux luttes spirituelles, aux efforts faits dans la prière par tous ceux qui croiraient en lui. Je vis aussi le trésor que Jésus amassait par là pour l'Église et qu'elle ouvre dans le temps du Carême. Je vis Jésus avoir une sueur de sang pendant cette prière, et me trouvai moi même lors de cette vision la tête et la poitrine inondées de sang. En ce moment, le jour commençait à poindre.
Aujourd'hui, Jésus descendit de la montagne vers le Jourdain, entre Galgala et le lieu où Jean baptisait, qui était environ une lieue plus au midi. Il s'embarqua lui même sur une poutre qui se trouvait là pour traverser le Jourdain dans cet endroit étroit et profond que je ne connaissais pas auparavant. Il passa sur la rive orientale, puis, laissant à droite Bethabara et coupant plusieurs routes qui conduisaient au Jourdain, il entra dans les montagnes par le désert, en suivant des sentiers escarpés qui se dirigeaient entre le levant et le midi il passa par une vallée qui va vers Callirrhoé, et où il traversa une petite rivière, puis il s'avança plus au nord, en suivant

une arête de montagne jusqu'à un endroit où l'on a en face de soi, dans la vallée, la ville de Jachza. C'était là que les enfants d'Israël avaient battu Sehon, roi des Amorrhéens. Dans ce combat, les Israélites étaient trois contre seize : mais il y eut un miracle en leur faveur. un bruit effrayant se fit entendre au dessus des Amorrhéens et les frappa de terreur.
Jésus était alors sur des montagnes extrêmement sauvages : c'était quelque chose d'encore plus âpre que la montagne voisine de Jéricho. On se trouve à peu près en face de celle ci. Le mont du désert où est Jésus est à environ neuf lieues du Jourdain. C'est ici que Jésus fera son jeûne de quarante jours.
Ici aussi il a prié et vu dans toute leur étendue les souffrances qui l'attendent. satan n'est pas encore venu près du Sauveur. La divinité et la mission de Jésus lui sont tout à fait cachées. Il n'a compris les paroles : C'est mon Fils bien aimé dans lequel je me complais, que comme s'il s'agissait d'un homme, d'un prophète. Toutefois, Jésus a déjà à souffrir des luttes intérieures fréquentes et de diverse nature. La première tentation fut cette pensée : dois-je souffrir tout cela pour ce peuple pervers, sans pourtant faire l'oeuvre complètement. Mais sa charité et sa miséricorde infinies lui firent vaincre cette tentation causée par la vue de toutes ses souffrances.

Je vis Jésus dans une étroite grotte de montagne située dans la contrée de Jachza. Il était à genoux, priait sans relâche et parlait à son Père. Je vis tous les péchés du monde entier se présenter devant ses yeux, à partir de la chute originelle de l'homme. Tout cela vint sur lui comme de grands nuages orageux : il vit tout ce qu'il avait à souffrir pour cela, ce qui serait gagné et ce qui serait perdu. Des anges vinrent encore près de lui.
Je vis satan se glisser près de là : il s'approcha de l'entrée de la grotte et y fit du bruit. Il avait pris la figure d'un des fils des trois veuves que Jésus affectionnait particulièrement. Il pensait que Jésus se mettrait en colère en voyant que ce disciple l'avait suivi malgré sa défense. C'était ridicule et absurde à satan. Jésus ne tourna même pas les yeux de son côté. satan regarda dans la grotte et se mit à tenir toute espèce de propos sur Jean Baptiste, qui, disait il, en voulait beaucoup à Jésus de ce qu'il faisait baptiser en certains endroits, ce qu'il ne lui appartenait pas de faire.

Je vins près de Jésus dans la grotte. Elle me parut cette fois plus spacieuse : hier je n'en avais vu que l'entrée. Il s'y trouvait une ouverture par laquelle entrait un air pénétrant et froid. Dans cette saison de l'année, le temps ici est très froid et très nébuleux. La grotte était âpre et rocailleuse et le sol très inégal. Elle était formée d'une pierre veinée de couleurs variées, qu'on aurait prises pour de la peinture si elle eût été polie. Aux alentours du rocher, il venait quelques broussailles : on voyait là aussi des quartiers de roc qui ressemblaient presque à des buissons. La grotte était assez spacieuse pour que Jésus put s'agenouiller et se prosterner à une place où il n'avait pas l'ouverture au dessus de sa tête.
Lorsque je vins près de Jésus, il était étendu la face contre terre. Je me tins longtemps près de lui, et je regardai ses pieds que sa robe laissait découverts jusqu'aux chevilles : ils étaient rouges et blessés par les rudes sentiers qu'il avait suivis, car il était allé pieds nus dans le désert. Je le vis tantôt se redresser, tantôt prier la face contre terre. Je pus tout voir, car il était environné de lumière. une fois un bruit partit du ciel, et une grande clarté se répandit dans la grotte : il vint toute une troupe d'anges qui portaient divers objets. Je vis les anges s'incliner devant Jésus, lui rendre hommage et lui demander s'ils devaient lui présenter ce qu'ils étaient chargés de lui apporter ; ils lui demandèrent aussi si c'était toujours sa volonté de souffrir comme homme pour les hommes, ainsi que c'avait été sa volonté lorsqu'il était descendu du sein de son Père céleste et s'était incarné dans le sein de la Vierge. Jésus ayant accepté de nouveau ces souffrances, les anges érigèrent devant lui une grande croix dont ils avaient apporté séparément les différentes parties. Cette croix avait la forme que je lui ai toujours vue, mais elle se composait de quatre pièces de même que les pressoirs en forme de croix, que je vois dans mes visions. Ainsi, la partie supérieure de l'arbre de la croix, qui s'élève entre les deux bras, était séparée. Je crois avoir vu là environ vingt cinq anges. Cinq portaient la partie inférieure de la croix, trois la partie supérieure, trois le bras gauche, trois le bras droit, trois le morceau de bois où posaient les pieds, trois portaient une échelle, un autre une corbeille avec des cordes et des outils, d'autres une lance, un roseau, des verges, des fouets, une couronne d'épines, des clous et aussi les habits dont il devait être revêtu par dérision ; enfin tout ce qui figura dans sa passion se trouvait là.
La croix était creuse : elle s'ouvrait comme une armoire, et elle était remplie partout d'innombrables instruments de martyre de toute espèce. Au milieu, à l'endroit où le coeur de Jésus fut percé, un assemblage des instruments de supplice les plus variés représentait toutes les tortures imaginables. La couleur de la croix était d'un rouge de sang dont la vue causait une émotion douloureuse. Toutes les parties et toutes les places de cette croix étaient teintes de couleurs différentes d'après lesquelles on pouvait reconnaître la peine qui y serait endurée ; de chacun de ces endroits partaient des rayons qui aboutissaient au coeur. Les instruments mis chacun à leur place étaient également la figure des tortures qu'ils devaient causer.
Il y avait en outre dans la croix des vases avec du fiel et du vinaigre, puis aussi de l'onguent, de la myrrhe et quelque chose qui ressemblait à des aromates ; tout cela vraisemblablement avait rapport à la mort du Sauveur et à sa sépulture. Il y avait encore une quantité de longues banderoles déroulées comme des écriteaux de différentes couleurs, de la largeur de la main, sur lesquelles étaient inscrites des souffrances de divers genres. Les couleurs indiquaient avec leur différents degrés d'épaisseur les ténèbres où les souffrances du Sauveur avaient à faire pénétrer la lumière.
La couleur noire désignait ce qui devait se perdre ; la couleur brune, ce qui était trouble, desséché, mélangé, souillé ;
la couleur rouge, ce qui était appesanti, terrestre, sensuel ; la couleur jaune marquait la mollesse et la répugnance à souffrir.
Il y avait des bandes moitié jaunes, moitié rouges, qui devaient devenir entièrement blanches ; d'autres étaient complètement blanches, d'une blancheur de lait, et l'écriture y était lumineuse ; on voyait à travers. Celles ci désignaient ce qui était gagné, ce qui était accompli.

Tous ces rubans avec leurs couleurs donnaient comme le compte des douleurs et des travaux de toute espèce, que Jésus aurait à supporter dans sa carrière avec ses disciples et d'autres personnes.
On lui mit aussi devant les yeux, tous les hommes par lesquels devaient lui venir le plus souvent des souffrances cachées ; ainsi les Pharisiens avec leur malignité, le traître Judas, les Juifs sans pitié pour sa mort cruelle et ignominieuse. Les anges disposèrent et firent passer tout cela sous les yeux du Sauveur avec un respect indicible et une solennité sacerdotale ; quand toute la passion fut figurée et représentée devant lui, je le vis pleurer ainsi que les anges. Ensuite les anges se retirèrent et je fus ravie dans une vision concernant les pauvres âmes du purgatoire.

Comme j'étais près du Seigneur, je le vis prier, la face contre terre. Le diable avait fait apparaître devant lui sept à huit de ses disciples. Ils entrèrent un à un dans la grotte et dirent qu'ils avaient appris par Eustache où il était, qu'ils l'avaient cherché pleins d'inquiétude, qu'il ne devait pas les abandonner pour se réduire à la dernière détresse sur le haut de cette montagne. On tenait tant de propos sur son compte, disaient-ils ; il ne devait pourtant pas se laisser imputer telle et telle chose. Mais Jésus ne répondit rien, si ce n'est : Retire-toi de moi, satan, le temps n'est pas encore venu. Alors tout disparut.

Je vis le Seigneur prier dans la grotte, la face contre terre. I| était tantôt agenouillé, tantôt debout ; je l'ai vu aussi une fois couché sur le côté. Je vis un homme très vieux, très faible, d'un aspect vénérable, gravir péniblement la montagne escarpée. C'était chose si difficile pour lui que j'en avais pitié. Il s'approcha de la grotte et tomba tout épuisé à l'entrée en poussant un gémissement plaintif. J'étais presque chagrine de ce que Jésus ne venait pas à son aide ; mais il ne le regarda même pas.
Le vieillard se releva lui même et dit à Jésus qu'il était un Essénien du mont Carmel, qu'il avait entendu parler de lui et que, quoique mourant, il était venu à sa suite jusqu'ici. Il le priait donc de vouloir bien l'accueillir et s'entretenir avec lui de choses es ; lui aussi savait ce que c'était que jeûner et prier, disait il, quand deux personnes s'unissent ensemble en Dieu, l'édification est plus grand. Jésus ne répondit que quelques mots, comme : Arrière, satan, le temps n'est pas encore venu. Alors, je commençai à voir que c'était satan, car lorsqu'il se retira et s'évanouit, je le vis devenir sombre et plein de rage. Alors je trouvai risible qu'il se fût jeté par terre et qu'il eût été obligé de se relever à lui tout seul.

satan ne connaissait pas la divinité du Christ. Il le prenait pour un prophète ordinaire. Il avait vu sa sainteté dès sa jeunesse et aussi la sainteté de sa mère qui ne faisait aucune attention à satan. Elle n'était accessible à aucune tentation. Il n'y avait rien en elle à quoi il pût se prendre. Elle était la plus belle des vingt vierges et des femmes, mais elle n'avait jamais eu sciemment de prétendants, sinon lors de l'épreuve qui fut faite dans le temple avec des branches d'arbre, et à la suite de laquelle il lui fallut prendre un mari. Ce qui induisait le mauvais esprit en erreur, c'était que Jésus n'avait point vis-à-vis de ses disciples la même sévérité que les pharisiens, en ce qui touchait certains usages de peu d'importance. Il le croyait un homme parce que quelques irrégularités de ses disciples scandalisaient les Juifs. Comme il avait souvent vu Jésus plein de feu et d'ardeur, il chercha d'abord à l'irriter en lui montrant ses disciples le suivant malgré lui ; l'ayant vu plein de miséricorde, il voulut le toucher en se montrant sous la figure d'un pauvre vieillard tombant en défaillance, puis entrer en discussion avec lui en qualité d'Essénien.
Je vis près de la grotte une nuée lumineuse dans laquelle j'aperçus comme des visages; il en sortit des anges qui avaient la forme humaine. Ils allèrent à Jésus, le fortifièrent et le consolèrent.
Jésus était prosterné dans la grotte, la face contre terre; il priait agenouillé et debout et des anges entraient et sortaient.

Jésus était dans la grotte couché sur le côté et l'essénien Éliud s'approcha de lui mais c'était encore satan qui devait avoir connaissance que tout récemment la croix avait été présentée à Jésus, car il lui dit avoir appris par une révélation quels terribles combats lui avaient été montrés, combats qu'il avait bien senti être au dessus des forces de Jésus. Il n'était pas non plus, disait il, en état de jeûner quarante jours, c'est pourquoi il était venu, poussé par l'affection qu'il lui portait, pour le voir encore une fois, et pour le prier de lui permettre de lui tenir compagnie dans sa solitude, ajoutant qu'il voulait se charger d'une partie de son voeu. Jésus ne prêta aucune attention à tout cela. Il se releva, leva les mains au ciel et dit : Mon père, retirez moi cette tentation ! Je vis alors satan se montrer plein de rage et disparaître.
Jésus alors se mit à genoux pour prier. Au bout de quelque temps, je vis s'approcher trois jeunes gens qui l'avaient accompagné lorsqu'il était sorti pour la première fois de Nazareth et qui l'avaient quitté plus tard. Ces jeunes gens s'avancèrent d'un air timide, se prosternèrent devant Jésus et se plaignirent de ne pouvoir trouver de repos nulle part tant qu'il ne leur avait pas pardonné. Ils le prièrent de les prendre en pitié, de les admettre de nouveau et de les laisser jeûner avec lui comme pénitence. Ils voulaient, dorénavant, être les plus fidèles de ses disciples. Ils se lamentaient très haut et ils étaient entrés dans la grotte en faisant toute sorte de bruit autour de lui. Jésus se releva, étendit les mains et invoqua Dieu, et ils disparurent.

Comme je regardais Jésus qui priait à genoux dans la grotte, je vis satan, vêtu d'une robe resplendissante, arriver à travers les airs et planer près de l'endroit où le rocher était coupé à pic. De ce côté, il n'y a pas d'entrée dans la grotte, mais seulement quelques fissures : c'est le côté du levant.
Jésus ne regarda pas satan qui voulait faire l'ange : dans ce cas, sa lumière n'est jamais transparente, mais comme étendue à la surface et sa robe fait l'effet de quelque chose de raide, tandis que la robe des anges paraît légère et diaphane. Il vola à l'entrée de la grotte et dit : Je suis envoyé par ton Père pour te consoler. Jésus ne le regarda pas. Alors il reparut à une des ouvertures de la grotte du côté ou elle est tout à fait inaccessible et dit à Jésus qu'il devait reconnaître en lui un ange à la manière dont il planait au dessus du rocher. Mais Jésus ne tourna pas les yeux de son côté. Alors satan entra en fureur et fit comme s'il eût voulu le saisir avec ses

griffes à travers l'ouverture ; son aspect devint horrible, et il disparut. Mais Jésus ne le regarda pas. je vis Jésus s'agenouiller et prier dans la grotte.

Je vis cette nuit Jésus prier dans la grotte, tantôt couché, tantôt à genoux, tantôt debout. Pendant la plus grande partie de la nuit, j'ai été dans la grotte près de Jésus, agenouillée moi même et priant. J'ai eu une terrible nuit. Il faisait si mauvais et si froid sur cette montagne. Il y eut de l'orage et il est tombé beaucoup de pluie et de grésil. J'ai vu les misères morales du monde entier et aussi ma propre abjection, le triste état de l'Église et les chutes de tout genre des prêtres, les grâces et les ressources innombrables que Jésus nous a octroyées, et tout ce qu'il a déjà conduis pour nous, rien que dans ce pénible jeûne du désert. J'étais toute brisée et comme broyée : j'éprouvais en outre pour Jésus qui était près de moi, une compassion qui me déchirait le coeur, et j'avais en même temps le sentiment de ma propre méchanceté.
Il m'a été aussi ordonné de prier pour prévenir des malheurs imminents que j'ai vus, mais surtout à l'occasion des mariages mixtes à propos desquels il m'a été montré que des maux innombrables en résultent pour l'Église.

Je vis Jésus comme toujours prier dans la grotte prosterné, agenouillé ou debout. Il porte son vêtement ordinaire. Seulement sa robe est lâche et n'est pas attachée : il n'a pas de ceinture et il a les pieds nus. Son manteau est posé par terre avec sa ceinture et une paire de poches comme en portent les Juifs, et il s'y appuie quelquefois il ne mange ni ne boit : il souffre souvent de la faim. Des anges le réconfortent. Alors il descend sur lui comme une nuée légère, et il coule dans sa bouche comme une espèce de rosée. Les quarante jours dans le désert sont un nombre se rapportant comme les quarante années des Israélites dans le désert. Jésus a chaque jour un nouveau travail à accomplir par sa prière ; chaque jour il conquiert pour nous de nouvelles Grâces, et ce qui a précédé ne se représente jamais. Sans ce travail auquel il s'est soumis, jamais notre résistance aux tentations n'aurait pu être méritoire. Jésus pria comme précédemment dans différentes postures.

Je vis satan sous la figure d'un vieil ermite du mont Sinaï venir vers Jésus dans là grotte. Il gravissait péniblement la montagne ; il était à moitié nu ; son corps était couvert comme de peaux de bêtes, et il avait une longue barbe ; il y avait dans sa physionomie quelque chose de moqueur et d'astucieux. Il lui dit qu'un Essénien du mont Carmel, qui était venu le voir, lui avait parlé du baptême de Jésus, de sa sagesse, de ses miracles et du jeûne rigoureux qu'il faisait actuellement. Là dessus, malgré son grand âge, il avait entrepris ce long voyage pour venir le trouver : il voulait s'entretenir avec lui, d'autant plus qu'il avait une longue expérience de la mortification. Il pensait que Jésus en avait assez fait et devait maintenant se reposer : il voulait, lui, se charger d'une partie de ce qu'il s'était imposé. Il dit beaucoup de choses dans ce sens. Jésus regarda de côté et dit : Retire-toi de moi, satan ! Alors je vis satan tout ténébreux sous la forme d'un globe noir, rouler avec fracas jusqu'au bas de la montagne.
Je demandai intérieurement comment il se faisait que la divinité de Jésus reste si parfaitement cachée pour satan. Le seigneur dit que l'homme n'a pas su que le serpent qui l'a séduit était satan, c'est pourquoi satan, non plus, ne doit pas savoir que c'est Dieu qui rachète l'homme. J'eus, à cette occasion, de très belles visions, et je vis que satan ne connut la divinité du Christ que lorsqu'il délivra les âmes des limbes.

tous ces jours-ci Jésus pria dans la grotte et jeûna. La grotte n'est pas tout à fait au sommet de la montagne.

Je vis aujourd'hui satan entrer dans la grotte sous la figure d'un homme de distinction de Jérusalem. Il dit qu'il venait par suite du grand intérêt qu'il lui portait, car il situait que sa mission était de rendre la liberté aux Juifs. Il lui raconta en outre toutes les contestations qui avaient eu lieu à Jérusalem à son sujet et tout ce qui avait été dit. Il venait le voir pour prendre sa cause en main. Il voulait aller avec lui à Jérusalem où ils demeureraient ensemble dans le palais d'Hérode. Il me sembla que c'était un agent de cet Hérode. Il ajouta que Jésus pouvait faire venir là ses disciples en secret et procéder à la réalisation de ses projets. Il le pressa de venir avec lui sans retard. Il débita tout cela à Jésus très au long. Jésus ne le regarda pas, nais il pria avec ardeur, et je vis satan se retirer ; sa figure devint hideuse, et il sortit de son nez comme du feu et de la vapeur, après quoi il disparut.

la croix faite de cinq espèces de bois, avec des bras insérés dans le tronc, un coin sous chaque bras et un morceau de bois pour soutenir les pieds. La partie de l'arbre qui était au dessus de la tête et où l'écriteau était attaché était surajoutée, car d'abord l'arbre était trop court pour qu'on pût placer l'inscription au dessus de la tête.
Je vis toutes sortes de transformations mystérieuses dans le saint Sacrement. Je vis près de Jésus des anges qui vénéraient ces mystères. ces jours-ci je vis Jésus dans la grotte priant et jeûnant, et m'unis à lui pour prier, pour renoncer et surmonter toute résistance.

des anges montrèrent aujourd'hui à Jésus l'ingratitude des hommes, le doute, la raillerie, l'injure, la trahison, le reniement, tout ce que devaient faire ses amis et ses ennemis jusqu'à sa mort et après sa mort, et tout ce qui devait se perdre de ses travaux et de ses peines. Il vit tout cela, et dans son angoisse, il eut une sueur de sang. Pour le consoler, ils lui montrèrent alors tout ce qui était gagné. Ils lui montraient tout du doigt, à mesure que les tableaux se succédaient.
aujourd'hui Jésus est épuisé de ses luttes et plongé dans la tristesse en considérant la grandeur des pertes et l'inutilité de ses efforts pour le salut d'un bien grand nombre d'hommes.

Jésus commençait à avoir grand faim et surtout à souffrir beaucoup de la soif. Je le vis, il est vrai réconforté quelquefois par des anges, mais jamais manger ni boire : je ne je vis jamais non plus hors de la grotte. il n'y avait pas en lui d'amaigrissement sensible, mais il était devenu très blanc et très pâle.
Je vis satan s'approcher de lui sous la figure d'un vieil ermite et lui dire : J'ai bien faim, je vous prie de me donner des fruits qui sont là sur la montagne devant la grotte, car je ne peux pas en cueillir sans la permission du propriétaire (il feignit de prendre Jésus pour propriétaire) ; asseyons nous donc ensemble et parlons de choses édifiantes. À, Il y avait, non pas à l'entrée, mais ailleurs, à quelque distance, près du côté opposé de la grotte qui regardait le levant, des figues et une espèce de fruit semblable à la noix, mais avec une enveloppe plus molle, comme celle des nèfles : il y avait aussi des baies. Jésus lui dit : Retire-toi de moi ! toi qui es menteur depuis le commencement des siècles, et n'endommage pas ces fruits '. Alors je vis l'ermite, transformé en une petite figure noire, fuir comme un trait par dessus la montagne et une vapeur sombre sortir de sa bouche. Je ne savais pas qu'il pût endommager ces fruits, quoique je pensais bien qu'il laissait après lui une odeur infecte.
Aujourd'hui, jour de la fête d'André. André est allé aujourd'hui chez un frère ou demi-frère qu'il avait, indépendamment de Pierre, et qui est devenu disciple. André s'entretint avec lui : il était triste et inquiet de ce que Jésus était dans le désert depuis si longtemps : il était agité au sujet de son retour, et il avait des doutes à combattre. Il s'entretint aujourd'hui avec son frère à ce sujet.

satan vint encore trouver Jésus sous la figure d'un voyageur. Il lui demanda s'il ne voulait pas manger des beaux raisins qui étaient dans le voisinage et qui étaient si bons pour apaiser la soif. Jésus ne répondit rien et ne tourna même pas les yeux de son côté. Le jour d'après, il le tenta de la même façon en lui parlant d'une source.

Vers midi, je vis satan venir vers Jésus dans la grotte. Il vint en qualité de savant faiseur de tours : il lui dit qu'il venait à lui comme à un sage, et voulait lui montrer que lui aussi savait faire quelque chose, l'engageant à le regarder faire. Alors il lui fit voir, suspendue à son bras, une machine semblable à une boule, ou plutôt à une cage d'oiseau. Jésus ne le regarda pas, tourna le des et entra plus avant dans la grotte. Ce fut la première fois que je vis pareille chose. On y avait sous les yeux un paysage ravissant, un jardin de plaisance agréable, plantureux, plein de beaux ombrages, de sources fraîches, d'arbres chargés de fruits et de raisins magnifiques. Tout cela était si rapproché, qu'on semblait le toucher, et il s'y produisait des changements à vue de plus en plus attrayants. Jésus lui tourna le des, et satan disparut.
Cette tentation avait encore pour but d'interrompre le jeûne de Jésus, qui maintenant commençait à ressentir vivement la faim et la soif. satan ne sait pas comment s'y prendre avec lui. Il connaît les prédictions faites à son sujet, et il sent aussi que Jésus a autorité sur lui, mais ignore qu'il est Dieu, qu'il est le Messie que rien ne peut empêcher de faire son oeuvre, parce qu'il le voit jeûner, soutenir des luttes, avoir faim, en un mot, parce qu'il le voit pauvre, sujet à bien des souffrances, semblable en tout à un homme ordinaire. En cela, satan est, à quelques égards, aussi aveugle que les pharisiens : mais il le regarde comme un homme que dans tous les cas il peut tenter et faire faillir.

Je vis Jésus agité et très combattu il souffrait de la faim et de la soif. Je le vis plusieurs fois devant la grotte. Je vis vers le soir satan gravir la montagne sous la figure d'un homme grand et robuste ; il avait pris en bas deux pierres qui étaient de la grandeur de deux petits pains, mais anguleuses, et je vis qu'en montant il les maniait et leur donnait complètement la forme de pains. Il y avait dans son aspect quelque chose d'incroyablement farouche lorsqu'il vint vers Jésus dans la grotte. Il tenait une des pierres dans chaque main, et il lui parla à peu près en ces termes : Tu fais bien de ne pas manger de fruits, ils ne font qu'irriter l'appétit ; mais si tu es le Fils bien aimé de Dieu sur qui l'Esprit est descendu à son baptême, vois ces pierres auxquelles j'ai fait prendre la forme de pains : change les maintenant en pain. Jésus ne regarda pas satan : je l'entendis seulement prononcer ces paroles : L'homme ne vit pas seulement de pain. Je n'ai entendu distinctement ou retenu que ces paroles : dans l'Évangile il y en a d'autres encore qui vraisemblablement m'ont échappé, car alors je vis satan au comble de la rage. Il étendit ses griffes vers Jésus, et je vis alors les deux pierres posées sur ses bras. Après cela il s'enfuit, et je ne pus m'empêcher de rire en le voyant obligé de remporter ses pierres.
Vers le soir du jour suivant, je vis satan, sous la figure d'un ange puissant, voler vers Jésus avec grand bruit Il avait une espèce de vêtement de guerre, comme je le vois aux apparitions de Michael ; mais à travers son plus grand éclat on peut toujours distinguer quelque chose de sombre et de furieux. Il se vanta en présence de Jésus, et lui dit à peu près : Je veux te faire voir qui je suis, ce que je puis, et comment les anges me portent dans leurs mains. Voilà Jérusalem ! voilà le temple ! Je te porterai sur son faite le plus élevé. Montre alors ce que tu peux faire : voyons si les anges te porteront jusqu'en bas. Pendant qu'il parlait ainsi, il me sembla voir Jérusalem et le temple tout contre la montagne, mais je crois que c'était seulement une vision. Jésus ne lui fit aucune réponse.
Alors satan le prit par les épaules et le porta à travers les airs, à Jérusalem, mais en volant près de terre : il le posa sur la cime d'une des quatre tours qui s'élevaient aux quatre coins de l'enceinte du temple, et que jusqu'alors je n'avais pas remarquées.
Cette tour était du côté occidental, vis-à-vis la forteresse Antonia. La montagne du temple était presque à pic en cet endroit. Ces tours étaient comme des prisons : dans une d'elles on gardait les vêtements précieux du grand prêtre. Elles étaient terminées par une plate forme autour de laquelle on pouvait marcher. Au milieu s'élevait encore une coupole creuse que surmontait une grosse boule sur laquelle il y avait place pour deux personnes. On pouvait de là voir au dessous de soi le temple tout entier.
Ce fut sur ce point culminant de la tour que satan plaça Jésus : celui ci gardait le silence. Mais satan vola d'en haut jusqu'au sol et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, montre ta puissance et descends à ton tour, car il est écrit : il ordonnera à ses anges de te porter dans leurs mains, de peur que tu ne te heurtes contre la pierre. Mais Jésus répondit : il est écrit aussi : Tu ne tenteras pas ton Seigneur. Sur quoi satan revint à lui plein de rage, et Jésus dit : use du pouvoir qui t'a été donné.
Alors satan, saisi d'une nouvelle fureur, le saisit de nouveau par les épaules et vola avec lui au dessus du désert, dans la direction de Jéricho. satan, cette fois, me parut voler plus lentement. Je le vis, dans sa colère et sa rage contre Jésus, planer tantôt haut, tantôt

bas, et en vacillant, comme quelqu'un qui veut décharger sa colère, et qui n'est pas maître de le faire. Il porta Jésus à sept lieues de Jérusalem, sur cette même montagne ou il avait commencé son jeûne.
en le portant il passa tout contre le grand et vieux térébinthe dont j'ai eu récemment près de moi une relique que j'ai reconnue. Ce bel et grand arbre s'élève dans l'ancien jardin d'un Essénien, de ceux qui ont autrefois habité ici : Elle aussi y séjourna. Le térébinthe était derrière la grotte, à peu de distance de l'escarpement à pic. Trois fois par an on fait des entailles aux arbres de celle espèce, et on en tire un baume d'assez médiocre qualité.
satan posa le Sauveur au point culminant de la montagne sur un rocher inaccessible qui surplombait : ce point est beaucoup plus haut que la grotte. Il faisait nuit : mais pendant que satan montrait les divers points de l'horizon, tout était éclairé, et on voyait dans toutes les directions les plus beaux pays du monde. Le démon parla à peu près en ces termes : Je sais que tu es un grand docteur, que lu veux rassembler des disciples autour de toi et répandre ta doctrine. Vois tous ces magnifiques pays, ces puissantes nations, et vois aussi ce qu'est en comparaison d'eux la petite Judée. C'est là qu'il faut aller : Je te donnerai tous ces pays si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. Par cette adoration, le démon entendait une posture humble et suppliante que prenaient souvent les Juifs d'alors et en particulier les Pharisiens devant de grands personnages et des rois quand ils voulaient obtenir d'eux quelque chose. Le démon présentait ici à Jésus, sur une plus grande échelle, une tentation semblable à celle par laquelle il avait cherché à le séduire lorsqu'il était venu le trouver, sous la figure de l'agent d'un Hérode de Jérusalem, et l'avait engagé à venir dans le palais que le roi avait dans cette ville, en lui promettant de l'aider dans son entreprise. Lorsque satan montrait ainsi les divers points de l'horizon, on voyait apparaître de grands pays avec les mers qui les baignaient, puis leurs villes, puis leurs monarques dans tout l'éclat d'une pompe triomphale, avec leur cortège et leurs armées.
On voyait tout cela aussi distinctement que si l'on en eût été tout près et même encore plus distinctement ; on était réellement dans tous ces lieux, et chaque scène, chaque peuple se montrait avec la pompe et l'éclat qui lui étaient propres, avec ses moeurs et ses usages particuliers.
satan fit ressortir les prérogatives de chaque peuple et montra avec une insistance particulière un pays où l'on voyait de grands et beaux hommes magnifiquement vêtus, ressemblant presque à des géants. Je crois que c'était la Perse : il conseilla à Jésus d'aller de préférence enseigner là. Il lui montra là Palestine comme une petite contrée insignifiante. C'était un spectacle merveilleux : on voyait tant de choses et si clairement, et tout était si brillant et si magnifique !
Jésus ne dit que ces mots : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Retire-toi de moi, satan. Alors je vis satan, sous une forme incroyablement hideuse, s'élancer du haut du rocher dans le précipice, et disparaître comme si la terre l'eut englouti.
Aussitôt après, je vis une troupe d'anges s'approcher de Jésus et s'incliner devant lui : ils le portèrent comme sur leurs mains et planant doucement avec lui près du rocher, ils le ramenèrent dans la grotte où il avait commencé son jeûne de quarante jours. Il y avait douze anges principaux avec d'autres troupes d'assistants qui formaient aussi un nombre déterminé peut-être soixante douze, cette vision rappelait les apôtres et les disciples. Il y eut alors dans la grotte comme une fête d'actions de grâces pour une victoire et comme un festin solennel. Je vis la grotte tapissée intérieurement de feuilles de vigne par les anges : elle était ouverte, et une couronne triomphale de feuillage était suspendue en l'air au dessus de la tête de Jésus. Tout cela se fit avec un ordre et une solennité merveilleuse : tout y était clair, symbolique et lumineux, et ce fut promptement fait, car ce qui était planté ou apporté dans une intention répondait comme de soi même à cette intention et se développait suivant la destination qui lui était assignée. Les anges apportèrent aussi une table couverte d'aliments célestes qui, petite au commencement, s'accrut et grandit rapidement. Les mets et les vases étaient semblables à ceux que je vois toujours sur les tables du ciel : je vis Jésus, les douze anges principaux et les autres aussi en prendre leur part. On ne faisait pas passer les aliments par la bouche, et pourtant on se les assimilait ; l'essence des fruits passait jans ceux qui les prenaient, et il y avait réfection et participation. C'est quelque chose qu'il est impossible d'exprimer.
A l'extrémité de la table se trouvait seul un grand calice lumineux, entouré de petites coupes : il était de la même forme que celui qui figura à l'institution de la Cène ; seulement il était plus grand et avait quelque chose de plus immatériel. il y avait aussi une assiette avec des petits pains ronds très minces. Je vis Jésus verser quelque chose du calice dans les coupes et y tremper des morceaux de pain : après quoi les anges les prirent et les emportèrent. Dans ce moment, le tableau disparut, et Jésus quitta la grotte et descendit vers le Jourdain.
Les anges qui servaient Jésus parurent sous des formes différentes et suivant un ordre hiérarchique : ceux qui, en dernier lieu, disparurent avec le pain et le vin étaient en habits sacerdotaux. Je vis, dans le même instant, des consolations : merveilleuses de toute espèce arriver aux amis présents et futurs de Jésus. Je vis à Cana Jésus apparaître en vision à la Vierge et la réconforter. Je vis Lazare et Marthe très émus et remplis d'un nouvel amour pour Jésus. Je vis Marie-la-silencieuse recevoir réellement de la main d'un ange un aliment pris sur la table du Sauveur. Je vis l'ange près d'elle, et elle reçut ce qu'il lui apportait avec la simplicité d'un enfant. Je vis aussi Madeleine singulièrement remuée. Elle était occupée à se parer pour une fête, lorsqu'elle fut saisie inopinément d'une vive inquiétude sur sa vie et d'un ardent désir du salut, si bien qu'elle jeta là sa parure, ce qui lui attira force moqueries de la part de son entourage. Je vis aussi plusieurs des futurs apôtres réconfortés et pleins d'ardeur. Je vis Nathanael dans sa demeure pensant à tout ce qu'il avait entendu dire de Jésus et très ému à ce sujet, mais chassant encore ces pensées de son esprit. Je vis Pierre, André et tous les autres fortifiés et touchés. C'était une vision admirable dont je ne me rappelle que peu de chose.
Au moment où Jésus commençait son jeûne, Marie résidait dans sa maison, près de Capharnaum. Il en était alors comme à présent, et la faiblesse humaine reste toujours la même. Il venait s'installer chez la Vierge des voisines indiscrètes, qui, sous prétexte de la consoler, reprochaient à Jésus de s'en aller on ne savait ou, de la négliger complètement, quoi que ce fût son devoir, depuis la mort de Joseph, de prendre une profession pour soutenir sa mère. En général, on tenait beaucoup de propos sur Jésus dans tout le pays,

car les circonstances merveilleuses de son baptême, le témoignage de Jean, les récits de ses disciples dispersés, tout concourait à attirer l'attention sur lui. Il n'y eut autant dé bruit à son sujet que plus tard, lors de la résurrection de Lazare et avant sa passion. La Vierge était très sérieuse et concentrée en elle même : lorsque Jésus était séparé d'elle, elle avait toujours des mouvements intérieurs et des pressentiments, et souffrait avec lui.
Vers la fin des quarante jours, Marie était allée à Cana, en Galilée, chez les parents de la fiancée de Cana. Ce sont des gens considérés et comme les principaux personnages de l'endroit : ils ont une belle maison presque au centre de la ville, qui est très agréable et bien bâtie. Elle est traversée par une route, je crois que c'est celle de Ptolémaïs : on voit la route descendre des hauteurs qui s'élèvent en face de la ville. Les rues sont moins tortueuses, et le terrain moins inégal que dans bien d'autres endroits. Le mariage doit se faire dans cette maison. Ils en ont une autre qu'ils donnent toute meublée avec leur fille. La Vierge y habite pour le moment. Le fiancé est à peu près de l'âge de Jésus : c'est, je crois, un fils du premier lit d'une des trois veuves de Nazareth : il n'est pas de ceux qui suivirent une fois Jésus jusqu'à Hébron. Il est, chez sa mère, comme maître de la maison : il est à la tête de son ménage. Il est maintenant près d'elle : je crois que plus tard il doit assister son beau père dans son emploi. Ces bonnes gens consultent la Vierge pour l'éducation de leurs enfants et ils lui confient tout : elle s'entretient aussi avec la fiancée, qui est une belle jeune fille. Je vois celle ci se rencontrer avec son fiancé en présence d'autres personnes, mais toujours voilée.
Je vis Jean pendant ce temps continuer toujours à baptiser. Hérode s'efforçait d'obtenir de lui qu'il vint le voir : il lui envoyait aussi des messagers pour tâcher de savoir de lui quelque chose sur Jésus. Mais Jean le traitait toujours avec aussi peu d'égards que précédemment, et il répétait ce qu'il avait dit de Jésus.
Des envoyés de Jérusalem sont encore venus près de lui pour lui faire subir un interrogatoire sur Jésus et sur lui même. Jean répondit comme toujours qu'il n'avait pas vu Jésus de ses yeux, antérieurement à son baptême, mais qu'il était envoyé pour lui préparer la voie.
Je vis que Jean, depuis ce temps, enseignait toujours que l'eau avait été sanctifiée par le baptême de Jésus et par le saint Esprit qui était venu sur lui. J'appris que la descente du saint Esprit sur Jésus, pendant qu'on le baptisait, avait donné plus de eté au baptême, et qu'il était alors sorti de l'eau beaucoup de mauvais éléments. C'était pour cela que j'avais vu la noire figure de satan et toutes ces affreuses bêtes se presser au sein du nuage qui était sur le Jourdain, au moment où le saint Esprit descendit. C'était comme un exorcisme de l'eau. Jésus voulut recevoir le baptême, afin que l'eau tût sanctifiée par là, car il n'en avait aucun besoin. Le baptême de Jean fut dès lors plus pur et plus : c'est pourquoi je vis Jésus baptisé dans un bassin séparé qu'on mit en communication avec le Jourdain et avec le réservoir où l'on baptisait tout le monde : c'est aussi pour cela que Jésus et ses disciples y prirent de l'eau et l'emportèrent avec eux pour qu'elle servît dans d'autres baptêmes.

CHAPITRE SIX.

Au point du jour, je vis Jésus traverser le Jourdain à cet endroit où le fleuve est si étroit et où il l'avait traversé quarante jours auparavant. Il y avait là des poutres à l'aide desquelles on pouvait passer soi même. Ce n'était pas là le passage où aboutissait le chemin le plus fréquenté, mais un passage secondaire. Jésus alors descendit la rive orientale du Jourdain jusque vis-à-vis de l'endroit où Jean donnait le baptême. Je vis là Jean qui enseignait et baptisait, le montrer au doigt aussitôt et crier : Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde. Jésus revint du bord du fleuve à Bethabara.
Cependant André et Saturnin qui étaient auprès de Jean passèrent le fleuve en toute hâte : ils prirent le chemin que Jésus avait pris. Ils furent suivis par un des parents de Joseph d'Arimathie et par deux autres disciples de Jean. Lorsqu'ils furent de l'autre côté du fleuve, ils coururent après Jésus, et je vis Jésus se retourner, aller à leur rencontre et leur demander ce qu'ils cherchaient. Sur quoi, André, tout joyeux de l'avoir retrouvé, lui demanda où il demeurait, et Jésus leur dit de le suivre, puis il les conduisit à une hôtellerie située en avant de Bethabara, vis-à-vis le fleuve ; ce fut là qu'ils s'arrêtèrent. Jésus resta aujourd'hui à Bethabara avec les cinq disciples et il prit ses repas avec eux. Il leur dit qu'il allait commencer sa carrière de prédication et réunir des disciples autour de lui. André lui parla de plusieurs personnes de sa connaissance dont il lui fit l'éloge à cet effet ; il fit mention de Pierre, de Philippe et de Nathanael. Jésus parla du baptême à donner ici dans le Jourdain, et dit que quelques uns d'entre eux auraient à baptiser dans cet endroit, qu'il n'y avait près d'ici d'emplacement approprié que celui où Jean baptisait, et que pourtant il né convenait pas que celui ci fût dépossédé. Alors Jésus parla de la destination et de la mission de Jean dont le terme était proche, et il confirma tout ce qu'avait dit Jean de lui même et du Messie. Jésus parla aussi de la préparation à sa prédication publique faite dans le désert et de la préparation qui doit précéder toute oeuvre importante. Il se montra affectueux et confiant vis-à-vis des disciples, ceux ci étaient respectueux et un peu intimidés. Ils passèrent la nuit ici.

Le matin, Jésus en compagnie des disciples, alla de Bethabara aux maisons voisines du passage du Jourdain et il enseigna dans une réunion. Plus tard il passa le fleuve et enseigna dans une bourgade située à une lieue avant Jéricho. Il n'y avait guère qu'une vingtaine de maisons. une foule d'aspirants au baptême et de disciples de Jean allaient et venaient pour l'entendre et pour rapporter à Jean ce qu'ils savaient de lui. Il était environ midi lorsqu'il enseigna ici.
Jésus chargea plusieurs disciples d'aller, après le sabbat, de l'autre côté du Jourdain, à une lieue au dessus de Bethabara et d'y remettre en état une fontaine baptismale où Jean, venant d'Ainon, avait donné le baptême avant d'aller baptiser sur la rive occidentale du Jourdain en face de Bethabara. On voulut préparer ici un repas pour Jésus j mais il partit et revint avant le sabbat à

Bethabara où il célébra le sabbat jusqu'au samedi soir et où il enseigna dans la synagogue. Il mangea chez le préposé de l'école et coucha dans sa maison.

Je vis Jésus accompagné d'André, de Saturnin et d'une foule nombreuse dans laquelle se trouvaient aussi des disciples de Jean, aller il la fontaine baptismale située à une lieue au nord de Bethabara, en face de la contrée de Galgala. Cet endroit, où Jean avait baptisé quelque temps, avant d'aller s'établir près de Jéricho, avait été remis en état par ses disciples. La fontaine baptismale n'était pas aussi grande que celle de Jean près de Jéricho. Il y avait un rebord élevé avec une langue de terre qui s'avançait dans l'eau et ou se tenait celui qui administrait le baptême. Le rebord était entouré d'un petit canal d'ou l'on pouvait faire entrer l'eau dans la fontaine baptismale. Il y a maintenant dans ce quartier trois fontaines baptismales ; celle qui est au dessus de Bethabara, celle où Jésus a été baptisé sur l'île qui s'est élevée dans le Jourdain, et enfin celle où Jean baptise.
Jésus arrivé ici versa dans la fontaine baptismale de l'eau de la fontaine de l'île dans laquelle il avait été baptisé et qu'André avait apportée dans une outre ; puis il la bénit. Tous les baptisés furent singulièrement émus. André et Saturnin baptisèrent. Ce n'était pas une immersion complète. Les aspirants entraient dans l'eau près du rebord ; on leur mettait les mains sur les épaules ; le baptisant versait trois fois de l'eau sur eux avec la main et baptisait au nom du Père, du Fils, du saint Esprit ; ce que ne faisait pas Jean qui se servait d'un vase à trois rainures. Beaucoup de personnes venaient se faire baptiser, particulièrement des gens de la Pérée.
Jésus enseigna debout, sur un petit tertre de gazon qui se trouvait près de là ; il parla de la pénitence, du baptême, et du saint Esprit. Il dit : Mon Père a envoyé le saint Esprit lorsque j'ai été baptisé, et il a dit : C'est mon Fils bien aimé dans lequel je me complais. Il dit pareillement à tout homme qui aime son Père céleste et qui se repent de ses péchés ; il envoie son saint Esprit sur tous ceux qui sont baptisés, au nom du Père, du Fils, du saint Esprit : tous sont alors ses fils dans lesquels il se complaît : car il est le père de tous ceux qui reçoivent son baptême et reçoivent de lui par là une nouvelle naissance.
Je m'étonne toujours que tout soit raconté si brièvement dans l'Évangile, et d'y voir Jésus, lorsqu'André l'a suivi après le témoignage rendu par Jean, se rencontrer aussitôt avec Pierre qui pourtant n'était pas là, mais en Galilée. Ce qui m'étonne encore davantage, c'est d'y voir la Cène et la Passion suivre de si près l'entrée à Jérusalem du dimanche des Rameaux, lorsque dans l'intervalle j'entends Jésus faire de si nombreuses instructions. Je pense que Jésus séjournera bien ici une quinzaine de jours avant d'aller en Galilée.
André, à proprement parler, n'était pas encore admis comme disciple. Jésus ne l'avait pas appelé, il était venu de lui même et s'était offert ; il avait le désir d'être avec Jésus : Il est plus empressé et se met plus en avant que Pierre qui était porté à se dire : Je suis trop peu de chose pour cela, cela surpasse mes forces, et qui là dessus retournait à ses affaires. Saturnin et les deux neveux de Joseph d'Arimathie, Aram et Théméni, s'étaient joints à Jésus de la même manière qu'André.
Plusieurs autres disciples de Jean seraient venus à Jésus, s'ils n'en avaient été empêchés par quelques uns de leurs compagnons, dont l'amour propre était blessé. Ceux ci se plaignaient à Jean, et trouvaient que Jésus commettait une usurpation en baptisant ici, que ce n'était pas là sa mission, et Jean avait fort à faire pour redresser leurs idées bornées. Il leur disait de se souvenir de ses discours dans lesquels il leur avait toujours annoncé d'avance qu'il ne faisait que préparer le chemin, qu'il se retirerait quand les voies seraient préparées, et que ce serait bientôt. Mais ils étaient très attachés à Jean, et cela ne pouvait pas leur entrer dans l'esprit.
Aujourd'hui, il y avait déjà tant de monde à l'endroit où Jésus baptisait, qu'il dit aux disciples que le lendemain il fallait aller ailleurs. il passa encore la nuit à Bethabara, chez le chef de la synagogue.

Ce matin, je vis Jésus, accompagné d'une vingtaine de personnes, dont étaient André, Saturnin, Aram et Théméni, quitter Bethabara, traverser le Jourdain à l'endroit où était le passage le plus fréquenté et le plus facile, et laissant Galgala à droite, se rendre dans une ville appelée Ophra, qui était cachée dans une étroite vallée au milieu des montagnes. Il y passait fréquemment des gens venant du pays qui est derrière Sodome et Gomorrhe lesquels allaient à l'orient du Jourdain, sur des chameaux chargés de marchandises, et se faisaient baptiser par Jean. Il y avait ici un chemin de traverse menant de la Judée au Jourdain : c'était du reste un endroit fort peu fréquenté, situé à trois ou quatre lieues de l'endroit où Jean baptisait : je crois qu'il était moins éloigné de Jéricho : il y avait environ sept lieues de là à Jérusalem. La température y était froide et il y avait peu de soleil : la ville était bien bâtie. Les habitants, presque tous marchands, publicains ou contrebandiers, avaient de l'aisance : ils semblaient faire de bonnes affaires avec les gens qui passaient. Ils n'étaient pas méchants, mais indifférents, comme le sont souvent des marchands et des hôteliers auxquels tout vient à souhait. Je n'avais pas encore été dans cet endroit, je n'y avais jamais vu Jésus jusqu'à aujourd'hui. Les habitants ne s'étaient pas encore préoccupés du baptême de Jean. Ils n'aspiraient pas au salut : leur ville était de celles dont on a coutume de dire : C'est un endroit ou l'on vit bien.
Lorsqu'ils approchèrent de la ville, Jésus envoya en avant les neveux de Joseph d'Arimathie pour demander les clefs de la synagogue et pour convoquer le peuple à venir l'entendre. Il se servait toujours d'eux pour de semblables missions : car ils étaient avenants et avisés. à son entrée dans la ville, des possédés et démoniaques accoururent autour de lui et ils criaient de loin : Voici le prophète, Fils de Dieu, le Christ Jésus, notre ennemi : il vient nous chasser. Jésus leur commanda de se taire et de se tenir tranquilles.
Ils s'apaisèrent aussitôt et l'accompagnèrent à la synagogue qui était presque à l'autre extrémité de la ville. Il y enseigna jusqu'au soir, et n'en sortit qu'une fois pour prendre quelque chose. Il parla de l'approche du règne de Dieu, de la nécessité du baptême ; il pressa vivement les habitants de se réveiller de leur tiédeur et de leur fausse sécurité, afin que le jugement ne les atteignît pas. Il parla aussi fortement contre leurs pratiques usuraires, leur commerce frauduleux, et contre les péchés habituels aux marchands et aux publicains. Ils ne le contredirent pas, mais d'autre part ils n'étaient pas très faciles à émouvoir : car ils étaient esclaves de leurs habitudes mercantiles ; quelques uns, pourtant furent très touchés et prirent d'autres sentiments. Le soir, plusieurs d'entre eux,

hommes considérables ou gens de moindre importance, vinrent je visiter à l'endroit où il logeait, et se montrèrent très décidés à se faire baptiser. Dès les jours suivants ils allèrent trouver Jean. Jésus passa la nuit dans l'hôtellerie.

Aujourd'hui Jésus quitta Ophra de bonne heure, et revint vers Bethabara avec ses disciples. Ils se séparèrent sur le chemin. Il envoya André en avant avec la plupart de ses compagnons, par la roule qu'ils avaient suivie en venant ici ; lui même avec Saturnin et le neveu de Joseph d'Arimathie passa plus près du lieu où Jean baptisait, suivant le chemin par où il avait passé, lorsque celui ci, pour la première fois après le baptême, avait rendu témoignage de lui. Cette fois il n'arriva rien de particulier. Près du chemin qui est en face du passage du Jourdain, Jésus entra dans quelques maisons, enseigna et exhorta au baptême.
Ce ne fut que dans l'après midi qu'ils arrivèrent à Bethabara, et je vis le même jour Jésus enseigner encore au lieu du baptême, où André et Saturnin baptisèrent' Comme c'étaient chaque jour de nouveaux auditeurs qui venaient pour se faire baptiser, son enseignement était presque toujours le même : il répéta souvent que son Père céleste disait à tous ceux qui faisaient pénitence et recevaient le baptême : Voici mon Fils bien aimé, qu'ils seraient tous ses enfants. : la plupart d'entre eux venaient du pays de Philippe le Tétrarque, qui était un bon prince. Ses sujets étaient assez heureux, et c'est pourquoi ils n'avaient guère pensé jusqu'alors à se faire baptiser. Le soir, elle dit en termes peu précis : Jésus, après la fin de son jeûne, s'arrête ici environ vingt jours : donc encore quinze jours, et il ira à Cana où sa mère l'attend.

Aujourd'hui, Jésus, en compagnie de trois disciples, est parti de Bethabara pour cette ville, où il s'était trouvé le 15 pour la fête des Tabernacles. C'était à Dibon qu'il allait. Sur la route, il enseigna dans plusieurs maisons placées les unes à côté des autres. Arrivé à la ville, il enseigna dans la synagogue, qui est séparée de la ville et située dans le fond de la vallée qu'il avait parcourue lors de la fête des Tabernacles. Il passa la nuit dans une hôtellerie ou une échoppe située un peu à l'écart où des laboureurs des environs venaient loger et prendre leur nourriture. On fait à présent les semailles sur le côté de la montagne qui est exposé au soleil, et on récoltera à Pâques. Ici l'on bêche la terre, car le sol est pierreux et sablonneux ; on ne peut pas faire usage de l'instrument avec lequel on laboure ordinairement. On plante aussi certaines herbes, et on a commencé à rentrer une partie de la récolte arriérée. Jésus raconta dans la synagogue et aux laboureurs la parabole du semeur qu'il leur expliqua. Il n'expliquait pas toujours ses paraboles : devant les pharisiens il les racontait souvent sans commentaires.
il était encore ici et occupé de la même manière. Aujourd'hui, André, Saturnin et d'autres disciples qui baptisaient hier près de Bethabara, sont allés à Ophra pour confirmer les gens de l'endroit dans les bons sentiments que la prédication de Jésus a réveillés en eux.
Dans l'habitation où se tient Jésus, près de Dibon, il y a un endroit séparé où les femmes des gens de la campagne viennent préparer leurs aliments. Ce sont tous de bonnes gens, vivant simplement. Les habitants du pays ne sont pas bien disposés pour Jésus, qui, lors de la fête des Tabernacles, a guéri plusieurs malades à Dibon. Il n'était pas proprement à Dibon même, ni chez les publicains qui demeuraient plus près du Jourdain, mais dans la vallée qui avait une longueur d'environ trois lieues.

Jésus partit aujourd'hui de l'hôtellerie de Dibon. Ces habitations étaient disséminées dans la vallée entre Dibon et le Jourdain, laquelle peut avoir trois lieues de long. Il se dirigea vers le midi, et prit un chemin qui conduisait au levant et qui était deux lieues plus au midi du Jourdain que celui de Bethabara par lequel il était venu. Il arriva à quatre lieues environ de Dibon. Jésus arriva à Eléalé avec environ sept disciples. André, Saturnin et d'autres qui étaient allés à Ophra sont revenus: ils doivent bientôt venir le retrouver. Jésus entra chez le chef de la synagogue. Le soir du sabbat, il enseigna dans la synagogue sur une parabole où il était question de branches d'arbres vacillantes qui laissaient tomber les fleurs et ne portaient pas de fruits. Tout ce que je me rappelle à ce sujet, est qu'il voulut par là reprocher à ses auditeurs que la plupart du temps le baptême de Jean ne les rendait pas meilleurs, et qu'ils laissaient emporter par tous les vents les fleurs de la pénitence sans qu'elles arrivassent à porter des fruits. C'est ainsi qu'ils étaient dans cet endroit. Il choisit de préférence cette comparaison, parce qu'ils vivaient pour la plupart du produit de leurs arbres fruitiers. Ils allaient vendre leurs fruits très loin, car l'endroit était écarté, et il n'y avait pas de grande route. ils faisaient aussi beaucoup de couvertures et des broderies grossières. Jésus, jusqu'à présent, n'avait pas rencontré de contradicteurs ; les gens de Dibon et des alentours l'avaient pris à gré, et ne cessaient pas de dire qu'ils n'avaient jamais entendu personne enseigner comme lui : les vieillards le comparaient toujours aux prophètes, de l'enseignement desquels leurs ancêtres leur avaient parlé.
Jésus a récemment envoyé un message à sa mère à Cana : il lui a fait dire à quel moment il viendrait. Il n'y avait encore personne de Jérusalem près de lui, mais la plupart de ceux qui l'avaient suivi après le baptême de Jean, se trouvèrent de nouveau avec lui à Bethabara et ils allaient et venaient de Jean à lui et de lui à Jean.

Jésus fit ici la clôture du sabbat. Jésus alla à environ trois lieues vers le couchant dans un endroit nommé Bethjésimoth, situé sur les pentes orientale et méridionale d'une montagne, auprès d'une petite rivière, à environ une lieue du Jourdain. Pendant qu'il était tête pour s'y rendre, André, Saturnin, et beaucoup d'autres disciples de Jean vinrent se joindre à lui, et j'entendis sur le chemin le Seigneur leur parler des enfants d'Israël qui avaient campé ici et de ce que Moïse et Josué leur avaient dit. Il en fit une application au temps présent et à son enseignement. Bethjésimoth n'est pas très grand, mais très fertile, surtout en vins.
Lorsque Jésus arriva, on venait de faire sortir des démoniaques d'une maison où ils étaient renfermés ensemble, pour les mener prendre l'air. Ils se mirent à faire du bruit et à crier : Voilà qu'il vient, le Prophète ! Il va nous chasser. Jésus se retourna vers eux et leur commanda de se taire, leur disant que leurs chaînes allaient tomber et qu'ils devaient le suivre à la synagogue. Leurs chaînes tombèrent en effet par un miracle, et ces gens, devenus tout à fait paisibles, se prosternèrent devant Jésus, le remercièrent et le suivirent. Il enseigna en paraboles où il était question de la fertilité de la terre et de la culture de la vigne. Ensuite il visita plusieurs

malades dans les maisons et les guérit. Cet endroit ne se trouve sur aucune grande route, les habitants sont obligés de porter eux mêmes leurs fruits au marché.

Jésus partit aujourd'hui quoique les habitants le priassent instamment de `rester, parce que c'était là qu'il avait guéri pour la première fois depuis son séjour au désert : il était accompagné d'André, de Saturnin, des neveux de Joseph d'Arimathie, en tout d'une douzaine de personnes. Il alla obliquement vers le nord, pendant deux lieues, jusqu'à ce passage fréquenté du Jourdain auquel conduisait la route de Dibon et où il avait passé lors de la fête des Tabernacles en se rendant de Galgala à Dibon. On mettait un temps assez long à passer parce que, vu l'escarpement des rives, les lieux de débarquement n'étaient pas en face l'un de l'autre. Sur la rive occidentale, je les vis faire encore à peu près une lieue dans la direction de Samarie, puis, longeant la base d'une montagne, arriver dans un petit endroit qui consistait en un groupe de maisons sans école. A quelques lieues de là, au couchant, se trouve dans un coin de la montagne le lieu où Jésus visita l'essénien Jaïre. Ce petit endroit était habité par des bergers et d'autres braves gens qui étaient vêtus à peu près comme les bergers à la crèche. Jésus enseigna sur un lieu élevé où une chaire de pierre était dressée en plein air. Ces gens avaient reçu le baptême de Jean.

Jésus arriva sur le haut d'une montagne qui s'élevait en pente douce, à Silo, ville assez délabrée, aux portes de laquelle se trouvaient de grandes tours en ruines. Devant la ville, à quelque distance était un couvent d'Esséniens a moitié détruit et en outre une maison peu éloignée de l'entrée de la ville où jadis les Benjamites avaient renfermé des jeunes filles qu'ils avaient enlevées à Silo, lors de la fête des Tabernacles. La synagogue de Silo était dans une situation très élevée, tout au haut de la ville, et on avait de là une vue extraordinairement étendue. On voyait les montagnes de Jérusalem, la mer de Galilée et une quantité de montagnes. Les habitants ne me semblèrent pas bons : ils étaient orgueilleux, pleins de présomption et d'assurance.
Je vis Jésus, avec ses compagnons qui pouvaient bien être au nombre de douze, en y comprenant André et Saturnin, entrer dans une grande maison qui semblait habitée par plusieurs pharisiens et scribes. Tout au moins ils la fréquentaient, car j'en vis bien une vingtaine rassemblés autour de lui avec leurs longues robes, leurs ceintures et de longs appendices d'un travail grossier pendant aux manches. Je crois qu'il trouvera ici des contradicteurs, car ils faisaient semblant de ne pas connaître Jésus et lui adressaient des paroles piquantes comme celle ci : Qu'est ce à dire ? Il y a maintenant deux baptêmes, celui de Jean et celui de Jésus, le fils du charpentier de Galilée : lequel est donc le bon ? On entend dire aussi que des femmes s'attachent à la mère de ce fils de charpentier, par exemple telle veuve avec ses deux fils, et qu'elle court ainsi de côté et d'autre pour faire des partisans à son fils. Quant à eux, disaient-ils, ils n'avaient que faire de semblables nouveautés, ils avaient la promesse et leur loi. Ils ne disaient pas ces choses ouvertement et brutalement, mais ils traitaient Jésus avec une politesse aigre et moqueuse, et cela me rappelait la malveillance astucieuse et cachée sous une douceur hypocrite que j'ai souvent rencontrée sur mon chemin de croix de la part de gens éclairés qui m'observaient comme une personne suspecte.
A l'endroit où Jésus entra dans Silo avec les disciples se trouvait une maison où les docteurs et les prophètes en voyage avaient le droit de loger ; elle était attenante aux habitations et aux écoles des pharisiens et des sadducéens de l'endroit ; c'était comme un séminaire. Elle n'était pas éloignée du point culminant de la montagne où le tabernacle et l'arche d'alliance avaient séjourné autrefois. Ce point culminant était comme un rocher isolé et escarpé, termine par une vaste plate forme. Il y avait là un grand emplacement entouré d'un mur à moitié écroulé et où se trouvaient les restes des fondements d'un ancien édifice en pierre, élevé au dessus du tabernacle. Peut être aussi n'y avait il eu là qu'un beau mur et une grande halle. à la place où l'arche d'alliance avait reposé autrefois, il y avait, sous un toit soutenu par une arcade, une colonne comme celle de Galgala ; sous cette colonne, se trouvait également une espèce de caveau, creusé dans le roc, où l'arche d'alliance avait été déposée. Sur cette hauteur, entourée d'un mur, il y avait en outre une synagogue, et non loin de la place de l'arche d'alliance un lieu pour les sacrifices et une fosse couverte ou l'on jetait les immondices lors de l'immolation des victimes ; car j'entendis dire qu'il était encore permis de sacrifier là trois ou quatre fois dans l'année.
Jésus répondit à leurs sarcasmes qu'il était celui dont ils parlaient. Et comme il faisait mention de la voix qui s'était fait entendre à son baptême, il dit que c'était la voix de son père qui était aussi le père de quiconque se repentait de ses péchés et renaissait par le baptême. Ils ne voulaient pas le laisser aller, non plus que ses disciples, à la place de l'arche d'alliance, parce que c'était un lieu très ; il y alla pourtant et leur reprocha que leurs pères avaient perdu l'arche d'alliance à cause de leur méchanceté ; maintenant, ajouta-t-il, ils continuaient à faire de même près de cette place vide ; ils avaient violé la loi autrefois et ils la violaient encore ; mais de même que l'arche d'alliance s'était éloignée d'eux, de même aussi l'accomplissement de la promesse allait s'éloigner d'eux maintenant. Comme là dessus ils voulurent entrer en dispute avec lui en lui alléguant des passages de la loi ; il les plaça deux par deux, les interrogea comme des enfants, leur proposa diverses questions difficiles sur des textes de la loi, et ils ne trouvèrent rien à répondre.
Ils étaient très confus et très irrités, ils se poussaient les uns les autres et murmuraient, mais ils commencèrent à se retirer. Jésus les conduisit aussi à la fosse couverte où l'on jetait les débris qui restaient après les sacrifices ; il la fit découvrir et la faisant servir à une comparaison, il dit d'eux qu'ils étaient comme cette fosse, remplis à l'intérieur d'immondices et de pourriture impropres au sacrifice, mais proprement recouverts à l'extérieur, et tout cela dans un endroit d'où le sanctuaire avait été retiré à cause des péchés de leurs ancêtres. Il leur dit, en outre, qu'il ne reviendrait plus les visiter. Tous se retirèrent pleins de rage.
Jésus enseigna ici dans la synagogue et parla spécialement du respect dû à la vieillesse et de la piété filiale. Il s'exprima sévèrement à ce sujet, car les gens. de Silo avaient depuis longtemps la mauvaise habitude, quand leurs parents étaient arrivés à un grand âge, de les mépriser, de les laisser de côté et de les chasser. une route vient ici, de Bethel qui est situé au midi ; Lebona est dans le voisinage. Il peut y avoir huit à neuf lieues d'ici à Samarie ; la ville est bâtie tout autour du rocher, elle n'est pas très peuplée ; il y a une école de pharisiens et une autre appartenant à d'autres sectes. C'est ici qu'est enterré le prophète Jonas.

Aujourd'hui dans la matinée, Jésus sortit par l'autre côté de la ville et se dirigea vers le nord ouest. Je vis André, Saturnin et les neveux de Joseph d'Arimathie se séparer de lui et aller en avant vers la Galilée. André doit aller voir Pierre et lui dire qu'il a retrouvé Jésus. Je vis Jésus accompagné des autres disciples de Jean qui étaient avec lui, arriver à Kibzaim, le vendredi, avant le sabbat. Cette ville est située dans la vallée, entre les embranchements de la chaîne de montagnes qui s'étend au milieu du pays, et qui a ici presque la forme d'une griffe de loup. Les gens de l'endroit étaient bons, hospitaliers, et bien disposés pour Jésus qu'ils attendaient. C'était, je crois, une ville de lévites. Jésus entra, près de l'école, chez un préposé.
Je vis Lazare, Marthe, Jeanne Chusa, le fils de Siméon qui avait un emploi au temple et le vieux serviteur de Lazare arriver ici et saluer Jésus. Ils s'étaient mis en route pour aller aux noces de Cana et je crois qu'ils savaient par un message qu'ils rencontreraient ici Jésus.
Jésus accueillait toujours Lazare comme un ami qu'il affectionnait particulièrement : cependant je ne l'entendais jamais demander : Que fait tel ou tel de tes parents ou de les amis. Le jour du sabbat, Jésus enseigna en paraboles. Kibzaim est caché dans un coin de montagne. Les habitants vivent du produit de leurs arbres fruitiers, et il y a en outre ici beaucoup de fabricants de tentes et de tapis, mais je n'ai vu nulle part autant de faiseurs de sandales. Jésus resta encore ici aujourd'hui pour le sabbat et il guérit plusieurs malades. C'étaient des hydropiques et des idiots qu'on lui apportait sur de petits lits devant l'école. Jésus assista à un repas chez un lévite de distinction.
Les noces de Cana ne peuvent pas avoir lieu avant dix jours, car je vois qu'ici et partout dans le pays, on se prépare à une grande tête de huit jours ; c'est la fête de la dédicace du Temple (Hanukkah) qui se célèbre avec beaucoup de flambeaux dans une vision relative à la Nativité du Christ, récemment Joseph la célébra huit jours après dans la grotte de la crèche parce que la nuit de la naissance de Jésus, le jour de cette fête tombait le 7 décembre. Je crois que Jésus ira à Cana aussitôt après la fête. Nathanael, Philippe et d'autres disciples doivent se rencontrer ces jours ci avec Jésus.

Le soir après le sabbat. Jésus alla encore jusqu'à Sichar où il arriva tard et passa la nuit dans un logement préparé pour lui. Lazare et ses compagnons se rendirent directement de Kibzaim en Galilée.

Le jour suivant, Jésus partit de bonne heure de Sichar et se dirigea au nord est vers Thébez. à Sichar ou Sichem il ne put pas enseigner, il né s'y trouvait pas de juifs, mais seulement des Samaritains et encore des gens d'une autre espèce. Ils sont venu, ici à la suite de la captivité de Babylone ou de quelque guerre ; ils vont au temple de Jérusalem, mais ne prennent point part aux sacrifices. Près de Sichem sont de beaux champs que Jacob avait achetés pour son fils Joseph. une partie de cette contrée appartient déjà à l'Hérode de Galilée. Il y a une frontière tracée à travers la vallée par un mur de terre, un sentier et des poteaux. une grande route traverse Thébez qui est une ville assez considérable. Il s'y fait du commerce : il y passe des chameaux dont le chargement est très élevé. C'est un singulier spectacle que de voir ces animaux, avec leur haut bagage qui les fait ressembler à de petites tours, gravir lentement la montagne, pendant que leur tête sur son long cou se balance à droite et à gauche devant leur énorme charge. On fait aussi ici le commerce de la soie crue.
Les habitants n'étaient pas mauvais et il ne résistait pas à Jésus, mais ce n'étaient pas non plus des gens simples et candides : ils étaient tièdes comme le sont souvent les commerçants aisés : les prêtres et les scribes montraient assez d'assurance et gardaient la neutralité. Lorsque Jésus arriva dans cet endroit, des possédés et des fous se mirent à crier : Voici le Prophète de Galilée ! il a pouvoir sur nous : il va nous chasser. il leur ordonna de se tenir tranquilles et ils s'apaisèrent. Jésus logea ici près de la synagogue et comme on le suivait et qu'on lui amenait beaucoup de malades, il en guérit plusieurs. Il enseigna le soir dans l'école de Thébez et prit part à la célébration de la fête de la dédicace du Temple, qui commençait ce soir là. On alluma sept flambeaux dans l'école et on en fit autant dans toutes les maisons. Je vis aussi dans la campagne et sur la route, prés des habitations des bergers, de petits fagots allumés posés sur des perches. Thébez était admirablement située sur une hauteur : on pouvait voir à quelque distance la route qui coupait la montagne et les chameaux chargés qui la descendaient : on ne voyait Pas cela dans le voisinage.
André, Saturnin et les neveux de Joseph étaient déjà partis de Silo pour la Galilée. André était allé dans sa famille à Bethsaïda : il avait dit à Pierre qu'il avait retrouvé le Messie qui allait venir en Galilée et qu'il voulait lui amener Pierre. Tous ceux là allèrent à Arbela qui s'appelle aussi Betharbel, trouver Nathanael Khased qui avait là des affaires, et ils le prirent pour l'emmener avec eux à Gennabris et y célébrer la fête, car Khased y avait alors sa résidence dans une grande maison qui se trouvait devant la ville avec plusieurs autres. Ils parlèrent beaucoup de Jésus, et ce fut proprement André qui les conduisit là à la fête, parce qu'il faisait beaucoup de cas de Nathanael ainsi qu'eux tous. Ils désiraient savoir son avis ; quant à lui, il ne voulait pas donner beaucoup d'importance à cette affaire.
Arbela était à environ une lieue et demie au sud ouest de Tibériade, près du lac de Génésareth.
Lazare avait conduit Marthe et Jeanne Chusa près de Marie, à Capharnaum, où elle était revenue de Cana : lui même repartit avec le fils de Siméon pour Tibériade où ils comptaient trouver Jésus ; le fiancé de Cana y alla aussi à la rencontre du Seigneur. Ce fiance était fils d'une fille de Sobé, soeur d'Anne : il s'appelait aussi Nathanael et il n'était pas de Cana, seulement il s'y mariait. La ville de Gennabris était populeuse : une grande route y passait ; il y avait beaucoup de trafic, et on faisait notamment le commerce de soie. Elle était à environ deux lieues de Tibériade, mais séparée par des montagnes, de sorte qu'il fallait aller un peu au midi, puis tourner de nouveau vers Tibériade, entre cette ville et Emma-us. Arbela était située entre Séphoris et Tibériade.

Jésus partit de Thébez avant le jour avec les disciples : il alla d'abord au levant, puis longeant les montagnes qui sont dans la vallée du Jourdain, il se dirigea au nord vers Tibériade. Il passa par Abel Mehola, un joli endroit où les montagnes courent plus directement vers le nord, c'est la patrie d'Élisée. La ville s'étend au delà d'une arête de montagnes et je remarquai une grande

différence de fertilité entre le côté du nord et celui du midi. Les habitants étaient assez bons. Ils avaient oui parler des miracles de Jésus à Kibza'm et à Thébez. ils l'arrêtèrent sur le chemin et ils témoignèrent le désir qu'il voulût bien rester chez eux et y guérir les malades. Il y eut presque une émeute. Jésus ne s'arrêta pas longtemps. Je crois que cet endroit était à environ quatre lieues de Thébez. Jésus passa près de Scythopolis et du Jourdain.
Lorsque Jésus fut parti d'Abel Mehola, André, Pierre et Jean, pendant que leurs autres amis étaient déjà à Gennabris, vinrent à la rencontre du Seigneur près d'une petite ville, qui est à peu près à six lieues de Tibériade. Pierre était venu avec Jean pêcher dans les environs. Ils voulaient d'abord se rendre à Gennabris ; mais André leur persuada d'aller d'abord à la rencontre du Seigneur. André conduisit son frère à Jésus, qui lui dit entre autres choses : Tu es Simon, fils de Jonas ; à l'avenir tu t'appelleras Képhas. Il lui adressa tout d'abord ces paroles et ne s'entretint que peu de temps avec lui. à Jean qu'il connaissait déjà depuis longtemps, il dit qu'ils se reverraient bientôt. Là dessus Pierre et Jean partirent pour Gennabris. André resta près de Jésus : je crois qu'ils restèrent dans cet endroit qui pouvait être à douze lieues de Thébez.
Ce même jour, elle dit que Jean Baptiste avait quitté le lieu où il baptisait en deçà du Jourdain, qu'il avait passé le fleuve et s'était remis à baptiser à environ une lieue de Bethabara, à l'endroit où Jésus avait fait baptiser récemment et où lui même avait aussi baptisé précédemment. Ce qui a surtout décidé Jean à baptiser là, c'est que beaucoup de gens du pays du tétrarque Philippe, qui était un bon prince, voulaient se faire baptiser ; mais ils ne passaient pas volontiers le Jourdain, surtout lorsqu'ils devaient se trouver en compagnie de beaucoup de païens : du reste, le séjour de Jésus dans cette contrée avait excité, chez beaucoup de personnes, le désir du baptême. Ce fut aussi pour montrer qu'il ne se séparait pas de Jésus que Jean vint baptiser au même endroit que lui.

Jésus vint aujourd'hui à peu de distance de Tarichée, dans une maison appartenait à la pêcherie et voisine du lac. Je crois qu'on y vendait ou qu'on y salait les poissons. André y avait déjà retenu un logement, ou peut être dépendait elle de la pêcherie affermée par Pierre. Jésus n'entra pas dans la ville, les habitants avaient quelque chose de farouche et de repoussant : ils ne pensaient qu'au gain et à l'usure. Simon, qui avait un emploi dans cette ville était allé à Gennabris pour la fête avec Thaddée et Jacques le Mineur, ses frères : Jacques le Majeur y était aussi : Lazare, Saturnin et le fils de Siméon vinrent ici trouver Jésus, ainsi que le fiancé de Cana. Celui ci invita à ses noces Jésus et tous ses compagnons. Le soir, Jésus pria et célébra, dans la maison où il était, la fête des lumières.

Dans la journée, Jésus alla avec quelques disciples dans les montagnes du voisinage. Il s'y trouvait des grottes dans quelques endroits, il se retira à part et pria seul. Le matin et le soir ; il pria à la maison : dans la soirée, il célébra la fête de la dédicace du temple en allumant des flambeaux. La principale raison qu'eut Jésus pour s'arrêter ces deux jours près de Tarichée fut qu'il voulait laisser à ceux qui devaient devenir ses apôtres et ses disciples le temps de se communiquer les bruits qu'ils avaient recueillis ou ce qui leur avait été raconté par André et Saturnin et de s'entendre entre eux à ce sujet.
Je vis aussi qu'André pendant que Jésus parcourait les environs, resta à la maison et écrivit des lettres avec un roseau sur des bandes d'écorce, à ce que je crois : on pouvait les replier et les dérouler au moyen d'un morceau de bois fendu. Il vint dans la' maison des hommes et aussi des jeunes gens qui cherchaient du travail et André les employait comme messagers. Il envoya les lettres qu'il avait écrites d'une part à Philippe et à son demi frère Jonathan, d'autre part à Pierre et aux autres qui étaient à Gennabris : il leur annonçait que Jésus irait à Capharnaum pour le sabbat et il les engageait à s'y rendre.
Jésus ne serait peut être allé à Capharnaum que le vendredi, mais il vint de cette ville un message adressé à André, pour qu'il suppliât Jésus de s'y rendre, vu qu'un messager venu de Kadés pour implorer son assistance, l'y attendait depuis plusieurs jours. Le fiancé Nathanael était déjà reparti avec quelques disciples de Jean.

Capharnaum n'est pas tout contre le lac, mais sur la hauteur, sur le côté méridional d'une montagne qui forme une vallée au couchant du lac, à l'endroit où le Jourdain s'y jette. Bethsaide est un peu au dessus de l'entrée du Jourdain dans le lac. Aujourd'hui Jésus accompagné d'André, de Saturnin et de quelques autres disciples de Jean, alla de la maison de pêcheur voisine de Tarichée à Capharnaum. ils cheminaient par groupes séparés.
Ils prirent à l'est de Magdalum la route voisine du lac, arrivèrent par la vallée devant Capharnaum et laissèrent Bethsaide à droite. André rencontra en chemin son demi frère Jonathan et Philippe qui, je crois, étaient venus au devant de lui par suite de son message. Toutefois ils ne se réunirent pas à Jésus sur ce chemin. Ils allèrent avec André en avant ou en arrière de Jésus. J'entendis seulement André leur parler d'un ton très animé et pour raconter tout ce qu'il avait vu de Jésus : il leur dit que c'était vraiment le Messie, que, s'ils voulaient le suivre, ils n'avaient pas besoin de le lui demander, qu'ils devaient seulement s'examiner pour savoir s'ils le désiraient du fond du coeur, et qu'alors il indiquerait par un signe ou par un mot s'il les admettait.
Les es femmes et Marie n'étaient pas à Capharnaum, mais chez Marie, dans la vallée qui est en avant de Capharnaum en face du lac, et elles y célébraient la fête. Les fils de Marie de Cléophas, Jacques le Majeur, Jean son frère et Pierre étaient déjà arrivés là de Gennabris, comme aussi les fils des trois veuves et d'autres futurs disciples. Khased, (Nathanael), Thomas, Barthélémy et Matthieu n'étaient pas là. Il s'y trouvait du reste plusieurs autres parents et amis de la Famille, qui tous étaient invités à Cana pour les noces et qui célébraient ici le sabbat parce qu'ils avaient entendu parler de l'arrivée de Jésus.
Jésus logeait avec André, Saturnin, quelques disciples, Lazare et Obed, dans une maison qui appartenait à Nathanael le fiancé. Il y avait sur le devant une salle ouverte : les appartements étaient sur le derrière. Les parents de Nathanael ne vivaient plus : ils lui avaient laissé du bien. Cette maison lui appartenait et il y résidait quand il avait des affaires à Capharnaum.
Les futurs disciples venus de Gennabris se tenaient encore à distance avec une certaine crainte ; car d'une part, ils hésitaient entre l'autorité qu'avait auprès d'eux le jugement de Nathanael Khased, et les grandes choses qu'André et les autres disciples de Jean leur avait dites de Jésus. D'autre part la timidité les retenait et aussi ce qu'André leur avait dit, qu'ils n'avaient pas besoin de s'offrir,

qu'ils devaient seulement écouter ses enseignements qui ne manqueraient pas de produire sur eux leur effet. Les fils de Cléophas, ceux qu'on appelait les frères de Jésus, allèrent le trouver. Il enseigna et parla dans la salle antérieure.
L'homme qui avait attendu Jésus pendant deux jours, vint le trouver ici. Il se jeta a ses pieds et dit qu'il était le serviteur d'un homme de Cadès. Son maître suppliait Jésus de venir guérir son petit garçon qui avait la lèpre et qui était possédé d'un démon muet. Cet homme était un serviteur très fidèle et il exprima la douleur de son maître en homme qui prenait une grande part. Jésus lui répondit qu'il ne pouvait pas aller avec lui, qu'il fallait pourtant venir en aide à ce petit garçon, car c'était un enfant innocent. Il dit au serviteur qu'il fallait que son maître se couchât sur son fils les bras étendus et fît une certaine prière ; qu'alors la lèpre se retirerait de lui : que lui, le serviteur, devait après cela s'étendre à son tour sur l'enfant et lui souffler dans la bouche : qu'alors une vapeur bleuâtre sortirait de l'enfant qui recouvrerait la faculté de parler. le père et le serviteur guérirent l'enfant de la manière indiquée.
L'ordre était donné au père et au serviteur de s'étendre sur l'enfant malade pour certaines raisons. Cet enfant n'était pas né d'une union légitime ; il semblait qu'il fût le fils du serviteur et de la femme de son maître, sans que celui-ci le sût. Mais Jésus le savait. Chacun d'eux devait prendre une dette de l'enfant. Je ne puis pas expliquer cela clairement, non plus que la manière mystérieuse dont cela se fit. La ville de Cadès était à environ six lieues au nord de Capharnaum, près des confins de Tyr, à l'ouest de Panéas : c'était une ancienne capitale des Cananéens, et maintenant une ville libre où des gens poursuivis par la justice se réfugiaient. Elle confinait à un pays appelé Kaboul qui avait été donné par Salomon au roi des Phéniciens. Ce pays m'apparaît ordinairement avec quelque chose de sombre, d'obscur et de sinistre, et j'ai toujours vu Jésus l'éviter quand il allait du côté de Tyr et de Sidon. Je crois qu'il s'y commettait beaucoup de vols et d'assassinats.

Le jour du sabbat, je vis et j'entendis Jésus enseigner dans la synagogue. Il y avait une foule énorme : tous les amis et les parents de Jésus étaient là. Son enseignement était tout à fait nouveau pour ses auditeurs et les remuait singulièrement. Il parla de l'approche du royaume de Dieu, de la lumière qu'on ne doit pas mettre sous le boisseau, du semeur, de la foi comparée à un grain de sénevé. Ce n'étaient pas seulement ces paraboles, telles que nous les connaissons : c'en était une exposition toute différente. Les paraboles n'étaient que des exemples ou des comparaisons présentées en peu de mots, dont il prenait occasion pour développer sa doctrine. J'ai entendu dans ses instructions plus de paraboles qu'on n'en trouve dans l'Évangile, mais cette fois c'étaient les mêmes qu'il répétait souvent, en les commentant chaque fois d'une manière différente. Le samedi, il enseigna de la même façon jusqu'à la clôture du sabbat.
Lorsque le sabbat fut fini, je vis Jésus passer près de la synagogue et aller dans une petite vallée avec ses disciples. C'était un endroit retiré, comme un lieu de promenade : il y avait des arbres devant l'entrée et dans la vallée. Les fils de Marie de Cléophas, ceux de Zébédée et d'autres disciples se joignirent à lui ; mais Philippe, qui était humble et timide, hésitait, restait en arrière et ne savait pas s'il devait le suivre dans la vallée. Alors Jésus qui marchait en avant tourna la tête vers lui et lui dit : Suis-moi ! et Philippe, tout joyeux, se joignit aux autres : ils étaient environ une douzaine.
Jésus enseigna dans cet endroit, près d'un arbre ; il parla de l'appel qu'il adressait à ceux qui devaient le suivre et de ce qu'ils avaient à faire. André, qui était extraordinairement zélé et enthousiaste, qui avait persuadé les autres, comme il l'était lui même, que Jésus était le Messie, et qui se réjouissait du grand effet qu'avait produit sur eux tous l'enseignement de Jésus le jour du sabbat, avait le coeur si plein. qu'à chaque occasion qui se présentait il certifiait encore à ses compagnons ce qu'il avait vu au baptême de Jésus et ses autres miracles.
J'entendis aussi Jésus prendre le Ciel à témoin qu'ils verraient de plus grandes choses encore, et parler au Père céleste de sa mission. Il parla encore de ce qu'ils auraient à faire pour le suivre, leur dit qu'ils devaient se tenir prêts, et tout quitter quand il les appellerait. Il ajouta qu'il prendrait soin d'eux tous et qu'ils ne manqueraient de rien, qu'ils pouvaient continuer à exercer leur profession, car il avait encore quelque chose à faire pour les prochaines fêles de Pâques : mais que quand il les appellerait, ils devraient le suivre sans s'inquiéter de rien. il donna ces explications sur ce que ceux qui étaient là lui demandèrent en toute simplicité ce qu'ils auraient à faire vis-à-vis de leurs familles. Ainsi, par exemple, Pierre représenta qu'il ne pouvait pas quitter immédiatement son vieux beau père (oncle de Philippe) : Toutefois Jésus leva tous ces scrupules en déclarant qu'il ne commencerait pas avant la fête de Pâques. Il leur dit qu'ils devaient dès à présent renoncer à leur profession, en tant que leur coeur y était attaché ; qu'ils pouvaient la continuer extérieurement jusqu'à ce qu'il les appelât, et en attendant mettre leurs affaires en état d'être remises en d'autres mains. Il alla ensuite avec eux à l'extrémité opposée de la vallée et se rendit à l'habitation de sa mère, qui faisait partie d'un groupe de maisons situées entre Capharnaum et Bethsaide. Ses plus proches parents l'y suivirent : leurs mères étaient aussi là.

Jésus partit de très bonne heure pour Cana avec ses disciples et ses parents. Marie et les autres femmes prirent de leur côté un chemin plus direct et plus court : c'était un étroit sentier qui passait plus souvent par la montagne Les femmes suivaient de préférence des chemins de ce genre, parce qu'elles y rencontraient moins de monde : du reste, elles n'avaient pas besoin d'un chemin bien large : car elles marchaient ordinairement à la suite les unes des autres. Le guide les précédait à quelque distance : un autre les suivait. Ce chemin allait à environ sept lieues de Capharnaum, dans la direction du sud ouest.
Jésus passa par Gennabris avec ses compagnons et fit un détour. Ce chemin était plus large et plus commode pour enseigner en marchant, car souvent Jésus s'arrêtait pour indiquer et expliquer quelque chose. La route que suivait Jésus allait plus au midi que celle que suivait Marie ; elle conduisait à Gennabris, qui est à environ six lieues de Capharnaum, puis elle tournait au couchant vers Cana, ce qui faisait encore trois lieues.
Gennabris était une belle ville. Il y avait une école et une synagogue ; il s'y trouvait en outre une école de rhétorique et on y faisait beaucoup de commerce. Nathanael exerçait ses fonctions d'écrivain dans une grande maison en avant de la ville ; il y avait là

quelques autres maisons. Nathanael n'alla pas à la ville, quoique les disciples, ses amis, l'y engageassent. Jésus enseigna ici dans la synagogue et il mangea quelque chose avec une partie de ses disciples chez un riche pharisien. Quelques autres disciples étaient allés en avant. Jésus avait dit à Philippe d'aller trouver Nathanael et de le lui amener sur le chemin.
Jésus fut traité avec beaucoup d'égards à Gennabris ; les habitants désiraient qu'il restât plus longtemps avec eux et qu'il prît pitié de leurs malades ; il était à certains égards leur compatriote, disaient-ils ; mais il repartit bientôt pour Cana.
Pendant ce temps, Philippe était allé trouver Nathanael à son bureau. Il y avait là plusieurs écrivains ; il était assis dans une pièce qui était au haut de la maison. Philippe n'avait pas encore parlé de Jésus à Nathanael, parce qu'il n'était pas avec les autres à Gennabris. Il était en bons termes avec lui, et il lui dit avec beaucoup d'enthousiasme et de joie que Jésus était le Messie annoncé par les prophéties ; que ce Messie, ils l'avaient trouvé dans la personne de Jésus de Nazareth, fils de Joseph.
Nathanael était un homme vif et d'un caractère ouvert, mais néanmoins ferme et tenace dans ses opinions, d'ailleurs plein de droiture et de sincérité. Il dit à Philippe : Que peut-il venir de bon de Nazareth ? car il connaissait bien la réputation des gens de Nazareth : il savait qu'il régnait dans leurs écoles un grand esprit de contradiction et qu'on n'y trouvait guère de sagesse. Il pensait qu'un homme qui avait fait là son éducation, pouvait bien plaire à ses amis, gens simples et bienveillants, mais le contenterait plus difficilement, lui qui avait des prétentions au savoir. Philippe lui dit de venir et de voir qui était Jésus, ajoutant qu'il allait passer près de là, sur le chemin de Cana. Alors Nathanael descendit avec Philippe et prit un chemin très court sur lequel était située la maison, à quelque distance de la grand route de Cana ; cependant Jésus s'arrêta avec quelques disciples à l'endroit où ce chemin aboutissait à la grand route. Philippe, depuis que Jésus l'avait appelé, était aussi joyeux et aussi confiant qu'il avait été craintif auparavant ; il dit à haute voix pendant qu'il approchait de Jésus avec Nathanael : Maître, j'amène celui qui demandait s'il peut venir quelque chose de bon de Nazareth. Mais, lorsque Nathanael fut en sa présence, Jésus dit aux disciples qui étaient près de lui : Voici un véritable israélite, chez lequel il n'y a pas d'artifice. Jésus dit cela d'un ton très amical et très affectueux, et Nathanael répondit : D'où me connaissez-vous ? il voulait dire par là : Comment savez vous que je suis sincère et sans artifice, puisque nous ne nous sommes jamais parlé ? Alors Jésus lui dit : Avant que Philippe t'appelât je t'ai vu sous le figuier. Et en parlant ainsi Jésus le regarda d'une manière très touchante et très significative.
Ce regard réveilla tout à coup chez Nathanael le souvenir que Jésus était ce même passant dont le regard sérieux l'avait prémuni et lui avait communiqué une merveilleuse force de résistance, lorsqu'étant sous un figuier dans le jardin de plaisance des bains de Bethulie. il avait lutté contre la tentation après avoir regardé de belles femmes qui jouaient avec des fruits au bord de la prairie. La puissance de ce regard et la victoire dont il lui avait été redevable, lui étaient restées présentes à l'esprit ; il n'en était peut être pas de même de la figure de cet homme, on bien, s'il avait immédiatement reconnu Jésus, il ne pouvait pourtant pas croire qu'il eût eu cette intention en le regardant. Mais maintenant que Jésus faisait une allusion directe à cette circonstance et lui lançait de nouveau un regard pénétrant, il fut tout bouleversé et saisi d'une vive émotion ; il sentit que Jésus, lorsqu'il avait alors passé devant lui, avait vu ses pensées et avait été pour lui un ange gardien, car il avait le coeur si pur qu'une mauvaise pensée le troublait beaucoup. il vit aussitôt dans Jésus son protecteur et son sauveur, et cette connaissance que Jésus avait eue de ses pensées suffit à son coeur sincère, prompt et reconnaissant, pour le décider à lui rendre hommage devant tous les disciples. Il s'humilia donc devant lui lorsqu'il eut prononcé ces paroles et lui dit :
Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël. Alors Jésus lui répondit : Tu crois déjà, parce que j'ai dit que je t'avais vu sous le figuier ; en vérité tu verras de plus grandes choses que cela. " Et il ajouta, s'adressant à tous avec affirmation : En vérité, en vérité, vous verrez le ciel s'ouvrir et les anges de Dieu montant et descendant sur le Fils de l'homme. Les autres disciples ne comprirent pas clairement le sens des paroles de Jésus sur le figuier, et ils ne savaient pas pourquoi Nathanael Khased changeait si promptement de sentiment. La chose, comme affaire de conscience, resta cachée pour tous, excepté pour Jean à qui Nathanael la confia aux noces de Cana. Nathanael demanda à Jésus s'il devait tout quitter aussitôt pour le suivre, disant qu'il avait un frère auquel il voulait transmettre son office. Jésus lui répéta ce qu'il avait dit aux autres le soir du jour précédent et l'engagea à l'accompagner aux noces de Cana.
Jésus et les disciples continuèrent alors leur route vers Cana, et Nathanael Khased revint chez lui faire ses préparatifs pour se rendre aux noces ; il arriva à Cana le lendemain dans la matinée. Les parents de la fiancée, Marie, le fiancé et d'autres personnes encore vinrent à la rencontre de Jésus, sur le chemin en avant de Cana et le reçurent tous respectueusement.

CHAPITRE SEPT.

Jésus logea avec ses disciples les plus intimes, et notamment avec ceux qui plus tard furent ses apôtres, dans une maison à part où Marie avait aussi logé lors de son premier séjour. Cette maison appartenait à la tante du fiancé, laquelle était fille de Sobé, soeur d'Anne. C'était l'une des trois veuves dont il a été parlé plusieurs fois : celle d'entre elle qui avait trois fils. Pendant toute la cérémonie elle tint la place de la mère du fiancé.
Ce jour là tous les autres conviés des deux sexes arrivèrent : tous les parents de Jésus vinrent de Galilée. Jésus seul amena vingt cinq de ses disciples. Le mariage était regardé par lui comme une affaire qui le touchait personnellement, et il s'était chargé des frais d'une partie des fêtes qui devaient l'accompagner. C'était pour cela que Marie était allée si tôt à Cana où elle aidait à faire les préparatifs. Entre autres choses, Jésus s'était chargé de fournir tout le vin pour les noces : voilà pourquoi Marie lui dit avec tant de sollicitude que le vin manquait.

Quoique Jésus, âgé de douze ans, lors du banquet donné aux enfants chez Anne après son retour du temple, eût dit au fiancé, après quelques paroles mystérieuses sur le pain et le vin, qu'il assisterait un jour à ses noces, cet événement avec sa haute et mystérieuse signification, a pourtant aussi ses causes extérieures, prises en apparence dans la marche ordinaire des choses. Il en est de même de la part prise par Jésus à ces noces. Marie avait déjà envoyé plusieurs messagers à Jésus pour le prier de venir à ces noces : on tenait, ainsi qu'il arrive fréquemment parmi les hommes, des propos contre Jésus dans sa famille et parmi ses connaissances : sa mère, disait on, était une veuve délaissée : il courait à droite et à gauche dans le pays et ne s'inquiétait pas d'elle ni de sa famille. C'est pour cela qu'il voulut venir à ces noces avec ses amis et faire honneur à ce mariage. C'est pourquoi aussi il avait fait venir Marthe et Lazare pour aider Marie dans ses arrangements, et Lazare faisait cette partie des frais dont Jésus s'était chargé, ce qui n'était su que de Jésus et de Marie, car le Sauveur avait une grande confiance dans Lazare ; il acceptait volontiers ses dons, et celui ci de son côté était heureux de tout donner. Jésus s'était chargé de fournir une partie du festin, c'était un second service composé de plats recherchés, de fruits, d'oiseaux et d'herbes de toute espèce. Il avait été pourvu à tout cela. Je vis aussi Véronique arriver de Jérusalem et porter à Jésus une corbeille remplie de fleurs magnifiques et toute espèce de sucreries artistement préparées.
Le père de la fiancée était un homme aisé, il dirigeait une grande entreprise de transports ; il avait le long de la grande route des magasins, de vastes hôtelleries et des étables pour les caravanes, et il employait beaucoup de monde.
Ces jours ci, Jésus s'entretint souvent en particulier avec les disciples qui furent plus tard ses apôtres et qui étaient logés dans la même maison que lui. Les autres disciples n'étaient pas présents à tout ce qu'il leur disait. Ils se promenaient beaucoup dans les environs ; alors Jésus faisait différentes instructions aux disciples et aux conviés, et les futurs apôtres communiquaient à leur tour aux autres les enseignements qu'ils avaient reçus de lui. Ces promenades que faisaient les conviés donnèrent plus de facilité pour faire les préparatifs de la fête sans dérangements : cependant plusieurs disciples et Jésus lui même étaient souvent dans la maison et s'occupaient à disposer ceci ou cela, d'autant plus que plusieurs d'entre eux devaient avoir quelque chose à faire dans la cérémonie nuptiale.
Jésus voulait à cette fête se faire connaître de tous ses parents et amis : il voulait que tous ceux qu'il avait choisis jusqu'alors fissent connaissance entre eux et avec les siens, ce à quoi se prêtait la grande liberté de rapports qui s'établit dans une fête.
Les noces commencent le soir du troisième jour après l'arrivée de Jésus. Les épousailles doivent avoir lieu le mercredi matin. Les fêtes de la dédicace du temple finissent ce soir.

C'était aujourd'hui le deuxième jour depuis l'arrivée de Jésus à Cana. Il y avait cent conviés, parmi lesquels Marie, mère de Marc, Jean Marc, et Véronique qui paraissait plus âgée que Marie. Suzanne de Jérusalem n'était pas ici : alors, comme plus tard, elle voyageait rarement avec les autres : elle menait une vie élégante, mais assez retirée, à cause de son origine. Les parents de Jacques et de Jean étaient ici, mais non ceux de Pierre et d'André. Leur demi frère Jonathan, était présent ainsi que celles qu'on appelait les trois veuves avec leurs fils, en général tous les parents d'Anne, spécialement ses nièces et ses petits enfants, Marie de Cléophas avec ses fils, la fille cadette d'Anne, demi soeur de la Vierge, les neveux de Joseph d'Arimathie, Obed, et quatre disciples de Jean, Cléophas, Jacques, Jude et Japhet, compagnons d'enfance de Jésus, et petits fils de Sabadias de Nazareth, parent de Joachim.
Le père de la fiancée s'appelle Israël. Je ne voulais pas redire ce nom, parce que je ne croyais pas que personne s'appelât ainsi. Il descend de Ruth de Bethléhem. La mère de la fiancée est un peu infirme : elle boîte d'un côté et on la soutient. Cana est un peu plus petit que Capharnaum : cette dernière ville est plus vivante, mais moins grande que Nazareth, dont quelques parties sont en ruines. Cana est situé sur le côté occidental d'une colline : c'est un endroit agréable et propre : cependant il n'y a de gens riches qu'Israël et deux autres personnes, le reste semble vivre de son travail et être à la solde de ceux ci. Il y a une synagogue avec trois prêtres. Les noces se célèbrent dans une maison destinée aux fêtes publiques et voisine de la synagogue. Entre cette maison et la synagogue on a dresse des arcades de feuillage, ornées de guirlandes et de fruits. Devant la maison où doit se donner la fête, il y a un vestibule jonché de feuillage : la salle du banquet est contiguë : c'est la pièce antérieure de la maison, vide jusqu'au foyer qui consiste en un mur élevé avec des degrés, où pourtant on ne fait rien cuire, mais qui est orné comme un autel avec des vases, des fleurs, de la vaisselle de table et d'autres objets. Derrière ce foyer se trouve une autre partie de la salle qui en occupe à peu près le tiers. C'étaient là que se tenaient les femmes pendant le repas. On voyait au plafond les poutres de la maison : elles étaient ornées de guirlandes et on pouvait y monter pour allumer les lampes qui s'y trouvaient.
Jésus est comme le roi de la fête, il préside à tous les divertissements et les assaisonne par des instructions. il leur a dit qu'ils devaient, pendant ces jours, se récréer conformément à l'usage établi, et, tout en se réjouissant, tirer de tout de sages enseignements. il régla, en outre, toute l'ordonnance de la fête, et dit, entre autres choses, qu'il faudrait sortir deux fois par jour pour se récréer en plein air.
Je vis ensuite les invités à la noce, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, se livrer au plaisir de la conversation et jouer à divers jeux, sous les arbres d'un lieu de plaisance : il y avait de l'eau dans le voisinage. Je crois que c'était un jardin d'agrément près duquel l'on prenait des bains. Je vis les hommes couchés par terre en cercle ; au milieu d'eux étaient des fruits de toute espèce qu'ils jetaient et faisaient rouler suivant certaines règles, de manière à ce qu'ils tombassent dans des fosses qui se trouvaient au milieu d'eux, ce que quelques uns d'entre eux tâchaient d'empêcher.
Je vis Jésus prendre part à ce jeu des fruits avec une gravité bienveillante : il disait souvent avec un sourire quelque chose d'instructif que les uns admiraient, que d'autres recueillaient avec une émotion silencieuse, ou que quelques uns ne comprenaient pas bien et se faisaient expliquer par de plus intelligents Il avait arrange les parties de jeu et réglé les enjeux, et il faisait a chacun sa part, accompagnant tout ce qu'il faisait de remarques pleines d'agrément et souvent tout à fait admirables.
Les plus jeunes des assistants couraient et sautaient par dessus les barrières de feuillage pour gagner des fruits. Les femmes étaient assises à part et jouaient aussi avec des fruits, la fiancée était toujours assise entre Marie et la tante du fiancé.

Le soir du premier janvier, commencement du quatrième jour du mois de Thébet, Jésus enseigna dans la synagogue où tous étaient rassemblés : il parla des divertissements permis, de leur signification, de la mesure dans laquelle on devait les prendre, du sérieux et de la sagesse qui devaient les accompagner : puis ensuite du mariage, de l'homme et de la femme ; de la continence, de la chasteté et du mariage spirituel. Quand il eut fini d'enseigner, les fiancés vinrent seuls se présenter devant lui et il leur donna des instructions particulières.
Les noces commencèrent ensuite par un repas et par des danses. On dansait aux sons d'une musique faite par des enfants qui de temps en temps chantaient des choeurs. Tous les danseurs avaient à la main des mouchoirs avec lesquels les hommes et les jeunes filles se touchaient quand ils dansaient en rang ou en cercle ; à cela près, ils ne se touchaient jamais. Les mouchoirs du fiancé et de la fiancée étaient noirs, ceux des autres étaient jaunes. Le fiancé et la fiancée dansèrent d'abord seuls, puis tous dansèrent ensemble : les jeunes filles étaient voilées, toutefois le voile était un peu relevé sur je visage ; leurs vêtements étaient longs par derrière, et un peu retroussés sur le devant avec des cordons. On ne se trémoussait pas et on ne sautillait pas comme on fait chez nous quand on danse : c'était plutôt une marche dans différentes directions, accompagnée de mouvements des mains, de' la tète et du corps d'accord avec la musique. Cela me rappela les mouvements des juifs de la secte pharisienne dans leurs prières : mais tout y était gracieux et décent. Aucun des futurs apôtres ne prit part aux danses : mais Nathanael Khased, Obed, Jonathan et d'autres disciples s'y mêlèrent. Il n'y avait, en fait de danseuses, que des jeunes filles : tout se faisait avec un ordre admirable, et respirait une joie paisible.

Ce matin vers neuf heures eurent lieu les épousailles. La fiancée avait été habillée par les demoiselles d'honneur : son vêtement ressemblait à celui que portait la Bethsaide lors de son mariage ; il en était de même de sa couronne qui était seulement plus riche. Sa chevelure n'était pas partagée en lignes minces et séparées, mais en tresses plus épaisses. Quand sa toilette fut finie, elle fut présentée à la Vierge et aux autres femmes.
Le fiancé et la fiancée furent conduits de la synagogue à la maison de fête et de là ramenés à la synagogue. Il y avait dans le cortège six petits garçons et six petites filles qui portaient des guirlandes, puis six garçons et six filles plus âgés avec des flûtes et d'autres instruments que j'ai décrits ailleurs. De plus, la fiancée était accompagnée de douze jeunes filles comme demoiselles d'honneur, et le fiancé de douze jeunes hommes. Parmi ceux ci se trouvaient Obed fils de Véronique, les neveux de Joseph d'Arimathie, Nathanael Khased et quelques disciples de Jean, mais aucun des futurs apôtres.
Les épousailles se firent devant la synagogue par le ministère des prêtres. Les anneaux qu'ils échangèrent étaient un présent que Marie avait fait au fiancé, et Jésus les avait bénits chez sa mère. une circonstance qui me frappa et que je n'avais pas observée lors des épousailles de Joseph et de Marie, fut que le prêtre piqua le fiancé et la fiancée avec un instrument pointu à la place du doigt annulaire de la main gauche où devait être mis l'anneau. Il fit tomber deux gouttes du sang du fiancé et une goutte de celui de la fiancée dans un verre de vin où ils burent en commun, après quoi ils rendirent le verre. On distribua différents objets, tels que des pièces d'étoffe et des vêtements aux pauvres qui assistaient à la cérémonie. Lorsque les fiancés furent ramenés à la maison de fête, ils furent reçus par Jésus.
Avant le repas de noce, je vis tout le monde rassemblé dans le jardin d'agrément : les femmes et les jeunes filles étaient assises sur des couvertures dans une cabane de feuillage, et elles jouaient à un jeu où l'on gagnait des fruits. Elles mettaient tour à tour sur leurs genoux une petite planche triangulaire avec des lettres écrites sur le bord : elles tournaient un indicateur placé sur cette planche et leur gain se réglait Suivant l'endroit ou il s'arrêtait.
Quant aux hommes, je vis un jeu très curieux que Jésus lui même avait préparé pour eux dans une maison de plaisance. Au milieu d'une salle était une table ronde autour de laquelle étaient rangées autant de portions de fleurs, de plantes et de fruits qu'il y avait de joueurs. Jésus avait disposé tout cela d'avance, et chaque chose avait une signification d'un sens profond. Sur cette table était un disque rond et mobile avec une entaille : quand on le faisait tourner, l'entaille en s'arrêtant désignait une des portions de fruits et celui qui avait fait tourner la gagnait comme son lot. Au milieu de la table était placé un cep de vigne chargé de raisins s'élevant au dessus d'une gerbe d'épis de blé qui l'entourait, et plus la table tournait longtemps, plus le cep de vigne et le bouquet d'épis montaient haut. Les futurs apôtres ne prirent point part à ce jeu non plus que Lazare. Il me fut indiqué à cette occasion, que celui qui est appelé à enseigner les autres ou qui sait quelque chose de plus qu'eux, ne doit pas jouer lui même, mais seulement observer les accidents du jeu, les relever par des applications instructives et donner ainsi à l'amusement un tour sérieux. Il y avait dans ce jeu disposé par Jésus quelque chose de tout à fait merveilleux et qui était plus que du hasard, car le lot qui échut à chacun des joueurs avait un rapport très significatif avec ses qualités, ses défauts et ses vertus, et lorsque les fruits eurent été classés, Jésus fit à chacun un commentaire sur son lot. Chaque lot fut comme une parabole relative à celui qui le gagnait, et je sentis qu'en effet avec ces fruits, ils recevaient intérieurement quelque chose. Chacun d'eux fut vivement touché et réveillé par les paroles de Jésus, et peut être aussi parce que ces fruits qu'ils mangèrent opéraient réellement en eux un effet conforme à leur signification ; toutefois ce que Jésus dit sur chaque lot ne fut pas compris par ceux que la chose ne regardait pas : ils n'y virent que des paroles encourageantes et significatives. Mais chacun en particulier sentit le regard du Seigneur pénétrer profondément dans son intérieur : il en fut comme des paroles de Jésus à Nathanael lorsqu'il lui dit qu'il l'avait vu sous le figuier, paroles qui le touchèrent si profondément et dont le sens resta caché aux autres. il y avait du réséda parmi les plantes et Jésus dit à Nathanael à l'occasion de son lot : Vois tu maintenant combien j'avais raison de dire que tu es un véritable Israélite sans artifice ?
Je vis un de ces lots produire un effet vraiment merveilleux. Le fiancé Nathanael gagna un fruit d'une singulière espèce. Il y en avait deux sur une tige avec des sexes différents comme dans le chanvre. L'un des fruits était assez semblable à une figue, l'autre ressemblait plutôt à une pomme entaillée : toutefois il n'avait pas de tête, il était creux. C'est difficile à expliquer, c'était comme un nombril : il y avait dedans des capsules contenant la semence, au nombre de deux, glacées l'une au dessus de l'autre : il se trouvait,

je vis, quatre noyaux dans l'une et trois dans l'autre : au dessus croissaient en dehors de beaux filaments blancs. Ce fruit était rougeâtre, blanc à l'intérieur, et veiné de rouge : j'en ai vu de semblables dans le Paradis.

tous furent très étonnés quand le fiancé gagna ce fruit, que Jésus parla alors du mariage, de la chasteté et du produit centuple de la chasteté, et que tout cela fut dit de manière à ne point blesser les idées des juifs sur le mariage. Toutefois, quelques uns des disciples qui étaient Esséniens, et dont était Jacques le Mineur, le comprirent mieux que les autres.
Je vis que les assistants s'étonnèrent plus à propos de ce lot qu'à propos des autres, et que Jésus dit à peu près que ces lots et que ces fruits pouvaient opérer des merveilles encore plus grandes que leur signification ne paraissait merveilleuse. Mais lorsque le fiancé retira ce lot pour lui et sa fiancée, je vis arriver quelque chose de tout à fait surprenant que je n'ose presque pas raconter. Et je vis, lorsqu'il reçut ce lot, ressentir une commotion intérieure et pâlir : alors quelque chose comme une sombre figure humaine, ou comme une ombre, sortit de lui en remontant de ses pieds à sa tête, et disparut ; après quoi, je vis en lui une clarté, une pureté et comme une transparence qui n'y étaient pas auparavant. Personne ne sembla voir cela excepté moi, car tous restèrent calmes comme avant, et il n'y eut aucun mouvement parmi eux. Au même instant, je vis aussi la fiancée qui était assise loin de là, jouant avec les femmes, tomber comme en défaillance. Il se détacha d'elle une figure sombre, qui m'inspirait une répugnance extraordinaire et qui parut, à partir de ses pieds, monter en elle ou devant elle, puis sortir de sa bouche ou se retirer à la hauteur de sa bouche. Il semblait aussi que des habits et des parures de toute espèce lui fussent retirés. la fiancée resta très pâle, mais comme pénétrée d'une clarté pure, et elle parut vêtue avec une grande simplicité. Lorsque je me mêlais à cette scène, je vis aussi une coopération de la Vierge. Elle travailla à chasser cette figure sombre.
Certaines pénitences à faire se rattachaient à chaque lot : le fiancé et la fiancée devaient prendre à la synagogue quelque chose et faire certaines prières. La plante qui était échue à Nathanael Khased était un bouquet de patience.
J'ai vu, dans plusieurs autres occasions, le fruit du fiancé : lorsque j'en parle, je vois aussi la fleur et j'en fais un mélange dans ma description. L'effet merveilleux de ce fruit se manifesta lorsque le fiancé en eut envoyé une part à la fiancée et que tous deux en eurent mangé. il arriva quelque chose de semblable à tous les autres disciples qui reçurent de ces lots et mangèrent des fruits qui leur étaient échus. Leurs passions dominantes opposèrent une certaine résistance et sortirent d'eux, ou tout au moins ils se sentirent plus forts dans leu r lutte contre elles. Il y a dans tous les fruits et les plantes un certain mystère surnaturel qui, depuis que l'homme est tombé et a entraîné la nature dans sa chute, est devenu un mystère naturel : il ne reste plus qu'un souvenir de tout ce qui s'y trouvait alors dans les propriétés ; la forme, le goût et l'action de ces créatures. Dans les songes et sur les tables du ciel, ces fruits se montrent avec les propriétés qu'ils avaient avant la chute, toutefois ce n'est pas toujours parfaitement clair : parce que maintenant tout est rendu confus par notre manière actuelle de comprendre et par l'usage ordinaire que nous faisons de ces choses.
Le fruit que les fiancés mangèrent se rapportait à la chasteté, et la figure qui se retira d'eux était la convoitise impure de la chair. Lorsque la fiancée tomba en faiblesse, on ôta les pièces les plus lourdes de son vêtement et on retira plusieurs anneaux de ses doigts où elle en avait une quantité : on enleva aussi, pour l'alléger, des chaînes et des agrafes qu'elle avait aux bras et sur la poitrine. Elle ne conserva de ses bijoux que l'anneau nuptial que lui avait donné la Vierge et au cou un joyau d'or, ayant à peu près la forme d'un arc bandé dans lequel était enchâssée une matière noirâtre de même nature que sur l'anneau nuptial de Marie et de Joseph : là dessus était représentée une figure couchée, tenant un bouton de fleur qu'elle regardait.
Aux jeux dans le jardin succéda le repas de noce. La salle dont il a été parlé plus haut était divisée en trois compartiments, par deux cloisons assez basses pour que les convives passent se voir : dans chacune de ces divisions était placée une table longue et étroite. Jésus était au haut bout de la table du milieu. à cette table étaient assis Israël, père de la fiancée, les cousins de celle ci, ceux de Jésus et en outre Lazare. Les autres conviés étaient aux tables latérales. Les femmes étaient assises dans la pièce située derrière le foyer, mais elles pouvaient entendre toutes les paroles du Seigneur. Le fiancé servait à table. Il y avait pourtant aussi un maître d'hôtel portant un tablier, et quelques domestiques. La fiancée servait les femmes, avec l'aide de quelques servantes. Lorsque les plats furent apportés, on plaça devant Jésus un agneau rôti ; il avait les pieds attachés en forme de croix. Le fiancé ayant alors apporté à Jésus une boîte où se trouvaient les couteaux à découper, Jésus lui dit en particulier qu'il devait se souvenir de ce repas d'enfants, donné après sa douzième fête de Pâques où lui, Jésus, avait raconté une parabole touchant un mariage et lui avait dit qu'il irait à ses noces, prédiction qui s'accomplissait aujourd'hui.
Le fiancé devint alors tout pensif ; car il avait entièrement oublié cet incident. Jésus fut pendant le repas, comme pendant toute la durée des noces, plein d'une douce sérénité et en même temps abondant en discours instructifs. Il expliqua le sens spirituel de chacun des incidents du repas. Il parla des divertissements et de l'allégresse qui préside aux fêtes. Il dit que l'arc ne devait pas rester toujours bandé, que le champ avait besoin d'être rafraîchi par la pluie, et il ajouta des paraboles relatives au même objet. Il découpa ensuite l'agneau et il tint à ce propos des discours admirables : il dit que l'agneau était mis à part du troupeau, qu'il était choisi, non pour vivre à son gré et perpétuer sa race, mais pour être livré à la mort ; après quoi on le purifiait par le feu qui consumait ce qu'il y avait en lui de grossier, et l'on coupait ses membres en morceaux : de même il fallait que ceux qui voulaient se mettre à la suite de l'Agneau se séparassent de ceux qui leur étaient unis le plus étroitement parles liens de la chair. Et lorsqu'il fit passer autour de la table les morceaux découpés et qu'on se mit à manger l'agneau, il dit que l'Agneau serait séparé des siens et mis en pièces afin de devenir pour eux tous une nourriture qui les unirait par un lien commun, que de même quiconque suivrait l'Agneau, aurait à renoncer à son pâturage, devrait mourir à ses passions, se séparer des membres sa famille et devenir une nourriture et un aliment d'union par l'Agneau et dans son Père céleste.
Je ne puis pas répéter exactement tout cela. Chacun avait devant lui une assiette ou un pain. Jésus fit aussi passer à la ronde une espèce de patène d'un brun foncé avec un rebord jaune. Je le vis plusieurs fois prendre en main un petit bouquet d'herbes et enseigner à cette occasion. Jésus s'était chargé de fournir le second service du repas de noce et sa mère et Marthe avaient pourvu à tout ; il avait dit aussi qu'il se chargeait du vin. Lorsque le second service, qui se composait d'oiseaux, de poisson, de préparations au

miel, de fruits et d'une espèce de pâtisseries que Séraphia (Véronique) avait apportées, eut été placé sur la table latérale, Jésus y alla et fit les portions, puis il revint prendre sa place. Les plats furent servis, mais le vin manquait. Cependant Jésus enseignait. Cette partie du repas était particulièrement confiée aux soins de la Vierge, et lorsqu'elle vit que le vin faisait défaut, elle alla à Jésus et lui rappela avec quelque inquiétude qu'il lui avait dit qu'il pourvoirait au vin ; alors Jésus, qui venait d'enseigner sur son Père céleste, lui dit : Femme, ne vous tourmentez pas, ne vous inquiétez ni de vous, ni de moi, mon heure n'est pas encore venue. Il n'y avait là rien de dur pour la Vierge. Il lui dit : Femme et non pas a ma mère parce qu'en ce moment il voulait agir en qualité de Messie, en qualité de Fils de Dieu, accomplir une opération mystérieuse en présence de ses disciples et de tous ses parents, parce qu'il était là dans sa force divine.
Marie dit donc aux serviteurs d'attendre et d'exécuter les ordres de Jésus : et au bout de quelque temps, Jésus ordonna aux serviteurs d'apporter devant lui les urnes vides : il y avait trois urnes d'eau et trois de vin, et ils montrèrent qu'elles étaient vides en les retournant sur un bassin. Jésus leur ordonna de les remplir toutes d'eau. Ils les portèrent à la fontaine qui se trouvait dans un caveau et consistait en un réservoir de pierre avec une pompe. Ces urnes étaient des vases de terre fort grands et fort lourds, et il fallait deux hommes pour en porter une par les deux anses. Il y avait depuis le haut jusqu'en bas plusieurs tuyaux fermés avec des bondes, et quand le liquide était épuisé jusqu'à une certaine hauteur, on retirait la bonde inférieure et on versait. On ne levait pas les urnes pour verser, on se bornait à les incliner un peu sur leurs bases élevées.
L'avertissement de Marie fut donné à voix basse, la réponse de Jésus à haute voix, aussi bien que l'ordre de puiser l'eau. Lorsque les urnes remplies d'eau furent placées toutes les six devant le buffet, Jésus y alla et les bénit, puis étant retourné à sa place, il dit : Versez et portez à boire au maître d'hôtel. Lorsque celui ci eut goûté le vin, il alla trouver le fiancé et lui dit : Ordinairement on donne le bon vin le premier, puis lorsque les convives sont rassasiés, on en donne de moins bon, mais vous avez réservé le meilleur vin pour la fin. Il ne savait pas que Jésus s'était chargé de fournir ce vin comme toute cette partie du repas ; cela n'était connu que de la Famille et de la famille des mariés. Alors le fiancé et le père de la fiancée en burent avec un grand étonnement, et les serviteurs assurèrent que c'était de l'eau qu'ils avaient puisée et dont ils avaient rempli les vases et les coupes qui étaient sur les tables. Tous alors en burent : mais il n'y eut point de tumulte au sujet de ce miracle ; tous les convives gardaient un silence respectueux, et Jésus prit occasion de ce prodige pour enseigner. Il dit entre autres choses que le monde donnait d'abord du vin capiteux, puis profitait de l'ivresse des convives pour leur donner un mauvais breuvage, mais qu'il n'en était pas ainsi dans le royaume que son Père céleste lui avait donné : que là, l'eau pure devenait un vin exquis, de même que la tiédeur devait se changer en ferveur et en zèle énergique. Il parla, en outre, du repas auquel il avait pris part, dans sa douzième année, après son retour du temple, avec plusieurs de ceux qui étaient là présents ; il rappela qu'alors il avait parlé de pain et de vin et raconté une parabole relative à des noces où l'eau de la tiédeur deviendrait le vin de l'enthousiasme, ce qui s'accomplissait maintenant. Il leur dit encore qu'ils verraient de plus grands prodiges, qu'il célébrerait la Pâque plusieurs fois et qu'à la dernière, le vin serait changé en sang et le pain en chair ; qu'il resterait avec eux, les consolerait et les fortifierait jusqu'à la fin : que du reste, après ce repas, ils lui verraient arriver des choses qu'ils ne pourraient pas comprendre actuellement s'il les leur disait. En l'écoutant ainsi parler, ils furent saisis de crainte et d'étonnement. Mais tous étaient comme transformés par ce vin, et je vis qu'indépendamment de l'effet du miracle qu'ils avaient vu, le vin lui même, comme précédemment les fruits, avait opéré intérieurement en eux, les avait fortifiés et profondément changés. Tous les disciples, tous ses parents, tous les convives étaient maintenant convaincus de sa puissance, de, sa dignité et de sa mission. Ils croyaient tous en lui, cette foi s'était répandue dans tous à la fois, et tous ceux qui avaient bu de ce vin étaient devenus meilleurs, plus unis et plus fervents. Il était ici pour la première fois au milieu de la communauté qu'il formait : ce fut le premier prodige qu'il fit au milieu d'elle et tour elle, afin de la fonder dans la foi en lui. Voilà aussi pourquoi il est dit dans son histoire que ce fut son premier miracle. de même que la Cène est racontée comme le dernier, fait alors que ses disciples croyaient.
A la fin du repas, le fiancé vint encore trouver Jésus en particulier ; il lui parla avec beaucoup d'humilité et lui déclara qu'il se sentait mort à toute convoitise de la chair et qu'il désirait vivre dans la continence avec son épouse, si celle ci le trouvait bon. La fiancée vint également trouver Jésus en particulier et lui dit la même chose. Alors Jésus les fit venir tous les deux ensemble et leur parla du mariage, de la pureté qui est si agréable à Dieu, et des fruits que la vie de l'esprit rend au centuple.
Il cita beaucoup de prophètes et de personnages qui avaient vécu dans la chasteté et immolé leur chair au Père céleste, dit comment ils avaient eu pour enfants spirituels bien des hommes égarés qu'ils avaient ramenés au bien et comment ils avaient donné naissance à une nombreuse et postérité. Tout cela fut dit dans le sens de dissiper et de recueillir. Ils firent voeu de continence pour trois ans, s'engageant à vivre comme frère et soeur. Puis ils s'agenouillèrent devant Jésus et il les bénit.

Jésus avait enseigné dans la salle du festin. On n'alla pas, se promener en plein air ; plusieurs disciples de Jean sont partis ainsi que Lazare et Marthe. Je les ai vus manger quelque chose debout, tous ont leurs habits retroussés. Pendant tout le cours de la fête, Lazare fut traité avec tous les égards dus à un homme de distinction par le père de la fiancée qui s'occupa personnellement beaucoup de le servir. Il a des manières très distinguées : il est sérieux et son attitude est à la fois réservée et bienveillante : il est très calme, parle peu et regarde Jésus avec beaucoup de ferveur.
Le soir de ce jour, qui était le quatrième jour des noces, on était allé en grand cortège installer la fiancée et le fiancé dans leur maison. On portait un candélabre avec des flambeaux allumés dont chacun figurait une lettre ; des enfants marchaient en avant du cortège, ils portaient sur des bandes d'étoffe une couronne de fleurs ouverte et une autre fermée : ils les défirent devant la maison des fiancés et semèrent les fleurs autour d'eux. Jésus était dans la maison et les bénit. Les prêtres étaient présents. Depuis le miracle de Jésus lors du repas, leur contenance est très humble et ils le laissent tout diriger.
La fiancée resta encore chez ses parents jusqu'à la fin de la fête et des jeûnes qui allaient commencer.

Les autres hôtes sont partis pour la plupart, notamment Marie et les es femmes. Nathanael Khased, les fils de Cléophas, appelés les frères de Jésus et d'autres disciples étaient encore là. Le soir du quatrième jour du sabbat et commencement du 7 de Thébet, Jésus enseigna, dans la synagogue, sur la fête qui venait d'avoir lieu, sur l'obéissance et les pieuses dispositions de ce couple de fiancés.

Ce jour là, qui était celui du sabbat, Jésus enseigna deux fois dans la synagogue de Cana, et lorsqu'il sortit, plusieurs personnes se prosternèrent devant lui et lui demandèrent son assistance pour des malades. Il fit ici deux guérisons merveilleuses un homme était tombé du haut d'une tour, il était mort et tous ses membres étaient brisés. Jésus alla à lui, rajusta ses membres, toucha les fractures et lui ordonna de se lever et d'aller dans sa maison, ce qu'il fit après avoir remercié : il avait une femme et des enfants. Jésus fut aussi conduit à un possédé qui était enchaîné à une pierre et il le délivra. Il guérit en outre des hydropiques et une femme affligée d'une perte de sang qui était une pécheresse publique. Les malades qu'il guérit étaient au nombre de sept. Ces gens n'avaient pas osé venir pendant la fête ; mais lorsque le bruit se répandit qu'il partirait après le sabbat, il fut impossible de les retenir. Les prêtres, après le prodige des noces, le laissèrent faire tout ce qu'il voulut, et ces miracles eurent lieu en leur présence : les disciples n'étaient pas présents.

FIN DU PREMIER VOLUME.